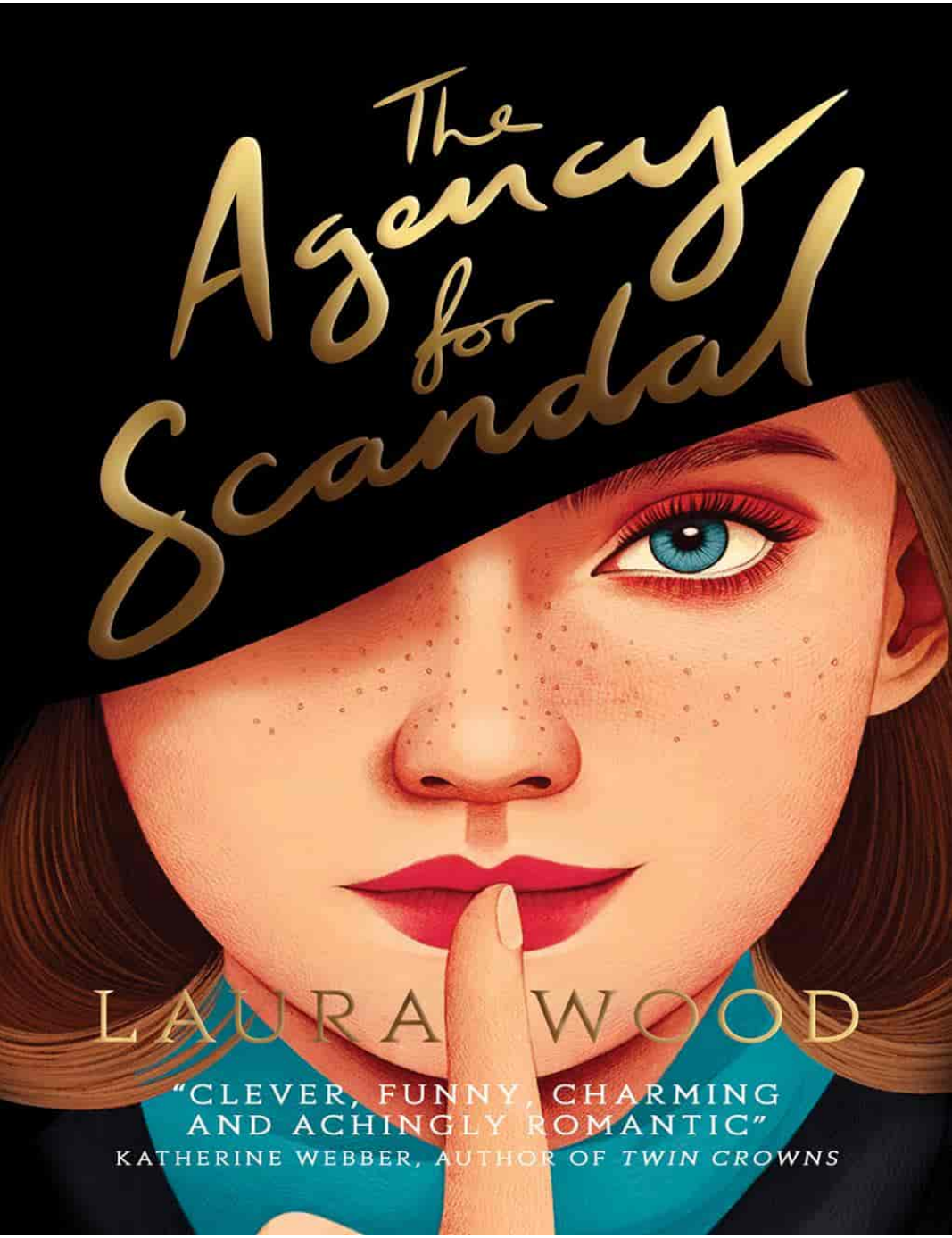
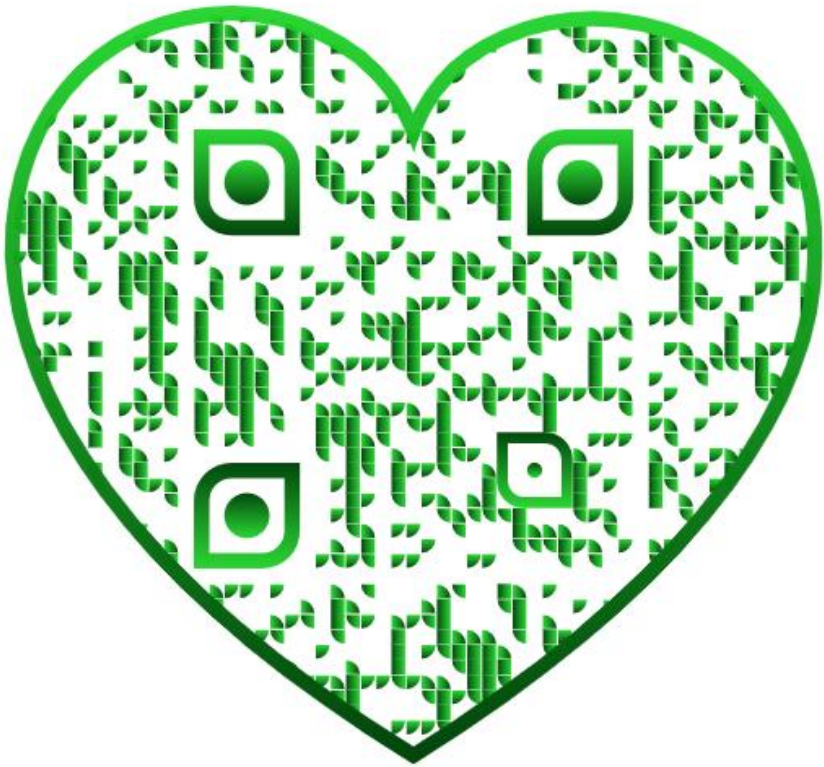
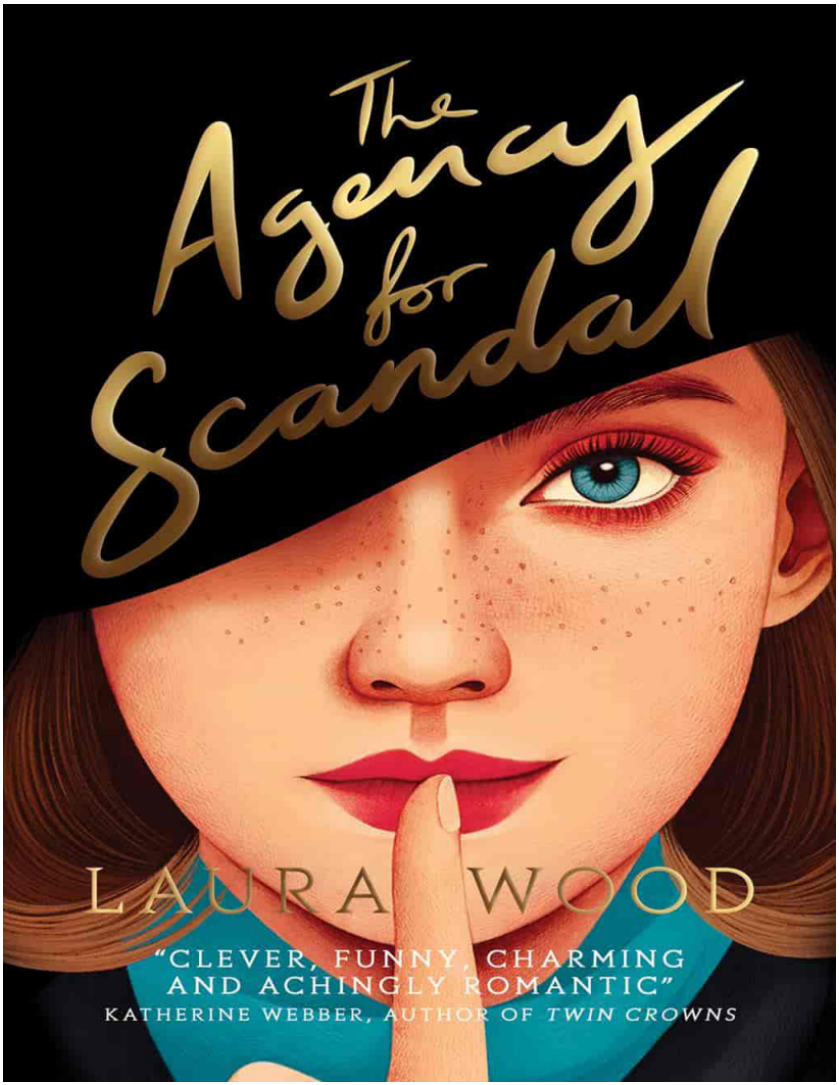
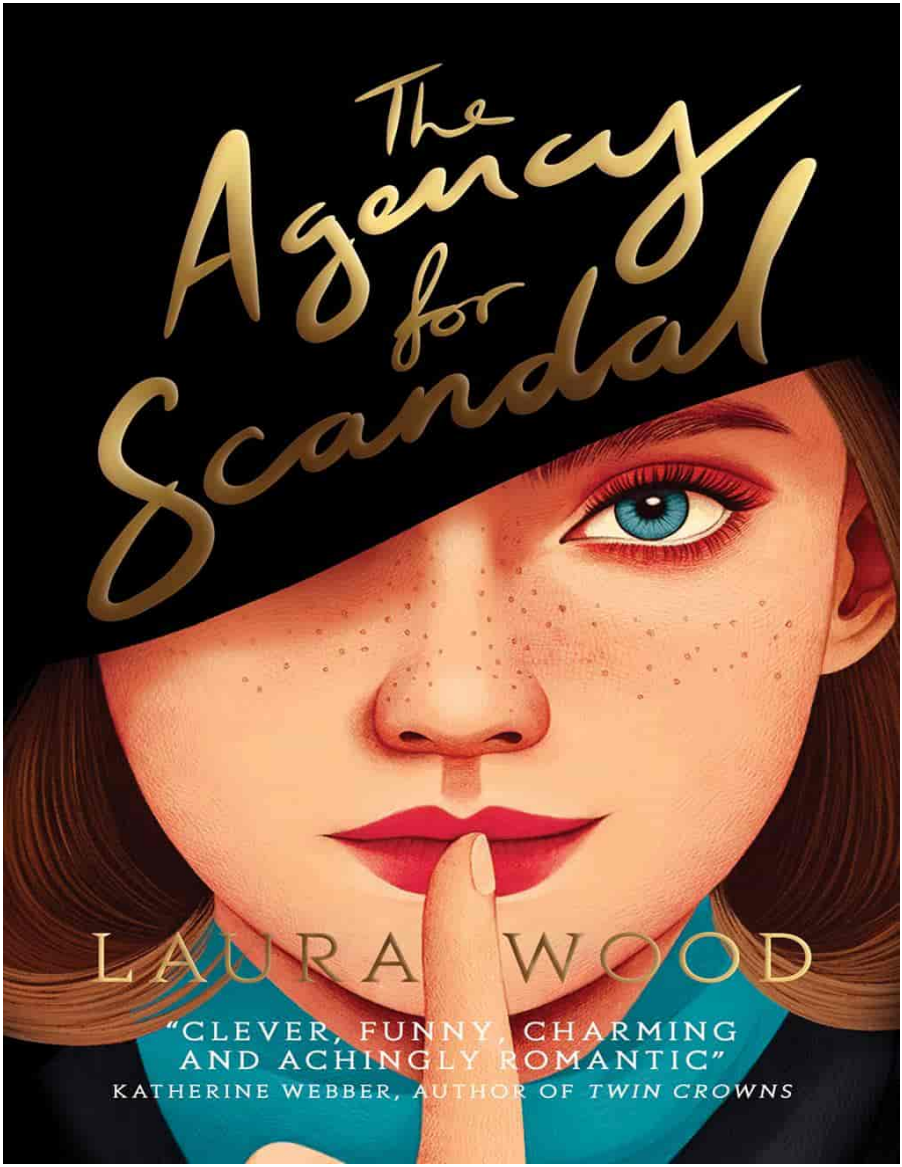

The Agency for Scandal
LAURA WOOD
"CLEVER, FUNNY, CHARMING AND ACHINGLY ROMANTIC"
KATHERINE WEBBER, AUTHOR OF TWIN CROWNS




The Agency for Scandal
LAURA WOOD
"CLEVER, FUNNY, CHARMING AND ACHINGLY ROMANTIC"
KATHERINE WEBBER, AUTHOR OF TWIN CROWNS


The Agency for Scandal
LAURA WOOD
"CLEVER, FUNNY, CHARMING AND ACHINGLY ROMANTIC"
KATHERINE WEBBER, AUTHOR OF TWIN CROWNS

Éloge de *l'Agence pour le scandale*

"Astucieuse, farouchement féministe et délicieusement romantique, Laura Wood s'est surpassée avec cette histoire palpitante de scandale et de subterfuge"
Louise O'Neill, auteur de Idol et The Surface Breaks

« L'Agence pour le scandale est glorieuse ! Intelligent, drôle, charmant et terriblement romantique, c'est un délice du début à la fin. Laura Wood écrit toujours sur l'amour et l'amitié avec une main habile, et c'est son meilleur travail à ce jour. »
Katherine Webber, auteur de Twin Crowns

« Incroyablement charmant »
Sophie Irwin, auteur de A Lady's Guide to Fortune Hunting

« Un mélange parfait de Bridgerton et Enola Holmes avec beaucoup de poussière magique de Laura Wood saupoudrée dessus. Une giroflée qui est plus qu'elle ne le paraît, un duc fringant cachant un secret et beaucoup d'intrigues, de romance et de doublures vives en font la lecture réconfortante parfaite.
Sarra Manning, auteur de Londres, With Love

The Agency for Scandal

LAURA WOOD

SCHOLASTIC

À Gen, Louise et Sophie –

faire des livres avec vous est tellement amusant.

Table des matières

Couverture
Éloge de l'Agence pour le scandale
droits d'auteur
Titre de page
Dévouement
Épigraphe

Première partie : Londres

Chapitre un
Chapitre deux
Chapitre trois
Chapitre quatre
Chapitre précédent
Chapitre six
Chapitre sept
Chapitre huit
Chapitre neuf
Chapitre dix
Chapitre onze
Chapitre douze
Chapitre treize

Deuxième partie : Le bal du Devonshire House, Londres

Chapitre quatorze
Chapitre quinze
Chapitre seize
Chapitre dix-sept
Chapitre dix-huit
Chapitre dix-neuf

Troisième partie : Yorkshire

Chapitre vingt
Chapitre vingt et un
Chapitre vingt-deux
Chapitre vingt-trois
Chapitre vingt-quatre

Quatrième partie : Retour à Londres

Chapitre vingt-cinq
Chapitre vingt-six
Chapitre vingt-sept
Chapitre vingt-huit
Chapitre vingt-neuf
Chapitre trente
Chapitre trente et un

Cinquième partie : Morland House, Londres

Chapitre trente-deux
Chapitre trente-trois
Chapitre trente-quatre
Chapitre trente-cinq
Chapitre trente-six
Chapitre trente-sept

Remerciements
A propos de l'auteur
Retour Annonces

« Le cœur humain a des trésors cachés, gardés en secret, scellés en silence ;

Les pensées, les espoirs, les rêves, les plaisirs, dont les charmes seraient brisés s'ils étaient révélés.

—CHARLOTTE BRONTÉ

PARTIE UN

Londres

juin 1897

CHAPITRE UN

1001ebooks

Lorsque vous êtes à la recherche de secrets et de scandales pendant la saison londonienne, il n'y a qu'un seul endroit où aller : l'opéra.

Tous ces gens parés de leurs plus beaux atours, serrés dans leurs vêtements, faisant semblant de regarder le drame sur scène tout en se regardant les uns les autres ? L'endroit est un foyer parfait pour l'intrigue.

C'est précisément pourquoi j'étais là.

J'ai toujours pensé que le Royal Opera House ressemblait à quelque chose vu de la fenêtre d'un confiseur, tout blanc et doré, comme si ces feuilles d'acanthe défilantes étaient faites de pâte à sucre – assez bonnes pour être mangées. Ensuite, il y a les loges remplies de sièges moelleux en velours cramoisi, au nombre de cent vingt et un, disposés dans une splendeur dorée en forme de fer à cheval imposant, sous un haut plafond en forme de dôme. Lorsque la salle est pleine, elle accueille près de deux mille personnes – deux mille paires d'yeux avides, deux mille voix joyeuses essoufflées par les ragots. C'est quelque chose.

"Izzy", retentit alors une voix près de mon oreille. « N'est-ce pas le

comte de Rathmore là-bas ? Parce que si c'est le cas, ce n'est certainement pas sa femme avec lui.

Teresa Wynter est ma meilleure amie depuis dix-huit ans, et elle est beaucoup de choses, mais la subtilité n'en fait pas partie. Si le son porteur de sa voix ou le charme contagieux de son large sourire ne suffisaient pas à attirer l'attention, alors le jaune citron alléchant de la robe qu'elle portait ferait certainement l'affaire (« Elle ressemblait beaucoup plus à un ton pâle) primevère chez la couturière, Iz, j'en suis sûr… »). Plusieurs têtes se tournèrent vers la loge où nous étions assis pour regarder dans notre direction. Ou peut-être devrais-je dire de la regarder direction. Ces regards glissèrent devant moi. Comme d'habitude, je n'étais qu'une ombre, à peine un scintillement quelque part dans la vision périphérique de la société. Ce qui, en fait, correspondait parfaitement à mes besoins.

Lorsque vous travailliez pour une agence secrète d'enquêtrices, être invisible constituait un avantage.

"Hein?" Le bruit venait de la grand-tante de Teresa, Louisa, qui sembla un instant reprendre vie, assise bien droite sur son siège de velours rouge. "Ca c'était quoi?" Elle nous regardait avec méfiance. Chaque fois qu'elle se réveillait, c'était généralement pour faire sentir sa désapprobation à l'égard de notre conversation.

Le sourire de Teresa était angélique. "Rien, tante."

Louisa renifla mais retourna à son sommeil sans autre commentaire. La grand-tante de Teresa était une dame d'un âge avancé, sourde comme un poteau et apparemment heureuse de s'endormir n'importe où. En d'autres termes, elle était le chaperon idéal, particulièrement pour Teresa. Mon amie a toujours soutenu qu'elle était née environ quatre-vingts ans trop tard parce qu'elle aurait très certainement eu une liaison sordide avec Lord Byron si elle avait eu la moitié de sa chance. je croyait absolument à cette affirmation, et je ne suis pas sûr que Byron aurait su ce qui l'avait frappé.

"Je ne m'inquiéterais pas trop pour Lady Rathmore", murmurai-je à Teresa une fois que Louisa serait définitivement installée. "J'ai entendu dire qu'elle en avait assez des infidélités de son mari et qu'elle avait fait un long tour d'Europe avec un certain jeune et beau valet de pied."

Je pouvais à peine retenir la satisfaction de ma voix. Cela avait été une issue réjouissante pour l'un de nos cas les plus délicats. Lady Rathmore était une cliente, et lui fournir le matériel de chantage qui forçait son mari coureur de jupons à lui donner la liberté financière avait été un travail extrêmement satisfaisant. Après tout, c'était elle

qui avait apporté cet argent à leur mariage en premier lieu.

Les yeux de Teresa s'écarquillèrent. "Comment diable peux -tu toujours savoir ces choses?"

"J'ai mes sources." J'ai lissé les jupes de ma robe gris pâle, terne et ordinaire dans le meilleur des cas, mais spectaculairement éclipsée par les femmes assistant à l'opéra, dont les robes brillaient sur le velours rouge, comme des pierres précieuses tapissant un écrin à bijoux. Mon père était décédé il y a deux ans, mais malgré les protestations de mon ami, je trouvais étonnamment difficile de me passer de mes vêtements de deuil.

Quelques instants plus tard, et presque juste en face de l'endroit où Teresa et moi étions assis, Sylla Banaji dérivait au bras de son père, Sir Dinshaw Banaji. Elle n'a même pas regardé dans notre direction. Cependant, de nombreuses têtes se tournèrent dans la sienne . La lueur des bougies brillait sur plus d'une paire de jumelles de théâtre alors que les cous se tendaient pour voir comment la belle fille du baronnet était habillée et si quelqu'un d'intéressant l'accompagnait.

À dix-neuf ans, Sylla, avec sa grâce facile et féline et son attitude méprisante envers la société, était souvent le centre d'attention partout où elle allait. Je regardais maintenant la foule admirer avidement son apparence, un bourdonnement de bavardages reconnaissants éclatant devant l'image qu'elle avait créée, vêtue d'une robe bleu pâle et argent qui mettait en valeur l'éclat d'aile de corbeau de ses cheveux et l'or fauve de ses cheveux. sa peau, avec de fins bracelets argentés qui grimpaient sur ses poignets.

« Comme… original », ai-je entendu une femme marmonner, son ton comme le goût piquant d'un vin devenu aigre.

En tant que fille de Lady Anne Stanton et de son mari né à Bombay et instruit à Oxford, Sylla occupait une place compliquée dans la société. Son père est peut-être un dragon à la retraite, nommé baronnet il y a près de dix ans, grâce à son immense fortune et ses efforts philanthropiques (ainsi que son amitié avec le prince de Galles), mais il y en aurait toujours beaucoup qui ne pourraient pas voir bien au-delà de la couleur de sa peau. Ou celui de Sylla, d'ailleurs.

Finalement, le regard froid de Sylla se tourna vers moi, attrapa le mien – seulement pendant une fraction de seconde – avant de continuer. Pourtant, il m'a suffi de faire passer le message haut et fort : n'osez pas tout gâcher .

J'ai poussé un soupir. Je n'avais pas l'habitude de commettre des

erreurs, mais Sylla me traitait toujours comme la recrue verte qu'elle avait approchée il y a un an et demi. J'ai sorti la montre de poche de mon père de mon réticule, où elle se trouvait à côté d'un petit flacon de parfum en verre, d'un éventail plié et d'un mouchoir. Il restait plus de trente minutes avant le début de la représentation ; plein de temps.

J'ai feuilleté mon programme en essayant de ne pas laisser paraître mon impatience. J'avais vu Manon Lescaut quand il a été créé ici à Covent Garden il y a presque trois ans. J'avais alors seize ans et mon père était en vie. Nous étions assis dans notre propre loge familiale que nous avions abandonnée depuis. J'ai prétendu que c'était parce que Père avait été celui qui aimait l'opéra et qu'il ne servait plus à rien – alors qu'en réalité, je n'avais aucun moyen sur terre de le garder.

C'était à l'époque où mes journées n'étaient que robes de soirée, yeux écarquillés et recherche de mari. C'était comme si il y avait toute une éternité, comme si tout cela était arrivé à une autre personne, et si j'étais honnête, il n'y avait pas grand-chose qui me manquait. Bien sûr, je donnerais n'importe quoi pour récupérer mon père… mais le reste ? La vie était tellement plus intéressante ces jours-ci.

"Ooh, j'adore cette nuance de rose!" L'exclamation de Teresa a ramené mon attention sur la scène devant moi. "Pensez-vous que cela me conviendrait?"

Je la suivis en pointant du doigt une robe d'une teinte cauchemardesque se situant quelque part entre la puce et le saumon. "Je pense que tu serais ravissante dans n'importe quelle couleur", dis-je, en partie parce que cela semblait la réponse la plus diplomatique et en partie parce que je pensais que c'était vrai.

Teresa se moqua, mais je pouvais dire qu'elle était contente. "Je porte du rose au bal de Devonshire House, mais c'est une teinte beaucoup plus claire, maintenant je me demande si c'est tout à fait vrai…" Elle pencha la tête sur le côté. "Peut-être que je devrais reparler à ma couturière."

« Laissez cette pauvre femme tranquille ! » J'ai dit. "Je ne compte plus le nombre de fois où tu as changé d'avis à propos de cette robe."

"C'est pour l'événement social de l'année." Le ton de Teresa était grondant. « Probablement la décennie. Si vous me le demandez, vous ne le prenez pas assez au sérieux, surtout lorsqu'il s'agit d'un déguisement. J'ai entendu dire que le duc de Marlborough avait dépensé cinq mille francs pour un costume de la maison de Worth ; vous ne pouvez pas apparaître dans n'importe quoi.

J'ai seulement haussé les épaules. Personne n'allait prêter attention

à ce que je portais, donc cela ne valait pas la peine de s'inquiéter. Teresa laissa échapper un soupir d'irritation, mais se remit à scruter la foule.

Soudain, j'ai senti les poils de ma nuque se dresser, un frisson parcouru ma peau. Je n'avais pas besoin de tourner la tête pour savoir ce qui s'était passé.

Max Vane était arrivé.

"Cet homme", dit Teresa, ses yeux vaguement fixés sur mon épaule, " est vraiment le plus beau que j'aie jamais vu."

Presque contre ma volonté, je me suis retourné et j'ai ressenti le même choc physique que je ressentais toujours lorsque je voyais Max. Je devrais y être habitué maintenant – je l'ai beaucoup vu dans la vie mondaine – et pourtant j'éprouvais toujours ce curieux choc mi-plaisir, mi-douleur. Il se tenait debout, illuminé devant la porte de sa propre loge, celle adjacente à celle de la Reine, et à seulement deux de Sylla, incroyablement beau dans un frac noir parfaitement ajusté et un gilet en soie noire unie. Il regarda autour de la salle avec un regard fixe, apparemment insensible à tout ce qu'il voyait.

J'étais amoureuse de Max Vane depuis dix-huit mois maintenant. Cependant, il n'avait aucune idée de mon existence.

Teresa n'exagérait pas sur sa beauté. Max Vane était construit comme l'une de ces statues de héros grecs classiques, mesurant plus de six pieds de haut, et aucune taille soignée ne pouvait cacher ses épaules incroyablement larges et ses muscles bien définis. Son visage était parfaitement proportionné, avec une mâchoire carrée et des lèvres charnues, généralement fixées dans une ligne ferme. Ses cheveux étaient blonds avec une légère boucle, coupé plus court que ce qui était actuellement à la mode.

Le fait que, malgré tout cela en sa faveur, ce soient ses yeux que tout le monde remarquait en premier devrait vous dire à quel point ils étaient extraordinaires. Un vert profond et chaud, avec des lumières clignotantes – le genre d'yeux sur lesquels les gens pourraient écrire des poèmes… s'ils étaient le genre de personnes enclines à écrire des poèmes, bien sûr. (Je ne l'avais essayé qu'une seule fois, avec des résultats atroces et toutes les preuves avaient été immédiatement détruites dans la cheminée de ma chambre.)

"C'est dommage qu'il soit toujours aussi convenable et sérieux", songea Teresa. "Je ne pense pas l'avoir jamais vu ne serait-ce que sourire."

J'avais. En fait, j'avais vu Max Vane rire.

CHAPITRE DEUX

Il y a dix-huit mois, je sortais d'un profond deuil pour mon père. J'avais toujours été ambivalent à l'égard de la vie en société – une grande partie semblait ennuyeuse, si nécessaire – mais désormais, les mêmes événements sociaux me semblaient claustrophobes et sans air. Les salons remplis d'yeux observateurs laissaient dans ma poitrine un sentiment de panique rampant que je ne comprenais pas ou que je ne savais pas maîtriser. Il devenait également de plus en plus évident que maman, Henry et moi étions en difficulté financière et que l'inquiétude pressante quant à la façon dont nous pourrions survivre – avec maman malade et Henry à l'école – m'empêchait de dormir la nuit.

Un soir en particulier, j'étais à une fête dans le Kent avec environ deux cents autres personnes pour une danse dans la grande salle de bal.

Il faisait chaud et bondé, la pression des corps me donnait envie de me sortir de ma peau. Teresa n'était pas là et j'avais passé la majeure partie de la soirée niché dans un coin sombre, tenant un verre de limonade tiède et m'éventant avec ma carte de danse vide. A la fin, je n'y pouvais plus et je me suis glissé dehors. Ce n'était pas approprié pour une jeune femme de se promener seule dans le parc la nuit, mais

personne ne prêtait attention à ce que je faisais.

Ces premières bouffées d'air frais avaient été comme un courant d'eau propre. J'ai erré plus loin dans le parc, loin du bruit et de l'activité, me déplaçant silencieusement sur mes pantoufles, alors que je me fondais dans l'obscurité. Chaque pas que je faisais entre moi et la salle de bal atténuait la tension dans ma poitrine. Bientôt, je me suis retrouvé au bord d'un ruisseau, longeant les berges jusqu'à ce qu'il s'élargisse, l'eau se précipitant argentée sous la lumière de la lune. C'était paisible et j'ai senti les battements rapides de mon cœur commencer à ralentir, mes épaules se détendre.

Autrement dit, jusqu'à ce que j'entende les mots résonner dans l'air, profonds et imposants : « Viens ici ».

Je me figeai, hérissé par cet ordre péremptoire. Je me tournai vers la voix, une réplique colérique prête sur mes propres lèvres, mais les mots venaient de l'autre côté d'un grand chêne et l'instruction ne s'adressait pas du tout à moi.

J'ai regardé autour du coffre. Debout là, les sourcils froncés vers l'eau, et totalement inconscient de ma présence, se trouvait Maximillian William Spencer Vane, le huitième duc de Roxton.

Je n'étais pas – à ce stade – amoureux de Max Vane. Je l'avais déjà vu, bien sûr, dans des salles de bal bondées, et j'étais légèrement impressionné par le sentiment de pouvoir et de privilège qu'il dégageait, par la façon dont les gens voltigeaient autour de lui comme des papillons de nuit autour d'une flamme. Nous avons peut-être assisté aux mêmes soirées, mais nous avons évolué dans des cercles très différents. La distance entre un duc et la fille d'un baron mineur était immense, et Vane semblait bien conscient de sa position – une figure imposante et sans sourire lors de toute réunion sociale, avec une réputation d'homme à cheval sur les convenances.

C'était curieux qu'il soit ici et je me demandais à qui il pouvait parler alors que je me rapprochais un peu. J'ai entendu un gémissement aigu et j'ai réalisé que là, de l'autre côté de la rivière, se trouvait un petit chien de race indéterminée. Il se tenait au milieu du ruisseau, comme s'il avait commencé à traverser puis s'était figé de peur. À présent, il tremblait et gémissait, apparemment incapable de s'engager à nager dans les eaux plus profondes ou de faire demi-tour par où il était venu.

Vane soupira bruyamment. «J'ai dit, viens ici », essaya-t-il à nouveau d'un ton encourageant.

Les oreilles du chien dressaient mais c'était tout. Le tremblement

continuait, le gémissement devenait plus fort.

"Ne m'oblige pas à venir te chercher." Sa voix était basse, riche et polie, avec toute la confiance traînante du poste dans lequel il était né. "Mon valet va avoir une crise."

Le chien est resté impassible et je me suis mordu la lèvre pour étouffer un rire devant l'expression du visage de Vane.

Avec un autre soupir, il se pencha et commença à délacer ses chaussures. J'ai senti mes yeux s'écarquiller sous le choc Mon cerveau confus s'est rendu compte que le plus bel homme du pays, la plus grosse prise de cette saison – ou de toute autre – était sur le point de se déshabiller devant moi.

Je ne devrais pas regarder , dit sévèrement mon cerveau. *Je ne devrais certainement pas regarder* .

(Croyez-le ou non, nous n'avons toujours pas atteint la partie de l'histoire où mon cœur était désespérément compromis.)

À ce moment-là, le chien a semblé trouver une source de courage jusqu'alors inconnue et a lancé une sorte de cri de guerre hurlant à travers l'eau en direction de Vane.

Le pauvre homme, qui était en train d'enlever son pantalon, n'eut que le temps de tourner la tête avant qu'un chien très mouillé et très boueux ne vole sur sa poitrine, aboyant avec extase et renversant son prétendu sauveteur sur ses pieds et son dos droit. dans la berge boueuse de la rivière avec un clapotis audible.

Le chien – créature ingrate – s'est enfui dans la nuit, laissant le duc de Roxton allongé dans la terre.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Colère? Contrariété? Frustration? J'étais sûr que les ducs étaient tous parfaitement conscients de leur dignité. Je pensais qu'il y aurait des cris, des jurons, une ou deux malédictions imaginatives lancées en direction du chien qui recule rapidement.

Au lieu de cela, ce duc rejeta la tête en arrière, devenant encore plus boueux dans le processus, et il rit. Son rire était aussi beau que le reste de lui – commençant par un grognement sourd, et devenant quelque chose de chaud et de vertigineux.

C'était ça. Le moment où j'ai senti une secousse me parcourir. Ce fut aussi instantané et inattendu qu'un choc électrique, et j'ai posé ma main sur ma poitrine, comme si je pouvais sentir un changement dans la façon dont mon cœur battait.

En le regardant allongé là, dans la terre, riant facilement de lui-même, il a cessé d'être le duc de Roxton et est devenu dans mon

esprit, simplement, Max.

Tomber amoureux instantanément et de manière inattendue d'un inconnu virtuel qui ne sait pas que vous existez est en fait un sentiment assez écrasant et gênant, et j'étais à peine conscient de mon environnement lorsque je me suis retourné et j'ai commencé à reprendre rapidement mon chemin vers le chemin.

Son rire s'est arrêté. "Bonjour?" il a appelé. "Est-ce qu'il y a quelqu'un?"

Mais j'ai continué à avancer, me dépêchant de retourner à la fête, mon cerveau essayant toujours de rattraper l'étrange flot d'émotions libérées par un rire sympathique mais parfaitement ordinaire.

Peu de temps après la rencontre, j'ai regardé depuis le bord de la pièce Max réapparaître à la fête, impeccablement habillé, pas un cheveu déplacé. Je n'ai aucune idée de comment il a fait ça – je suppose qu'un duc doit suivre ses voies. Personne ne savait ce qui s'était passé. Personne à part moi. Il avait de nouveau l'air sévère et sérieux, et le fait que je connaisse le son de son rire me paraissait étonnamment intime.

Je n'arrivais pas à comprendre avec quelle rapidité j'étais tombé dans l'engouement. J'ai retourné dans mon esprit les événements ahurissants de la demi-heure précédente comme s'il s'agissait d'un puzzle, comme si je pouvais leur donner un sens si seulement j'essayais assez fort. Je venais de voir un duc tomber dans la boue derrière un arbre (comme une sorte de terrible rôdeur), et puis – quoi ? – tombé amoureux de lui ? Ridicule. Jusqu'à présent, j'avais toujours été une personne plutôt sensée. Je ne croyais même pas à cette idée de l'amour, celui qui frappait une personne à la poitrine comme une flèche.

D'un autre côté, au moins, je ressentais quelque chose . Après le chagrin de perdre mon père, après le choc de découvrir la situation financière désastreuse que nous avions été laissé de côté, cette chute imprudente dans l'engouement a semblé capitale. C'était un sentiment nouveau, qui semblait briser la dure carapace du chagrin et de la panique. Même si je savais que mes sentiments ne seraient pas partagés, j'ai ressenti les émotions autrefois familières de quelque chose qui m'avait manqué récemment : l'espoir.

Et cette nuit avait été mémorable à plus d'un titre. C'était aussi la nuit où j'ai rencontré Sylla.

"En fait, je le reprends." La voix de Teresa s'interrompit, me faisant sortir de mes souvenirs et me ramenant au théâtre où j'avais un travail

à faire. " C'est le plus bel homme que j'ai jamais vu."

Mon ami était assis droit, tendu comme une corde d'arc. Elle regardait maintenant l'homme qui se tenait à côté de Max. J'ai froncé les sourcils. L'étranger était beau, avec ses cheveux brun roux, sa barbe bien taillée et ses yeux bruns rieurs, mais il n'était – objectivement, du moins – pas le plus bel homme de la pièce. Pourtant, mon ami avait l'air d'une personne qui pouvait entendre chanter un chœur d'anges. Je me demandais si c'était à ça que j'avais ressemblé en me cachant derrière l'arbre.

A ce moment-là, la tête de l'homme s'est tournée dans notre direction. Ses yeux se posèrent sur ceux de Teresa. Elle a souri. Il a souri. Elle laissa échapper un « Oh ! » involontaire. Son expression devint hébétée. Il se tourna vers Max et dit quelque chose. Max nous a regardés et j'ai senti mon propre pouls s'emballer – mais il ne me regardait pas du tout, il regardait Teresa. Puis ils se tournèrent et sortirent par la porte de leur loge.

Teresa poussa un long et lent soupir. "Izzy," couina-t-elle. «Izzy, as-tu vu…»

"Bien sûr que j'ai vu!" J'ai ri.

Teresa rigola, attisant son visage avec son programme. "Je me demande qui il est."

Elle n'a pas eu à s'interroger longtemps, car quelques instants plus tard, il y a eu un bruit derrière nous, et ils étaient là. Je me levai de surprise, le réticule qui était sur mes genoux tombant sans que je m'en aperçoive, sur le sol. Teresa se leva elle aussi d'un bond, la bouche ouverte en un sourire ravi.

"Mlle Wynter." La voix de Max avait un ton grave et agréable qui fit quelque chose d'étrange dans mes entrailles. "J'espère que vous pardonnerez l'intrusion."

Bien sûr, Max connaissait Teresa – il était ami avec son cousin Nick, le nouveau Earl Wynter. Grâce à elle, j'avais maintenant été présenté à Max à plus d'une occasion. J'étais toujours déchiré entre la misère et l'amusement parce qu'il ne semblait jamais se souvenir de qui j'étais.

"Votre Grâce," ronronna Teresa, ses yeux fermement fixés sur l'épaule de Max. "Comme c'est agréable de vous voir, ce n'est aucune intrusion du tout."

J'ai regardé la scène avec intérêt, essayant de ne pas m'attarder sur la chaleur qui envahissait mon corps en présence de Max. Je suis peut-être victime d'une passion non partagée, mais j'ai refusé de permettre qu'elle me transforme en idiot.

Les yeux de Max glissèrent vers Louisa, qui dormait encore profondément, l'étrange bruit de reniflement sortant d'entre ses lèvres. L'incertitude apparut sur son visage, et il était assez facile de dire ce qui lui passait par la tête. Il y avait des convenances à observer, et il voulait les observer.

Thérèse sourit. «Je ne devrais pas la réveiller», dit-elle avec confiance. "Elle sera vexée d'être réveillée d'une sieste si agréable, même par un duc."

Max fronça les sourcils, mais l'homme derrière lui éclata de rire.

"Miss Wynter," dit Max avec un peu de raideur. "Puis-je vous présenter mon bon ami, M. James St Clair."

James St Clair s'avança et s'inclina devant la main de Teresa. "C'est un plaisir de vous rencontrer, Miss Wynter", dit-il.

Je l'ai aimé tout de suite. D'une part, il n'y avait aucune trace de Byron chez lui. Il semblait solide, rassurant ; il y avait une certaine aisance dans sa façon de se tenir, dans sa façon de parler, une lueur dans ses yeux comme s'il serait toujours le premier à voir l'humour dans une situation. Le goût habituel de Teresa penchait davantage pour les hommes qui avaient l'air de dormir dans des cercueils à l'intérieur d'un château de Transylvanie, de souper avec le sang des vierges et de brûler avec une intensité crépitante en lisant leur propre poésie terrible et sans fin.

Maintenant, cependant, Teresa regardait ce jeune homme à l'apparence parfaitement ordinaire avec la même expression qu'elle avait arborée lorsqu'elle était enfant lorsqu'on nous avait proposé une visite au magasin de thé Gunter. Il semblait à peu près possible que James St Clair gagne dans un concours contre la glace à la fraise.

"Le plaisir est pour moi, monsieur", Teresa - une experte en flirt depuis de nombreuses années – lui lança un clin d'œil. Ils restèrent debout un moment, sa main toujours dans la sienne, puis Max s'éclaircit la gorge.

Gâcher le sport.

Une légère rougeur apparut sur la joue de James et il relâcha les doigts de Teresa. Teresa se tourna vers moi, les joues roses de plaisir.

"Et je suis sûr que vous vous souvenez de ma chère amie, Miss Isobel Stanhope." Elle m'adressa un bref sourire narquois. Même si je n'avais jamais dit un mot, Teresa soupçonnait depuis longtemps mon intérêt pour le duc de Roxton et aimait autant que possible me taquiner à ce sujet.

"M. St Clair." J'ai fait une révérence. "Votre Grâce."

Les messieurs s'inclinèrent formellement. Il n'y avait pas une lueur de reconnaissance dans les yeux de Max et j'ai ravalé un soupir, me rappelant qu'être oubliable faisait partie de ce qui me rendait efficace dans mon travail.

En parlant de ça… J'ai regardé Sylla et cette fois, elle me fixait avec un regard noir, le genre de regard qui ne demandait que peu de compétences pour être interprété. Arrêtez de tergiverser avec des hommes non pertinents et mettez-vous au travail .

Tout à fait vrai. J'ai jeté un coup d'œil vers le cercle et j'ai vu que ma cible avait enfin pris son apparence. Adrénaline s'est précipité à travers moi. J'ai apprécié ce moment.

"Si vous voulez bien m'excuser," dis-je en me tournant vers Max avec un sourire ensoleillé. "Je viens de voir quelqu'un avec qui je dois parler avant le début du spectacle."

Il eut l'air surpris, tout comme Teresa. Je suppose que le célibataire le plus éligible du pays n'était pas habitué à ce que les femmes sortent rapidement lorsqu'il daignait leur rendre visite.

"Je vais faire vite", dis-je à Teresa, déjà en train d'avancer. "Je promets. Je serai de retour avant le lever du rideau.

« Je crois que vous avez laissé tomber votre réticule », appela Max. Il m'a tendu le petit sac en soie et je le lui ai pris. Mes doigts effleurèrent les siens pendant une fraction de seconde et, même à travers mes gants, je sentis le contact jusqu'à mes orteils. Nos regards se sont croisés et je me suis permis un moment luxueux d'être au centre de son attention. Mon regard tomba sur sa bouche et je me rappelai à quoi il ressemblait lorsqu'il souriait, lorsqu'il riait.

"Merci", réussis-je, puis, faisant une révérence précipitée, je m'éclipsai.

Il était temps de travailler.

CHAPITRE TROIS

Je suis entré dans le cercle, me frayant un chemin à travers la foule. Il faisait beaucoup plus chaud ici. Les gens étaient en train de boire et de parler. J'ai repéré ma cible. Il faisait partie d'un groupe avec des amis – un groupe d'étudiants turbulents qui avaient manifestement beaucoup bu. J'ai pris un moment pour l'étudier. C'était à peine perceptible, mais il chancelait un peu lorsqu'il bougeait. Il avait un verre à la main. Bien, cela simplifierait les choses.

J'ai de nouveau regardé ma montre. Presque neuf heures, il devrait y en avoir…

Et puis, oui, là, surgissant de nulle part, se trouvait Maud, une autre de mes collègues. Elle était vêtue d'une robe décolletée, ses joues fortement fardées, ses cheveux roux tombant de ses épingles. Elle bougeait comme s'il y avait de la musique qu'elle seule pouvait entendre, et des regards admiratifs la suivirent. Elle a attiré mon attention et m'a fait un bref clin d'œil paillard.

Notre cible, M. Wyncham – un homme de vingt-quatre ans qui, selon nous, s'était fait de nouveaux amis peu recommandables – était trop facilement distrait par le balancement des hanches de Maud. Il se tourna vers elle, la regardant ouvertement. Maud rigola – un rire aigu et coquet qu'elle ne ferait jamais dans la vraie vie – et le sourire de

Wyncham s'élargit. Tout cela était si douloureusement prévisible.

Gardant ma démarche régulière, je me suis approché des deux hommes, puis – juste avant de les atteindre – j'ai fait semblant de trébucher légèrement, tombant aux côtés de Wyncham et lui faisant tomber le verre qu'il tenait à la main sur le devant.

«Je suis vraiment désolé», m'exclamai-je. « Comme c'est maladroit de ma part. Oh mon Dieu, tu as renversé ton verre, et tout est de ma faute ! Ma tante dit toujours que je dois faire attention où je vais parce que s'il y a une fissure ou une bosse dans le sol, je suis je vais sûrement le trouver et voler ! » J'ai continué à bavarder, saisissant le bras de Wyncham tandis que Maud s'approchait encore plus. J'avais réalisé que plus je bavardais ainsi, moins les gens – en particulier les hommes – semblaient y prêter attention.

"Pas de mal", coupa Wyncham, m'accordant à peine un regard. J'ai croisé le regard de Maud et elle a fait un petit mouvement de tête.

Le document dont nous avions besoin n'était pas dans ses poches extérieures. Il doit être rentré dans sa veste. J'ai fait une évaluation rapide. Je connaissais très bien les manteaux pour hommes, et celui-ci était de bonne facture, mais en mauvais état, réparé plusieurs fois. Les lignes, cependant, étaient épurées et s'adaptaient bien. Il n'y avait pas de poches cachées, ai-je décidé. Ce serait à l'intérieur, à sa gauche.

J'ai posé ma main sur mon cœur et Maud a immédiatement capté le signal. "Pourquoi ne me laissez-vous pas vous sécher un peu, monsieur," ronronna-t-elle en époussetant le devant de son manteau. Pendant ce temps, j'ai sorti de mon réticule le mouchoir que j'avais vaporisé de « parfum » avant de descendre.

Alors que l'homme riait des taquineries de Maud, elle sortit la lettre de sa poche de poitrine. En utilisant la couverture de ses jupes, elle m'a tendu la lettre et je l'ai recouverte du mouchoir, pressant le dos du papier contre mon ventre et utilisant la surface ferme de mon corset pour appliquer une pression pendant que je comptais silencieusement jusqu'à trois et priais pour que le dernier tour de Winnie se déroule. travailler. Puis j'ai rendu la lettre à Maud qui n'a eu aucune difficulté à la remettre dans la poche de Wyncham. Quoi qu'elle lui murmure à l'oreille, cela signifiait qu'il n'était pas du tout inquiet de ses mains errantes. Toute cette affaire s'est terminée en quelques secondes. Wyncham ne serait pas capable de distinguer mon visage dans la foule – même s'il réalisait que quelque chose s'était passé.

La cloche sonna pour indiquer que la représentation allait commencer. Alors que je retournais à mon siège, j'ai sorti un éventail

argenté de mon réticule. En l'ouvrant pour révéler un cadre vide, j'ai rapidement mis le mouchoir en place, le repliant d'un mouvement fluide pendant que je montais les escaliers. Un autre truc de Winnie.

Sylla apparut depuis la porte de sa loge. "Non, non, je suis sûre de l'avoir laissé tomber ici, et c'est l'un de mes préférés", dit-elle par-dessus son épaule.

"Vous cherchez ça, Miss Banaji ?" Ai-je demandé en tendant l'éventail avec une révérence.

Les doigts de Sylla s'enroulèrent autour de l'éventail, qui correspondait parfaitement à sa robe, l'ouvrant brusquement pendant un bref instant avant de le refermer.

"En effet, mademoiselle…" Elle me regarda de sa hauteur supérieure.

"Stanhope," murmurai-je.

"Miss Stanhope", dit paresseusement Sylla, ses yeux passant déjà sur moi. "Mes remerciements."

Sur ce, elle retourna à sa boîte. «Je l'ai trouvé», m'a-t-elle appelé en me congédiant alors qu'elle retournait dans sa famille.

Je suis retourné le long du couloir jusqu'à mon propre siège, poussant les portes et prenant ma place avec le minimum de bruit.

"Où étais-tu?" » Siffla Teresa, les yeux énormes. "Ils sont restés près de dix minutes, et il est merveilleux , et je n'ai personne à qui parler à part grand-tante Louisa." Elle fit un geste vers la silhouette allongée de son chaperon qui dormait toujours avec la bouche légèrement ouverte.

Je n'avais pas besoin de lui demander qui il était. "Le coup de foudre!" Teresa soupira, s'affalant sur son siège, un sourire béat aux lèvres.

On savait que Teresa tombait amoureuse pas moins de trois fois au cours d'une même saison, donc je ne savais pas trop à quel point prendre cette déclaration au sérieux. Pourtant, j'avais aimé James St Clair à première vue, et ma capacité à lire les gens s'était considérablement perfectionnée au cours de l'année écoulée. "Je suis content que tu l'apprécies," dis-je légèrement. "Vous avez aimé bien des personnes plus stupides."

" Comme? » Le nez de Teresa se plissa. « Je ne l' aime pas seulement . Un mot si fade. Honnêtement, Izzy, nous devons essayer de trouver quelqu'un avec qui vivre une histoire d'amour passionnée. Tu es toujours aussi raisonnable et, et… joyeux. Ce n'est pas du tout poétique.

"Je suis sûr qu'il y a beaucoup de poésie joyeuse", dis-je doucement.

« Pensez seulement aux jonquilles de Wordsworth. Il n'y a rien de plus joyeux qu'une jonquille.

Teresa émit un son moqueur, que je pris pour une critique cinglante des compétences de Wordsworth, et je savais que j'avais réussi à la distraire.

Heureusement, cette conversation a été interrompue lorsque les lumières du théâtre ont été tamisées et que le silence est tombé. à travers le public. J'ai regardé vers Wyncham; Maud n'était nulle part en vue. Pendant que je regardais, j'ai vu l'homme poser distraitement sa main sur sa poitrine, juste au-dessus de la poche qui contenait la lettre. De toute évidence, après s'être assuré qu'il était toujours là, sa main tomba et il se rassit.

Je ne pus alors empêcher le sourire qui s'étala sur mon visage. C'était tellement satisfaisant quand un travail se déroulait bien.

Il y a eu une salve d'applaudissements lorsque l'orchestre a frappé sa première note.

Je me suis installé, prêt à profiter de l'opéra, mais j'ai réalisé que je ne pouvais pas manquer l'occasion qui m'était présentée – lorsque les lumières étaient faibles et que tous les yeux étaient fixés sur la scène – de me retourner et de jeter un coup d'œil par-dessus mon épaule. Max.

James St Clair était assis en avant, ses avant-bras reposaient sur le rebord devant lui. Il se concentrait intensément sur l'opéra et je lui ai donné des points pour ne pas s'être assis et se moquer de Byroniquement de Teresa. Même si la lune était précisément ce que j'allais faire. Complètement à l’aise avec ce brin d’hypocrisie, je laisse mon regard se poser sur Max…

…qui me regardait droit dans les yeux, les yeux brillants dans l'ombre, un petit froncement de sourcils entre les sourcils. Même ses sourcils étaient beaux, mais ce n’était pas le moment de se laisser distraire. Malgré les battements de mon cœur, je me suis forcé à sourire, puis je me suis retourné sans me presser pour faire face à la scène sur scène.

Je n'ai pas entendu une seule note pendant le reste de la performance.

CHAPITRE QUATRE

Quelques heures plus tard, Teresa m'a embrassé sur la joue alors que sa voiture s'arrêtait devant chez moi. Comme d'habitude, la maison était enveloppée dans une épaisse obscurité, ininterrompue par aucun signe de lumière venant de l'intérieur.

"Tu es sûr que tu vas bien ?" » demanda-t-elle en jetant un regard dubitatif sur la façade non éclairée. « On dirait qu'il n'y a personne à la maison !

"Bien sûr," dis-je joyeusement. « Maman est là et elle attendra pour entendre tous les potins. Vous savez que ses chambres donnent sur le jardin où elle sera moins gênée par le bruit de la rue.

"Et les domestiques attendront aussi, je suppose." Thérèse hocha la tête. "Tu devrais vraiment leur demander de laisser une lumière allumée pour toi."

"Je devrais vraiment." Je lui ai souri. "Je viendrai demain pour que tu puisses me parler de James St Clair."

"Ça a l'air délicieux," acquiesça Teresa, facilement distraite.

«BONNE NUIT, Mlle TRENT», criai-je à ma grand-tante Louisa.

Elle ouvrit un œil et me lança un regard renfrogné. "Pas besoin de crier", grommela-t-elle.

J'ai sauté légèrement de la voiture et lui ai fait signe qu'elle

s'éloignait avant de me précipiter vers le portail en fer forgé et de remonter le petit chemin menant à la maison. Ensuite, j'ai sorti la clé de sa cachette dans un pot de plante voisin et je suis entrée.

À l'intérieur, il faisait si sombre que je me suis arrêté un instant pour permettre à mes yeux de s'adapter. Au moins, il ne gelait pas complètement, comme cela avait été le cas pendant l'hiver. Dieu merci, pour ces chauds mois d'été où je n'avais pas à me soucier de la facture de charbon.

Saisissant la bougie tronquée sur laquelle j'avais posé Sur la table du couloir avant de sortir, j'ai allumé une allumette, le saut de la flamme envoyant des ombres se poursuivant dans l'immense pièce vide. Avec la bougie tenue devant moi, j'ai longé le couloir puis descendu les escaliers jusqu'à la cuisine. En posant ma lumière sur la grande table nettoyée, j'ai rempli la bouilloire d'eau et l'ai placée sur la cuisinière. Je suis entré dans le garde-manger (pour la plupart vide) et j'ai démonté la boîte à thé, en la secouant avec espoir. Il y avait définitivement quelque chose là-dedans, même si lorsque j'ai soulevé le couvercle, c'était moins que ce que j'avais espéré. Eh bien, je suppose que personne n'est jamais mort à cause d'un thé faible.

J'ai porté le plateau dans les escaliers en direction des chambres de ma mère. En chemin, je suis passé pièce après pièce, dépourvue de meubles, d'œuvres d'art et même de rideaux dans certains cas. J'y étais habitué maintenant – je suppose qu'on peut s'habituer à la plupart des choses. Il n'y a pas si longtemps, j'avais mal à la poitrine de voir notre maison grattée comme une coquille d'huître, mais maintenant je pouvais passer devant les pièces vides sans être assailli par des souvenirs d'époques différentes. C'était simplement ainsi que les choses se passaient et cela ne servait à rien de pleurer et de se plaindre. Il vaut mieux se concentrer sur la réparation des choses plutôt que de s'attarder sur le fait qu'elles sont cassées en premier lieu.

Quand j'atteignis la chambre de maman, je frappai doucement et la porte s'ouvrit pour révéler le visage renfrogné de Button, la servante de ma mère.

"Et quel genre de moment est-ce pour déranger Sa Seigneurie ?" Bouton demandé sans préambule.

Button était la servante personnelle de ma mère depuis que maman était plus jeune que moi, et elle n'allait pas laisser une petite chose comme ne pas être payée l'empêcher de s'occuper de « Sa Ladyship ». Si Button avait un autre nom, je ne l'avais jamais entendu, elle avait simplement été Button toute ma vie – un ange de mauvaise humeur

qui non seulement supportait l'hypocondrie de ma mère, mais la choyait comme si elle était un bébé précieux et sans défense. C'était une relation dans laquelle je savais qu'il valait mieux ne pas s'immiscer.

"Est-ce que c'est Izzy?" La voix excitée de maman venait de la pièce et le froncement de sourcils de Button s'accentua.

« Entrez, entrez ! Je dois tout entendre. Lady Farnworth est-elle vraiment arrivée avec son nouveau cicisbeo ? Darling Andrea a dit dans sa dernière lettre que c'était absolument effrayant la façon dont elle le faisait tout flatter. avec elle, on pourrait penser qu'elle aurait un peu plus de dignité à cette époque de sa vie, mais bon, vous savez, la rumeur a toujours été qu'elle et son mari… »

Le bavardage de maman a continué dans cette veine joyeuse alors que j'entrais et disposais le service à thé, Button se tenant au-dessus de moi à tout moment pour s'assurer que je ne faisais rien d'impardonnable comme renverser une goutte de thé ou déranger la table de chevet soigneusement disposée de Sa Seigneurie.

Le contraste entre ces pièces et le reste de la maison était absolu. Malgré le temps estival, un feu crépitait joyeusement dans la cheminée impeccable. Les murs tapissés d'un rouge profond étaient remplis de peintures à l'huile, le sol était chargé de tapis richement colorés. Un vase se trouvait sur la coiffeuse dorée et ornée, contenant un bouquet de roses en soie gonflées. (Il avait suffi de la moindre suggestion selon laquelle les allergies de maman s'aggravaient pour qu'elle accepte que les fleurs en soie seraient meilleures que les vraies, abolissant ainsi ma facture hebdomadaire du fleuriste sans que maman ne soit au courant.)

Au milieu de la pièce, ma mère était allongée dans un énorme lit à baldaquin enveloppé de plaids en velours et rempli d'oreillers moelleux. Elle portait magnifiquement une chemise de nuit brodée bordée de dentelle et un petit bonnet de soie qui se nouait sous son menton. La table à côté d'elle était parsemée de dizaines de lettres – une correspondance avec ses amis qu'elle entretenait de manière compulsive, envoyant souvent six ou sept lettres par jour. J'ai été surpris que les nouvelles de l'opéra ne m'aient pas fait rentrer chez moi. Parfois, malgré tous mes contacts, ma mère était, sans le savoir, la meilleure source d'informations à ma disposition.

"Je ne pense plus que les gens utilisent le mot 'cicisbeo', maman," dis-je en me penchant pour l'embrasser sur la joue et en me jetant dans le fauteuil confortable qu'elle avait placé Button à côté de son lit

pour quand je est venu s'asseoir avec elle.

"Pas vraiment?" Maman fronça les sourcils. « Mais c'est un mot si beau, si agréable à dire. Cicisbéo . Comment dois-je l'appeler ?

"Son amant, je suppose." J'ai pris une gorgée de mon thé.

Elle soupira. « J'aimerais que les choses arrêtent de changer. Mais alors le monde doit avancer, sans les vieilles dames comme moi.

« Maman, tu sais bien que tu n'es pas du tout une vieille dame. Eh bien, Mme Tipton raconte toujours l'histoire de cette fête quand j'avais quinze ans, et le général pensait que nous étions sœurs… »

Maman s'appuya contre ses oreillers, un sourire heureux aux lèvres. "Le cher général, je suis sûr que cet homme avait besoin de lunettes."

"C'est absurde, Votre Seigneurie," intervint vivement Button. "Tu as à peine l'air d'un jour de plus qu'à seize ans."

"Oh, vous deux flatteurs", dit maman, mais elle jeta un coup d'œil à son reflet dans le miroir au-dessus de la cheminée et ébouriffa ses cheveux.

«Izzy, tu dois parler à Cook», dit alors maman. "Ce thé est trop faible."

J'ai commencé avec culpabilité. "Oh, tu le penses?" J'ai demandé. "Certainement, je lui en parlerai." J'ai jeté un coup d'œil à Button, dont le visage a pris une expression de longue souffrance.

Mère s'était déclarée alitée quelques jours seulement après les funérailles de son père, une combinaison de chagrin dû à la perte de son mari et d'hypocondrie à vie, pensions-nous – jusqu'à ce que le Dr Roberts lui diagnostique une véritable et grave maladie cardiaque. Elle doit éviter les chocs brusques et les efforts excessifs, avait dit fermement le médecin. Elle n'avait pas quitté son petit appartement depuis ce jour, et j'avais assumé la gestion totale du ménage… qui ne comprenait plus que moi, maman et Button. Non pas que maman le sache.

Après des années pendant lesquelles maman traitait chaque reniflement comme s'il s'agissait d'un véritable cas de pneumonie, le diagnostic d'une maladie grave a été une horrible surprise, surtout si peu de temps après le décès inattendu de mon père. L'idée de perdre un autre parent – de perdre ma mère douce, drôle et excentrique – était impensable. Avec l'avertissement du médecin concernant le choc qui résonnait dans nos oreilles, Button et moi avions décidé que ce qu'elle ne savait pas ne pouvait pas lui faire de mal, et dans sa chambre, dans cette petite bulle, tout était comme avant. Ma mère était parfaitement heureuse d'écrire à tous ses amis – bien trop

vaniteuse pour les laisser venir lui rendre visite en personne – gardant involontairement ma réputation intacte et les secrets de famille enfouis.

En fait, personne ne connaissait toute la vérité sur ma situation.

Personne, sauf peut-être Mme Finch.

CHAPITRE CINQ

Je devrais expliquer.

Mon père était un homme adorable. Gentil, doux, intelligent, mais distrait. Le nom et la lignée de Stanhope remontaient bien dans les annales de l'histoire et il avait hérité d'un petit domaine et d'une fortune en diminution. Il avait aussi un talent particulier : il était fasciné par les serrures. Il a passé des heures à bricoler les choses, et quand j'étais petite, pendant que d'autres petites filles jouaient avec leurs poupées, on m'avait présenté un ensemble brillant de crochets de serrure. Mon père a commencé à m'apprendre à crocheter différentes serrures, parfois contre un chronomètre, parfois contre lui. Je me souviens de la première fois que je l'ai battu. J'avais douze ans et son visage était celui d'une fierté pure et brillante.

Les compétences de mon père signifiaient que plusieurs entreprises le consultaient pour leur propre sécurité et lui fournissaient un revenu, information qu'il gardait sous silence, car il ne convenait pas à un baron de travailler pour gagner sa vie. En fait, c'était un tel secret que même sa famille n'en savait rien, jusqu'à la nuit où il mourut subitement, dans son sommeil.

Mon frère Henry est devenu le nouveau baron à huit ans, maman s'est effondrée de manière assez spectaculaire, incapable de gérer les moindres détails pratiques, et je me suis retrouvé en possession du grand secret de mon père : les Stanhope étaient presque sans le sou.

Henry était à l'école, une école que les garçons de notre famille fréquentaient depuis des siècles, une école qu'il aimait, et ses frais de scolarité étaient payés jusqu'à la fin de l'année, mais c'était la seule bénédiction. L'avocat me l'a expliqué en termes assez simples : les décisions financières que mon père avait prises dans une tentative

désespérée de reconstruire une partie de la fortune de sa famille avait été catastrophique. Père était beaucoup de choses, mais il n'était pas un investisseur avisé. Il avait presque tout perdu, jetant de l'argent après l'autre – vidant ce qui restait du contrat de mariage de maman et même ma petite dot dans sa panique croissante. La seule chose qui nous maintenait à flot était le travail de Père, et sa mort avait été si rapide, si inattendue, qu'il ne nous avait tout simplement pas laissé pourvoir à nos besoins.

"Je pense qu'il pensait qu'il avait tout le temps du monde pour stabiliser le navire", a soupiré l'avocat. "Il était toujours certain que quelque chose arriverait et que les choses s'arrangeraient d'elles-mêmes."

Oui, cela ressemblait à mon père, l'éternel optimiste. Cependant, dans ce cas précis, cet optimisme était déplacé et il m'incombait d'essayer de démêler le désordre dans lequel nous nous trouvions.

La première chose que j'ai faite a été de contacter les entreprises pour lesquelles mon père avait travaillé. J'étais pratiquement son apprenti – encore meilleur que lui. Mais bien sûr, personne ne voulait employer une femme, encore moins une gentille dame qui, comme le disait une réponse, devrait être concentrée sur des choses plus importantes, comme se trouver un mari.

Ce n'était pas si simple. J'aurais envisagé le mariage pour sauver ma famille de la ruine, mais je n'étais pas vraiment inondé d'offres. La petite fille souris d'un petit baron sans véritable fortune n'était guère une perspective attrayante. Il fallait éviter activement une personne sans le sou qui venait avec une famille pour subvenir aux besoins. Et je savais que je ne serais jamais capable de mentir : si quelqu'un voulait m'épouser, je devrais lui dire la vérité sur l'argent. Après tout, je m'attendrais à ce qu'ils s'occupent également d'Henry et de maman, au moins jusqu'à ce qu'Henry atteigne sa majorité. J'avais donc mis Button dans mes confidences, renvoyé le reste du personnel et me demandais comment trouver un moyen d'assurer le confort de maman, de garder Henry à l'école, de faire fonctionner la maison – du moins dans un avenir prévisible.

C'est à cette époque que je suis sorti d'un profond deuil et que je suis retourné dans la société. Maman n'a peut-être aucune idée de la réalité de notre situation, mais elle était aussi investie que n'importe quelle autre femme dans le mariage de sa fille, et grâce à son réseau d'amis, elle a veillé à ce que je sois invité et chaperonné. partout, et elle a reçu de nombreuses mises à jour sur mes progrès. Ou l'absence

de.

« Je ne comprends pas pourquoi tu es devenue une telle giroflée, Isobel », soupirait-elle. "Il n'y avait rien que j'aimais plus que l'excitation d'une fête."

Maman avait porté un toast à sa propre saison, car elle aimait écouter mon père me le dire en feignant l'embarras, et il était facile de comprendre pourquoi. Elle était brillante et vive, petite et légère comme moi, mais elle avait un visage de chérubin, d'immenses yeux violets et une tignasse de cheveux dorés. Elle ressemblait à l'ange au sommet du sapin de Noël et, malgré une dot modeste, elle aurait pu épouser presque n'importe qui – mais elle a épousé mon père parce qu'ils sont tombés instantanément et irrévocablement amoureux. Son père, qui était doux et livresque et détestait socialiser, l'a repérée dans une salle de bal bondée et lui a rapidement demandé chaque emplacement sur sa carte de danse. Ils valsèrent toute la soirée, inconscients du scandale, se contentant de sourire, de parler et de danser et sachant qu'ils ne se sépareraient jamais.

C'était une histoire merveilleuse, une de mes préférées. Mais il m'avait semblé, alors que je me tournais et me retournais la nuit, en essayant pour trouver une solution à notre situation difficile, qu'un amour comme celui-là n'arrive pas souvent. Certainement pas un projet qui a été si chaleureusement récompensé.

Je suis – comme Teresa s'empresse de le souligner – une personne plutôt sensée et joyeuse. Un optimiste, comme mon père. Je crois généralement que les choses vont s'arranger. Mais après la mort de mon père et avec maman malade, pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvé sous un nuage sombre que je ne pouvais pas ébranler. La panique a commencé à s'installer, dans les salles de bal, dans les endroits où il y avait trop de monde. J'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer, mes mains devenaient moites, puis commençaient à picoter, mon cœur commençait à s'emballer. C'était comme si le chagrin et l'inquiétude s'enroulaient de plus en plus fort autour de ma poitrine, m'étouffant la vie.

C'est ce que j'ai ressenti la nuit où je me suis échappé d'une fête et où je suis tombé amoureux de Max Vane.

Le soir même, j'ai rencontré Sylla et ma vie a changé à jamais.

J'étais dans la chambre de retraite de la dame, apparemment pour réparer l'ourlet de ma robe, mais en réalité parce que je voulais me cacher dans cette pièce chaude et calme comme une créature des bois en hibernation, loin de la masse de gens que je ne connaissais pas. ou

m'en soucier, pour digérer ce qui venait de se passer dans les jardins où j'avais entendu Max Vane rire et où j'avais apparemment complètement perdu la tête.

Puis Sylla Banaji est entrée. Je la connaissais , bien sûr, mais nous n'avions jamais réellement parlé. Ce soir-là, elle avait l'air royale dans une riche robe bordeaux, d'énormes saphirs scintillant à ses oreilles. Elle s'est dirigée droit vers moi, où j'étais assis sur une chaise longue légèrement rugueuse et lourdement brodée, et m'a regardé d'un air évaluateur, comme on pourrait le faire avec un cheval qu'ils envisagent d'acheter.

"Puis-je vous aider?" Ai-je demandé, pas vraiment poliment. Ce fut une soirée chargée en émotions.

Ses cils clignotaient alors qu'elle fouillait dans la poche de sa robe – une robe de bal avec des poches ! – et a sorti une carte blanche et impeccable, qu'elle m'a tendue du bout des doigts.

"C'est pour toi", dit-elle brièvement. "Assurez-vous que vous êtes là." Puis elle se retourna et partit dans un tourbillon de jupes rouges et de parfum de gardénia.

J'ai regardé la carte, qui semblait être celle d'une entreprise.

La Volière

Mme Finch

Propriétaire

1, chemin St Andrew

Londres

La carte était épaisse, fortement gravée à l'encre sombre. Au dos quelqu'un avait griffonné : mercredi 17 heures .

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, mais je pouvais jurer que mes doigts picotaient, que je sentais quelque chose danser le long de ma colonne vertébrale. Quelque chose comme de l'anticipation. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait à la Volière, mais je savais que j'y serais à l'heure indiquée. Et la petite étincelle d'espoir qui s'était réveillée dans ma poitrine cette nuit-là s'est attisée, sinon en flamme, du moins en un scintillement.

Penser à la Volière m'a rappelé que ma soirée était loin d'être terminée et, aussi confortable que cela puisse être d'être assis ici dans les chambres douillettes de maman, j'avais encore du travail à faire.

"Je pense que je ferais mieux d'aller me coucher et de te laisser te

reposer", dis-je avec un bâillement que je n'ai pas eu à fendre.

"Oui, Votre Seigneurie a l'air un peu pâle pour mon " J'aime, " dit Button, s'occupant des couvre-lits de maman, les rajustant pour les rendre parfaitement lisses.

J'ai regardé maman de plus près et j'ai ressenti une pointe d'inquiétude. Elle avait l'air pâle et tirée. Bien qu'elle ait toujours été déterminée à élever un rhume au rang de cas de grippe espagnole, elle était également particulièrement dédaigneuse de tout symptôme réel ou signe de maladie grave.

"Je vais bien", dit-elle maintenant, et le sentiment d'inquiétude grandit instantanément, me serrant le ventre.

Quelque chose de cela a dû apparaître sur mon visage parce que maman m'a tapoté la main pour me rassurer et le visage de Button s'est légèrement adouci.

"Ne vous inquiétez pas, mademoiselle," dit fermement Button. "Rien qu'une bonne nuit de sommeil ne puisse réparer, et elle aura raison comme la pluie le matin."

"Oh, je ne sais pas, comme la pluie," soupira maman. « J'ai terriblement mal au cou quand je me réveille. Je me demande si nous devrions faire sortir le docteur Roberts… cela pourrait bien être un symptôme précoce de consommation.

Je cachai un sourire de soulagement et je crus que même la bouche de Button se souleva sur le côté.

"Voyons comment vous vous sentez le matin", a déclaré Button. placidement. "Pour ce soir, nous pouvons toujours essayer certains de mes médicaments."

Maman se tut à cela, me grimaçant derrière le dos tourné de Button. J'ai essayé d'étouffer mon rire en le transformant en toux, mais je n'étais pas sûr que Button soit dupe. Son « médicament », qu'elle fabriquait elle-même (avec on ne sait quoi, même si le médecin nous avait assuré qu'il était parfaitement inoffensif) et qui se trouvait dans une énorme bouteille brune, était utilisé pour soigner tout, des genoux écorchés aux maux de gorge, dans notre maison. Je n'avais aucune idée de son efficacité, mais il avait un goût absolument infect et une consistance visqueuse ; J'ai toujours imaginé que c'était la sensation d'avaler une grenouille. Button ne jurait cependant que par lui, et cela avait été une présence étrangement rassurante tout au long de mon enfance.

"Je veillerai sur toi demain matin", dis-je en me penchant pour que maman puisse m'entourer de ses bras. "Je vais rendre visite à Teresa,

mais pas avant l'après-midi."

"Eh bien, pas trop tôt, chérie," dit ma mère en se blottissant dans ses oreillers. « Vous savez à quel point la lumière du matin semble mettre à rude épreuve mes pauvres yeux. »

Tenant la bougie devant moi, j'ai fait mon chemin dans le couloir jusqu'à ma chambre. Cette pièce n'était pas si mal non plus, vraiment. J'avais vendu tout ce qui avait une valeur financière, mais il y avait beaucoup de choses qui avaient un autre type de valeur à laquelle je m'étais accroché. En plus d'un petit lit, d'une armoire et d'une vieille commode, j'avais traîné sous la fenêtre le vieil établi de mon père. Par-dessus se trouvait sa collection de serrures – toutes gardées par moi en parfait état. Même si je pouvais les ouvrir facilement, j'essayais quand même de m'entraîner à les casser pendant au moins vingt minutes par jour – une routine qui m'avait été inculquée par mon père.

Sur les murs étaient encadrées des aquarelles que maman avait peintes quand j'étais petite et elle avait développé un enthousiasme éphémère pour cette activité, des jacinthes déséquilibrées et une scène pastorale contenant une collection de petits moutons bancaux. La bibliothèque était bien remplie de romans de la bibliothèque en circulation, et je gardais tout scrupuleusement propre, une agréable odeur de lavande et de cire d'abeille s'élevant de chaque surface. C'était peut-être basique, mais c'était confortable.

Maintenant, je me dirigeai à grands pas vers l'autre meuble de la pièce, un coffre verrouillé de dont j'ai extrait un rouleau de bandages ainsi qu'une chemise, un pantalon, une veste et une casquette.

Après un rapide changement de tenue, je me suis tenu devant le miroir pour m'inspecter. J'avais un jour entendu quelqu'un me décrire comme une « petite chose ». C'était évidemment assez déprimant, mais c'était précisément la raison pour laquelle j'avais la distinction douteuse d'être la seule femme de la Volière à pouvoir se faire passer pour un garçon de douze ans.

J'admets que ce n'est peut-être pas un exploit dont on rêve en tant que jeune fille, mais je ne peux pas contester les résultats. Un jeune homme aux vêtements usés me regardait depuis le miroir. Oui, j'ai vu mes grands yeux bruns, mon nez légèrement retroussé, couvert d'un peu de taches de rousseur, ma mâchoire douce et ronde, mais avec mes cheveux de souris soigneusement repliés sous une perruque tondue de la même couleur indistincte, ma casquette baissée. , et ma poitrine étroitement liée, personne ne remettrait en question mon identité. Même s'ils le faisaient, qui , sensé, ferait le lien entre

l'honorable Isobel Stanhope, la giroflée la plus indistincte de la société, et Kes, le garçon aux doigts légers dont les compétences de voleur lui avaient valu quelle réputation parmi une certaine foule ? Personne ne le ferait. C'était risible. La moitié du temps, je n'y croyais même pas moi-même.

Dans un mouvement exercé, j'ouvris ma fenêtre et passai ma jambe par-dessus le rebord, me déplaçant facilement vers le bas du treillis bien placé qui grimpait dans cette partie de la maison. Je ne voulais pas qu'on me voie sortir par la porte d'entrée ou par l'arrière ; Jusqu'à présent, j'avais caché mon travail à Button et à Mama et j'avais prévu de le garder ainsi.

Mes pieds touchèrent le sol et je me laissai sortir par la porte arrière, mettant mes mains dans mes poches et sifflant une mélodie enjouée alors que je me tournais et me dirigeais vers la Volière.

Lorsque Mme Finch a commencé à me former au rôle de Kes, il y a plus d'un an, j'ai trouvé tout cela difficile. Désapprendre des années d'étiquette féminine n'était pas une mince affaire, mais maintenant j'étais confortablement affalé, donnant l'impression d'un jeune homme chez lui marchant seul dans les rues de Londres la nuit.

En fait, j'aimais sortir déguisé. Isobel Stanhope ne pouvait pas se promener seule la nuit, mais Kes pourrait. Il y avait tout un tas de règles que Kes n'était pas obligé de suivre – et pas seulement parce qu'il était, je suppose, une sorte de criminel. Kes n'avait pas à se soucier de la façon dont il parlait ou à qui il parlait, Kes n'avait pas besoin de s'habiller correctement, de marcher correctement, de manger correctement ou de lire correctement, d'avoir de bons passe-temps et de bonnes manières. Il n'avait besoin de demander la permission à personne pour faire quoi que ce soit . Je ne me sentais pas comme un garçon quand je m'habillais en Kes ; Je me sentais comme une fille avec la liberté d'un garçon. Et j'ai aimé ça.

Il n'y avait pas beaucoup de marche entre ma maison et la volière et les rues étaient calmes. Il était minuit passé, mais l'air était encore chaud. L'été avait vraiment commencé et la chaleur était sur le point de devenir étouffante. L'obscurité était ponctuée par un étrange réverbère, projetant sa lueur jaune macabre en cercles brumeux. Cette partie de la ville était plutôt respectable, mais je restais alerte même si je présentais l'image de l'aisance, toujours en sifflant joyeusement. Tout cela faisait partie de ma formation – seul un imbécile baissait sa garde, mais une personne intelligente pouvait laisser croire aux gens qu'elle était baissée. Être imprévisible était un véritable atout en cas

de combat. Non pas que j'en avais prévu problème ce soir.

Lorsque j'ai atteint la rue calme et aisée dans laquelle se trouvait la Volière, j'ai ralenti, examinant nonchalamment la semelle de ma botte tout en effectuant une vérification rapide de haut en bas pour quiconque pourrait me regarder. La Volière était un secret bien gardé, mais c'était parce que nous faisions preuve d'une extrême prudence.

Au-dessus de la porte, une pancarte était accrochée, sur laquelle les mots étaient peints en calligraphie tourbillonnante.

La Volière
Pour tout ce dont une dame a besoin

CHAPITRE VI

Je me souviens de la première fois que j'avais vu ce panneau.

Je m'étais présenté à la Volière ce mercredi à 17 heures précises. Mon cœur s'était serré en contemplant la devanture du magasin. Pourquoi diable Sylla Banaji m'avait-il envoyé dans une mercerie ? Était-ce une insulte pas si subtile concernant l'état de ma garde-robe ? Cela semblait inutilement cruel. Pourtant, on m'avait dit d'être ici, et je n'allais pas partir sans voir Sylla ou cette Mme Finch – quelle qu'elle soit.

Il faisait froid dehors, gris et pluvieux. Le les lumières étaient toujours allumées à l'intérieur du magasin et la vitrine brillait de manière invitante, remplie de grands bocaux en verre remplis de boutons d'une centaine de couleurs différentes. Lorsque j'ai poussé la porte, une petite cloche musicale a sonné et j'ai été plongé dans une explosion de chaleur et de couleurs.

Il y avait de belles armoires en bois poli bordant les murs, et les tiroirs portaient des étiquettes dorées peintes à la main, indiquant qu'ils étaient remplis de perles, de boutons ou d'écheveaux de fil. Des rubans et des garnitures en satin, dentelle et soie étaient exposés, allant comme un arc-en-ciel allant d'un pourpre si foncé qu'il était presque noir à un violet riche et profond. Des cages à oiseaux dorées

pendaient au plafond, mais à la place des oiseaux, elles contenaient des arrangements complexes et grimpants de belles fleurs en soie. Je ne pus m'empêcher de plonger mes doigts dans l'un des plats de boutons en écaille de tortue posés sur une petite table au milieu de la pièce. Ils étaient lisses et frais au toucher, comme des cailloux.

"Puis-je vous aider?" » a demandé une voix, et j'ai vu qu'il y avait une fille à peu près de mon âge debout derrière un bureau avec une grande caisse en laiton au fond de la boutique, vêtue d'une robe sombre. Elle m'a souri sous un bonnet en dentelle blanche.

"On m'a donné cette carte", dis-je avec hésitation en la tirant. de mon réticule. « Il était dit de venir ici à cinq heures… » Je m'éloignai, incertain, mais le sourire de la jeune fille ne fit que grandir.

«Mlle Stanhope», dit-elle. "Pour voir Mme Finch."

"Oui. C'est exact."

La jeune fille souleva le lourd rideau de velours accroché au mur derrière elle pour révéler une porte.

Elle ouvrit la porte et, au-delà, j'aperçus un petit couloir avec un escalier raide sur un côté. "Mme Finch vous attend à l'étage."

J'ai fait une pause. Après tout, que savais-je réellement de cet endroit ? Si quelque chose m'arrivait, que deviendraient maman et Henry ? Mais je ne pouvais pas ignorer le sentiment que quelque chose qui se passait était précisément ce dont j'avais besoin, précisément la raison pour laquelle j'étais venu ici aujourd'hui. Je passai le rideau et commençai à monter les escaliers.

La fille a verrouillé la porte derrière moi, ce qui n'était pas spécialement rassurant, mais j'ai essayé de ne pas m'attarder là-dessus. Je prenais mon destin en main. Ou est-ce que je le plaçais chez Mme Finch ? Quoi qu'il en soit, j'avais l'impression que mes pieds avaient été mis sur un certain chemin au moment où j'ai franchi ce seuil.

La cage d'escalier était sombre et en haut se trouvait un autre porte fermée. Celui-ci portait une pancarte en laiton clouée sans aucun mot, seulement l'image d'un petit oiseau.

J'ai levé la main, hésitant encore un instant avant de frapper aussi fermement que possible.

"Entrez." Les mots sont venus, nets et débordants d'autorité. Quelque chose dans cette voix m'a fait raidir la colonne vertébrale, comme un soldat appelé pour une inspection, et j'ai tourné la poignée.

Je ne suis pas sûr de ce à quoi je m'attendais, mais ce n'est certainement pas ce que j'ai trouvé. La pièce dans laquelle je suis entré ressemblait à un salon, mais plus grande… un salon, peut-être. Il

devait occuper tout le deuxième étage du bâtiment. Il y avait des rideaux rouge foncé autour des hautes fenêtres, et un énorme manteau de cheminée au milieu de la pièce indiquait qu'il y avait autrefois eu un mur au centre qui avait été enlevé. Désormais, des groupes de chaises vert mousse et de canapés en velours prune foncé étaient confortablement rassemblés autour de la cheminée à double face. Dispersés ailleurs se trouvaient des fauteuils accueillants, à côté de tables basses couvertes de journaux et de périodiques. Trois tables avec des jeux d'échecs flanquaient un mur – chacune semblait avoir été abandonnée au milieu d'une partie. Il y avait des bibliothèques aussi, remplies à craquer de livres qui semblaient n'être pas dans un ordre particulier, et un piano droit était assis dans un coin.

Les murs avaient été peints en blanc, mais quelqu'un les avait recouverts de hautes peintures murales enchevêtrées de plantes et de fleurs, bien que ce ne soit pas le genre de flore que l'on trouve habituellement dans la campagne anglaise. C'étaient des choses épineuses et vives, un grognement de vignes et de fleurs de serre.

Le long du mur du fond, l'artiste avait laissé la peinture blanche intacte, à l'exception des mots, peints austèrement en lettres hautes et grasses,

Je ne suis pas un oiseau ; et aucun
filet ne me prend au piège :
Je suis un être humain libre
avec une volonté indépendante.

Je l'ai immédiatement reconnu comme une citation de Jane Eyre , une de mes préférées (notamment parce que je m'étais toujours profondément identifiée à son héroïne en se sentant pauvre, obscure, simple et petite).

La femme qui était assise dans l'un des fauteuils s'éclaircit la gorge et mon attention se tourna vers elle. Elle avait, je suppose, la trentaine et était très jolie. Ses cheveux châtain clair étaient écartés de son visage doux et rond. Sa silhouette généreuse était enveloppée dans une délicieuse robe bleue ornée d'un ruban argenté. Ses yeux étaient du même bleu vif et saisissant que sa robe, et contrairement au reste d'elle – qui criait doux, délicat, féminin – ces yeux étaient astucieux et calculateurs.

Elle se leva avec un bruissement de jupes bleu saphir et me regarda un instant. J'ai senti le poids de l'interrogatoire alors que son regard se

promenait sur moi de la tête aux pieds. Un petit sourire semblait se dessiner au coin gauche de sa bouche.

"Miss Stanhope, je présume", dit-elle. "Je suis Mme Finch."

J'ai esquissé une révérence. "C'est un plaisir de vous rencontrer", dis-je.

Elle eut un rire bref et sec. « Nous verrons si cela continue à être le cas. S'il te plaît, tu ne veux pas me rejoindre ? Elle a fait signe vers les sièges les plus proches de la cheminée et j'ai remarqué qu'un plateau à thé orné nous attendait.

"Merci", dis-je en me laissant tomber sur l'une des chaises. comme si la situation était tout à fait normale, comme si ce genre de réunion avait lieu tous les jours. Je n'avais toujours absolument aucune idée de la raison pour laquelle j'étais ici. En fait, plus je voyais cet endroit, moins j'en avais une idée. La vitrine que j'avais aperçue en chemin vers mon siège semblait contenir une vaste collection d'armes à feu anciennes.

"Vous vous demandez pourquoi vous avez été invité ici", dit Mme Finch en versant le thé avec une aisance gracieuse.

Ses paroles n'étaient pas une question mais j'acquiesça quand même, acceptant la fine tasse et la soucoupe en porcelaine de sa main tendue. "Je suppose que oui," dis-je. "Je ne…" J'ai pataugé pendant un moment. "Quel est cet endroit?"

Encore ce sourire, celui qui n'était pas vraiment un sourire, plutôt la promesse d'un sourire à venir.

"Ceci…" elle se rassit sur son siège et me regarda par-dessus sa tasse, "c'est la Volière. C'est à la fois un lieu d'affaires et un… refuge pour les femmes partageant les mêmes idées.

« Une sorte de club ? Je me suis aventuré. "Comme les messieurs l'ont fait."

"Quelque chose comme ça", approuva Mme Finch. « Même si nous fournissons un service beaucoup plus important, celui des femmes dans le besoin. »

J'ai siroté mon thé en réfléchissant à ses paroles. Le thé était parfait, fumant, liquide ambré, ni trop chaud ni trop froid, trop fort ni trop faible. « Des femmes dans le besoin ? Je répète.

Elle acquiesça. « Comme vous le savez sans doute, la loi sur la propriété des femmes mariées, adoptée il y a quinze ans, a contribué à résoudre une petite poignée de problèmes les plus urgents auxquels sont confrontées les femmes d'aujourd'hui. Une femme mariée est désormais légalement reconnue comme une personne à part entière,

plutôt que comme une simple extension de son mari – ce qui semble démontrer le strict minimum de bon sens exigé de nos législateurs. Sa voix exprimait un dégoût évident, et j'acquiesçai avec empressement alors qu'elle continuait. « Cependant, il existe encore une multitude de problèmes auxquels sont confrontées les femmes, mariées ou non, que les tribunaux et les lois de ce pays ne parviennent pas à résoudre de manière adéquate. "C'est là que nous intervenons", dit-elle en haussant un sourcil.

« La Volière ? »

"Oui. The Aviary est une agence dirigée par des femmes pour les femmes. Nous ne faisons pas de publicité pour notre existence, nos clients ont tendance à nous trouver, ou – parfois – nous les trouvons. Nous travaillons pour les femmes à tous les niveaux de la société – certaines femmes nous versent de grosses sommes, certains ne nous paient pas du tout, certains font de généreux dons pour que nous puissions continuer à nous battre pour les plus vulnérables. Nous enquêtons sur toutes sortes de cas différents, des vols aux infidélités en passant par les meurtres occasionnels, mais nous nous spécialisons dans l'acquisition de l'influence nécessaire pour que nos clients puissent vivre leur vie aussi pleinement et paisiblement que possible.

"L'effet de levier nécessaire?" » ai-je demandé d'un ton vide, essayant de paraître insensible à la mention désinvolte de « meurtre occasionnel ».

Elle but une autre gorgée de son verre. « Je suppose que si nous étions vulgaires, nous pourrions appeler cela du matériel de chantage. Nous obtenons des informations que certains hommes ne souhaitent pas partager publiquement, puis nous les transmettons aux femmes qui peuvent les utiliser selon leurs besoins, que ce soit pour gagner de l'argent ou la liberté de voyager, ou un espace sûr loin de leur mari où ils seront laissés en paix. Son nez se plissa. « Ce n'est pas toujours une affaire agréable, mais c'est malheureusement une affaire nécessaire. Je n'exagère pas lorsque je dis que de telles interventions ont littéralement sauvé des vies. Une femme peut être malheureusement superflue pour un certain type d'homme.

Je me suis arrêté là-dessus. C'était une idée à laquelle je n'avais jamais pensé de front, même si cela planait au bord de mon esprit, comme un pincement au cœur d'un mal de dents que l'on essayait d'ignorer chaque fois que la douleur éclatait. Maman et père étaient profondément amoureux, à bien des égards ils avaient été un modèle de bonheur conjugal, et pourtant maintenant – en grande partie grâce

aux actions de mon père – l'avenir de ma mère était fragile et incertain. Et c'était un bon mariage. Tous les partenariats n'ont pas été aussi fructueux ; les ragots de la société étaient pleins d'épouses malheureuses ou mal traitées. Cependant, je ne comprenais toujours pas pourquoi j'étais ici.

J'ai froncé les sourcils. "Pardonnez-moi, Mme Finch," dis-je. «Je pense qu'il y a eu une erreur. Votre organisation semble très intéressante, mais je n'ai pas besoin de vos services pour le moment. Mes propres problèmes sont… d'une autre nature.

"Oh, je ne vous ai pas invité ici parce que je pensais que vous étiez un client ", dit Mme Finch avec désinvolture. «Je vous ai invité ici pour vous proposer un emploi.»

"Un travail?" Les mots sortirent dans un cri indigne.

Mme Finch a pris son temps, remplissant nos tasses de thé et mélangeant du sucre dans la sienne, les cercles lents et délibérés de la cuillère à café sonnant contre le côté de sa tasse, le son fort dans la pièce par ailleurs silencieuse.

« Je connaissais le travail de ton père », dit-elle, me surprenant en renversant un peu de mon propre thé sur mes jupes. "Je sais aussi qu'il vous formait et que vous avez été rejetée des entreprises pour lesquelles il travaillait en raison de votre sexe." Elle m'a tendu un mouchoir en lin, brodé d'un petit oiseau – un chardonneret, ai-je vaguement remarqué, alors que je me mettais à tamponner ma robe.

"Comment sais-tu ça ?"

Cette fois, elle sourit, un large sourire qui montrait ses dents. "Mlle Stanhope, vous découvrirez bientôt qu'il y a peu de choses que je ne sais pas."

Je commençais à le croire.

"Alors tu souhaites me proposer un emploi en raison de mes compétences avec les serrures ?" J'ai dit.

"Comme vous pouvez l'imaginer, vos compétences pourraient s'avérer extrêmement utiles dans notre secteur d'activité." Elle inclina la tête. «Avec vos relations sociales. Vous avez accès au genre d'endroits où les informations que nous échangeons sont… abondantes.

Elle avait raison. Notre situation financière pourrait être lamentable, mais mon nom de famille était ancien et portait juste assez de cachet social persistant. Non seulement j'étais fréquemment invité dans les maisons du genre d'hommes sur lesquels l'Aviary pourrait enquêter, mais il n'y avait pas de porte verrouillée qui puisse

s'interposer entre moi et tout ce que Mme Finch recherchait. Il y avait aussi le fait que j'étais si quelconque que personne ne m'accordait une attention particulière. J'étais certain que Mme Finch avait déjà fait cette observation également.

Mais pourrais-je vraiment faire une chose aussi sauvage et risquée ?

Quelque chose de ces sentiments a dû apparaître sur mon visage, car Mme Finch a continué. « Vous serez bien entendu généreusement rémunéré pour votre temps. De quoi garder ton frère à l'école avec une jolie somme qui reste. Je n'ai même pas pris la peine de lui demander comment elle était au courant des frais de scolarité d'Henry. « Il y aura également une allocation vestimentaire, car nous vous demanderons de poursuivre vos engagements sociaux. Et vous serez formé aux arts du déguisement, de la légitime défense, ce genre de choses.

"Alors tu me proposes vraiment le travail?" J'ai demandé.

"Je vous offre l'opportunité de devenir l'un des pinsons de la volière." Mme Finch a placé sa tasse de thé sur la table et s'est levée, et pour la première fois, j'ai pensé que « Mme Finch » n'était peut-être pas du tout son vrai nom. « Nous sommes les agents de la Volière et la dernière ligne de défense pour de nombreuses femmes dans ce pays. C'est un travail sérieux, Miss Stanhope, un travail important, et je vous invite à y participer. Cependant, j'aurais tort de ne pas vous éclairer sur les risques. Vous devrez garder votre travail complètement secret, nous opérons efficacement dans l'ombre. Un mot de cette agence se répand et cela pourrait mettre en péril l'ensemble de nos opérations. Sans parler du fait que si votre implication était découverte, vous et votre famille seriez ruinés aux yeux de la société, complètement ruinés. Ses yeux étaient durs et ses mots correspondaient.

« Il y a beaucoup d'hommes puissants qui ont des raisons de nous en vouloir ainsi que de ce que nous faisons. Le monde dans lequel vous habitez, celui dans lequel vous souhaitez rester pour le bien de votre mère et de votre frère n'apprécierait pas de savoir que l'un des leurs avait fouillé ses sales petits secrets. Son regard rencontra le mien. « Cette voie n'est pas la plus sûre, Miss Stanhope, mais notre cause est juste et je crois qu'elle en vaut la peine. sacrifier. La question est de savoir si vous aussi.

Ses mots résonnaient comme une cloche dans tout mon corps. Ce travail pourrait facilement détruire notre réputation – la mienne, celle de Mère et celle d'Henry. Cela pourrait entacher le nom de Stanhope à jamais. C'était un scandale qui allait se produire.

Ou cela pourrait tous nous sauver.
Je me levai et tendis la main. « Quand puis-je commencer ? »

CHAPITRE SEPT

Cela faisait un an et demi que j'avais accepté l'invitation de Mme Finch et je ne l'avais pas regretté un seul instant. À côté de l'argent, il y avait le frisson profond et englobant de tout cela. L'adrénaline qui vient avec le travail, la joie de se sentir non seulement utile, mais nécessaire . Ce n'était pas quelque chose que beaucoup de filles de dix-huit ans de ma station pouvaient ressentir.

Maintenant, je – ou plutôt Kes – suis entré par la porte arrière du magasin, j'ai traversé le cellier, puis j'ai monté les escaliers et suis entré dans le salon. Il La soirée était chargée et, malgré l'heure tardive, il y avait plus d'une douzaine de femmes, certaines en pleine conversation, d'autres penchées sur une carte étalée sur une table, un couple jouant à ce qui semblait être un jeu de cartes intense. échecs. La pièce était remplie de bavardages et de rires, et de quelque chose de joyeux au piano. On aurait dit que le bon whisky de malt avait été éclaté.

Plusieurs femmes m'ont salué lors de mon passage – même dans mes vêtements de garçon, elles savaient qui j'étais. J'ai poussé la porte dans le coin, révélant un autre escalier, celui-ci éclairé par une seule branche de bougies. Le bruit du salon s'apaisa tandis que la porte se refermait derrière moi et que je me dirigeais vers la véritable base de

la Volière.

Le troisième étage du bâtiment était l'endroit où se trouvait le bureau de Mme Finch. Il y avait aussi une salle d'entraînement où nous pratiquions tout, de l'escrime aux combats de rue décousus ; un cellier qui contenait toutes sortes d'objets étranges et merveilleux ; et un atelier et un petit laboratoire. Je me dirige directement vers le bureau pour débriefer sur les activités de cette soirée. J'espérais seulement que l'expérience de Winnie avait fonctionné.

En ouvrant la porte, j'ai découvert que j'étais le dernier à arriver. Sylla était assise dans un grand fauteuil à dossier droit, examinant ses ongles, et Mme Finch était assise derrière son énorme bureau, penchée sur quelques papiers, tandis que Maud – son visage nettoyé du rouge qu'elle avait porté au théâtre – s'étalait sur le canapé. un canapé Chesterfield en mauvais état, la tête posée sur les genoux de Winnie.

Au sein des Finches, il y avait différents groupes chargés de travailler ensemble, et celui-ci était le mien. Les groupes étaient appelés charms – le nom collectif désignant un groupe de pinsons – et se voyaient attribuer un numéro à toutes fins administratives. Notre groupe était le charme numéro quatre et nous étions bons. Très bien.

Winnie leva les yeux pour me saluer avec un de ses doux et vagues sourires. La troisième fille du troisième fils d'un comte, Winnie Phillips et moi, nous étions parfois croisés avant que je rejoigne les Finches, même si elle assistait à beaucoup moins d'événements sociaux que moi. Nous avions été recrutés en même temps, et rapidement mis en charme avec Maud et Sylla – qui était à la tête de notre groupe.

Winnie était un génie ; un scientifique et un mathématicien de classe mondiale réunis en un seul. Elle a eu un incroyable mémoire et créé les équipements les plus utiles à nos différentes activités. Non pas que quiconque en dehors de la Volière soit au courant – tout ce qu'ils voyaient était une jeune femme rêveuse et dispersée qui se souvenait rarement de faire des choses comme brosser ses fins cheveux blonds ou porter des bas assortis.

Ses doigts intelligents démêlaient doucement les nœuds dans les cheveux de Maud et Maud ronronnait pratiquement, regardant Winnie avec adoration.

Les yeux de Sylla tombèrent alors sur moi et elle se leva d'un bond. «Enfin», dit-elle.

"Est-ce que ça a marché?" J'ai demandé.

"Il est un peu tard pour poser cette question, n'est-ce pas ?" Sylla marmonna.

"Bien sûr que ça a marché," sourit Maud, se redressant et donnant à Winnie un gros baiser sur la joue. "Ma fille est un génie."

Winnie rougit. "Il s'agissait simplement de formuler un simple solvant dans lequel tremper le mouchoir."

"Et créer l'éventail pour le cacher", dis-je.

Winnie agita une main dédaigneuse, comme pour indiquer qu'une telle chose ne valait même pas la peine d'être mentionnée.

Je me dirigeai vers le bureau de Mme Finch où le mouchoir était étalé. Un côté était recouvert d'un transfert presque parfait de la lettre de Wyncham.

"Certaines lettres sont un peu tachées", dis-je en traçant les lignes avec mon doigt.

Mme Finch haussa les épaules. "Elles sont toujours lisibles, et si la lettre de Wyncham est tachée, il l'attribuera à la boisson que vous lui avez renversée."

"Il l'a renversé sur lui-même", dis-je en m'éloignant du bureau. "Je n'ai fait qu'aider."

"C'était un bon plan, Sylla." Mme Finch pencha la tête vers notre chef. Les lèvres de Sylla se pressèrent légèrement, comme pour essayer de combattre un sourire.

"Nous aurions pu être plus rapides", dit-elle en nous fixant, Maud et moi, un regard accusateur. "Vous avez mis trop de temps à localiser la lettre et, Maud, vous êtes restée trop longtemps après."

Maud renifla. « Ce n'est pas toi qui as dû te démêler de l'homme. Il était comme une pieuvre.

"Je parie que cela n'a pas duré longtemps", suggérai-je.

"Disons simplement qu'il pourrait marcher un peu en boitant ces prochains jours," sourit Maud.

De nous tous, Maud était sans aucun doute la plus dure. Elle faisait partie des Pinsons depuis longtemps, depuis qu'elle était arrivée devant la porte de la Volière à l'âge de douze ans, envoyée par une amie de sa mère. Sa mère – une ouvrière d'usine sans famille – était décédée et la Volière l'avait accueillie. Elle vivait toujours dans une petite pièce sous les combles du bâtiment.

"Est-ce suffisant?" J'ai demandé à Mme Finch, qui posait le mouchoir à côté de sa machine à écrire, prêt à être copié plusieurs fois avant de l'ajouter au gros dossier sur son bureau.

"Je le crois. La lettre détaille où se trouvent les filles disparues, on avait raison de penser que Wyncham avait été recruté comme intermédiaire et ces instructions lui concernant impliquent

explicitement Sharpe. Nous devrions avoir tout ce dont nous avons besoin pour fermer toute l'entreprise de Sharpe.» Elle plia les doigts. "Mes contacts à la police ont déjà obtenu la libération des filles."

J'étais heureux de l'entendre. Andrew Sharpe a attiré notre attention lorsque nous avons reçu des rapports faisant état de plusieurs des jeunes filles disparaissent dans les quartiers les plus miteux de la ville. Le genre de jeunes filles que personne ne risque de manquer. Notre enquête, qui durait depuis trois mois, a révélé que Sharpe avait la main dans de nombreux domaines, mais le principal consistait à acheter et à vendre des jeunes filles comme des morceaux de bétail. La découverte d'un maillon faible dans la chaîne des hommes travaillant pour lui nous avait conduit à Wyncham, un chancelier malchanceux qui avait récemment été attiré par Sharpe par la promesse d'un salaire rapide et facile, et nous l'avions bien compris. informations selon lesquelles il avait reçu une lettre de Sharpe, pleine de détails incriminants. Désormais, Sharpe n'aurait aucun moyen d'échapper à la punition – pas lorsque la police et la presse recevaient des preuves aussi solides de ses crimes.

"Bien", dit Sylla, déjà en route vers la porte. "Alors nos affaires sont conclues."

«Veux-tu venir prendre un verre en bas?» » demanda Winnie, même si Sylla nous rejoignait rarement lors de nos célébrations d'après-travail.

«Je devrais rentrer à la maison», répondit-elle.

Le visage de Winnie s'est effondré, mais j'ai entrevu un éclair de soulagement sur celui de Maud et j'ai compris. C'était toujours Difficile de se sentir détendu auprès de Sylla, comme si elle était sur le point de nous dresser la liste de toutes les erreurs que nous avions commises sur un travail et de nous dire à quel point nous étions incompétents. (En fait, elle l'avait fait à plusieurs reprises, et cela ne serait donc pas du tout une surprise.)

Sylla avait également plus de mal à garder ses secrets que nous tous, car elle avait une famille nombreuse et occupée qui prêtait réellement attention à elle. D'après ce que j'ai compris, il existait un système élaboré qui impliquait plusieurs membres du personnel de maison et de lourds pots-de-vin chaque fois qu'elle avait besoin d'assister à ce genre de réunion.

«Izzy», dit Mme Finch en m'arrêtant alors que je me dirigeais vers la porte. « Peux-tu rester en retrait un instant ? »

Il semblait que ma soirée n'était pas terminée. Les autres sont sortis

en troupe alors que je me retenais.

"J'ai besoin que vous vous dirigiez vers King's Head", dit Mme Finch sans préambule. « Sally vous y retrouvera. Elle a des messages à me transmettre.

"Très bien", dis-je, luttant contre l'envie de bâiller. Je savais qu'elle ne demanderait pas si ce n'était pas important.

Je suis retourné au salon, où J'ai salué Winnie et Maud – qui étaient en pleine conversation avec quelques habitués du salon – et j'ai fait un geste pour indiquer que j'avais encore du travail à faire. Winnie avait l'air sympathique, Maud a roulé des yeux et je suis parti avec un signe de la main, retournant dans la nuit.

Cette fois, je me suis dirigé vers Whitechapel et j'ai traversé les rues sinueuses et tournantes en direction des quais. Je marchais avec une aisance exercée, mais restais dans l'ombre, le sang palpitant et tous mes sens en alerte. Même sous mon déguisement en Kes, ces rues étaient dangereuses et contenaient des histoires d'horreur bien trop vraies.

Je me souvenais très bien de la première fois que je m'étais aventuré ici la nuit, non pas seul mais avec un autre agent de Mme Finch. La cacophonie du bruit, la foule – même si tard dans la nuit – couplée au silence étrange d'autres rues et ruelles plus petites et sinueuses qui semblaient vides mais toujours palpitantes de menace, étaient complètement accablantes. En fait, j'avais peur que mes genoux ne cèdent à certains moments, ils tremblaient tellement. Aucune formation à la Volière ne pourrait vraiment vous préparer à la réalité de cette partie de la ville.

Ces jours-ci, j'étais assez sage pour me méfier, mais mes genoux étaient plutôt solides. Je me dirigeai aussi vite que possible vers le King's Head, qui était situé sur Back Church Lane, un bâtiment en briques grêles et sillonné de suie avec une enseigne délabrée accrochée au-dessus de la porte.

À l'intérieur, j'ai trouvé la poignée habituelle de personnages peu recommandables, buvant leurs verres de gin et mangeant les rouleaux de saucisses gras que Sally, la femme du propriétaire (la personne qui dirigeait les lieux pendant que son mari se saoulait jusqu'à la stupeur à l'étage), préparait dans le petit cuisine. L'endroit était sombre, plein de coins sombres où l'on pouvait conclure des affaires douteuses.

"Très bien, Kes," Sally me fit un signe de tête derrière le bar. "Asseyez-vous et j'apporterai votre habitude."

"Salut, Sal," répondis-je facilement.

J'ai choisi une table au fond et je me suis assis face à la porte, toujours attentif au danger, appuyant mes coudes sur la surface légèrement collante de la table et essayant de ne pas respirer trop profondément l'odeur des bougies de suif et de la bière rassis qui imprégnait la pièce. air. J'ai dessiné un ou deux looks, mais rien d'inquiétant. J'étais connu par ici.

Une fois que j'ai eu la formation requise en self-défense et maîtrisait l'art de monter et descendre les tuyaux d'évacuation dans un silence parfait, Mme Finch avait présenté « Kes » comme un criminel de bas niveau doté d'un talent pour crocheter les serrures, à la recherche de travail. Les voleurs avec lesquels j'ai travaillé ont été spécialement choisis par Mme Finch ; ils ciblaient des personnes à qui nous devions également voler quelque chose. C'était un plan intelligent, mais l'efficacité froide était la marque des projets de mon employeur.

J'avais glissé dans le rôle d'un vulgaire voleur avec une facilité inquiétante ; mais il y avait une qualité de Robin des Bois dans toute cette affaire qui éliminait tout simplement tout scrupule moral potentiel que je pourrais ressentir. Je n'ai volé que des hommes méchants, des hommes qui avaient quelque chose dont j'avais besoin, et tout ce que j'ai volé de valeur a servi à financer le travail à la Volière, un travail qui protégeait leurs victimes. Je n'ai pas ressenti la moindre inquiétude de ce côté-là, même si la peur d'être pris ajoutait toujours une certaine tension aux débats.

Mme Finch n'avait pas exagéré lorsqu'elle avait déclaré que mon travail pour les Finch pourrait détruire définitivement le nom et la réputation de Stanhope. La fille d'un baron qui court dans Whitechapel en tenue de garçon ? Voler ses camarades aristocrates ? Ils me feraient sans doute joyeusement signe de me rendre à la prison de Highgate, sans parler de ce qui arriverait à maman et Henry. Les enjeux étaient si élevés qu'on avait constamment l'impression de marcher sur un fil suspendu. Pourtant, je mentirais si je disais que ce n'était pas amusant, ou peut-être même que c'était l'élément de danger qui ajoutait au frisson de tout cela.

Sally apparut alors, une pinte de bière diluée à la main, accompagnée d'un des rouleaux de saucisses emballés dans du papier.

"'Voilà," dit Sal, faisant glisser les objets sur la table vers moi.

J'ai sorti une pièce de monnaie de ma poche et je l'ai mise dans sa main et elle s'est éloignée.

J'ai soigneusement déballé la pâtisserie, pliant les papiers épais qui l'entouraient en carrés et les glissant dans la poche de ma veste. Puis

je me tournai avidement vers le rouleau de saucisses. J'étais affamé à ce stade, et tant que l'on ne réfléchissait pas à ce qu'ils pouvaient contenir, les rouleaux de saucisses de Sal étaient en fait assez savoureux.

Je sirotais nonchalamment ma bière et pensais que je pourrais probablement m'éclipser maintenant sans rien tirer. attention, lorsqu'un homme est apparu et s'est laissé tomber sur le siège en face de moi.

Il était grand et mince, vêtu de vêtements sombres et en lambeaux, et son visage était pointu sous une touffe de cheveux pâles et gras. Il avait une série de points tatoués sur le dos de la main qui tenait son verre. Je le connaissais de réputation, mais nous ne nous étions pas parlé auparavant.

J'ai pris une gorgée lente et délibérée de mon verre et me suis adossé à ma chaise. « Tour, n'est-ce pas ? Dis-je en haussant ma voix sur le ton bourru que j'utilisais lorsque je jouais Kes. "Que puis-je faire pour vous?"

"J'ai entendu dire que tu étais un bon bricoleur," répondit Rook d'une voix rauque qui ressemblait presque à un murmure. « Peut-être avez-vous un travail pour vous si vous êtes intéressé ? »

"Peut-être", dis-je avec désinvolture. Si Rook cherchait un crocheteur, alors quoi qu'il fasse pourrait bien intéresser Mme Finch. "Quel est le travail?"

Rook se rassit sur sa chaise, reflétant ma posture et pinça les lèvres, ses yeux scrutant mon visage avec appréciation. Il était en train de décider exactement ce qu'il allait me dire. Trop et je pourrais lui arracher le poste, pas assez et je ne serais peut-être pas intéressé.

"J'ai un crique qui veut qu'on attrape des bijoux", dit-il enfin. « Un gros score, et il ne s'intéresse qu'à un seul morceau. Le reste est pour nous. Il peut nous aider à entrer dans la maison. C'est de l'argent facile, mais j'ai besoin de quelqu'un qui soit rapide avec les virevoltants pour nous faire entrer et sortir, avec précision.

"Pourquoi veut-il seulement la pièce unique?" J'ai demandé.

Rook haussa les épaules. «Je ne sais pas. Je n'ai pas demandé. Il fait lui-même partie des nobles et ne s'intéresse qu'à une broche en rubis. Il dit que ce n'est même pas la chose la plus précieuse là-dedans. C'est une grosse récolte. Vraiment gros."

Un gentleman organisant un vol dangereux – qui ne voulait qu'un seul objet. C'était intéressant . J'étais sur le point de poser une autre question lorsque j'ai vu du mouvement près de la porte d'entrée et tout

mon corps s'est raidi. Je sentis mes yeux s'écarquiller et Rook jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, suivant mon regard.

Il jura de manière impressionnante dans sa barbe, glissant de sa chaise et se dirigeant vers la porte arrière sans un autre mot. Je l'ai à peine remarqué, trop concentré sur les hommes devant moi.

Debout près de la porte se trouvait James St Clair, et avec lui Max Vane.

CHAPITRE HUIT

J'ai cligné des yeux. Que diable faisait le duc de Roxton dans l'un des pubs les plus miteux de l'East End de Londres ? De toute évidence, Max et James avaient fait quelques efforts pour se fondre dans la masse. Fini les tenues de soirée sur mesure de l'opéra, et à la place ils portaient des pardessus sombres et lourds et des casquettes baissées. Mais chez eux, tout était trop propre, trop cher. Selon les normes de la société, ils avaient l'air grands et dangereux, mais ici… eh bien, ici, ils ressemblaient à ce qu'ils étaient, une paire de toffs bien hors de leur profondeur.

Ils se dirigèrent vers une table dans un coin et prirent leurs sièges. Le bourdonnement des conversations dans la pièce ne faiblissait pas, personne ne regardait dans leur direction, mais je sentais l'attention de chacun concentrée sur les deux hommes, avec une intensité qui mijotait comme une casserole sur une flamme, menaçant de déborder à tout moment.

Sally est allée là-bas. "Qu'est-ce que ça va être?" » demanda-t-elle brutalement.

« Pinte d'arf-an-arf », grogna Max avec un accent ouvrier passable. J'ai été surpris qu'il sache même commander la boisson – un mélange d'une demi-pinte de porter noir et d'une demi-pinte de bière.

"Pareil," grogna James.

Sally partit chercher les boissons, et Max et James se rassirèrent sur leur siège, se parlant de temps en temps à voix basse. Peu à peu, je pouvais sentir l'atmosphère de la pièce se détendre, très légèrement.

J'ai fait signe à Sal de me demander un autre verre et j'ai sorti un couteau de ma botte. Dans ma poche se trouvait un petit morceau de bois que je taillais vaguement en forme d'ours. Au moins, je pense que ce serait un ours. Cela aurait pu être un poulet. Je n'étais pas un bon tailleur, mais Mme Finch m'avait appris que dans des moments comme celui-ci, il était important d'avoir quelque chose à voir avec son propre corps. mains, pour être le centre apparent de votre attention. Cela m'a empêché de faire des choses comme regarder ouvertement à travers un bar dangereux l'homme dont j'étais amoureux.

Les minutes passèrent et Max et James sirotèrent leurs verres. Deux hommes ont franchi la porte. Je le savais, c'était le genre d'hommes qui étaient prompts à lever le poing et – ce qui est peut-être plus inquiétant – ils étaient souvent payés pour le faire. J'ai vu leurs regards se poser, l'espace d'une fraction de seconde, sur Max et James.

Je pouvais sentir une tension, tendue comme une corde à piano sur le point de se briser, se propager dans la pièce. Je ne savais pas si Max le ressentait aussi. Il n'a donné aucune indication sur le fait. Ses yeux parcoururent le bar et, à un moment donné, son regard tomba sur moi, ne s'attardant qu'une seconde avant de continuer.

Peu importe qui ou quoi qu'ils attendaient, cela ne semblait pas se produire. Il était maintenant bien plus d'une heure du matin. Ils ont dû arriver à la même conclusion, car James marmonna quelque chose à l'oreille de Max. Une lueur d'irritation passa sur son visage, avant qu'il ne hoche la tête.

En fouillant dans sa poche, James en sortit quelques pièces qu'il posa sur la table, puis la paire. Certains d'entre eux se sont levés et sont retournés vers la porte et sont sortis dans la rue.

Quelques secondes seulement se sont écoulées avant que les deux hommes que j'avais remarqués plus tôt ne se détachent de leur siège et ne suivent avec désinvolture.

J'ai regardé Sal et elle a roulé des yeux. Elle avait raison. Deux hommes stupides qui se disputaient une bagarre avec un groupe d'autres hommes stupides ne me concernaient guère. Sauf que… c'était Max.

J'ai hésité encore un moment. Je savais ce que Mme Finch dirait. Je ne devrais pas m'impliquer. Je devrais laisser Max Vane mener ses

propres batailles et retourner rapidement à la Volière pour lui transmettre les informations qui se trouvent actuellement dans ma poche.

Je me relevai et me dirigeai vers la porte. Back Church Lane était une rue longue et étroite, mal éclairée et pleine d'ombres humides. Comme je m'y attendais, j'ai émergé pour trouver des ennuis.

Les deux hommes que j'avais vus devaient avoir des amis qui attendaient dehors. Max et James se battaient pour leur vie contre six hommes. De manière plutôt inattendue, ils faisaient un travail décent. James venait de livrer un punissant le crochet droit au visage d'un autre homme, le faisant tomber presque complètement de ses pieds. Max faisait face à l'un des plus gros assaillants, et s'il n'y avait pas eu le nombre, j'aurais dit qu'il avait l'avantage.

Il mesurait au moins deux pouces, même sur le plus grand des hommes qui s'approchaient de lui, et faisait un excellent travail en communiquant qu'il était, en fait, un solide mur de muscles. Cependant, le nombre n'était pas de son côté et un autre homme s'est lancé dans l'action, portant à sept le total des combats.

Avec un soupir, je me jetai dans la mêlée, interceptant avec mon avant-bras un coup qui visait le dos de Max et donnant un violent coup de pied à l'attaquant à l'air surpris entre les jambes. Il est tombé avec un bruit qui se situait entre une respiration sifflante et un hurlement, et Max s'est retourné pour me faire face.

« Qu'est-ce que tu… » commença-t-il, mais il n'alla pas très loin dans sa question car l'un des autres hommes – je l'ai reconnu comme étant un meurtrier appelé Nero – lui a donné un coup de poing dans la mâchoire.

"Pour l'amour de Dieu, fais attention", grommelai-je en sortant le couteau de ma botte et en le balançant vers le sol. partie charnue de la jambe de Néron, au-dessus de son genou. Je n'ai fait qu'une entaille superficielle, mais Néron a émis un son d'alarme. Il ne s'attendait pas à l'arme, et il semblait me remarquer maintenant pour la première fois. Je n'avais pas vraiment la réputation d'être violent – Mme Finch a clairement indiqué qu'on nous avait appris à nous battre de manière défensive – mais je savais comment me comporter. J'ai essuyé le couteau avec désinvolture sur la manche sombre de ma veste.

"Je resterais en dehors de ça, Kes," grogna Nero. "Nous avons nos instructions."

"Et j'ai le mien," répondis-je en souriant froidement.

C'était suffisant pour lui faire réfléchir. J'avais toutes sortes d'amis

haut – ou plutôt bas – et, bien que les poings de Néron se soient serrés sur ses côtés, il hocha la tête, se remit debout et trébucha. "Allez, les gars," aboya-t-il.

Les autres reculèrent et me regardèrent.

Max me regardait comme si j'étais tombé du ciel.

James se tenait debout, les mains posées sur ses genoux, visiblement essoufflé après un coup au ventre. Au loin, je pouvais entendre des pas courir dans ce direction. Des renforts qui seront peut-être beaucoup moins enclins à m'écouter.

J'ai posé ma main sur le bras de Max. «Viens avec moi», dis-je. "Vous deux. Maintenant." Sans attendre de réponse, je me suis retourné et j'ai couru.

On m'a peut-être appris à me battre, mais la leçon bien plus importante a été d'apprendre quand – et où – courir. C'était une règle qui m'avait été imposée. Seuls les imbéciles restent et se battent s'ils n'y sont pas obligés . J'avais passé des heures à examiner les cartes de la ville jusqu'à ce que je puisse les garder à l'esprit, puis encore des heures à parcourir les rues pour trouver tout ce que les cartes auraient pu manquer. Je connaissais chaque impasse, chaque détour, et je courais maintenant avec le pied léger, tous deux me suivant derrière moi.

Heureusement, ils étaient rapides, mais malheureusement ils n'étaient ni petits ni silencieux, et les pas derrière nous persistaient. Il m'a fallu un chemin long et détourné avant de me sentir sûr que nous avions perdu les hommes qui nous suivaient. Finalement, je me suis arrêté dans une ruelle tranquille qui servait de zone de chargement pour les locaux d'un marchand de vin, avec plusieurs caisses commodément empilées pour me couvrir.

Ma respiration était difficile et je savais que mes jambes me feraient mal demain, mais il semblait au moins que nous étions raisonnablement en sécurité. Pour l'instant. Max a dû penser la même chose, car il en a profité pour m'attraper par le col de ma veste.

« Qui », a-t-il demandé, « êtes-vous ? »

"Une belle façon de traiter la personne qui a sauvé ta peau", protestai-je en lui donnant un coup de pied dans les tibias. Il m'a libéré. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que notre évasion l'avait laissé plutôt… échevelé.

« Le garçon a raison, » intervint James. « Ils étaient trop nombreux. Ils devaient savoir que nous étions là.

Et qui étaient- ils exactement ? Je me demandais.

Max émit un bruit d'impatience. "Je sais, bon sang," dit-il brièvement, et il avait l'air de vouloir lui aussi donner un coup de pied à quelqu'un.

Puis il s'est tourné vers moi et a levé les mains dans un geste apaisant. "Désolé. Je suis reconnaissant pour votre aide. Je ne sais pas ce que nous aurions fait sans cela.

J'ai époussetté ma veste. "Vous seriez dans une ruelle avec un couteau planté dans le ventre", dis-je d'un ton neutre. "Vous n'aviez rien à faire à King's Head."

Il m'a lancé un regard amusé. "Et qui es-tu pour me dire où mes affaires devraient se dérouler ?"

Je lui lançai un regard noir. "Je suis quelqu'un qui sait qu'il ne faut pas se présenter dans un endroit comme celui-là en ressemblant à un voyou portant son manteau de chauffeur d'autocar." Un air de chagrin passa sur le visage de Max et je roulai des yeux. "C'est exactement ce que tu portes, n'est-ce pas ?"

James St Clair éclata de rire et se tourna vers Max. "Je vous avais dit qu'ils ne passeraient pas le test."

Max passa une main triste sur sa mâchoire. « Nous étions dans une situation difficile et le temps ne jouait pas en notre faveur. J'ai improvisé.

"Eh bien, si vous comptez improviser davantage, je vous suggère de garder vos pilotes avec des équipements plus usés", répondis-je.

"Le point est compris," dit Max, jetant un regard réprimé à James qui riait toujours. Puis il a tourné son attention vers moi. "Alors," dit-il, et je tendis la main pour tirer ma casquette un peu plus bas, masquant mes yeux. « Maintenant, avons-nous une introduction ? »

J'ai haussé les épaules, enfonçant mes mains dans mes poches. "Je m'appelle Kes."

"Eh bien, Kes, je me demande si – maintenant que tu as pris la peine de nous sauver – nous pourrions te demander un peu d'informations ?" Un éclair d'argent apparut dans la main de Max, comme s'il était un magicien cueillant des pièces de monnaie dans les airs.

"Cela dépend du type d'informations", répondis-je. J'ai gardé les yeux rivés sur la pièce, ce à quoi ils s'attendaient. Une pie distraite par quelque chose de brillant.

« Nous recherchons un homme, grand, anguleux, aux cheveux clairs. Tatouage de prison sur le dos de sa main droite. L'as-tu vu?"

J'ai gardé mon visage fade. Pourquoi diable Max et James

cherchaient-ils Rook ? Pas étonnant qu'il ait filé dès leur arrivée. Était-ce lui qui avait envoyé les durs à leur poursuite ? Nero avait certainement déjà travaillé pour Rook.

«Ça aurait pu être le cas. Plus d'un type tatoué à cet endroit.

"Et si," dit Max en tendant la pièce, "tu prends ça pour l'instant, et si tu peux m'apporter des informations sur cet homme, il y en aura bien d'autres d'où cela viendra."

Mon cerveau fonctionnait à toute vitesse. "Pourquoi le cherchez-vous?" Je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

Max m'a considéré. "Disons simplement que… nous voulons lui poser quelques questions."

Il y avait quelque chose dans sa voix, quelque chose de dangereux qui ne semblait pas du tout appartenir à un gentleman, quelque chose qui appartenait à ce monde où les choses étaient vicieuses et acharnées.

"Très bien", dis-je en lui arrachant l'argent des mains. "Comment puis-je vous trouver?"

— Numéro 27, Grosvenor Square, dit Max. "Demandez Roxton."

C'était son adresse personnelle, l'une des plus en vogue de la ville. Étrange qu'il le donne volontiers à un garçon comme Kes. J'avais visiblement réussi une sorte de test.

J'ai sifflé. « Coo-ee, tu n'es vraiment pas d'ici, n'est-ce pas ? Pas étonnant que tu aies failli te faire tuer.

Max sourit alors, un vrai sourire, et cela me traversa. " C'est presque le mot clé."

Et sur ce, il se tourna et s'éloigna, James boitant après lui. J'ai regardé son ombre qui s'éloignait.

Qui diable était cet homme ?

CHAPITRE NEUF

Au moment où je suis revenu à la Volière, le soleil se levait à l'horizon. Le ciel commençait à devenir rose sur les bords et j'avais l'impression de pouvoir m'endormir debout.

Quand je me suis traîné jusqu'au bureau de Mme Finch, je l'ai trouvée – comme je m'y attendais – qui m'attendait. Elle avait l'air aussi fraîche et imperturbable que jamais, pas du tout comme une femme qui était restée éveillée toute la nuit à travailler, et quand je suis entré dans la pièce, elle n'a rien dit, elle m'a simplement regardé avec les sourcils levés.

Je pense avoir fait toute une photo. Ma veste avait été tellement déchirée qu'une manche était presque arrachée. Il y avait du sang éclaboussé sur le devant de ma chemise (pas mon propre sang) et suintant d'une vilaine coupure sur mon bras (en grande partie mon propre sang). Je me dirigeai avec raideur vers une chaise, m'effondrant dessus et sortant de ma poche les papiers que Sal m'avait donnés. Au moins, ils étaient encore en un seul morceau. Je les ai jetés sur le bureau en grimaçant. Mon bras me faisait mal.

Mme Finch a sorti de son tiroir une boîte de conserve qui, je le savais, contenait une trousse médicale – elle en avait dans chaque pièce de la maison – et m'a aidé à retirer ma chemise avant de me

mettre à nettoyer et à panser mon bras. Elle travailla un moment en silence. Mes yeux se fermèrent. J'étais entre de bonnes mains.

Personne à la Volière ne semblait connaître l'histoire de Mme Finch (et je l'avais certainement demandé), mais à un moment donné, il était clair qu'elle avait reçu une sorte de formation médicale. Elle était efficace lorsqu'il s'agissait de soigner toutes sortes de blessures et avait un jour – selon l'histoire – réussi à retirer une balle de l'épaule de quelqu'un sur le bureau dans cette même pièce.

« Reste tranquille », dit-elle lorsque je reculai devant la piqûre de l'alcool sur la plaie.

Il fallut plusieurs minutes qui la faisaient grimacer avant qu'elle finisse. J'ai passé les restes de ma chemise en lambeaux par-dessus ma tête et je lui ai raconté tout ce qui s'était passé ce soir. Elle n'a interrompu mon histoire que deux fois.

« Une broche en rubis ? » » a-t-elle demandé quand j'en suis arrivé à la partie où Rook m'avait approché à propos du travail. "Et un gentleman qui a tout organisé ?" ce à quoi j'ai hoché la tête ; et "Tu ne lui as rien dit ?" quand j'ai révélé que Max cherchait également Rook.

"Bien sûr, je ne lui ai rien dit", dis-je. "Mais ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est pourquoi le duc de Roxton était à Whitechapel à la recherche de Rook en premier lieu !"

Si je m'attendais à ce que Mme Finch partage ma perplexité, j'aurais été profondément déçu. "Oh, ça ," elle agita une main légère, "doit avoir à voir avec son travail pour l'agence de renseignement."

« Son… quoi ? J'ai haleté.

Mme Finch m'a regardé, ses yeux clignant et fermés dans une expression résolument féline.

« Maximillian Vane est depuis quelques années un agent de la Couronne, travaillant sous l'égide de Lord Samuel Morland.

Ma bouche est restée ouverte tandis que cette nouvelle m'imprégnait. Je n'ai pas pris la peine de me demander si c'était vrai. Si Mme Finch l'avait dit, alors c'était une certitude.

« Seigneur Morland », murmurai-je, me concentrant sur le reste de l'information pour le moment. « Le Lord Morland qui est censé être notre prochain Premier ministre ?

Tout le monde connaissait Morland, l'homme qui avait rapidement gravi les échelons politiques au cours des dernières années pour devenir l'une des personnalités les plus influentes de Westminster. Il était en train d'essayer de faire adopter un grand projet de loi sur la défense, je le savais, soucieux de garder les terres vertes et agréables

de l'Angleterre aussi vertes et agréables que possible en étant armé jusqu'aux dents.

Mme Finch hocha la tête. «Les rouages du changement tournent lentement, mais Morland tente depuis un certain temps de constituer une division officielle du renseignement au sein du gouvernement. Il est obsédé par la sécurité nationale et je pense que ses efforts porteront leurs fruits d'ici peu, mais pour le moment, il reste une organisation plus obscure qui veille aux secrets du gouvernement. Ton le duc en fait partie.

« Mon duc ? J'ai bafouillé. « Ce n'est pas mon duc, je connais à peine cet homme. Il ne sait même pas qui je suis… » Je m'interrompis tandis que Mme Finch me regardait calmement.

"Je ne peux pas dire que je te blâme, Isobel", dit-elle. "Nous sommes tous attirés par un beau visage de temps en temps."

Mme Finch portait une alliance, même si personne ne savait vraiment si M. Finch était vivant ou réel.

"Est-ce que vous et M. Finch êtes mariés depuis longtemps?" Ai-je demandé en tentant ma chance.

Elle m'a regardé attentivement, refusant de répondre à ma question.

"Je me demande que vous n'aviez pas découvert cela à propos de Vane vous-même", dit-elle à la place. "Vous semblez lui accorder beaucoup d'attention."

J'ai serré les dents. C'était déjà assez grave pour que tout le monde semblait connaître mes sentiments pour Max, mais j'avais raté quelque chose qui aurait dû être facilement découvert. C'était une question de fierté professionnelle. J'ai fait un effort pour me ressaisir.

"Alors James St Clair doit aussi travailler pour cela agence?" J'ai demandé.

"Oui." Mme Finch se pencha en arrière sur sa chaise et prit un stylo, le faisant tournoyer entre ses doigts. « Un homme relativement nouveau sur la scène. Il travaille en France depuis plusieurs années. Je n'ai pas encore grand chose sur lui. Votre invitation aux confidences du duc pourrait s'avérer extrêmement utile. Il est toujours utile d'avoir une idée de ce vers quoi le gouvernement envisage… généralement parce que cela signifie que nous devrions détourner le regard.

J'ai hoché la tête, mais mes pensées se sont tournées vers Teresa. Ses flirts avaient tendance à s'éteindre assez rapidement – mais pour être sûr, je devais creuser un peu sur ce James St Clair.

"Voici ce que nous allons faire", a déclaré Mme Finch. « Je vais réfléchir à l'offre de Rook et décider quelles informations nous

pouvons fournir à Vane en toute sécurité. Vous restez près de lui et apprenez le plus possible sur son enquête. Vous aurez de mes nouvelles en temps voulu.

Sur ce, j'ai été renvoyé et j'ai pris congé avec reconnaissance. Pendant le peu de temps où j'étais assis, tous les muscles de mes jambes étaient grippés et je boitais jusqu'à chez moi, ce qui était vraiment un spectacle désolant. J'étais content qu'il n'y ait personne autour de me voir remonter le treillis que j'avais descendu il y a toutes ces heures. C'était certainement une effraction bâclée selon les normes de l'Aviary.

J'ai enlevé mes vêtements sales et je suis tombé face contre terre sur mon lit, où j'ai dormi jusqu'à midi bien après.

Il était donc assez tard dans l'après-midi lorsque j'arrivai chez Teresa. J'étais assis avec maman depuis un moment; elle avait passé presque tout ce temps à se plaindre de ses maux nombreux et variés et à me demander si je pensais que la peste noire était susceptible d'organiser un retour. Il semblerait que le médicament de Button ait fait son travail.

Il y avait aussi une lettre de mon frère Henry, pleine de bonnes nouvelles enfantines concernant des matchs de cricket et des grenouilles et une prochaine visite à la mer avec la famille de son ami. C'était un soulagement que mon plan fonctionne et qu'Henry s'amuse si visiblement, mais des lettres comme celles-ci nous rappelaient toujours à quel point notre situation était précaire. Les belles familles des camarades d'école d'Henry ne seraient pas si promptes à inviter le frère d'un jeune en disgrâce. dame embourbée dans le scandale. Parfois, le fait de tenir entre mes mains le bonheur fragile de mon frère et de ma mère était bouleversant. Un faux pas, la moindre petite erreur et tout ce que j'avais construit s'écroulerait autour de nous tous.

La maison des parents de Teresa n'était qu'à quelques pas de la mienne. C'était une maison agréable et élégamment meublée ; Le père de Teresa n'était peut-être que le deuxième fils, mais la fortune de la famille Wynter était substantielle et Teresa ne manquait de rien. Leur majordome, Wilkins, m'a accueilli à la porte et m'a conduit au salon où j'ai découvert que Teresa avait de la compagnie à côté de moi – sa grand-mère, Lady Wynter, la comtesse douairière.

La grand-mère de Teresa était – à part Mme Finch – la personne la plus intimidante que je connaisse. En fait, comme elle m'intimidait depuis que j'étais à la crèche, je devrais la classer en tête de liste. Elle était grande et élégante, avec des cheveux blanc argenté et des yeux

bleus perçants. Lorsqu'elle vous regardait, c'était comme si elle pouvait voir chaque fois que vous aviez laissé un livre de bibliothèque arriver en retard. Sa posture était extrêmement rigide, et elle transformait n'importe quel siège en trône. Aujourd'hui, j'ai remarqué qu'elle portait une nouvelle robe gris foncé ornée d'un ruban noir. Cela faisait à peine un an que son fils, le comte, était décédé et la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, elle était en plein deuil. Après la mort de la mère de Teresa lorsqu'elle avait treize ans, Lady Wynter était devenue son chaperon, mais après la mort du comte, ce travail avait été repris par la grand-tante Louisa, au grand soulagement de toutes les personnes impliquées. Lady Wynter en voyait bien trop au goût de Teresa.

"Izzy!" Cria Teresa en sautant sur ses pieds depuis son propre siège près de la cheminée et en se jetant sur moi. «Je pensais que tu n'arriverais jamais. Vous ne croirez pas ce qui s'est passé.

« Teresa », a lancé la comtesse douairière. « S'il vous plaît, arrêtez de rebondir comme un Labrador. Ce n'est pas justifié. Vous et Isobel êtes à peine séparés depuis des années. Vous avez vu la fille hier soir. Elle m'a fixé avec son regard perçant, celui qui m'a assuré qu'elle savait que lorsque j'étais enfant, j'avais régulièrement donné mes légumes au carlin de Teresa, Reginald.

Reginald lui-même était recroquevillé et ronflait un fauteuil moelleux.

"Isobel." La grand-mère de Teresa inclina la tête. "Vous avez l'air... pâle."

J'ai souris. "Merci, Lady Wynter, vous êtes trop gentille."

La comtesse douairière grogna, mais ses yeux s'adoucirent un peu. « Ce sont ces horribles vêtements », a-t-elle déclaré. «Je te lave. Il est temps que tu les laisses de côté. Ce n'est pas ce que ton père aurait voulu.

J'ai ressenti un pincement au cœur, un mélange de douleur, de culpabilité, de colère et de tristesse, le tout mêlé. "C'est difficile de lâcher prise", dis-je avec insistance, mes yeux posés sur sa propre tenue.

Elle émit un autre son moqueur.

"Assez de ça," dit Teresa en me saisissant la main. "Vos horribles goûts en matière de robes n'ont pas d'importance pour le moment."

« Mon horrible goût en matière de robes ! » M'exclamai-je en regardant la monstruosité à froufrous vert citron qui s'accrochait aux courbes généreuses de Teresa cet après-midi.

"Oh arrête." Teresa dansait désormais d'un pied sur l'autre. « Izzy, regarde… ça ! Avec un grand geste, elle désigna un petit vase en verre qui contenait un joli bouquet de fleurs. roses jaune pâle.

Reginald leva la tête, cligna des yeux vers le vase, puis bâilla largement.

Teresa m'a regardé avec attente et j'ai regardé les fleurs. "Ils sont... adorables ?" Je me suis aventuré.

"Ils viennent de lui !" Cria Teresa, joignant ses mains sur sa poitrine et faisant semblant de s'évanouir dans le canapé.

"Ah," je souris. "M. St Clair." C'était peut-être impressionnant qu'il ait pensé à lui envoyer des fleurs entre courir à Londres et se battre avec des criminels. Ou peut-être qu'il jouait à un jeu différent. Il faudrait que je le découvre.

"Et maintenant, Isobel." La voix de Lady Wynter était autoritaire. « Vous êtes une personne dotée au moins d'un minimum de bon sens. Peut-être pourriez-vous me faire part de vos impressions sur le jeune homme dont ma petite-fille me dit qu'il est l'âme sœur de cette saison.

"Grand-mère!" Teresa fit la moue tandis que je tombais en riant sur le siège à côté d'elle.

«Je ne l'ai pas beaucoup vu», dis-je. "Il avait l'air d'un jeune homme parfaitement gentil."

"Bon!" Cela vient des deux femmes, aucune d'elles heureux.

"Comment… comment…" commença Teresa.

"Indescriptible", a terminé Lady Wynter.

"Oui! Exactement!" » intervint Teresa, pour une fois en accord avec sa grand-mère.

J'ai encore ri. « Mais il était gentil ! Je ne sais pas à quel point je peux être utile alors que je parle à peine à cet homme. Il est beau et bien habillé, il a des yeux gentils et c'est une connaissance du duc de Roxton. C'est vraiment tout ce que je sais. Je pourrais difficilement ajouter qu'il possédait également un crochet droit très solide.

"Hmmm," renifla la comtesse douairière. «Eh bien, cela n'a pas beaucoup d'importance. J'imagine que d'ici la fin de la semaine, tu seras passée à une poète tragique ou à une aquarelliste torturée, Teresa.

Teresa croisa les bras sur sa poitrine, son expression militante. «Cette fois, c'est différent. Tu verras. Il y avait quelque chose chez lui, quelque chose qui me parlait. Que dit Catherine dans Les Hauts de Hurlevent ? Quelles que soient les âmes faites de la sienne et de la mienne, elles sont les mêmes . Ses yeux devinrent rêveurs.

"Oui, mais elle le dit à propos de Heathcliff ", ai-je souligné. "Regardez comment les choses se sont passées pour eux."

Lady Wynter éclata de rire, mais avant que Teresa ne puisse se lever pour défendre avec ferveur Heathcliff (l'homme qui épouse une femme juste pour pouvoir être aussi cruel envers elle que possible), nous avons été interrompus par un coup à la porte et Reginald se mit à japper passionnément.

Wilkins entra avec un plateau en argent sur lequel une lettre avait été déposée. "Pardonnez l'intrusion", s'inclina Wilkins tandis que Reginald – sentant clairement qu'il avait prouvé son point de vue – se retomba dans une position confortable, "mais il y a un message pour Miss Stanhope, et le messager a insisté sur le fait que c'était urgent."

J'ai bondi de mon siège, mes pensées se sont instantanément tournées vers ma mère. Cependant, lorsque je l'ai ouverte, la lettre ne venait pas de chez moi, mais de Mme Finch.

Venez tout de suite , c'était tout ce qui était écrit sur le papier à en-tête de la Volière. Il était inhabituel que la Volière me contacte lors d'une visite sociale comme celle-ci, même si je n'étais pas du tout surpris que Mme Finch sache où me trouver.

"J'ai bien peur de devoir y aller", dis-je en me retournant vers Teresa et sa grand-mère avec un sourire d'excuse.

« Est-ce que ta mère va bien ? Teresa s'est approchée de moi, visiblement inquiète.

«Elle va bien», dis-je. « J'ai oublié un rendez-vous avec ma couturière. Je ne peux pas croire que j'étais si dispersé.

"Ce n'est pas comme toi", dit la duchesse douairière en me lançant un de ses regards perçants. «Voyez si elle peut vous sortir de cette hideuse nuance de mauve», m'a-t-elle appelé en guise d'au revoir alors que je me dirigeais déjà vers la porte.

Teresa, cependant, m'a suivi dans le couloir, les sourcils pincés. "Izzy", dit-elle en posant une main sur mon bras et en me poussant doucement pour que je sois face à elle. « Y a-t-il un problème ? »

"Non, non," dis-je vivement. « Rien, sauf que je suis un canard siffleur. Je voulais vraiment tout savoir sur M. St Clair. Comme c'est gentil de sa part d'envoyer des roses.

Cette fois, Teresa n'a pas mordu à l'hameçon ; en fait, le plissement de ses yeux m'a dit qu'elle avait vu clair dans cette tactique de distraction. « Il se passe quelque chose », dit-elle. « Vous agissez bizarrement depuis des mois maintenant. Est-ce que tout va bien à la maison ? Tu sais que si tu j'avais besoin d'aide – pour n'importe quoi –

je serais là pour toi. Il n’y a rien que tu ne puisses me demander.

Des moments comme ceux-ci ont rendu difficile de cacher mon travail à tout le monde. Jusqu'à récemment, Teresa et moi n'avions jamais eu de secrets l'un pour l'autre, et il m'a fallu tout ce qu'il fallait pour sourire légèrement et rendre ma voix taquine alors que je répondais : « Jusqu'à et y compris me débarrasser d'un cadavre, je sais. Mais il n’y a rien de mal à part mon mauvais chronométrage.

"Je t'aiderais vraiment avec un cadavre," dit sincèrement Teresa. "Nous pourrions l'enterrer dans le jardin en pleine nuit."

"Reginald le déterrait rapidement et déposait l'un des membres aux pieds de votre grand-mère."

"Et elle nous dirait probablement qu'une vraie dame enterre son corps à au moins six pieds de profondeur", rigola Teresa, et je me joignis à elle.

Mon ami soupira. "Bien. Ne me le dis pas. Mais, Izzy, tu n'es pas seule. N'oubliez pas cela.

J'acquiesçai, avalant la boule qui s'était formée dans ma gorge et retournant dans la rue.

CHAPITRE DIX

Ce n'était pas typique pour moi d'être appelé à la Volière si peu de temps après un travail. Quelque chose a dû se passer, alors j'ai marché plus vite que d'habitude, mes talons raclant le trottoir.

J'ai été encore plus surpris de trouver tout le charme qui attendait dans le bureau de Mme Finch – j'étais le dernier à arriver.

Il y avait aussi une autre personne dans le bureau, une fille d'environ seize ans, pâle et visiblement nerveuse, vêtue de la simple robe sombre de quelqu'un qui travaillait dans le service. Sa robe était simple mais de bonne qualité, et elle avait l'air généralement bien soignée.

"Ah," dit Mme Finch. « Maintenant que nous sommes tous là, nous pouvons nous mettre au travail. Mesdames, voici Lorna Smith. Elle fit signe à la jeune fille qui hocha faiblement la tête, les yeux écarquillés. Mme Finch faisait toujours attention à ne pas utiliser nos noms en présence de clients – souvent, nous ne les rencontrions même pas en personne. Nos identités devaient rester secrètes.

"Mlle Smith ici présente m'a présenté un problème intéressant, et je pense qu'il est important que vous entendiez son histoire dans ses propres mots." Mme Finch sourit à la fille. « Pardonnez-moi, je sais que c'est difficile, mais pensez-vous que vous pourriez revenir sur les

événements une fois de plus ? »

Lorna se détendit visiblement sous le regard chaleureux de Mme Finch et elle hocha la tête. "Bien sûr, mademoiselle, si vous pensez que cela peut aider."

Elle a tordu ses mains sur ses genoux, nous lançant tous des regards. Puis elle inspira profondément et commença son histoire.

« La vérité est que je ne sais pas quoi en penser moi-même. Je n'étais même pas sûr qu'il y ait quelque chose qui valait la peine d'être dit et si c'était le cas, je ne savais pas à qui le dire. mais une de mes amies, elle a dit que sa maîtresse était déjà venue vous demander de l'aide une fois et ainsi… » Elle s'interrompit anxieusement, et Mme Finch hocha la tête en guise d'encouragement.

"C'est vrai," dit-elle d'une manière apaisante. « Vous êtes exactement au bon endroit. S'il vous plaît, dites aux autres ce que vous m'avez dit.

"Il se passe quelque chose... d'étrange dans la maison où je travaille." Les mots de Lorna furent hésitants. « Je suis une femme de chambre et ma maîtresse est une dame gentille et douce. Tout le monde l'aime. Mais je commence à penser… à penser que quelqu'un essaie de lui faire du mal. Elle se mordit la lèvre. "En fait, je pense… je veux dire, je soupçonne que peut-être son mari… eh bien, qu'il pourrait… la tuer." Les mots sortirent dans une précipitation désespérée, comme s'ils lui avaient été arrachés de la gorge.

Il y avait un silence dans la salle. Ce n'était pas la première fois que nous entendions quelque chose comme ça, mais c'était toujours choquant.

"Lorna." La voix de Mme Finch était basse. "Dites-leur qui est le mari de votre maîtresse."

Lorna lui lança un regard de pure angoisse avant d'étouffer trois mots : « Lord Samuel Morland.

Je ne pouvais pas empêcher un halètement de s'échapper de mes lèvres ; mes yeux se tournèrent vers Mme Finch, mais son attention était tournée vers Lorna.

« Merci », dit-elle à la jeune fille. "Maintenant, continuez."

Il semblait que faire connaître le nom de Lord Morland avait été le pire, et Lorna continua d'une voix plus ferme. « Ma maîtresse, Lady Morland, est la seconde épouse de Lord Morland. Elle est beaucoup plus jeune que Sa Seigneurie et ils sont mariés depuis moins d'un an. Jusqu'à récemment, cela semblait être un mariage heureux. Je veux dire, Sa Seigneurie est assez vieille pour être son père, mais ce n'est pas si inhabituel. Et il était toujours si gentil avec elle, lui offrant des

cadeaux, la taquinant et la faisant rire. Lady Morland est une âme douce – Katherine est son nom mais tous ses amis du monde l'appellent Kitten, et c'est exactement à ça qu'elle ressemble. Une jolie petite chose sans le moindre os malveillant dans son corps.

La voix de Lorna devint presque féroce en parlant de sa maîtresse. J'ai essayé de me rappeler ce que je savais de Kitten Morland. Je l'avais vue occasionnellement lors de fêtes et la description de Lorna correspondait parfaitement à ma propre impression. Extrêmement jolie et âgée de seulement dix-huit ans, Kitten avait la réputation d'être généreuse et impulsive et plus qu'un peu idiote.

« Quoi qu'il en soit, » continua Lorna, « Lord Morland est un homme important, et à cause de son travail, il doit être très sociable, et cela convient parfaitement à ma maîtresse. C'est un véritable atout en tant qu'épouse d'homme politique, voyez-vous. Comme je l'ai dit, tout le monde l'aime. Elle aime être hôtesse dans sa propre maison, organise les fêtes les plus merveilleuses et considère tout comme un joli jeu. Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y avait rien de mal dans leur mariage jusqu'à récemment.

Elle se mordit la lèvre, rassemblant clairement ses pensées. « Tout a commencé il y a quelques semaines. Sa Seigneurie comble sans cesse sa femme de cadeaux, depuis qu'ils se fréquentent – rien n'était trop beau pour elle. L'un des cadeaux qu'il lui a offerts était cette broche. Elle était assez grande et démodée, avec un rubis gravé au milieu.

Une broche en rubis . Je me suis arrêté là-dessus. Cette fois, Mme Finch croisa mon regard, même si ses propres yeux étaient illisibles.

"Eh bien," continua Lorna avec anxiété. "Ma maîtresse, elle détestait la broche et je dois admettre que ce n'était pas du tout son style , mais Sa Seigneurie lui demandait de la porter. à certaines occasions, et visiblement il l'aimait beaucoup. Lady Morland ne voulait pas le blesser, elle ne ferait jamais de mal à quelqu'un exprès, mais elle gémissait à chaque fois que la broche sortait – elle disait qu'elle n'allait avec aucun de ses vêtements. Et il ne faut pas oublier, voyez-vous, que c'est une femme à la mode, habituée à faire les choses à sa manière. Ensuite, c'est à une fête que le duc de Devonshire était présent, et il a brillé pour la broche, a déclaré qu'il collectionnait des objets comme celui-ci et que cela lui rappelait un héritage familial perdu à jamais, et combien il donnerait n'importe quoi pour avoir un tel un morceau en arrière. Alors bien sûr, cela a donné à Sa Seigneurie une petite idée, comme elle me l'a dit plus tard dans la nuit.

"Lord Morland espère devenir le prochain Premier ministre, et le

duc de Devonshire a énormément d'influence, et ma maîtresse a donc pensé que si elle lui envoyait la broche avec les compliments de Lord Morland, elle aiderait son mari tout en se débarrassant de quelque chose qu'elle ne voulait pas. Vous devez comprendre, » ajouta sincèrement Lorna, « que c'est ainsi qu'est Sa Ladyship. Tellement généreux, offrant toujours des cadeaux. Elle n'a jamais voulu rien et souvent il suffit que quelqu'un l'admire quelque chose pour qu'elle le donne. Elle n'y pense pas. Elle m'a même donné de vieilles robes et tout, simplement parce que je lui ai dit à quel point elles étaient belles, et je ne suis que sa servante.

« Et Sa Seigneurie était-elle contente ? » » demanda doucement Mme Finch.

"Pas manquer." Le visage de Lorna pâlit. «Je n'ai jamais entendu quelque chose de pareil quand il l'a découvert. Des cris et des cris alors que je pensais qu'il allait l'assassiner sur-le-champ, la traitant de petite idiote, lui disant qu'elle n'avait pas le droit de donner la broche et que tout ce qu'elle possédait, jusqu'à sa dernière épingle, lui appartenait. mariage et elle regretterait d'avoir interféré avec ses projets. La pauvre Lady Morland tremblait et pleurait pendant des heures. Sa Seigneurie s'est finalement calmée, puis il s'est excusé auprès de Sa Seigneurie et lui a dit de ne plus y penser. Je pensais que ce serait la fin.

Elle inspira. «C'était il y a presque deux semaines et depuis lors, des choses étranges se produisent dans la maison. En apparence, tout est revenu à la normale. Mais ensuite… les choses ont commencé étant égaré. Rien d'important – la broderie de ma maîtresse, son livre, ses bottes préférées… rien ne semble être là où elle l'a laissé. Les objets apparaissent toujours, juste à des endroits différents, comme si Sa Dame les avait laissés là et oubliés. Au début, elle a trouvé ça drôle, elle a dit qu'elle avait toujours été dispersée, mais ensuite cela a continué. Elle a commencé à être gênée, puis effrayée. Ensuite, il y a eu les rendez-vous qu'elle avait oubliés. Des invités arrivent et Sa Seigneurie lui dit qu'elle a organisé les visites il y a des semaines. En fin de compte, tout allait toujours bien – Sa Seigneurie s'en moquait – mais quand même, cela la dérangeait. L'autre semaine, elle est venue habillée pour un déjeuner important et Sa Seigneurie lui a dit qu'elle s'était trompée, qu'aucun plan n'avait jamais été élaboré. Elle a commencé à faire des cauchemars, à voir des choses la nuit. Elle se réveille en criant qu'il y a quelqu'un dans sa chambre mais quand les domestiques arrivent, il n'y a personne.

Les lèvres de Sylla étaient pressées l'une contre l'autre en une fine ligne, Maud lançait un regard noir et même le doux regard de Winnie était assombri.

"Elle a changé", dit Lorna, presque dans un murmure. "Cela a été si rapide, mais je l'ai vue se détourner de une femme brillante et vive dans l'ombre ces deux dernières semaines, et j'ai peur que si cela continue plus longtemps, quelque chose de terrible ne se produise. Lord Morland a commencé à envoyer souvent chercher le médecin et hier, je les ai entendus parler de la renvoyer. Pour me reposer, dit-il, mais je connais le genre d'endroits où l'on envoie les dames nerveuses , et ma maîtresse aussi. Il la punit pour avoir donné cette broche, je sais que c'est le cas. Et, vous savez, il y a l'affaire de sa première femme… »

Mme Finch se raidit.

« Qu'est-il arrivé à sa première femme ? » demanda Maud.

« Elle a eu un accident », dis-je en essayant de me souvenir des détails que maman m'avait racontés. C'était il y a quelques années maintenant – une terrible tragédie. « Elle est tombée dans les escaliers ? »

Lorna se mordit à nouveau la lèvre et hocha la tête. "Oui. Sa première femme était une dame timide et retirée, comme on dit en bas des escaliers – pas du tout comme ma maîtresse, qui est heureuse de jouer l'hôtesse de ses amis politiques. Elle ne lui aurait pas été aussi utile. Tout le monde dit qu'il a eu le cœur brisé après sa mort – mais il était à peine sorti de son deuil qu'il cherchait une autre épouse et il y a l'argent que ma dame a apporté avec elle… Je ne sais pas quoi penser.

Elle se rassit sur sa chaise. « C'est tout », dit-elle. « C'est tout. Je ne peux même pas dire avec certitude qu'il se passe quelque chose, mais, oh, j'ai un tel sentiment à ce sujet – juste après qu'il l'ait déchirée comme ça, et je ne pouvais pas rester les bras croisés et l'attendre. pour se faire du mal ou pour que Sa Seigneurie la renvoie… ou pire.

"Vous avez fait absolument la bonne chose en venant vers nous", dit sombrement Sylla, faisant écho aux paroles de Mme Finch.

"Tu veux dire, tu peux aider?" » demanda Lorna en se redressant, l'espoir s'insinuant dans sa voix.

"Oh, oui," acquiesça Sylla. Winnie serra la main de Lorna.

"Vous pouvez nous laisser le soin", a déclaré Maud.

"C'est ce que nous faisons", ai-je ajouté.

Lorna s'affala mollement sur la chaise et fondit en larmes. De toute

évidence, elle avait été soumise à de fortes tensions. Mme Finch lui tendit un mouchoir et l'aida à se relever, la poussant doucement hors de la pièce et lui murmurant des mots rassurants à l'oreille. Le reste d'entre nous avons attendu en silence le retour de notre employeur.

"J'aimerais mettre la main sur ce personnage de Morland", grogna Maud.

"Il y aura une file d'attente." La voix de Sylla était glaciale.

"Cette pauvre femme," soupira Winnie. « Elle doit penser qu'elle perd la tête. Il semble bien que son mari essaie de la briser, de l'enfermer quelque part. Quelle réaction extrême à la perte de cette broche. Pourquoi penses-tu qu'il fait ça ? Est-ce une question d'argent d'une manière ou d'une autre ?

"C'est toujours le cas", dit Maud, sa voix lourde d'expérience lasse.

"Mais en tant que personnalité publique, Morland ne veut sûrement pas que l'on sache que sa femme a été envoyée dans un asile ?" J'ai demandé.

"Ce n'est pas ainsi qu'il formulerait les choses." Sylla secoua la tête. « Elle était décrite comme fragile et il disait à ses amis du monde qu'elle partait se reposer dans une station thermale européenne ou autre. S'il jouait bien ses cartes, les gens lui diraient à quel point il était un mari gentil et aimant.

"Eh bien, maintenant nous sommes sur l'affaire." Maud jeta un coup d'œil à Sylla. "Quel est le plan?"

Sylla fit quelques pas dans la pièce. « Tout d'abord, nous devons faire venir quelqu'un dans la maison. Peut-on avoir Maud en tant que servante ? Si nous payons Lorna pour qu'elle prenne un congé – une urgence familiale ou quelque chose de similaire.

Il était évident que Mme Finch parcourait sa liste mentale de contacts. «Je pense que cela peut être arrangé. Les Morland utilisent l'agence Wright pour leurs engagements nationaux. Je peux contacter Mme Wright personnellement.

Bien sûr, il faudrait que ce soit Maud que nous envoyions – c'était l'une des choses qui la rendaient si importante pour l'équipe. Elle venait d'un monde différent et pouvait facilement se faufiler dans la société, inaperçue, souriante et semant le chaos dans son sillage. C'était un rôle qu'elle semblait apprécier – mais je me demandais parfois si cela ne la dérangeait pas d'être mise à part du reste d'entre nous.

"Si Maud entre, elle peut rechercher tout signe de jeu déloyal", a déclaré Sylla. « Trouvez des preuves solides que son mari est derrière

tout cela, peut-être – si nous pouvons la convaincre de ce fait – cela rassurera l'esprit de Lady Morland. C'est le fait de ne pas savoir qui cause le plus de dégâts ; elle commencera à se méfier d'elle-même.

"Si elle voit et entend des choses la nuit, jeter un coup d'œil dans sa chambre sera un bon point de départ", a déclaré Maud.

Les yeux de Sylla se tournèrent vers moi. "Tu es silencieux."

«Je suis en colère», dis-je. Et je l'étais, mais ce n'était pas tout. Rook avait évoqué un vol planifié – et la seule chose que son employeur voulait était une broche en rubis. Lord Morland avait perdu une telle broche et en avait été furieux. Max travaillait pour Lord Morland. Et maintenant, Max cherchait Rook. C'était un enchevêtrement tellement étrange. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Si Mme Finch voulait que les autres sachent ce qui s'était passé la nuit dernière, elle aurait dit quelque chose, alors bien sûr, j'ai gardé l'information pour moi. Rien de tout cela n'a fonctionné à moins que nous fassions confiance à Mme Finch. Nous avions chacun nos coups à jouer, mais elle était la seule à pouvoir voir tout l'échiquier.

Après avoir discuté un peu plus du rôle de Maud, la réunion fut interrompue et les autres partirent. Cette fois-ci, je n'avais pas besoin qu'on me dise d'attendre, j'ai simplement fermé la porte doucement derrière eux et je me suis appuyé contre le mur. Je n'ai pas manqué le regard dur que Sylla m'a lancé en sortant. Elle savait que quelque chose se passait, et le fait que sa bouche s'amincisse me disait qu'elle n'était pas contente d'être exclue.

"Cela ne peut pas être une coïncidence", dis-je. "Morland est l'homme qui a embauché Rook."

Mme Finch hocha la tête. "Oui. Il veut vraiment récupérer cette broche.

"Mais pourquoi?" Je me suis demandé à voix haute. « Chaton Morland a plein de bijoux. Elle a apporté une fortune absolue à son mariage. Il a même dit à Rook que ce n'était pas la pièce la plus précieuse qu'il volerait.

" Telle est la question." Mme Finch tapota du doigt le dessus de son bureau. « Celui sur lequel nous devons aller au fond des choses. »

"Et qu'est-ce que le duc de Roxton a à voir avec ça ?" J'ai demandé. « Il travaille pour Morland. Il cherchait Rook la nuit dernière, et il ne semblait pas qu'il recherchait une conversation amicale. Puis il sembla penser que Rook avait envoyé ces hommes pour l'attaquer. Pourquoi Rook ferait-il ça s'ils travaillent tous les deux pour le même homme ?

"Je ne sais pas", dit Mme Finch à contrecœur. Je ne pense pas que

ce soit une phrase que je l'avais entendue prononcer auparavant. « Mais je dirai ceci ; la façon dont Morland s'apprête à saper sa femme témoigne d'un niveau de calcul calculé. cruauté qui me trouble. Cela me trouble profondément. Nous devons avancer avec prudence ici. Elle tomba dans le silence. "Toujours." Elle se redressa, visiblement éclairée. « Par un coup du sort particulier, vous avez une liaison avec Rook et Vane. Allez voir Rook et dites-lui que vous accepterez le poste. Ensuite, si possible, confirmez que c'est Morland qui tire les ficelles.

« Et le duc ?

"Donnez-lui juste assez d'informations sur Rook pour le garder en ligne." Le visage de Mme Finch était impassible. "Et puis découvrez comment il s'intègre dans tout cela."

CHAPITRE ONZE

J'avais mes ordres et je n'allais pas perdre de temps avant de mettre les choses en mouvement. Dès que j'ai de nouveau enfilé les vêtements de Kes, le premier appel que j'ai dû passer a été à mon ami Joe.

Joe était un de mes contacts, un receleur avec qui Mme Finch m'avait mis en contact peu de temps après que j'ai commencé à visiter Whitechapel. Il a réussi à me débarrasser de tous les objets volés que j'ai acquis avec une discrétion absolue et pour un bon prix, il savait tout sur tout le monde et avait derrière lui une réputation d'homme dangereux. sa façade élégante. Il était copropriétaire d'un casino sur Goulston Street, avec un jeune coquin pirate nommé Ash. Le Lucky Penny était connu pour son jeu profond et sa nourriture étonnamment bonne. Lorsque la noblesse voulait goûter au danger, elle se dirigeait vers le Penny, comme on l'appelait, et d'immenses fortunes avaient été gagnées et perdues à leurs tables.

Les histoires sur Joe expliquaient en grande partie à quel point il était impitoyable, mais lui et moi avions toujours extrêmement bien agi ensemble et un respect prudent s'était progressivement transformé en une véritable amitié. Vous n'êtes pas entré par effraction dans un cirque et libéré un singe capucin mal traité avec n'importe qui. En tant qu'ami de longue date de Mme Finch, il connaissait la Volière, ce qui

faisait de lui un allié important dans les entrailles les plus sombres de la ville.

Comme moi, Joe avait un secret. Joe était né Joséphine, mais – contrairement à moi – Joe portait des vêtements pour hommes parce que c'était ce qu'il était. Il avait assez facilement percé mon propre déguisement mais avait gardé cette information pour lui. Moi, en revanche, je n'avais connu son secret que lorsqu'il s'était confié à moi il y a quelques mois. Ce n'est pas une confiance que j'ai prise à la légère.

Il était trop tôt pour que le Penny soit ouvert au public, mais l'énorme voyou que Joe avait engagé pour tenir la porte me connaissait de vue et m'a fait un bref signe de tête avant de me laisser entrer. Les salles de jeux étaient plongées dans la pénombre, bien loin de la lueur flamboyante des bougies qui les remplirait en quelques heures. Il y avait déjà un bourdonnement d'activité tandis que le personnel se précipitait pour préparer les tables, la nourriture, les boissons et les divertissements. Bientôt, ce grand espace serait rempli de clients, idiots d'alcool bon marché et se séparant volontiers de leur argent, versant des pièces dans les coffres de Joe et Ash. J'ai esquivé autour des tables, me glissant derrière un rideau vert foncé et montant les escaliers jusqu'au bureau de Joe.

Je l'ai trouvé assis derrière son bureau en train de regarder ses livres. Il haussa un sourcil en guise de salutation

"Je cherche Rook", dis-je sans préambule.

Joe plissa ses yeux sombres. "Pourquoi veux-tu t'impliquer avec ce serpent ?"

J'ai haussé les épaules. "M'a proposé un travail."

Joe se pencha en arrière sur le siège derrière son bureau et but une gorgée de son verre, quelque chose de doré tourbillonnant dedans. un verre de cristal lourd. Seulement le meilleur pour Joe. "Si vous suivez mon conseil, vous resterez à l'écart de ce travail en particulier."

J'ai été instantanément alerte. "Que savez vous à propos de ceci?" J'ai demandé.

« Seulement, il y a quelqu'un qui tire les ficelles de Rook. Quelqu'un avec qui tu ne veux pas jouer.

"OMS?"

Une expression d'agacement apparut sur le visage de Joe. «Je ne sais pas», dit-il. « Mais quel que soit celui-ci, il a de l'argent. Beaucoup. Et de l'influence aussi. Beaucoup de gens ont peur, le genre de gens qui ne font pas peur facilement. Je suis préoccupé."

C'était intéressant. Surtout si la personne était Morland.

«Je dois accepter ce travail», ai-je dit.

Après un moment, Joe hocha brièvement la tête. « Rook vit dans une maison de Varden Street », dit-il en écrivant l'adresse pour moi.

"Merci." Je l'ai pris en le glissant dans ma poche. "Et à propos de cette autre question… elle a été réglée."

Joe se redressa, immédiatement alerte. « Sharpe ?

J'ai hoché la tête. « Nous avons obtenu les preuves dont nous avions besoin. La police l'a désormais – et la presse aussi. Vous pouvez vous attendre à voir toutes ses opérations fermées au cours des prochaines semaines.

La satisfaction brillait dans les yeux de Joe. "Et les filles?"

"Mme Finch s'en est occupée."

C'était assez bien pour Joe, et il se détendit une fois de plus sur son siège. "Dieu merci pour ça," marmonna-t-il dans son verre, en prenant une autre profonde gorgée. Le soulagement dans sa voix ne m'a pas surpris – c'était Joe qui nous avait soulevé la question des filles disparues en premier lieu. C'était lui qui avait remarqué la tendance, il savait que Mme Finch ferait tout ce qu'elle pouvait pour l'aider.

« Voulez-vous me faire savoir si vous entendez davantage parler du tire-fil de Rook ? » J'ai demandé.

"Bien sûr," dit Joe. "Mais je le pense vraiment, Kes… surveille tes arrières avec celui-ci."

"Je le fais toujours", répondis-je joyeusement, déjà en train de sortir par la porte.

Je me dirigeai vers la maison de Varden Street, près de l'hôpital de Londres. Le L'endroit était petit mais avait l'air assez respectable de l'extérieur. Pourtant, je savais bien qu'il valait mieux ne pas se fier aux apparences.

Je ne me suis pas préoccupé de l'avant, mais j'ai fait le tour par l'arrière en frappant la porte avec mon poing.

La fente s'est ouverte et un garçon d'environ treize ans m'a regardé, les yeux brillants de suspicion. "Qu'est-ce que tu veux?" grogna-t-il.

"Ici pour voir Rook," répondis-je, les mains enfoncées dans mes poches. « Tu peux lui dire que Kes est là. Je pense qu'il voudra un mot.

La porte s'est fermée sans autre conversation, et j'ai attendu plusieurs minutes avant qu'elle ne s'ouvre à nouveau, révélant Rook debout dans l'embrasure de la porte. Il jeta un coup d'œil autour de lui avant de m'inviter à entrer.

"Non." Je secouai la tête. "Allons nous promener."

Le sourire que Rook m'a fait était sombre, mais il n'a pas contesté. Personne ne voulait entrer dans une maison comme celle-là sans savoir qui l'attendait, personne avec un cerveau en tout cas. Et Rook recherchait un vissier doté d'un cerveau.

Nous avons déambulé dans la rue et Rook a tiré un cigarette de sa poche, qu'il s'arrêta d'allumer avec une allumette.

"Bien?" il a dit.

«Parlez-m'en plus sur ce travail», dis-je. "Je pourrais être intéressé."

Il m'a regardé attentivement. « J'ai entendu dire que vous aviez aidé ces deux types hier soir. Vous avez gêné quelque chose là-bas.

Je l'ai regardé. "Les aider à? Je leur ai dit de l'emmener ailleurs, plutôt. Il se trouve que j'ai des affaires sensibles en cours en ce moment et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est que deux criques luxueuses comme celle-ci se retrouvent mortes à Whitechapel. Nous aurions les éplucheurs partout sur nous.

Rook m'a regardé puis a hoché la tête, apparemment satisfait.

"Qui étaient-ils d'ailleurs ?" Je me suis frotté le nez. « Vous avez couru assez vite quand ils sont arrivés. Devrais-je m'inquiéter?"

"Non." Rook secoua la tête. « Notre homme à l'intérieur s'en chargera. Disons qu'ils aimeraient mettre des bâtons dans les roues, mais qu'ils n'en savent pas assez pour nous causer de réels ennuis.

Quel que soit le plan de Morland, il n'a pas abouti. on dirait que Max était impliqué. "Quelle est l'idée ?" J'ai demandé.

«Une grande fête aura lieu à Devonshire House la semaine prochaine. Tous les nobles seront là.

Le bal costumé de Devonshire House. Je fronçai les sourcils, essayant de cacher mon choc. C'était le dernier endroit où j'aurais pensé organiser un vol. C'était l'événement de l'année – peut-être de la décennie, comme Teresa me le rappelait constamment. C'était l'histoire de la ville depuis le début du mois de mai, au début de la saison, et elle avait été organisée comme une célébration du jubilé de diamant de la reine. Même si la reine elle-même était trop fragile pour participer à de tels événements publics, d'autres membres de la famille royale devaient y assister. En bref, ce n'était pas le genre d'événement auquel Rook et Kes assistaient habituellement.

"Et je suppose que nous sommes invités", dis-je avec un reniflement moqueur, même si j'étais en fait invité – en tant qu'Izzy, bien sûr.

Tour sourit. "Bon comme. Nous avons un moyen d'entrer. Le duc a une grande collection de bijoux qu'il expose spécialement, pour que ses invités puissent les admirer. Le la fête est le seul moment où les

pierres seront ensemble au même endroit et non enfermées dans un coffre-fort de banque. Quand les gars s'assoiront pour manger, nous entrerons et sortirons avant que quiconque ne le sache. C'est un travail facile, de l'argent facile. Et j'ai besoin de quelqu'un qui puisse entrer dans les vitrines, aussi vite que tu veux. J'ai entendu dire par Trundle que tu étais bon pour le travail.

J'ai haussé les épaules, nonchalant, alors même que mon cœur battait à tout rompre. Un vol de bijou pendant le bal du Devonshire House ? À quoi pensait Morland ? Ce devait être le plan le plus audacieux dont j'aie jamais entendu parler. "Qu'est-ce qu'il y a pour moi?"

« Nous divisons les parts en cinq parts. Comme je l'ai dit, il n'y a qu'un seul morceau prévu.

J'ai vu une ouverture. "Qui est cet homme mystérieux qui ne veut qu'un seul morceau ?" Ai-je demandé, rendant mes mots lourds de suspicion.

"Ça, je ne peux pas le dire." Rook secoua la tête.

"Tu peux si tu veux de moi." J'ai gardé ma voix ferme. "Je ne me lance pas en affaires à moins de savoir avec qui je fais affaire."

Rook sembla réfléchir un instant, tirant longuement sur sa cigarette. "Plus que ma vie ne vaut pour te donner un nom, dit-il finalement. « Mais disons simplement que c'est quelqu'un de haut placé. Très haut."

Morland. C'était autant de confirmations que j'étais susceptible d'obtenir.

Je me suis permis d'acquiescer à contrecœur. "Très bien," dis-je. "J'en suis."

Après avoir discuté du plan plus en détail avec Rook, je me suis retourné et me suis dirigé – par le chemin le plus détourné possible, juste au cas où Rook m'aurait mis à la poursuite – vers Grosvenor Square, ma destination finale de la journée, où je me suis présenté à l'entrée de service.

«Je suis ici pour voir Roxton», dis-je. La femme de chambre qui avait ouvert la porte m'a lancé un regard très douteux.

« Et je pars rendre visite au prince de Galles plus tard », dit-elle.

Je lui ai fait mon sourire le plus espiègle. "J'espère qu'il retirera la bonne argent."

Le visage de la servante restait pierreux, insensible à mon charme. J'ai soupiré. « Il m'a dit de venir, alors tu ferais mieux de lui faire passer un message. Je m'appelle Kes. Il m'a donné sa carte. J'ai sorti la carte de ma poche, froissée et légèrement tachée.

Une fois de plus, je me suis retrouvé face à une porte fermée, mais cette fois, je n'étais pas sûr que quelqu'un viendrait l'ouvrir à nouveau.

Je m'appuyai contre la rampe en fer qui bordait les escaliers menant à la rue et retournai tout ce que Rook m'avait dit. Il ne semblait pas que Max travaillait avec Morland – Rook ne le pensait pas, en tout cas. Dans ce cas, que faisait Max pour essayer de retrouver Rook ? Travaillait-il involontairement contre son propre employeur ?

J'espère que j'apprendrai davantage de l'homme lui-même.

Finalement, la porte s'est ouverte et un homme incroyablement droit et digne m'a regardé de son long nez. Vous n'aviez pas besoin de la formation de la Volière pour déduire qu'il s'agissait du majordome.

"Si vous me suivez", a-t-il dit, d'un ton glacial qui indiquait effectivement qu'il me considérait comme quelque chose de plus bas dans la chaîne alimentaire qu'un ver dans la terre.

J'ai souri d'un air ensoleillé. "Vous avez raison, mon patron", dis-je en sifflant tandis que j'étais guidé à travers les cuisines, en montant un escalier, en descendant un couloir long et impressionnant et dans la salle à manger la plus luxueusement aménagée que j'aie jamais vue.

Les murs étaient tapissés d'un riche motif prune, il y avait des tapis turcs au sol et non pas un, mais deux lustres en cristal spectaculaires pendaient au-dessus de la table, qui semblait comiquement longue et devait pouvoir accueillir au moins cinquante personnes.

À une extrémité de l'interminable table à manger en acajou, si polie qu'elle faisait office de miroir parfait, Max était affalé sur une chaise, lisant un journal, une assiette de pain et de fromage devant lui, un verre de vin à côté. il. Il parcourut les pages et haussa les sourcils.

« Après tout, vous êtes venu, dit-il. "C'est une contrepartie que St Clair me doit." Puis il se tourna vers le majordome. « Merci, Wheeler, ce sera tout. À moins que mon invité ici désire un rafraîchissement ?

Je n'ai pas pu résister à l'invitation – non seulement parce que j'étais absolument affamé, après avoir trotté dans tout Londres aujourd'hui, mais aussi parce que l'expression du visage de Wheeler montrait clairement à quel point il voulait peu m'attendre.

Je souris à nouveau, me tapotant le ventre dans une pantomime élaborée, mettant l'accent sur l'épaisseur. "Maintenant vous en parlez, Votre Seigneurie, la vieille corbeille à pain a raison vide. Un peu de pain et de fromage serait un régal.

La bouche de Max se contracta, mais il se tourna vers Wheeler et dit, tout à fait calmement : « Demandez à Cook de préparer une assiette pour mon jeune ami.

"Certainement, Votre Grâce ", a déclaré Wheeler, en insistant particulièrement sur la forme correcte de l'adresse – celle que j'avais volontairement omis d'utiliser.

« Votre Grâce, n'est-ce pas ? Dis-je en tirant une chaise quelques sièges plus bas que Max et en m'installant confortablement.

"C'est la manière traditionnelle de s'adresser à un duc", dit Max en pliant soigneusement le papier en deux et en le posant à côté de son assiette. « Mais Roxton est parfaitement acceptable, ou Vane. Après qu'un homme ait sauvé la vie d'un autre, je crois que son nom est le moins qu'il ait droit. »

Il y avait un sérieux dans ces mots qui m'a surpris. J'ai dégluti, réprimant le rougissement dont j'étais certain qu'il était sur le point de monter sur mes joues. Il était juste tellement… gentil. Que le duc de Roxton parle si facilement, offre son hospitalité à un garçon comme Kes – eh bien, disons simplement que c'était inhabituel. J'étais presque habitué au l'idée d'être amoureuse de lui, mais je ne m'attendais pas à l'aimer aussi.

"Eh bien," dis-je grossièrement. « C'est bien parce que je ne me souviens jamais de toutes vos Grâces et de Mes Seigneurs. Vous portez tous environ seize noms différents.

"Très vrai."

Wheeler est alors apparu avec un grand verre de limonade et une assiette de pain croustillant, du beurre crémeux et du cheddar fort, ainsi que quelques tranches de jambon rose parfait. Je suis tombé sur le repas avec faim. La journée avait été longue et j'avais énormément faim en cours de route.

"Mmm, c'est bien," dis-je d'une voix épaisse.

Wheeler avait maintenant l'air ouvertement consterné. J'avais très envie de rire. Isobel Stanhope ne s'en sortirait pas en parlant la bouche pleine, ni en ayant les coudes sur la table, ni en prenant de grosses bouchées satisfaisantes – mais personne ne s'attendait à ce que Kes et Isobel Stanhope se comportent de la même manière. J'ai croisé le regard de Max et lui ai fait un clin d'œil, et cette fois il a été forcé d'étouffer un rire, s'éclaircissant la gorge avant de renvoyer le majordome.

J'arrivais à peine à tout comprendre. J'avais bien sûr rêvé de partager un repas convivial avec Max, mais jamais comme ça.

"Eh bien," dit-il après un moment de calme. "Maintenant que tu as rempli ton visage et horrifié mon majordome, veux-tu me dire ce que tu fais ici?"

J'ai pris une gorgée de limonade et j'ai passé le dos de ma main sur ma bouche. J'allais devoir suivre une ligne prudente – découvrir ce que Max savait sans lui dire grand-chose. "L'homme que vous recherchez s'appelle Rook."

"Continuez", dit Max, inutilement fade.

« Il traîne à Whitechapel. J'ai entendu dire qu'il avait un travail en cours.

"Quel genre de travail?" Max se pencha en avant.

J'ai haussé les sourcils. « Qu'est-ce qu'un type comme tu veux avec un type comme Rook ? Il est dangereux, tu sais.

"Je peux être plutôt dangereux moi-même", a déclaré Max. C'était un grand homme, mais avant ces derniers jours, je ne l'avais jamais imaginé utiliser ces muscles pour plus qu'un peu de boxe gentleman. Maintenant, je me demandais.

"Hmmm," dis-je. "J'ai été un peu surpris de te voir en train de boire du sang ou de la bière avec ces bashers dans la ruelle hier soir."

Max fronça les sourcils. "Oui, il semblerait que notre ami Rook ait demandé à des gens de veiller sur moi."

« Pourquoi Rook s'inquiéterait-il pour toi ? Ai-je demandé, aussi innocemment que possible.

Max n'était visiblement pas dupe. "Parce que j'ai l'habitude d'empêcher les gens comme Rook d'obtenir ce qu'ils veulent."

"Oh, c'est vrai, et qu'est-ce que Rook veut, alors ?" J'ai demandé.

"Je crois que tu connais déjà la réponse à cette question, Kes," dit Max en se penchant en avant. "Et je te paierai un joli centime pour me le dire."

Je grignotai pensivement mon pain. « J'ai entendu dire que Rook aime les choses brillantes, » dis-je, gardant cela vague pour l'instant. "S'il planifie un travail, il est probable qu'il s'agisse de bijoux."

Max fronça les sourcils. "Cela ne restreint guère les choses", marmonna-t-il.

"Eh bien," dis-je joyeusement. « Je ne peux pas faire tout le travail à votre place. J'ai entendu dire que Rook avait un nouvel ami. Un homme haut placé, dit-on. Un de votre espèce.

Max parut surpris. "Un de mon espèce?" il a dit. Son air confus semblait certainement authentique.

"Ouais," dis-je en le regardant sous ma casquette. "Chic. Un gars de la société.

L'expression de Max se détendit et il secoua la tête. "Je pense que vous devez être mal informé", a-t-il déclaré. « C'est quelque chose que

je connais . Si vous en savez plus sur ce que Rook prévoit, je veux que vous me l'apportiez directement, vous comprenez ? Vous y gagnerez une grosse bourse si les informations sont bonnes. J'ai entendu dire que quoi qu'il ait prévu, ce sera bientôt le cas.

Il ne savait pas dans combien de temps.

"Vous avez raison, patron," dis-je en me levant. « Désolé, je veux dire Votre Grâce . Et le travail d'aujourd'hui ? Est-ce que je ne suis pas payé pour ça ?

Max a fouillé sa poche et m'a lancé une pièce de monnaie, que j'ai arrachée en l'air, avant de la mordre entre mes dents.

"Pensez-vous que j'essaierais de vous tromper?" » dit Max, clairement partagé entre l'amusement et l'insulte.

"Il est toujours préférable de vérifier", dis-je. "On ne sait jamais à qui on peut faire confiance."

Avec cet avertissement, je suis sorti de la pièce.

CHAPITRE DOUZE

La réaction de Mme Finch à toutes mes informations recueillies a été de suggérer une sortie shopping.

Madame Solange était une couturière dont la réputation ne cessait de croître à Londres, et elle était la seule modiste que fréquentait Mme Finch. Pendant plusieurs années, la boutique de Madame était l'un des secrets les mieux gardés de la ville, mais la nouvelle des magnifiques vêtements qu'elle créait s'était répandue et elle avait récemment déménagé de ses anciens locaux pour s'installer dans une adresse plus élégante du West End. La boutique de Madame était sur rendez-vous uniquement et ses affaires étaient discrétion, afin que Mme Finch, Sylla et moi puissions faire nos courses ensemble sans être dérangés.

Je m'empresse d'ajouter que je n'ai pas pour habitude de faire mes courses chez Madame Solange. Mme Finch m'a versé une généreuse allocation vestimentaire, mais plutôt que de la dépenser pour des robes coûteuses, j'ai simplement acheté ce qui était passable et j'ai mis l'argent supplémentaire de côté avec le reste de mes économies. J'étais déterminé à restaurer autant que possible notre fortune familiale avant qu'Henry atteigne sa majorité. De plus, mes tenues fades contribuaient généralement à ma capacité à faire mon travail, mais ce cas était différent. J'allais assister à un bal costumé avec les personnes

les plus riches et les plus influentes du pays – y compris le futur roi – et je le faisais à la fois en tant qu'Isobel Stanhope et en tant que Kes.

« Je suis sûr que j'ai quelque chose de convenable à la maison », avais-je dit, essayant de dissuader mon employeur comme je l'avais fait avec Teresa à l'opéra, mais Mme Finch avait secoué la tête.

"Max Vane ne semble pas être un idiot", a déclaré Mme Finch, presque à regret. « Maintenant qu'il a vu et discuté de près avec Kes, nous ne pouvons pas risquer qu'il établisse un lien avec Isabel Stanhope. Les gens si souvent sous-estimer le pouvoir de sa garde-robe. Vous l'avez utilisé pour vous fondre dans l'ombre. Maintenant, vous devez l'utiliser pour devenir exactement le contraire de Kes. Madame saura exactement quoi faire.

Elle avait également demandé à Sylla de m'aider. Je ne l'attendais pas avec impatience. Je n'aimais pas acheter des robes, et aller faire du shopping avec Sylla (qui avait commandé son costume à Madame il y a des semaines) allait empirer les choses. Ce n'était pas comme si je ne supportais pas de me regarder dans le miroir – j'aimais mes yeux écarquillés et mes longs cils, j'adorais les taches de rousseur sur mon nez, je savais que si quelqu'un prenait vraiment le temps de le faire, regardez attentivement mes cheveux brun souris, ils verraient une pointe de châtain quand la lumière les frappait, et mon corps était petit mais fort – il pouvait courir et se défendre dans un combat, il m'avait vu traverser de nombreuses aventures dans les dix-huit derniers mois.

Mais je défierais la personne la plus sûre d'elle au monde de se tenir aux côtés de Sylla Banaji en robe de bal et de ne pas ressentir au moins un frémissement d'insécurité.

Ainsi, quand je poussai la porte de chez Madame Solange, en faisant sonner joyeusement la cloche au-dessus, Je n'étais pas d'humeur des plus optimistes. Cela n'a pas été amélioré par la vue qui m'a accueilli.

Sylla était habillée comme une véritable Valkyrie.

Elle se tenait sur un bloc, tandis que Madame prenait des spasmes de joie à côté d'elle.

L'attention de Mme Finch était également tournée vers Sylla, et le fait que même elle ne se soit pas immédiatement retournée lorsque j'entrai témoigne du succès dramatique du costume.

Je ne pouvais pas lui en vouloir : Sylla était vraiment magnifique. La simple robe en soie blanche sans manches était recouverte d'une lourde tunique ornée d'une chaîne en or qui descendait jusqu'à ses hanches, bordée d'une rangée de pompons dorés, sa taille étant serrée.

Des menottes dorées étaient enroulées autour de ses bras et de ses poignets, ses longs cheveux noirs tombaient dans son dos et au-dessus de sa tête se trouvait un casque doré surmonté d'une paire d'ailes, faites de plumes d'un blanc pur. Il y avait même une sorte de lance qu'elle pouvait tenir.

C'était ridicule. C'était incroyable. Même ici, totalement hors contexte, Sylla était à couper le souffle – féroce, puissant et beau. J'ai commencé à comprendre pourquoi j'avais été m'a dit que je ne pouvais pas simplement mettre un masque avec une de mes anciennes robes.

"Je pense que le décolleté doit être légèrement modifié", a déclaré Sylla en regardant son reflet d'un œil critique. "La cotte de mailles n'est pas tout à fait ici." Elle désigna l'imperfection mineure qu'elle seule pouvait voir, et Madame hocha la tête en prenant une note. C'était le problème avec Sylla ; elle n'a rien manqué . Y compris moi.

Ses yeux rencontrèrent les miens dans le miroir et elle hocha la tête avec un salut qui semblait encore plus royal que d'habitude, grâce à sa tenue.

"C'est vraiment quelque chose", dis-je en m'avançant pour regarder de plus près.

« Ah, bonjour, Mees Stanhope », dit Madame Solange avec le fort accent français que j'étais presque sûr d'avoir. Si Madame venait de plus loin qu'Essex, je mangerais mon chapeau. «Je suis certain que nous serons en mesure de créer quelque chose de spectaculaire que vous pourrez également porter au Zee Ball. Même si les délais sont désormais plutôt serrés… » Elle m'a regardé de haut en bas avec une curiosité professionnelle. "Peut-être pouvez-vous regarder autour de vous et voir s'il y a quelque chose qui vous attire ?"

Je me tournai vers le comptoir où plusieurs rouleaux de tissu avaient été partiellement déployés pour un examen plus approfondi. J'ai frotté légèrement mes doigts sur une soie verte qui était, je l'ai remarqué presque par réflexe, la couleur exacte des yeux de Max Vane.

Alors que je continuais à me promener dans le magasin, je pensais à quel point il était étrange d'être soudainement projeté dans l'orbite de l'homme que je convoitais de loin depuis si longtemps, et j'ai ressenti un mélange de frustration et de soulagement à l'idée qu'il fasse ses preuves. être une personne compliquée et intéressante. Frustration, parce que je pense que j'ai toujours cru que si je connaissais Max, cela dissiperait l'illusion, que mon cœur ne battrait pas à sa vue, que je ne rêverais pas de le taquiner. rire. Cela aurait été mieux – plus

raisonnable. Mais je ressentais quand même un soulagement. Je ne m'étais pas trompé, cette nuit-là dans les arbres. Il y avait quelque chose de spécial chez lui.

C'était peut-être idiot, mais j'avais vraiment apprécié mon engouement – cela ne faisait de mal à personne et c'était léger, amusant . Maintenant, Max était pris dans quelque chose de désordonné et de compliqué, et j'allais devoir faire attention si je voulais assurer sa sécurité, et encore plus faire attention à ce qui se passait. garder mes propres secrets.

J'étais tellement absorbé par mes pensées que je n'avais même pas remarqué que j'avais traversé le magasin et pénétré dans la zone réservée aux employés, jusqu'à ce que je me retrouve face à face avec une fille qui devait avoir quelques années de moins que moi.

"Oh!" M'écriai-je. "Je suis désolé! J'ai peur de rêver, sans faire attention à l'endroit où j'allais.

La jeune femme m'observa avec calme et ma première pensée fut qu'elle pourrait apprendre à Sylla une chose ou deux sur la façon de lancer un regard réprimandant. Ma deuxième pensée était qu'elle devait être la plus belle fille que j'aie jamais vue. Elle était habillée simplement – aux pieds, elle portait de grosses bottes, sa robe était en laine bleu marine sans fioritures, ses cheveux blond miel étaient tirés en arrière en un nœud sévère – et pourtant, plutôt que de minimiser sa beauté, tout cela ne faisait que la mettre en valeur. une structure osseuse délicate, d'énormes yeux bleus et un teint clair pêche et crème. J'ai tout de suite reconnu quelqu'un qui essayait simplement de se fondre dans l'ombre, et pourtant – contrairement à moi – cette fille échouait lamentablement. Je le ferais toujours.

«Je m'appelle Isobel Stanhope», dis-je en tendant la main.

Au bout d'un moment, la jeune fille le secoua. «Iris Grey», dit-elle. "Tu n'es pas censé être de retour ici."

"Désolé," dis-je sans repentir, en regardant autour de moi avec intérêt. La salle de travail était petite mais lumineuse et aérée, de hautes fenêtres étaient grandes ouvertes et inondaient l'endroit d'un soleil d'été somnolent. Iris se tenait à côté d'un établi qui contenait une machine à coudre avec une robe à moitié finie en soie ivoire enroulée autour d'elle et plusieurs feuilles de papier couvertes de croquis.

"Avez-vous dessiné ça?" Ai-je demandé en me dirigeant vers eux.

Je savais qu'elle ne pouvait pas être impolie envers un client ; mais je pouvais dire à quel point elle voulait l'être. Elle fit un signe de tête.

«Ils sont bons», murmurai-je. J'ai touché du doigt celui qui montrait la tenue que Sylla venait de poser. Les lignes sur la page avaient été tracées par une main confiante.

Mes yeux se plissèrent. Je les ai laissés errer sur le reste de la scène. La pile de boîtes soigneusement étiquetées, le mannequin de couturière portant une fragile création en tulle, le pot de confiture rempli de crayons à côté du gros carnet de croquis.

Il semblait que j'avais trouvé la source du succès de Madame.

Elle croisa alors mon regard et haussa les épaules.

"La robe que vous avez confectionnée pour mon amie est magnifique", dis-je sincèrement. « Même si je crains qu'elle ne crée une mode pour les casques à plumes et les lances. Une fois qu'elle a mal boutonné sa pelisse, plusieurs jeunes femmes ont immédiatement réarrangé leurs propres vêtements pour ne pas se laisser distancer par le dernier style.

Iris eut un petit rire réticent. « Je dirai à Madame d'investir dans plus de plumes blanches. Et vous, Mlle Stanhope ? Êtes-vous également venu chercher un costume ?

J'ai hoché la tête d'un air maussade. « Je n'aime pas vraiment les vêtements – ni le shopping. D'une manière ou d'une autre, cela semble toujours être une expérience déprimante. Je ne suis même pas sûr que quelque chose puisse être rattrapé à temps.

"Le style actuel ne vous convient pas", dit Iris sans mâcher ses mots. Elle fit signe à ma robe. « Tu es trop petite pour tout ce matériel lourd ; vous êtes étouffé par vos propres manches. Les silhouettes se rétrécissent désormais… Il faudrait peut-être chercher à définir la mode plutôt que de la suivre. Cette ombre aussi fait très peu pour votre coloration. Il faut des tons plus chauds.

"Je suis sûr que tu as raison." J'ai touché la manche de ma robe, qui était d'un gris pâle en grande partie sans fioritures. « Il est temps de sortir du demi-deuil de mon père », dis-je, ne sachant pas d'où venaient ces mots ni pourquoi je les partageais avec un inconnu.

Iris ne dit rien, se contentant de serrer les lèvres et de prendre un crayon.

«Je trouve l'idée… difficile», ai-je admis. « Il est difficile d'abandonner l'apparence du chagrin, quand on porte toujours ce chagrin avec soi. Ce serait comme si je disais que je l'oubliais. Je trouve que j'en ai peur.

"Alors nous devrons te préparer quelque chose qui t'aidera à te sentir courageux." Sa voix était étonnamment douce.

J'ai refoulé des larmes inattendues et j'ai souri. "Cela semble être un bon plan."

CHAPITRE TROISIEME

La question des costumes étant laissée entre les mains compétentes de Madame Solange (ou plutôt d'Iris Grey), il ne m'a pas fallu longtemps pour me retrouver dans le genre de vêtements dont j'étais certain qu'ils ne conviendraient pas au créateur à la mode.

Le lendemain après-midi, de nouveau habillé en Kes (je commençais à avoir l'impression de passer plus de temps dans ses vêtements que dans les miens), je me dirigeai vers la résidence des Morlands. La maison se trouvait à Mayfair, au coin de Grosvenor Square et à un monde loin de Whitechapel. C'était un grand bâtiment, austère et imposant, et grandiose d'une manière qui annonçait haut et fort que ses habitants étaient à la fois riches et influents.

Malgré ce que pense le majordome de Max, Kes pouvait être plutôt charmant quand il le voulait et j'ai donc commencé à avoir l'air aussi séduisant et mal nourri que possible, jusqu'à ce que le cuisinier au cœur secrètement tendre m'invite à prendre une tasse de thé et une bouchée à manger. .

« Maintenant, faites attention, asseyez-vous ici », dit-elle en désignant un siège à une extrémité d'une table nettoyée – qui n'est pas sans rappeler celle de ma propre cuisine. "Je ne sais pas comment j'ai fini par t'attendre, et maintenant la nouvelle va probablement se

répandre et je vais nourrir tous les restes et les animaux errants qui s'approchent de l'endroit."

"C'est bien gentil de votre part, mademoiselle," dis-je très humblement.

La cuisinière a croisé les bras et a émis un son qui impliquait qu'elle n'achetait pas ce que je vendais. Je l'ai regardée et j'ai souri, et son visage s'est adouci. Il y avait même un scintillement dans ses yeux vrillés alors qu'elle s'affairait pour me chercher une tasse de thé et un morceau de gâteau. C'était une génoise Victoria, légère comme l'air et recouverte de confiture de framboise maison, et je suis tombée dessus avec enthousiasme.

La cuisine était aussi occupée que n'importe quelle autre dans une maison flash comme ceci, un flux constant de personnel de cuisine, de femmes de chambre et de valets de pied qui se précipitaient. Une rangée de cloches fixées au mur étaient étiquetées avec les noms de différentes pièces, et j'ai regardé celle marquée « Blue Sitting Room » trembler, émettant une sonnerie stridente. Je me suis assis aussi silencieusement et discrètement que possible, attendant que tout le monde oublie que j'étais là. Malheureusement, la cuisinière était une femme pointue et elle me surveillait à tout moment.

Finalement, Maud entra. Il y eut un léger accroc dans sa démarche lorsqu'elle me remarqua, mais sinon elle ne réagit pas. Elle avait l'air tout à fait à l'aise dans son uniforme, se déplaçant dans la cuisine avec une grande efficacité, et je crus même déceler une approbation réticente dans les yeux de Cook alors qu'elle s'arrêtait devant elle.

« Sa Seigneurie aimerait du thé », dit-elle. "Et peut-être un de tes biscuits au gingembre."

"Elle en aura une assiette", annonça joyeusement Cook. « Je suis heureux d'apprendre qu'elle mange quoi que ce soit après ces derniers jours. J'ai à peine touché à son dîner hier soir et j'ai fait ses favoris.

Maud a aidé Cook et la femme de ménage à préparer le plateau, en disposant habilement la porcelaine. Pendant qu'elle travaillait, ses yeux rencontrèrent les miens puis se dirigèrent vers la porte arrière, et elle repoussa une mèche de cheveux roux de son visage avec sa main, me montrant ses cinq doigts. Au moins cinq minutes, alors, mais elle me rejoindrait à l'arrière.

Une fois qu'elle fut partie avec le plateau, je me levai.

"Merci, mademoiselle", dis-je au cuisinier. «C'était le meilleur gâteau que j'ai jamais mangé. Je me sens comme un nouvel homme."

Cook pinça les lèvres mais elle avait l'air contente. "Eh bien, ne t'y

habitue pas," grommela-t-elle.

Je me suis dépêché de sortir par la porte de la cuisine et de monter le petit escalier qui menait à la rue. Ici, je planais, caché derrière une haie bien placée, attendant. Il fallut un peu plus de cinq minutes lorsque Maud apparut, une cape sombre sur son uniforme, un panier sur le bras, et je tendis la main, la tirant derrière la haie avec moi.

« Ouf. » Elle a trébuché à mes côtés. "Un petit avertissement la prochaine fois", dit-elle en redressant son chapeau.

"Sylla m'a envoyé pour une mise à jour", dis-je.

"Je l'avais deviné," répondit Maud. "Mais comment avez-vous réussi à convaincre Cook de couper une épaisse tranche de sa précieuse éponge Victoria pour un petit gamin des rues crasseux, je ne sais vraiment pas."

"C'est mon charme naturel."

Maud se moqua. "Bien", dit-elle en se mettant au travail. « Je ne peux pas m'arrêter longtemps parce qu'ils m'ont simplement envoyé chercher du gingembre au cas où Sa Seigneurie voudrait plus de biscuits. Elle n'a pas beaucoup mangé ces derniers jours et Cook cherche désespérément à tenter son appétit.

J'ai grimacé. "Est-il mauvais?"

Maud hocha la tête. « Je dirais que Lorna a brossé un tableau assez précis. Le chaton est en désordre, nerveux et nerveux, ne dort pas et ne mange pas. Il y a aussi beaucoup de choses « égarées », seulement de petites choses comme sa broderie, une lettre qu'elle écrivait, une paire de gants – assez facile à comprendre, mais c'est la régularité. Et j'ai gardé un œil ouvert autant que possible, mais je n'ai encore surpris personne en train de déplacer des choses. Elle dit également qu'elle entend des cris dans sa chambre la nuit, mais personne d'autre ne les entend. Il y a déjà des rumeurs parmi les domestiques selon lesquelles son esprit s'égare.

« Et Morland ? » Ai-je demandé, curieux de savoir à quoi pourrait ressembler le grand homme lui-même.

Maud fronça le nez. « Je n'avais presque rien à faire faire avec lui, mais quand je l'ai vu, il est poli. Les autres domestiques le traitent tous avec respect. Mais il y a quelque chose… » Elle hésita, réfléchissant. « Je ne sais pas, il me donne la chair de poule. Je n'aurai que quelques jours de plus pour fouiner car il emmène Kitten à la campagne, pour se reposer , mardi, apparemment, et il ne la laisse même pas emmener sa femme de chambre avec elle. Ils ont une maison juste à l'extérieur de la ville et elle a son propre personnel. Elle s'est arrêtée ici. "Ce qui

nous dit aussi autre chose… Ils ont beaucoup d' argent, gardant ainsi deux grandes maisons avec un personnel complet, et Morland veut s'assurer que Kitten n'a pas d'alliés avec elle."

« Ils n'assisteront donc pas au bal de Devonshire House », murmurai-je, presque pour moi-même. Il était inhabituel pour quelqu'un de son statut de manquer une occasion sociale aussi importante. Morland faisait tout son possible pour ne pas s'approcher de la scène du crime pour lequel il payait Rook.

Maud fronça les sourcils. "Non, je suppose que non. Je n'ai pas encore pu m'approcher de la chambre de Kitten la nuit – après qu'elle soit endormie, je veux dire, mais j'ai eu un bon nez pendant la journée et je ne vois pas comment ces bruits se produisent. fait. J'espère que je pourrai me faufiler et jeter un coup d'œil après l'extinction des lumières à un moment donné. Maud fouilla sous sa cape et en sortit un petit carnet en cuir rouge. « J'ai réussi à voler son journal, mais vous devrez me le rapporter au plus vite. Elle y écrit tous les soirs et la dernière chose que je veux faire est d'être responsable de la disparition de quelque chose d'autre là où elle l'a laissé.

"Quelque chose d'utile?" Ai-je demandé en mettant le livre dans ma poche.

Ce fut au tour de Maud de faire la grimace. "Rien à ma connaissance, mais on ne sait jamais, n'est-ce pas ?"

Maud avait raison sur ce point, c'est quelque chose que Mme Finch nous a fait comprendre dès le début : on ne savait jamais quel détail prouverait la clé pour débloquer une affaire, il fallait donc rassembler toutes les informations possibles.

J'ai hoché la tête et j'ai sorti ma montre de poche, faisant des calculs rapides. J'avais besoin de l'obtenir sur Win pour le copier. "Je peux le récupérer dans deux heures."

"Très bien," dit Maud. "Vous devrez peut-être m'attendre, je ne sais pas quand je pourrai m'enfuir."

«Je serai là», promis-je.

Quand j'ai atteint la Volière, j'ai trouvé Winnie dans son laboratoire, penchée sur divers liquides dans des récipients en verre.

"J'ai un travail pour toi," dis-je un peu à bout de souffle. Elle n'a pas levé les yeux. Je me raclai la gorge. Je savais qu'il valait mieux ne pas la surprendre : surprendre Win alors qu'elle tenait des produits chimiques était une chose particulièrement stupide à faire, comme je l'avais appris à mes dépens. Heureusement que seule la partie avant de mes cheveux avait été roussie – et qu'au moins le style actuel était

assez indulgent.

"Gagner?" Dis-je plus fort.

Elle leva les yeux, clignant des yeux, ses yeux redevenant nets. "Oh, bonjour, Izzy."

"Bonjour, Win." Je m'avançai, tendant le journal que Maud avait acquis. "Maud m'a envoyé avec ça."

Le visage de Winnie s'éclaira. "Comment est-elle?" elle a demandé.

«Elle va bien», dis-je. «Dix doigts, dix orteils, complotant la chute imminente du maître de maison. L'habituel."

Le sourire de Winnie était doux et elle rit. La regarder avec Maud ensemble était si doux que cela devrait être maladif, mais même une cinglée notoirement dure comme Sylla ne pouvait pas faire plus que lever les yeux au ciel.

J'ai tendu le livre à Winnie et elle l'a posé sur son plan de travail, se penchant dessus alors qu'elle commençait à lire les pages. La mémoire de Winnie était extraordinaire. Lorsqu'elle regardait une page d'écriture, c'était comme si son cerveau en prenait une photo et la classait, capable de s'en souvenir dans les moindres détails chaque fois qu'elle en avait besoin. C'était – comme vous pouvez l'imaginer – une compétence incroyablement utile pour une organisation comme la nôtre.

Le laboratoire de Winnie a réussi à conserver un air d'élégance échevelée, un peu à l'image de son propriétaire. Les murs étaient tapissés d'armoires en acajou brillant semblables à celles de la mercerie du rez-de-chaussée, sauf qu'ici, au lieu de « perles » et de « boutons », les tiroirs indiquaient « produits chimiques : Ammonium-Zinc » et étaient remplis de bouteilles en verre bouchées. Sur le long plan de travail en bois qui s'étendait sur tout un côté de la pièce se trouvaient toutes sortes d'appareils étranges et des supports en bois garnis de tubes à essai en verre. Il y avait le précieux microscope de Winnie, et une série de cloches en verre sur des plaques à vide en laiton contenant ce qui ressemblait à des spécimens de plantes.

Au-dessus du plan de travail, le mur était tapissé d'étagères qui s'élevaient jusqu'au plafond, mais qui gémissaient encore sous le poids de tous les tomes présents. L'Aviary approvisionnait Win de toutes les dernières publications et, même si Winnie elle-même, en tant que femme, n'était pas admise à la Royal Society, sa bibliothèque rivalisait même avec la leur. (Ce qui était un certain réconfort, je suppose. On pourrait penser que toute personne intelligente accueillerait favorablement un génie comme celui de Win, quel que soit son sexe,

mais je trouvais toujours stupéfiant de voir à quel point même des hommes intelligents pouvaient être stupides.)

Il y avait aussi des piles de papier éparpillées partout, couvertes de gribouillages ou de dessins au crayon de Winnie. Dans le coin de la pièce se trouvait un fauteuil profond où Maud s'asseyait souvent et lisait pendant que Winnie travaillait.

«Je dois aller parler à Mme Finch», dis-je. "Je reviens dans une minute."

Winnie hocha la tête, déjà absorbée par la tâche qui l'attendait.

J'ai trouvé mon employeur seul en bas dans le salon. Elle venait visiblement d'entrer elle-même et était en train de déboutonner son joli manteau vert clair.

— J'ai réfléchi au plan de Morland, dis-je brièvement. "Et je crois qu'il n'y a qu'une seule chose à faire."

"Qu'est ce que c'est?"

"Je vais devoir voler la broche moi-même."

Mme Finch m'a fait signe de m'asseoir. «J'ai moi-même eu à peu près la même idée», a-t-elle déclaré. « Cette broche doit être la clé de toute cette affaire, mais nous ne saurons pas comment avant de pouvoir l'examiner. Et cela va certainement mettre des bâtons dans les roues de Morland. Mais c'est risqué : il faut le voler pendant le travail.

J'ai hoché la tête. « Pendant que nous effectuons le cambriolage. J'irai au bal en tant que moi-même, puis j'enfilerai les vêtements de Kes et je rencontrerai Rook pour le travail. Quand je choisirai les boîtes, je devrai palper la broche avant qu'il ne la voie, pour le convaincre qu'elle n'était pas là en premier lieu.

Mme Finch fronça les sourcils. « Rook est dangereux. Je n'aime pas ça.

"Je peux gérer Rook", dis-je avec une stabilité que je ne ressentais pas précisément. Trop de choses dépendaient de cela maintenant pour que je laisse mes nerfs prendre le dessus sur moi.

Mme Finch m'a longuement regardé. « Je pense qu'il est temps d'informer les autres de tout ce que nous savons », a-t-elle déclaré. "Nous laisserons le groupe décider."

Ce qui signifiait que Sylla aurait le dernier mot. J'espérais qu'elle serait d'accord avec moi.

Je suis retourné au laboratoire où Winnie terminait sa lecture.

"Y a-t-il quelque chose d'utile, à votre avis ?" J'ai demandé quand Winnie avait finalement fermé le livre. Il était possible que l'esprit analytique de Winnie ait détecté quelque chose qui n'était pas

immédiatement évident pour nous tous.

Elle me tendit le livre. "Voyez ce que vous en pensez."

J'ai feuilleté les pages, conscient que le temps passait. Pour un journal, c'était presque terriblement inintéressant. Je m'attendais à de longues effusions d'émotions, mais au lieu de cela, le livre était un compte rendu méticuleux de banalités. Kitten enregistrait chaque repas qu'elle prenait, tout ce qu'elle portait, le temps qu'il faisait, chaque activité qu'elle entreprenait et qui était là… et bien souvent ce qu'ils portaient aussi. C'est certain ne contenait aucune idée de la raison pour laquelle la broche en rubis pouvait être importante pour son mari, ou pourquoi il essaierait de se débarrasser d'elle – à moins qu'il ne se soucie pas de la fréquence à laquelle elle demandait à leur cuisinier de servir des côtelettes de porc.

Voyant la déception sur mon visage, Winnie sourit. « On ne sait jamais quand une tenue de registres aussi scrupuleuse peut s'avérer utile. Je vais commencer à rédiger une copie maintenant.

"Merci, Win," dis-je en remettant le livre dans ma poche. « Je ferais mieux de rentrer. Des messages pour Maud ?

"Dites-lui qu'elle me manque", dit Winnie. "Et Izzy." Elle a posé une main sur mon bras. « Vous ferez tous attention, n'est-ce pas ?

«Tout ira bien», dis-je joyeusement, mais j'ai ressenti une appréhension malvenue. Je n'étais pas sûr de le croire.

DEUXIÈME PARTIE

Le bal du Devonshire House, Londres

juillet 1897

CHAPITRE QUATORZE

"Je ne peux pas porter ça!" M'exclamai-je, tenant la robe devant le miroir de Teresa tandis que mon amie dansait dans le reflet derrière moi, une main serrée contre sa bouche avec un plaisir évident.

"Pourquoi pas?" elle a demandé. "Je pense que tu seras merveilleuse !"

« Thérèse ! C'est… c'est… » Je ne savais pas comment terminer cette phrase, sauf que ce n'était pas le genre de costume dans lequel l'honorable Isobel Stanhope, petite giroflée terne, serait vue. « Pratiquement indécent », furent les mots que j'ai choisis. pour finalement.

C'était le soir du bal, et je ne savais pas comment Iris avait réussi, mais ma robe avait été livrée directement chez Teresa cet après-midi-là.

"Je me demande d'où diable a eu l'idée de te transformer en Méduse ?" Teresa ignora mes protestations, effleurant avec admiration la douce soie des jupes. "Je ne peux pas croire que tu as réussi à obtenir un rendez-vous avec elle et que tu ne m'as pas emmené !"

"Je pense que c'est censé me donner du courage", dis-je faiblement.

La robe était faite de soie verte que j'avais distraitement comparée aux yeux de Max. Sombre et brillant et glissant froidement entre les

doigts comme de l'eau, c'était le genre de création scandaleuse avec laquelle on ne pouvait se permettre que lors d'une soirée déguisée (ce qui était, sans doute, la raison pour laquelle les gens continuaient à organiser de tels événements). Il avait un décolleté bas et incurvé et des jupes longues et étroites, et la soie avait été brodée en rectangles soulignés de fil d'or, comme des écailles. Il n'avait pas de manches à proprement parler, mais plutôt deux fines bretelles sur mes épaules, auxquelles étaient attachés deux serpents en lame d'or rassemblée, qui étaient disposés de manière à s'enrouler et à s'enrouler. autour de mes bras. Il y avait aussi une petite couronne en or faite de serpents se tordant que je portais sur ma tête.

Je pouvais presque entendre Iris Grey rire.

Teresa, qui était déjà habillée en Marie-Antoinette dans une confection rose poudrée élaborée et scandaleuse, fortement brodée de roses bleu pastel, qui montrait une grande partie de son décolleté ample et enviable, et une imposante perruque bleu pâle qui contenait - entre autres des choses – un petit nid d'oiseau, défait joyeusement les crochets au dos de la robe que je portais actuellement.

"Allez, allez," réprimanda-t-elle. "Tu dois le mettre, qu'est-ce que tu vas porter d'autre ?"

Elle avait raison. Ce n'était pas non plus comme si j'avais le choix d'assister au bal. Je devais y être, car il s'agissait de voler une précieuse broche en rubis sous le nez d'une bande de dangereux criminels.

Pourtant, c'est l'idée d'enfiler la robe qui me rendait les mains moites. Quand j'avais dit à Iris que je voulais me sentir courageuse, j'avais peut-être pensé à introduire une nuance de violet légèrement plus foncée dans ma garde-robe. Cela allait me rendre ridicule.

J'ai tourné le dos au miroir et j'ai permis à Teresa et à sa femme de chambre de m'aider à enfiler la nouvelle robe. Elle tombait doucement sur mes hanches et sa légèreté, comparée au poids d'une robe typique, était choquante. J'ai ajusté les serpents dorés pour qu'ils s'enroulent autour de mes bras de l'épaule au poignet, leur tête reposant à plat contre le dos de mes mains. Un autre serpent formait un collier dans le dos, drapé sur mes épaules comme un vison coûteux. Mes cheveux étaient longs et raides, refusant de jamais tenir une boucle comme c'était la mode. Teresa a résolu ce problème en demandant à sa femme de chambre de le tresser en de nombreuses tresses fines et serpentines avant de les enrouler et de les épingler. Puis elle a posé la couronne sur ma tête. Teresa recula pour admirer son travail et son sourire

menaçait de lui fendre le visage en deux.

"Izzy!" elle a réussi.

Je me suis préparé à me retourner et à regarder mon reflet.

"Oh!" M'écriai-je.

Permettez-moi de commencer par dire que je n'étais pas le vilain petit canard qui s'était transformé du jour au lendemain en un magnifique cygne. Je me ressemblais toujours, mais je ressemblais à une version de moi que je n'avais jamais vu dans le miroir auparavant. Maintenant, je réalisai qu'Iris ne s'était pas moquée de moi.

La robe aux lignes épurées me faisait paraître plus grande, plus gracieuse. Si je m'étais noyé dans le tissu auparavant, maintenant, je cherchais certainement à respirer. Ma peau – généralement un peu pâle et incolore, comme Lady Wynter l'avait souligné récemment – paraissait presque nacrée sur le riche tissu vert, et la légère touche de rouge dans mes cheveux était également plus évidente. Je me tenais plus droite devant le miroir (le port d'une couronne semble avoir cet effet, et je me demandais sans rien faire si les femmes devraient la porter tout le temps). Je n'avais pas l'air petit et doux, comme une ombre. J'avais l'air puissant et un peu sauvage. J'avais l'air de pouvoir transformer un homme en pierre rien qu'en le regardant.

Je l'ai aimé.

«Tu devrais t'habiller comme ça tout le temps», déclara ardemment Teresa.

J'en ai ri. "Cela ferait certainement tourner les têtes en descendant Piccadilly."

"Vous savez ce que je veux dire!" mon ami a soufflé. « Vous n'êtes pas obligé de vous couvrir de serpents. Mais la silhouette, les couleurs… honnêtement, Iz, tu es magnifique.

J'ai ignoré le compliment avec un autre rire, mais je me sentais aussi très bien.

Maintenant que nous étions prêts à partir, nous ne perdîmes pas de temps pour nous mettre en route. Assise à côté de moi dans la voiture, Teresa vibrait pratiquement d'excitation – une chose dangereuse lorsqu'on portait dans ses cheveux toute une famille d'oiseaux. James St Clair serait là ce soir, et cet engouement particulier ne montrait aucun signe de déclin. La grand-tante Louisa était à sa place habituelle de chaperon, resplendissante dans une sorte d'habit funéraire ancien avec un voile de dentelle noire qui ressemblait plutôt à un commentaire accablant sur les festivités de la soirée, et – pour le moment du moins – elle restait éveillée. .

Les trottoirs à l'extérieur de Devonshire House étaient remplis de passants, espérant apercevoir certains des invités estimés paonant dans leurs costumes élaborés. Notre calèche s'est arrêtée dans l'allée, faisant partie d'une longue file de véhicules livrant leurs invités à travers les immenses portes en fer forgé ornées de sphinx et bordant Piccadilly.

L'extérieur de Devonshire House était simple, presque austère, mais ce qui se cachait derrière la façade les portes étaient une tout autre affaire. L'énorme hall d'entrée, avec ses colonnes de marbre, était rempli de fougères et de fleurs de serre envoyées des serres de Chatsworth, et il y avait un immense bassin de marbre rempli de nénuphars. Il faisait chaud et l'odeur était vertigineuse, douce et musquée. Le célèbre escalier de cristal avec sa rampe en verre sculpté avait été décoré de fleurs. Un orchestre au pied de l'escalier jouait joyeusement pendant que nous attendions de monter les escaliers pour notre audience avec le duc et la duchesse qui tenaient une file de réception.

"Quels costumes délicieux", dit chaleureusement la duchesse, et même si j'étais sûr qu'elle avait dû dire la même chose à tout le monde, je me sentais illuminée. Elle-même était vêtue de manière extravagante d'une robe en or recouverte de diamants, d'émeraudes et de saphirs, sa traîne était en velours vert et également incrustée de bijoux, et elle portait des plumes d'autruche blanches dans ses cheveux. L'effet global était celui d'une richesse éblouissante.

Le duc était vêtu d'un costume de velours foncé plus sombre, mais son manteau était entièrement brodé de fil d'or, une épée ornée de bijoux nouée autour de sa taille. Il rayonnait en nous accueillant, tandis que j'essayais d'ignorer le sentiment de culpabilité qui éclatait lorsque je me souvenais que j'avais l'intention de cambrioler l'homme plus tard.

Nous avons traversé le couloir jusqu'au grand salon, où nous avons été annoncés par un maître de cérémonie en costume élisabéthain. Là, nous trouvâmes une pièce immense, débarrassée de ses meubles, mais pleine une fois de plus de belles fleurs, de lys, d'orchidées et de roses s'échappant des urnes et des vases, regroupées autour de la pièce. Des valets de pied en livrée chamois et bleu du XVIIIe siècle se promenaient entre les invités, tenant de grands plateaux de champagne. À une extrémité de la pièce, un ensemble de doubles portes ouvertes menait à un espace de divertissement supplémentaire, et à l'autre extrémité, une estrade ornée avait été érigée, complétée

par deux trônes en or, attendant l'arrivée du prince et de la princesse. Les murs étaient ornés d'immenses et lourdes peintures à l'huile, et un lustre en cristal de la taille d'un carrosse envoyait une lumière arc-en-ciel se réfractant dans la pièce.

La danse n'avait pas encore commencé, mais elle était déjà animée – la rumeur disait que plus de sept cents invitations avaient été envoyées. Je me tendis le cou à la recherche de Sylla dans la foule. J'avais supposé que ses plumes un casque la rendrait facile à repérer, mais la plupart des costumes étaient tout aussi élaborés. La comtesse de Westmoreland est passée devant nous, vêtue d'une robe diaphane avec un aigle en peluche entier perché sur son épaule, les ailes déployées. Je ne devrais pas imaginer que cela rendrait la danse très confortable.

"Peux-tu le voir?" » demanda Thérèse. Elle aussi se tenait sur la pointe des pieds, essayant de voir à travers la foule. Nous avions déjà déposé la grand-tante Louisa au bord de la pièce avec les autres chaperons.

Je n'avais pas besoin de demander qui nous recherchions. "Non, je ne peux pas," dis-je. « Allons-nous jeter un coup d'œil ? »

Teresa a hoché la tête et nous avons traversé la foule jusqu'à la pièce voisine où des rafraîchissements avaient été disposés et des hommes en costumes versaient des verres de champagne froids, ce que nous avons accepté avec gratitude. La douce soirée d'été et la pression des corps faisaient qu'il faisait chaud.

Au-delà de la buvette se trouvait un salon avec des chaises confortables regroupées en groupes. Ici, les gens pouvaient se retirer pour avoir des conversations plus intimes sans crier au-dessus de la foule. C'était plus confortable dans cette pièce, des boiseries et une immense cheminée, des bibliothèques garnies de livres reliés en cuir et une légère odeur de tabac à pipe. Mon cœur s'emballa lorsque j'aperçus les armoires vitrées qui couraient le long d'un côté du mur. Les renseignements de Sylla étaient exacts : cette pièce contenait la collection de bijoux sculptés du duc, qu'il exposait spécialement pour ses invités pour cette seule nuit.

Il était bien connu que la collection de bijoux précieux du duc – chacun gravé d'une image – était l'une des plus belles au monde : plusieurs des ducs précédents, dont son grand-père, avaient été de prolifiques collectionneurs. Les vitrines contenaient une énorme variété de pierres sculptées : cornaline, améthyste, grenats, émeraudes, saphirs et diamants, toutes gravées d'images de personnes,

d'animaux ou de scènes de la mythologie, et il y avait même un portrait de la reine Elizabeth sculpté dans un émail vert. médaillon. La collection était largement ignorée pour le moment, l'accent étant mis plutôt sur qui arrivait et ce que tout le monde portait. J'avais entendu dire que le duc allait présenter l'exposition après le dîner, et cela me convenait – il était assez facile de dériver et d'étudier tranquillement le contenu des armoires en toute tranquillité.

La collection était vaste et comprenait la célèbre parure du Devonshire, qui était en fait sept bijoux différents, commandés par le grand-père du duc actuel pour que sa nièce la porte lors du couronnement du tsar Alexandre II à Moscou. C'était incroyablement élaboré, une démonstration très subtile de richesse et de pouvoir.

"Izzy," gémit Teresa. "Que fais-tu?"

"Regarde-les!" M'écriai-je en regardant le ridicule stomacal, sorte de cuirasse d'or recouverte de pierres.

"On dirait que ce serait terriblement inconfortable à porter", dit-elle en y jetant un coup d'œil. « Et pourquoi est-il couvert de tous ces drôles de bijoux avec des visages de gens dessus ? Certains d'entre eux ont l'air plutôt défraîchis ! »

« Ce sont des pierres précieuses gravées, espèce de philistin », dis-je. « Ils appartenaient au deuxième duc, et certains d'entre eux ont l'air minables comme vous le dites car ils viennent en fait du monde antique ! Extrêmement précieux. Irremplaçable, en fait.

C'était donc ce que Rook avait l'intention de voler. Il ne serait jamais capable de clôturer des pièces aussi distinctives ; Je ne pense pas que Morland ait été pressé de lui dire cela.

Je me suis promené un peu plus loin, faisant semblant de m'intéresser aux bijoux exposés tout en jaugeant les serrures des écrins. Ils avaient l'air assez fragiles et ne me poseraient aucun problème. De toute évidence, le duc comptait sur les robustes valets de pied qui planaient à proximité pour assurer la sécurité nécessaire.

Je me suis arrêté lorsque j'ai repéré ma cible. Là, dans une armoire au fond, se trouvait une broche en or avec un rubis au centre. Je comprenais pourquoi Kitten n'aimait pas devoir le porter : ce n'était pas du tout une jolie pièce, volumineuse et démodée, faite d'un lourd or tressé légèrement terni avec le temps. Le gros rubis au centre était sculpté d'une rose. Une rose Tudor, peut-être.

Voilà donc la broche que Morland avait été si bouleversée de perdre. La question était : pourquoi ?

"Assez de regarder des bijoux moches." Teresa m'a tiré le bras avec

impatience. « Tu ne restes pas dans l'ombre ce soir, pas dans cette robe. Retournons à la salle de bal.

Cette fois, Teresa eut plus de chance. James St Clair était arrivé et avec lui se trouvait le duc de Roxton. Mon cœur battit dans ma poitrine alors que je le vis dans son costume. Il s'est avéré que Max, avec sa perruque poudrée et sa redingote magnifiquement brodée d'un noble du XVIe siècle, était un régal visuel inattendu qui occuperait désormais nombre de mes rêveries. Je pense que c'était les bas. C'était le problème de la mode d'aujourd'hui, tout simplement pas assez d'hommes musclés en bas.

Teresa a crié à mon oreille. "Avez-vous vu son costume?"

"Oh, oui," soufflai-je.

Mon ami m'a regardé, puis Max. "Pas votre duc, espèce d'idiot, M. St Clair !" J'ai détourné mon regard de Max vers James St Clair. Il était habillé en Louis XVI, le mari de Marie-Antoinette, comme le montre le célèbre portrait de Callet, enveloppé dans de somptueuses robes de couronnement, toutes crème, or et bordeaux, une perruque poudrée sur la tête.

"Pensez-vous qu'il le savait?" Murmura Thérèse. « Que je venais en Marie-Antoinette ?

Je pensais que James St Clair, agent de la Couronne, n'aurait eu aucune difficulté à découvrir une telle information. "Je n'en ai aucune idée", dis-je. "C'est peut-être une coïncidence."

"Ou le destin ." Ses yeux brillaient.

— Et ce n'est pas mon duc, dis-je, mon cerveau rattrapant ses paroles. Le même que Mme Finch avait utilisé.

Le regard que Teresa m'a lancé était celui d'une incrédulité totale. « Isobel Stanhope, je suis ta meilleure amie. Si vous pensez que je ne sais pas, vous convoitez le duc de Roxton depuis la majeure partie de ces deux dernières années… »

"Je n'ai pas convoité !" m'exclamai-je chaleureusement. Parce que même si c'était précisément ce que j'avais fait, ce n'était pas le genre de chose qu'on admettait dans une salle de bal bondée.

« Chut ! » Teresa a sifflé, ce qui m'a semblé un peu riche étant donné que c'est elle qui a commencé cela. "Ils nous ont vus, ils viennent par là."

"Mlle Wynter." James St Clair s'est penché sur la main de mon ami, effleurant le bout de ses doigts avec ses lèvres. "Tu es ravissante."

"Et vous, monsieur," répondit Teresa. « Il semble que nous soyons venus en duo. »

"Le destin, peut-être." M. St Clair scintillait et ses yeux étaient si malicieux que j'étais certain qu'il avait découvert quel serait le costume de Teresa. D'après le sourire heureux qui s'affichait sur le visage de mon amie, elle était arrivée à la même conclusion.

Avec une réticence évidente, James lâcha Teresa et se tourna vers Max. "Je sais que vous connaissez déjà mon ami, le duc de Roxton."

"Bien sûr," répondit Teresa, reprenant son équilibre. "Vous vous souviendrez de mon amie, Miss Isobel Stanhope."

"Mlle Stanhope." Les deux hommes s'inclinèrent. Max, comme d'habitude, prononça ce nom comme s'il ne l'avait jamais entendu auparavant.

Il y eut un moment de silence, pendant que Teresa et James se regardaient d'un air lunaire dans les yeux, et Max et moi nous tenions maladroitement à côté d'eux.

« Miss Stanhope », dit enfin Max. "Je me demandais si tu me ferais l'honneur de la première danse?"

Je restai debout à regarder la main tendue de Max pendant un moment, alors que j'avais du mal à comprendre ce qui se passait.

«Je…» Ma voix sortit comme un grincement et je me raclai la gorge. "Certainement, Votre Grâce," réussis-je.

Je lui ai pris la main. Vaguement, j'ai réalisé que la musique avait commencé, que James St Clair adressait la même invitation à Teresa qui a accepté avec beaucoup plus de dignité que moi. Mais en réalité, tout ce dont j'étais conscient, c'était la sensation de la main chaude de Max enroulée autour de la mienne. Quand nous avons atteint la piste de danse et qu'il a placé l'autre autour de ma taille, j'ai tressailli, comme ébouillanté. En fait, c'était presque une sensation. Ses doigts brûlaient la fine soie de ma robe comme un tison.

La danse a commencé, puis nous avons bougé, et ce fut un soulagement car je devais me concentrer sur les pas et non sur le fait que de près, Max sentait délicieux – le clou de girofle, la menthe poivrée et l'air frais et pur. Il était tellement plus grand que moi que mes yeux étaient à peine au niveau du bouton du haut de son gilet. Le cœur battant, je me suis concentré sur ce bouton doré en relief comme si ma vie en dépendait.

Le temps a passé – je ne saurais vous dire à quel point – et puis Max a parlé.

"Donc." Je pouvais sentir les mots vibrer dans sa poitrine et pendant un instant mon esprit se vida complètement. "Est-ce que tu apprécies la fête?" Son ton était poli.

«C'est très sympa», dis-je. "Les gens prenaient certainement leurs costumes au sérieux."

"En effet, ils l'ont fait," dit facilement Max. "Mais je pense que certains d'entre eux vont trouver la soirée longue pendant qu'ils jonglent avec leurs animaux en peluche et leurs épées longues."

J'ai ri. « Dire que je n'allais porter qu'un masque domino – mais ma couturière avait d'autres idées. Je n'aurais jamais imaginé que je danserais à Devonshire House, enveloppée dans des serpents. J'ai levé les yeux vers lui,

Une erreur. Max me regardait, ce presque sourire aux lèvres, et j'étais suffisamment proche pour pouvoir voir les petites taches dorées dans ses yeux verts. Je ne les avais jamais remarqués auparavant, mais je suppose que c'était parce qu'il y avait toujours eu au moins plusieurs mètres entre nous. Ce n'est plus le cas, maintenant.

Je baissai aussitôt les yeux. J'étais censé rester à l'écart de Max, qui connaissait Kes, qui était attentif aux plans de Rook, sans valser dans ses bras et le regarder dans les yeux. Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Cela me semblait une ruse particulièrement cruelle de l'univers d'offrir cette opportunité précisément alors que je ne pouvais pas en profiter.

Nous avons continué à danser et j'ai essayé de donner des réponses ternes et incolores à toutes les questions que Max posait. Pendant ce temps, mon cerveau hurlait sur toutes les façons dont le plan de ce soir pourrait mal tourner. Était-il possible que Max soit au courant du cambriolage de ce soir ? Il semblait détendu – pas comme un homme envisageant de contrecarrer un vol de bijou, mais j'espérais que je n'avais pas non plus l'air d'être sur le point d'y participer.

Nous tournions de plus en plus vite, et la pièce était si chaude qu'elle semblait se remplir de plus en plus de monde. Sept cents invitations. Il y avait combien de personnes ? Un millier? Plus? Un millier de personnes pourraient-elles même entrer dans cette pièce ? La panique a commencé à s'installer et j'ai fermé les yeux un instant. Oh non. Pas maintenant . Cela faisait si longtemps que je n'avais pas eu une de ces attaques que j'ai pensé qu'ils en avaient peut-être fini avec mon adhésion à la Volière.

Pas maintenant. Les mots résonnaient en moi . *S'il te plaît. Pas maintenant. Pas maintenant. Pas maintenant.*

CHAPITRE QUINZE

Ma gorge se serra, ma poitrine avait l'impression qu'une bande de fer avait été enroulée autour d'elle. J'ai eu du mal, mais je n'arrivais pas à faire entrer suffisamment d'air dans mes poumons. La pièce sembla basculer autour de moi pendant un instant.

J'ai senti le bras de Max me soutenir et j'ai réalisé qu'il nous avait fait valser jusqu'au bord de la piste de danse, le plus près des fenêtres, en prenant soin de ne pas attirer l'attention.

« Tout va bien », dit-il d'une voix basse. « Inspirez par le nez… » Il attendit. « Et par la bouche. Dedans et dehors. Respire." Ses paroles étaient apaisant, hypnotique, et il m'a tenu doucement, juste le plus léger contact qui a laissé un espace entre nous. Je me suis concentré sur la légère brise qui passait par la fenêtre, j'ai ralenti ma respiration au rythme de ses paroles, j'ai senti les pulsations dans mes tempes s'atténuer.

"Merci", dis-je, quand je sentis que je pouvais parler presque régulièrement.

La musique s'est terminée.

"Ce n'était rien." Max a posé ma main sur son bras. « Maintenant, allons-nous aller retrouver nos amis ? Je ne pense pas que je vous dirai quelque chose que vous ne sachiez déjà si je révèle que M. St

Clair est très amoureux de Miss Wynter.

J'ai réussi à sourire. "J'avais mes soupçons."

Alors que nous atteignions Teresa et St Clair, j'ai vu que les deux hommes se tenaient un peu trop près l'un de l'autre, et le visage de mon amie brillait sous sa perruque imposante, le cœur dans les yeux. J'ai ressenti une pointe d'inquiétude. James faisait-il partie des plans de Morland ? J'avais besoin d'en savoir plus avant de savoir si mon amie pouvait lui faire confiance avec son cœur. La dernière chose que je voulais, c'était que Teresa soit blessée.

Une silhouette élégante traversant la foule a attiré mon attention. Sylla. Si j'avais pensé que son costume serait débordé lors de la mêlée, alors j'avais sous-estimé sa présence. Au contraire, elle avait l'air plus spectaculaire que jamais, et des yeux – certains amicaux, d'autres moins – suivaient son chemin alors qu'elle se dirigeait vers moi.

Nous n'avons cependant pas eu l'occasion de parler, car nous avons été interrompus par l'arrivée du groupe royal. Il y eut une énorme fanfare (littérale comme métaphorique), l'orchestre joua l'hymne national et la duchesse de Devonshire conduisit le prince et la princesse vers leurs trônes d'or, installés au milieu des fleurs de la serre sur une estrade au bout de la salle. chambre.

S'ensuit un long cortège où les invités les plus prestigieux défilent devant le couple royal dans ses plus beaux atours, prêts à être admirés. Celle-ci avait été organisée comme une sorte de « défilé à travers l'histoire » avec des personnages et des costumes regroupés en différentes périodes. C'était presque comiquement élaboré, et lorsque la duchesse de Devonshire entra dans la pièce sur un palanquin porté par six hommes, je commençai à penser qu'il y avait peut-être une part de vérité dans l'histoire folle que j'avais entendue selon laquelle l'un des les invités avaient essayé d'emprunter un éléphant au zoo de Londres pour compléter son costume.

Teresa était à côté de moi, se balançant impatiemment d'un pied sur l'autre. James et Max avaient été conduits devant nous. Sylla avait elle aussi été présentée auprès de son père, grâce à l'amitié de ce dernier avec le futur roi d'Angleterre.

« Est-ce que ça ne finira jamais ? » grommela Thérèse. "Je meurs de faim. C'est toujours une véritable corvée lorsque la famille royale arrive.

"Vous vous retrouverez enfermé dans la tour si vous ne baissez pas la voix", taquinai-je, mais la vérité était que j'étais aussi agité. Une fois que tout le monde serait allé dîner, ma soirée commencerait vraiment.

Je ne pouvais qu'espérer que Sylla, Maud et Winnie avaient tous fait leur part.

Il était onze heures passées lorsque le moment arriva : le prince et la princesse furent emmenés dehors, et nous pouvions tous les suivre dans le grand escalier.

On nous a montré le jardin qui, comme le reste de la maison, était immense et s'étendait jusqu'à Berkeley Square. Pour ceux qui souhaitaient s'asseoir dehors par une si belle nuit, une véranda temporaire avait été construite, surmontée de panneaux rayés pourpre et crème. des auvents, sous lesquels étaient disposés de nombreux sièges et canapés bordés de fougères vert mousse. Un vaste chapiteau avait été érigé, avec des pans de belle soie imprimée constituant les côtés. C'était une nuit chaude et le ciel était une toile de fond noire et étoilée.

Au centre de la pelouse brillait une étoile à huit branches, flanquée d'étoiles plus petites à chaque coin, avec le monogramme « DD » et l'emblème de la Maison du Devonshire – un serpent – représentés dans des torches enflammées. Les chênes et les ormes étaient délimités par des lampes vertes, tandis que les avenues à l'est et à l'ouest étaient ornées de lampes lumineuses et multicolores nacrées et vertes. Des lanternes japonaises étaient suspendues aux arbres et les parterres de fleurs à l'arrière de la maison étaient éclairés en rouge, blanc et bleu. En fait, il y avait des lampes partout, suspendues à chaque branche d'arbre, à chaque arbuste, disséminées sur le sol, projetant le tout dans une douce brume dorée.

«J'ai entendu dire que la duchesse en avait commandé douze mille», me murmura Teresa à l'oreille. "Peux-tu le croire? Comme c'est extravagant. Les paroles de mon ami étaient empreintes d'approbation.

Extravagant était le bon mot. Le fait que tout le monde était vêtu des costumes les plus fantastiques qui ne faisaient qu'ajouter à l'étrange surnaturel de tout cela. C'était comme entrer dans le genre de scène particulière que l'on pourrait accepter sans poser de questions dans un rêve. En faire l'expérience alors qu'il était éveillé était vraiment bizarre.

Au-delà du chapiteau, j'ai remarqué une autre tente, plus petite, dans laquelle j'avais entendu dire que la société photographique londonienne Lafayette allait réaliser des portraits des invités, une entreprise énorme qui avait suscité un véritable émoi. Au-delà de cette tente, un certain nombre de petites alcôves avaient été érigées, des

arcades ornées de roses, prêtes et attendant que les intrigues et les indiscrétions se déroulent dans l'ombre. Cela m'a toujours semblé drôle que les hôtesses du monde doivent planifier de telles choses, alors que nous prétendions tous que cela n'arrivait pas – mais cette fois, c'était pour travailler à mon avantage.

"M. St Clair a dit que nous serions assis avec lui au dîner", a déclaré Teresa.

Je me suis figé. "Avec le duc aussi?" Ai-je demandé, essayant sans succès de paraître décontracté.

"Oui!" Teresa était visiblement ravie. "Apparemment, M. St Clair l'a arrangé lui-même!" Elle a fait une fossette. "Il a dit il aurait vraiment hâte de poursuivre notre conversation.

"Comme c'est attentionné de sa part", dis-je. Ce que je pensais en fait, c'est que la dernière histoire d'amour de mon ami s'avérait extrêmement gênante pour moi. La dernière chose dont j'avais besoin à un moment aussi délicat était d'être en compagnie de deux agents des renseignements.

Nous sommes entrés sous le chapiteau et le décor a fait haleter la foule. Si je n'avais pas su mieux, j'aurais dit que nous nous trouvions dans une autre grande pièce à l'intérieur de la maison. Le sol était recouvert d'un épais tapis cramoisi, les murs drapés d'or et de bleu, recouverts de miroirs et de tapisseries élaborées. De lourds lustres en cristal étaient suspendus au plafond et à une extrémité de la tente, il y avait une autre démonstration de richesse : une collection de belles plaques d'or, ramenées de Chatsworth pour être exposées. Chaque table ronde, pouvant accueillir douze personnes, était disposée autour de son propre palmier parsemé de lumières électriques.

James St Clair avait effectivement été très occupé et Teresa et moi, ainsi que la grand-tante Louisa, qui était pratiquement somnambule à ce moment-là, nous nous sommes retrouvés à une table. c'était plusieurs échelons au-dessus de notre place habituelle sur l'échelle sociale.

"Permettez-moi", dit Max, se levant chevaleresquement et tirant ma chaise.

"Merci, Votre Grâce," marmonnai-je, attirant le regard de Sylla. Elle me lançait des regards furieux comme si je m'étais intentionnellement assis à côté de la seule personne que j'étais censé éviter.

"J'espère que tu te sens mieux. La salle de bal était surchauffée. Il était vraiment scrupuleusement poli.

"Tu as raison," répondis-je, aussi sèchement que possible. "L'air frais

est bien plus agréable."

Cela aurait été merveilleux de profiter de cette tournure des événements, d'engager Max dans une conversation, d'en savoir plus sur lui – peut-être même d'entendre à nouveau ce rire – mais je me suis plutôt retourné pour parler à l'homme de mon autre côté. Je n'avais vu aucune lueur de reconnaissance dans les yeux de Max, et je doutais qu'il ait fait le lien entre Kes et Isobel Stanhope, mais je savais que je ne devais pas abuser de ma chance. Après tout, il ne le sait peut-être pas mais nous avions récemment partagé un repas très différent.

L'homme à qui je parlais était plus âgé, d'apparence distinguée, avec une grande moustache hérissée et habillé en soldat de la guerre civile. Après avoir fait nos présentations, j'ai essayé de me concentrer sur ce qu'il disait – quelque chose à propos de la pêche, je pense. Il a clairement pris mon regard vitreux comme un signe que j'étais profondément intéressé par le sujet.

Tout en hochant la tête sans réfléchir, j'ai constaté que mon attention était réellement concentrée sur la conversation de mon autre côté. Max était assis avec Teresa et James, et je n'avais pas besoin de regarder pour savoir que mon meilleur ami s'épanouissait comme une fleur sous l'attention de deux beaux hommes.

« Vous êtes donc récemment revenu de France, monsieur ? La voix de Teresa était presque un ronronnement.

Je pouvais entendre le sourire dans la réponse de James. "En effet, je le suis, et après plusieurs années passées à languir sur le continent, je me trouve extrêmement heureux d'être de nouveau chez moi."

« Vous avez grandi ici ? »

"Je l'ai fait et j'ai fait toutes mes études ici, et c'est là que j'ai rencontré Roxton."

"Ah!" S'exclama Teresa joyeusement. « Vous êtes donc de vieux amis ! Maintenant, vous pouvez me raconter toutes les histoires scandaleuses de chacun.

James rit. "Scandaleux? Pas nous. Nous étions l'image d'un bon comportement.

Max émit un bourdonnement. "C'est ce que tu appelles mettre des crapauds dans le tiroir du bureau du maître ?"

Teresa rigola tandis que James feignait l'indignation. «J'essayais simplement de les placer dans un endroit chaud et confortable. Il faisait froid dehors. »

« Un acte très louable », a déclaré Teresa. « Et qu'en est-il de Sa

Grâce ? Avait-il souvent des ennuis ?

Ce fut au tour de James de rire à nouveau. « Rox ? Pas lui. Un vrai duc en effet. Nous avions l'habitude de le taquiner pour ça.

"Je crois simplement qu'il faut respecter les règles, comme vous le savez bien", dit Max avec légèreté.

"Et c'est une bonne chose aussi, parce que tu as toujours été là pour me sortir des ennuis", a déclaré James. "Mais quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, j'ai pensé qu'il était insupportable."

"Non!" Teresa haleta, visiblement ravie.

J'aurais aimé pouvoir voir le visage de Max, mais sa voix était pleine d'affection lorsqu'il a répondu: "Et je pensais que tu étais un fauteur de troubles coquin."

"Ce que j'étais," approuva James. "Bien que je sois réformé maintenant, Miss Wynter, je vous l'assure."

"Pas trop réformé, j'espère," répondit Teresa et je pouvais pratiquement entendre ses cils battre. "Un petit problème est toujours une bonne chose, je pense."

— J'ai bien peur qu'il soit devenu respectable ces jours-ci, dit Max.

"Oh, ne le fais pas," gémit James. « Vous allez vraiment me faire passer pour un chien ennuyeux. Je vais devoir remplir ton bureau de crapauds, Rox, et restaurer ma réputation.

Teresa éclata de nouveau de rire et je ne pus m'empêcher de sourire, ce qui était tout l'encouragement dont mon convive avait besoin pour se lancer dans une autre description d'une truite particulière qu'il avait pêchée cette semaine-là.

La nourriture était alors servie – plat après plat, avec une grande cérémonie – et j'avais autre chose sur quoi me concentrer alors que le temps s'écoulait après midi. Il y avait pour commencer un consommé froid, du poulet rôti, du mouton et des cailles rôties, suivi d'une mousse de saumon au concombre, d'un agneau aux noisettes, d'une rémoulade de crabe, de tranches de tomates au goût de soleil d'été et de petits oiseaux en gelée.

Je n'allais pas laisser une petite chose comme planifier un vol m'empêcher de faire un tel repas. la justice qu'il méritait, alors j'ai creusé avec enthousiasme. Au contraire, je me sentais moins nerveux maintenant. L'idée de crocheter des serrures et de déjouer Rook semblait plus facile que de négocier un bal de société.

Après presque une heure – et vers une heure du matin – j'ai vu Sylla se lever de son propre siège et se diriger vers nous. J'ai jeté un regard

triste sur le dessert qui allait me manquer : des fraises grasses et rosées à la crème chantilly, ainsi que des gelées et une sélection de pâtisseries fourrées à la crème presque trop jolies pour être mangées. J'ai bougé de manière à ce que ma jupe déborde légèrement sur son chemin et alors qu'elle marchait dessus, je me suis retourné. Il y eut un bruit de déchirure audible.

J'ai grimacé, envoyant des excuses silencieuses à Iris Grey, puis j'ai poussé un petit cri d'alarme.

"Oh cher!" Sylla était tout à fait désolé. « Pardonnez-moi, mademoiselle… » Elle s'interrompit.

"Stanhope", dis-je.

"Mlle Stanhope, bien sûr." Les yeux de Sylla s'écarquillèrent. «Ta belle robe, je suis vraiment désolée. Nous devons le réparer pour vous avant que vous vous fassiez prendre en photo.

"Je suis sûr que tout ira bien si je l'épingle", ai-je hésité.

"Absurdité." Sylla était vif. « J'ai ma femme de chambre avec moi, nous pouvons aller dans une des chambres de retraite, et elle saura la réparer pour que personne ne sache jamais la différence. C'est une excellente couturière et je dois insister. Je me sens mal."

"C'est gentil", dis-je. "Si vous voulez bien m'excuser." J'ai fait un signe de tête en direction de la table – remarquant que Teresa était toujours absorbée par une conversation avec St Clair – puis j'ai suivi Sylla depuis le chapiteau, passant devant le nombre comique d'épées, de lances et de boucliers et d'énormes éventails à plumes qui avaient été laissés appuyés contre la table. des murs.

"C'est dommage pour la robe", dit Sylla à voix basse. "Si j'avais su que tu allais porter quelque chose de décent pour une fois, j'aurais suggéré un plan différent."

"Tu pourrais juste me dire que je suis jolie, comme un humain normal," grommelai-je dans ma barbe.

Nous descendîmes à travers le jardin et nous dirigeâmes vers les petites alcôves. Nous gardions la tête l'une contre l'autre. Si quelqu'un nous voyait, il ne penserait pas à deux dames se glissant dans l'un des berceaux cachés pour partager des secrets, ou même une étreinte secrète. C'était quoi Après tout, les fêtes comme celle-ci étaient faites.

Lorsque nous atteignîmes l'alcôve convenue, la troisième en partant de la gauche, Sylla et moi nous dirigâmes vers la petite clairière où une causeuse en velours rouge avait été placée comme par suggestion.

C'était certainement une suggestion qui avait été prise en compte puisqu'elle était actuellement occupée par deux femmes enlacées dans

une étreinte passionnée.

"Pour l'amour de Dieu, vous deux", souffla Sylla. "Nous sommes censés travailler."

Les femmes se séparèrent et Maud sourit. "On ne peut pas nous reprocher de profiter de la situation."

— Tu as la moustache de Winnie dans les cheveux, dit Sylla d'un ton acide.

En rougissant, Winnie tendit la main pour démêler doucement la grande moustache blanche des cheveux de Maud. "Cette nouvelle colle ne doit pas être aussi bonne que je le pensais", dit Winnie en regardant tristement la moustache comme si elle l'avait laissée tomber. J'ai dû réprimer un rire, parce que Sylla faisait toujours son rôle sévère de directrice, et je ne voulais pas que son attention se tourne vers moi, mais j'ai croisé le regard de Maud et lui ai fait un clin d'œil.

Winnie a pressé la moustache au-dessus de sa lèvre et j'ai a eu l'occasion d'admirer sa tenue complète. Elle portait une sorte de tenue militaire de la Régence. Son corps était fortement rembourré, ce qui la rendait extrêmement ronde, son visage caché sous une haute casquette et des moustaches brillantes. C'était – dans la pénombre – une impression passable du père de Winnie. Même si Winnie n'était pas sur la liste des invités pour ce soir, son père avait presque mérité une invitation. Heureusement pour nous, le père de Winnie était un homme vague qui assistait rarement à de tels événements et voler son invitation avait été une tâche facile. Winnie était simplement arrivée en retard, avait agité son invitation aux bons visages et s'était dirigée vers le jardin pour attendre.

L'entrée de Maud fut plus simple. Elle était venue comme servante de Sylla.

Winnie commença à déboutonner sa chemise, révélant les vêtements et les bottes de Kes attachées à son ample ventre rembourré. Aussi vite que possible, je les ai échangés contre ma robe et mes jupons – ainsi que mes serpents – et Winnie a remis le ventre en place.

Tous les trois ont essayé, avec plus ou moins de succès, de m'aider à enfiler la tenue de Kes, et j'ai fini par leur faire claquer les mains.

"Je n'ai pas besoin de vous trois pour attacher ma botte", sifflai-je. Encore une fois, j'ai senti les rires monter en imaginant quelqu'un nous interrompant pendant tout ce processus. Ce ne serait probablement même pas le spectacle le plus scandaleux proposé ce soir.

"Bien", dis-je, une fois ma transformation terminée, ma perruque

fermement ancrée. "A quoi je ressemble?"

Sylla m'a fait le tour de moi, ses yeux allant du haut de ma tête jusqu'à mes orteils. "Tu le feras."

Et sur ces mots entraînants, je me suis glissé dans l'ombre.

CHAPITRE SEIZE

Rook m'avait dit de le retrouver, lui et le reste de l'équipe, près des écuries juste après 13 heures. Je n'avais même pas besoin d'être trop prudent car si quelqu'un me remarquait là-bas, il me prendrait simplement pour un garçon d'écurie particulièrement sale.

Quand je suis arrivé à l'endroit désigné, c'était pour trouver Rook et deux autres qui m'attendaient.

"Harvey et Clink." Rook grogna l'introduction, désignant les deux messieurs costauds à côté de lui, qui me firent brièvement un signe de tête. Tous les trois étaient habillés des manteaux de conducteur de bonne qualité, premier signe de la présence de Morland dans ce plan. Ils fumaient des cigarettes dans l'ombre, cherchant à toutes fins utiles comme un trio d'hommes ennuyés attendant que leurs riches employeurs aient besoin de les reconduire chez eux.

La zone autour des écuries était une ruche d'activité, avec des chevaux, des calèches, des palefreniers et des chauffeurs, se mêlant à la cuisine et aux serveurs qui plongeaient dans et hors des portes arrière de la cuisine situées à proximité, dans le sous-sol de la grande maison. .

Même si je n'y aurais jamais pensé, ces conditions étaient idéales pour organiser une effraction, si vous étiez assez audacieux – et si

vous aviez un peu d'aide. Il y avait tellement d'étrangers, tous concentrés sur leur propre travail, qu'une poignée d'autres pouvaient passer inaperçus. Surtout si votre riche bienfaiteur avait suffisamment graissé les mains dans la cuisine pour vous faire entrer clandestinement.

En fin de compte, c'était ridiculement facile. Toute la fête était dehors dans le jardin, donc seul le personnel restait dans la maison, concentré sur l'alimentation et l'abreuvement des invités. Un valet de pied vêtu de tous les insignes élisabéthains et portant un plateau avec deux boissons nous a laissé entrer. nous traversâmes les cuisines dans le brouhaha général et nous nous retrouvâmes bientôt dans un couloir vide qui s'éloignait de la direction de la salle de bal.

« Par ici », siffla le valet de pied en désignant une petite porte en bois, avant de s'éloigner.

Rook ouvrit la porte, révélant un étroit escalier en pierre derrière. Nous avons suivi Rook dans les escaliers. Mon cœur battait à tout rompre maintenant. Ce ne serait pas une chose facile d'expliquer notre présence si nous nous faisions prendre, et je n'aimais pas l'air des deux durs que Rook avait amenés avec lui. Il était possible que quelqu'un soit blessé.

Les escaliers étaient sombres et humides, et ils montaient en flèche, de sorte que nous avions l'impression de gravir un grand chemin. Rook allumait des allumettes au fur et à mesure que nous avancions, pour nous fournir suffisamment de lumière vacillante pour garder notre équilibre. Personne n'a parlé.

Lorsque nous atteignîmes le haut des escaliers, Rook regarda par-dessus son épaule pour vérifier que nous étions tous là, puis poussa timidement la porte. Il semblait que personne n'avait utilisé cet escalier depuis longtemps, mais la porte s'ouvrait sur des charnières silencieuses. Le contact de Morland encore – visiblement quelqu'un les avait huilés.

La porte étant partiellement ouverte, Rook fit une pause, pressant son visage contre l'espace, vérifiant que la voie était libre. J'ai retenu mon souffle. Ce petit boulot donnait toujours l'impression de se préparer à plonger sous une eau sombre comme de l'encre : effrayante, inconnaissable, exaltante.

Rook ouvrit la porte jusqu'au bout et nous fit signe de le suivre.

Quand j'ai franchi la porte, ma mâchoire est tombée. Nous étions sortis directement dans le salon. La porte était cachée derrière l'une des bibliothèques, qui s'était ouverte pour nous permettre d'entrer.

Rook porta un doigt à ses lèvres et se dirigea vers la porte qui menait à la buvette, qui était désormais fermée. Il colla son oreille contre cette porte et y resta plusieurs longues secondes. J'ai pris le temps de regarder les armoires. La broche était là, exactement là où elle se trouvait plus tôt.

Nous avons continué à rester sur place et je me suis demandé ce que nous attendions exactement. Puis il y eut un bruit sourd à l'extérieur.

J'ai cru entendre une exclamation brève et floue avant qu'un autre bruit sourd similaire ne se produise. Rook lança un joyeux Je souris par-dessus son épaule et un frisson parcourut ma colonne vertébrale.

"Bien", dit-il d'une voix basse et grave. "Allons-y."

Sur ce, il ouvrit la porte et en un clin d'œil, lui, Harvey et Clink avaient attiré les deux valets inconscients à l'intérieur et fermé les portes. Avant qu'ils ne ferment, j'ai remarqué les tasses que le valet de pied qui nous avait laissé entrer avait portées sur son plateau par terre. Il semblait que Morland avait été occupé. La diffusion de la drogue que les gardes avaient reçue pour les assommer avait clairement été gérée avec une précision militaire.

Harvey et Clink ôtèrent leurs lourds manteaux de conducteur, révélant une livrée bleu pâle et chamois qui s'accordait parfaitement avec les costumes élisabéthains que portaient tous les valets de pied ce soir. Harvey m'a fait un clin d'œil avant que les deux hommes n'ouvrent les portes et disparaissent pour se tenir là où les gardes désormais inconscients avaient été placés quelques instants auparavant. Personne sur les lieux ne saurait jamais que quelque chose n'allait pas.

"Allez-y," me lança Rook, alors qu'il tirait une corde du sac à ses côtés et commençait à attacher les gardes. Je n'ai pas tardé, mais je me suis dirigé vers le cabinet le finir là où se trouvait la broche. J'ai sorti mes choix de ma poche et les serrures avaient à peine besoin d'être touchées avant de s'ouvrir comme si elles étaient ravies de m'aider.

En tant que pickpocket expérimenté, je savais que l'hésitation était l'ennemi. J'ai ramassé la broche dans un mouvement fluide, la transférant dans la poche cachée de ma veste et déplaçant légèrement la pièce à côté vers la gauche pour couvrir l'espace. Je n'ai même pas jeté un coup d'œil vers Rook, persuadé qu'il était concentré sur son propre travail, avant de me tourner vers le placard suivant, ouvrant le verrou de celui-ci encore plus rapidement.

J'ai parcouru la rangée et, au moment où j'arrivais à la fin, Rook

avait fini et les deux hommes, toujours inconscients, gisaient bâillonnés et ligotés, face contre terre sur le sol.

"C'était rapide", a déclaré Rook avec approbation. Il sortit plusieurs sacs en tissu épais, m'en tendit un et commença à ramasser les bijoux sans ménagement à l'intérieur. J'ai essayé de ne pas grimacer alors qu'il manipulait les belles pierres qui avaient survécu à des siècles de bouleversements, de guerres et de désastres, comme s'il s'agissait de billes de verre avec lesquelles les enfants pourraient jouer dans la rue.

"Où est-il? Où est-il?" Je l'ai entendu marmonner comme nous avons progressé sur toute la ligne. Il me regardait maintenant, surveillant mes mains. Je suis resté calme et j'ai travaillé avec soin. Quand nous avons atteint la fin, il s'est retourné vers moi, la suspicion flamboyant dans ses yeux.

"Où est la broche?" il a ordonné.

J'ai écarquillé les yeux. "Il y en a une centaine."

« La broche rubis ! Où est-il?"

J'ai haussé les épaules. "Probablement dans l'un des sacs."

Rook secoua la tête. "Vous l'avez pris." Ces mots n'étaient pas une question, mais une affirmation. Il s'est avancé vers moi, irradiant de danger.

"Pourquoi devrais-je le faire?" J'ai demandé. « Qu'est-ce que je veux avec une broche ? Vous avez dit que ça ne valait même pas grand-chose.

"Tourner vos poches."

J'ai fait ce qu'on me demandait, en faisant une grande démonstration en les retirant pour qu'il puisse voir qu'à l'exception de mes crochets de serrure et de quelques conneries à la menthe, ils étaient vides. Quelque chose passa sur son visage… de l'anxiété, peut-être. Il était possible que je m'en sorte sans problème, mais ensuite son expression se durcit.

« Enlève ta veste et donne-la ici », dit-il. "Je vais le chercher moi-même."

Mon cœur fit un bond désagréable. J'étais certain qu'il pouvait voir le pouls battre sauvagement à la base de ma gorge. "Arrêtez de perdre du temps", dis-je grossièrement. « Nous devons sortir d'ici. C'est dans le sac, je vous le dis.

Un couteau est apparu dans sa main – je n'avais même pas vu d'où il l'avait sorti, ce qui signifiait probablement qu'il l'avait dans sa manche. La lame était longue et étroite, et on aurait dit qu'elle avait déjà été utilisée.

"Donner. Moi. Ton. Manteau." Il murmura ces mots, ce qui ne fit que les rendre encore plus terrifiants.

Il se tenait entre moi et la porte de l'escalier caché, et Harvey et Clink attendaient devant l'autre sortie.

Rook a fait un pas en avant et je me suis retourné et j'ai couru vers la fenêtre derrière moi. Grâce à la chaleur de la soirée, elle était déjà ouverte et j'ai sauté sur le rebord et suis sorti de l'autre côté aussi vite qu'un clin d'œil. Malgré cela, je sentis les doigts de Rook effleurer le revers de mon pantalon. Je ne me suis pas arrêté; au lieu de cela, je me levai sur le rebord étroit et me frayai un chemin, le dos appuyé à plat contre le mur.

Rook sortit la tête et sourit. "Où penses-tu aller, mon garçon?"

Il avait raison. Cette fenêtre donnait sur le côté est de la maison, ce qui était le seul avantage de celle-ci. Il n'y avait rien en bas, personne autour, seulement une grande zone de gravier qui menait à l'allée, et des parterres de fleurs et des arbustes traversés par des chemins de gravier sinueux, éclairés par d'autres lanternes colorées. Les gens étaient encore en train de dîner, mais ils finiraient bientôt et passeraient devant eux. Il n'y avait rien d'autre… pas d'arbre bien placé, pas de treillis, pas de vigne, pas même une fenêtre ouverte où je pourrais tenter ma chance. Juste une très longue descente sans rien pour m'attraper.

Les yeux de Rook brillèrent dans le noir et il se pencha davantage par la fenêtre. Je n'avais absolument nulle part où aller. Pourtant, désespérément, je m'éloignai de lui. Peut-être qu'une des fenêtres plus loin était déverrouillée, peut-être pourrais-je la forcer à s'ouvrir. Le rebord était si étroit que mes orteils dépassaient du bord. Je me suis appuyé contre le mur autant que je pouvais, essayant de me fondre dans la pierre.

"Hé!" Cria une voix d'en bas. Je baissai les yeux, puis fermai les yeux, ravalant le sort qui monta instantanément à mes lèvres.

Max Vane. Bien sûr. Je me suis à peine senti surpris.

Il me regardait fixement, et je ne savais pas si c'était une coïncidence qui l'avait amené ici ou une intention, mais c'était certainement un coup dur pour tous mes plans bien établis.

Non pas que les choses se passaient vraiment bien.

J'ai jeté un coup d'œil de mon côté et j'ai remarqué que Rook s'était retiré dans l'ombre – ou était-il parti pour se débarrasser de Max ? J'ai laissé tomber le flot de malédictions que j'avais avalées.

« Kes ? » Max a appelé. "Est-ce que tu? Que fais-tu?"

"Oh, juste admirer la vue, profiter de la douce soirée, essayer de m'empêcher – et toi – d'être tué, espèce de grand et beau lummox," marmonnai-je. Max errant au milieu du plan de Rook faisait de lui une cible évidente pour Harvey et Clink.

C'est à ce moment-là que j'ai entendu le coup de sifflet. C'était calme mais distinctif, sans aucun doute un signal de Rook à ces hommes de main. Je me tournai instinctivement dans la direction du son et mon pied gauche glissa sous moi.

Avec un cri d'alarme, j'ai essayé de reculer vers le mur, mais mes pieds n'ont heurté que de l'air. Je tombais, je glissais et j'ai haleté, tendant la main avec des doigts désespérés, griffant le rebord. J'avais les yeux bien fermés, mais lorsque je les ouvris, c'était pour me retrouver pendu, suspendu à vingt pieds dans les airs. Quand j'ai commis l'erreur de regarder le sol sombre en contrebas, j'ai senti mon estomac se soulever et mon esprit devenir étourdi.

"Kés!" Aboya Max, apparaissant sous moi. « Il va falloir lâcher prise. Je peux t'attraper.

"Lâcher?" Je me suis débrouillé. "Vous devez être fou."

"Eh bien, je doute que vous puissiez tenir indéfiniment", dit-il sèchement. « Tu es seulement petit. Je suis presque certain que nous y parviendrons.

" Plutôt certain", dis-je, les mots quelque part entre un sanglot et un rire. "C'est rassurant." Je sentais déjà ma prise sur le rebord glisser. Mes bras tremblaient. Il avait raison. Je ne pouvais pas tenir plus longtemps.

«Faites-moi confiance», a appelé Max. "Je t'ai eu."

Envoyant une prière silencieuse, j'ai relâché ma prise sur le bord, puis je suis tombé à travers le ciel sombre et velouté, si vite que j'ai entendu l'air passer devant moi, et j'ai préparé mon corps fragile et cassant à atterrir. Ce qu'il a fait.

« Ouf ! » S'exclama Max, alors que je lui tirais un boulet de canon dans les bras, le faisant tomber et le mettre à plat sur le dos.

J'étais en vie.

L'idée a mis un moment à s'imprégner, mais elle était là. J'étais indéniablement vivant.

J'ai ri.

"Je suis content que tu sois si amusé," haleta Max, clairement essoufflé. En fait, je réalisai que j'étais toujours drapée de manière plutôt inappropriée sur son torse. Et ce n'était pas le moment de profiter de cette sensation.

Je me levai d'un bond. "Désolé," dis-je, hébété. "Désolé." Je lui tendis la main et l'aidai à se relever. Il grimaça un peu, enlevant la saleté de son costume. J'ai pleuré l'état des bas de soie pâle.

"Maintenant, explique-toi," dit sévèrement Max, en me regardant des yeux. "Que diable se passe-t-il?"

Je jetai un coup d'œil à la fenêtre du salon. Il n'y avait aucun signe de Rook et cela me rendait nerveux.

— Nous n'avons pas le temps, dis-je en lui saisissant la manche. "Nous devons partir."

Max secoua la tête. "Nous n'irons nulle part tant que je n'aurai pas obtenu de réponses."

«Espèce d'homme stupide et têtu!» J'ai explosé. « Écoute-moi, il faut y aller ! »

Max fronça les sourcils. Dans mon urgence, je n'avais pas adopté la voix rauque de Kes.

«Quoi…» commença-t-il, puis Harvey et Clink surgirent derrière nous, jetant Max au sol.

J'ai sorti mon couteau de ma botte, seulement pour les trouver tous les deux déjà en train de se diriger vers moi.

"Je pense que tu peux nous doubler, n'est-ce pas, mon garçon ?" » siffla Clink, avançant régulièrement. C'est à ce moment-là que j'ai remarqué qu'il avait un couteau à la main et qu'il était déjà maculé de sang. Mes yeux se tournèrent vers Max, qui ne bougeait pas.

Quelque chose de froid coulait dans mes veines. C'était comme si la panique s'était dissipée et que tout ce que je ressentais était une fureur glaciale. « Si vous lui avez fait du mal, vous le regretterez », dis-je.

Clink regarda Harvey et ils rirent tous les deux.

Je me suis précipité en avant. J'étais petit mais j'étais bien entraîné. Je savais comment me défendre, et ces deux-là étaient des brutes, grandes et fortes, mais peu maniables, comme des outils contondants. Je me suis retourné bas, coupant la jambe d'Harvey, et quand il se pencha, surpris, je lui enfonçai le talon de ma main dans le nez, avec un bruit de craquement inquiétant. Il recula en chancelant, hurlant de surprise, mais Clink avait déjà un bras charnu autour de ma taille. Je lui ai donné un coup de genou entre les jambes aussi fort que possible, mais il ne m'a pas lâché.

J'avais toujours mon couteau en main et mon bras était libre alors je l'ai coupé vers son visage. Il m'a alors laissé tomber, sa main posée sur sa joue, un faible rugissement dans la gorge.

Je me suis précipité vers Max et me suis laissé tomber à côté de lui.

Il se tenait le côté, du sang coulant entre ses doigts. Il m'a regardé, les yeux fous.

Je retins un sanglot. Les deux hommes avançaient déjà vers moi.

Je m'accroupis de nouveau, tendant le couteau devant moi. Je n'allais pas mourir ici. Je n'allais pas laisser Max mourir ici.

À ce moment-là, il y eut un bruit venant de la direction de l'allée. Une voiture franchit le virage sur deux roues et s'arrête en frémissant devant nous, envoyant des graviers voler partout.

Le conducteur sur la boîte, une silhouette sombre avec un une luxueuse moustache, étouffée de noir, armait un pistolet avec un bruit qui semblait résonner dans l'air. La menace était claire, et Harvey et Clink reculèrent avec une surprise méfiante, les mains levées devant eux. Avec le pistolet braqué sur eux, ils restèrent figés, ne sachant clairement pas quoi faire ensuite.

Je savais que nous devions agir vite. Leur indécision ne dura pas longtemps et c'était un miracle que personne ne soit encore tombé sur notre petite scène.

"Max", suppliai-je, près de son oreille. "Tu dois te lever." Avec l'air sifflant entre ses dents, il réussit à chanceler, une grande partie de son poids reposant sur moi, sur ses pieds, et ensemble nous trébuchâmes en avant et tombâmes à moitié sur le plancher de la voiture ouverte.

"Aller! Aller!" J'ai crié, et les chevaux ont bondi en avant, tournant à six pence alors que nous retournions vers l'allée et de là vers la rue. Je devrais féliciter Winnie pour sa conduite exceptionnelle plus tard, mais j'avais d'abord autre chose à faire.

J'étais à genoux avec le poids non négligeable de Max posé sur moi. Ses yeux étaient fermés. J'ai tâté son pouls et j'ai été soulagé de le constater qu'il allait fort. j'ai arraché mon veste, se penchant sur lui et la pressant fort contre la blessure, dans l'espoir de ralentir une partie du saignement.

Cela a dû faire mal parce que les yeux de Max s'ouvrirent et il laissa échapper un faible gémissement. Nous avons tremblé sur une surface inégale et j'ai levé la main sur le côté de la voiture pour nous stabiliser. Ma casquette et ma perruque s'étaient détachées et se trouvaient probablement maintenant quelque part sur le sol de la voiture sous lui. Il leva les yeux vers mon visage maintenant, mes cheveux s'échappant de leurs épingles alors qu'il continuait de saigner partout sur mes genoux, et ses yeux s'écarquillèrent.

« Mlle Stanhope ! » » haleta-t-il, avant que ses paupières ne se ferment et qu'il ne redevienne inconscient.

Eh bien, au moins cette fois, il s'était souvenu de mon nom.

CHAPITRE DIX-SEPT

Il n'a jamais été question de savoir où nous allions. Après avoir vérifié que nous n'étions pas suivis, Win nous a conduits rapidement à la volière où nous avons été accueillis à l'extérieur par Maud et Mme Finch. Entre nous, nous avons réussi à faire entrer Max et à monter les escaliers (ce qui n'est pas une mince affaire), puis dans le bureau de Mme Finch où elle avait balayé le bureau.

Ses yeux me parcoururent rapidement, une brève lueur alors qu'elle remarquait le sang sur ma chemise, qui s'éteignit lorsqu'elle sembla réaliser que je n'étais pas blessé.

"Mettez-le là-bas", dit-elle brièvement, retroussant déjà ses manches et attrapant les fournitures médicales qu'elle avait disposées. Nous l'avons fait, puis Maud et Winnie sont parties chercher plus d'eau chaude et de serviettes.

"Comment le saviez-vous?" Ai-je demandé, abasourdi. « Comment saviez-vous que nous aurions besoin de tout cela ? »

Elle claqua des doigts. "Donnez-moi ces ciseaux." Elle commença à couper la chemise de Max. « Je savais ce que tu faisais ce soir, tu penses que je n'étais pas préparé à ce qu'il y ait un bain de sang ? J'avoue cependant que je n'avais pas prévu que ce serait le sang du duc de Roxton.

J'ai attendu pendant qu'elle examinait la blessure. « C'est profond », dit-elle enfin. « Et il a perdu pas mal de sang, mais je ne pense pas que quoi que ce soit ait été touché. Nettoyons-le, et ensuite il aura besoin de points de suture.

Elle était en train de nettoyer la blessure lorsque Sylla entra. Elle était toujours habillée en Valkyrie, même si la lance avait été abandonnée.

"Putain de merde," grogna-t-elle succinctement. "Que fait- il ici?"

Nous n'avions pas d'hommes dans la Volière, surtout des hommes qui travaillait pour le méchant que nous essayions de faire tomber. La situation était loin d'être idéale, et c'était avant même que Max ne reprenne soudainement vie et ne se redresse.

"Où suis-je?" il a ordonné. "Que diable se passe-t-il?"

"Vous saignez partout sur mon bureau", répondit Mme Finch. "S'il vous plaît, allongez-vous et restez tranquille."

Les yeux de Max se posèrent sur moi. « Mlle Stanhope ! » il s'est excalmé. «Je pensais… je me souvenais… Mais comment…»

« Vous avez été blessé, » dis-je doucement. "Vous devez avoir des points de suture."

Max baissa alors les yeux, semblant remarquer pour la première fois que sa chemise avait été déchiquetée et qu'il saignait abondamment. Le mot qui sortait alors de sa belle bouche n'était pas celui que je m'attendais à entendre prononcer par un duc, et j'ai fixé mes yeux sur le sol.

"Eh bien, tout à fait," dit Sylla, imperturbable.

« Mademoiselle… Banaji ? Le front de Max se plissa de confusion.

« N'y réfléchissez pas trop », fut le conseil de Sylla. "Laissez simplement Mme Finch vous recoudre."

« Voudriez-vous du cognac ? Mme Finch » demanda avec sollicitude en lui brandissant une bouteille. "Cette partie va faire mal."

"Prends-le", dis-je en attrapant moi-même la bouteille et en m'avançant pour la porter à ses lèvres. "Ça aidera."

Je ne sais pas si c'était mon ton de nounou ou si la douleur était suffisamment intense pour l'exiger, mais Max a accepté le cognac de ma main et a bu une longue gorgée, directement à la bouteille.

"Bien obligé," dit-il faiblement, s'affalant sur la table. Sans un autre mot, Mme Finch retourna à ses soins, qui impliquaient d'enfiler une méchante aiguille.

J'ai senti ma propre tête tourner quand elle a enfoncé cela dans sa chair, et bien qu'il n'ait pas émis de bruit, toute couleur restante s'est

échappée du visage de Max. Sans réfléchir, je m'avançai et posai ma main sur la sienne, serrant ses doigts. Il serra fort, si fort que ça faisait mal, mais je restai là, silencieux et immobile pendant que Mme Finch finissait. La blessure, bien que profonde, ne dura heureusement pas longtemps, mais le temps passa lentement comme de la mélasse.

"C'est donc un vrai désastre", interrompit sèchement Sylla, après les trois premiers points de suture avaient été mis en place. « As-tu au moins eu le tu-sais-quoi ?

J'ai hoché la tête, désignant ma veste, qui était trempée du sang de Max et froissée dans un coin. Sylla s'approcha, glissa sa main dans la poche cachée et en sortit la broche.

"Oooh, tu l'as compris!" S'exclama Winnie en revenant précipitamment vers la porte avec un autre bol propre d'eau fumante, qu'elle plaça à côté de Mme Finch. "Bien joué, Izzy!"

« Rook n'était pas content », dis-je, et je sentis les doigts de Max se contracter autour des miens, même si l'expression douloureuse de son visage ne changeait pas.

"Et qu'est-ce que tu faisais là exactement, Roxton ?" » demanda Sylla, ayant clairement décidé que subir une intervention chirurgicale n'était pas une excuse pour éviter un interrogatoire.

"J'ai entendu quelque chose." Max a forcé les mots à sortir. « Une rumeur. Je n'y croyais pas, c'était trop ridicule, mais quelque chose à propos de Rook et Devonshire House. J'ai pensé que je ferais mieux de vérifier les choses. Pour être sûr."

"Eh bien, ça s'est bien passé", a déclaré Sylla.

«Je pensais avoir vu quelqu'un», marmonna Max. "Homme Je sais, c'est un genre peu recommandable, mais il était habillé en valet de pied. Très étrange. Je l'ai suivi, mais il a disparu.

« Ce sera le valet de pied qui nous a laissé entrer », dis-je.

"Alors, qu'est-ce qu'il y a de si spécial à propos de cette chose, de toute façon ?" Maud jeta les serviettes qu'elle portait sur le canapé et prit la broche des mains de Sylla, la retournant et l'examinant attentivement. "En plus d'être laid?" Elle l'a transmis à Winnie, qui était probablement la meilleure personne pour l'examiner.

"Je ne sais pas," soupirai-je. «Je pense que la pierre pourrait être Tudor. Il est possible que cela dépende en réalité de la valeur ou de la rareté d'une pièce.

"Eh bien, Morland est du genre à se soucier du prestige", réfléchit Maud.

« Morland ? » » dit Max, luttant pour s'asseoir.

"Stable," siffla Mme Finch. "J'ai presque fini."

"Je vois que nous ne sommes pas trop soucieux de garder nos secrets," dit Sylla d'un ton acide, en jetant un regard noir à la forme allongée de Max.

"Que va faire cet homme?" Maud rit. "Il n'est pas en état de bouger."

« Comment pourrions-nous le lui cacher maintenant ? » Ai-je demandé, exaspéré. « Le convaincre que tout cela n'était qu'un rêve ? »

"Cela ressemble plus à un putain de cauchemar", dit Max en serrant les dents, les yeux restant bien fermés.

« Nous n'avons toujours pas besoin de répandre toutes nos affaires confidentielles sur la table comme une poignée de monnaie », a lancé Sylla, et j'ai grimacé. Elle avait raison, bien sûr.

"Là", dit Mme Finch. "Si vous pouvez vous asseoir, Votre Grâce, alors Miss Stanhope pourra m'aider avec le bandage."

" Je peux t'aider avec le bandage," dit Max d'une voix rauque, se mettant dans une position plus verticale. Ce faisant, il a semblé remarquer que nous nous tenions la main et il a laissé tomber la mienne comme si c'était un charbon ardent.

Son regard rencontra le mien. "Donc cette partie était réelle," dit-il doucement. « Miss Stanhope et Kes sont la même personne ? Il a jeté un coup d'œil de moi à Mme Finch comme pour demander une confirmation, mais mon employeur est resté impassible.

"Eh bien, évidemment", dit Sylla. "Il n'est guère nécessaire d'être un espion pour comprendre cela." Elle s'est tournée vers moi. "Je pensais que tu avais dit qu'il était intelligent."

Les yeux de Max se plissèrent mais il savait qu'il ne fallait pas se trahir. "Tu as dit que Rook n'était pas content ." Il m'a regardé en fronçant les sourcils. « Alors il était là. Travaillez-vous avec lui ?

"Pas précisément", dis-je. "Pourquoi le cherchiez-vous?"

Max expira lentement. J'avais l'impression qu'entre la perte de sang et le cognac, il avait du mal à garder ses idées claires. « J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles il préparait un vol. Quelquechose d'énorme." Il se frotta le front d'un air ahuri. "Il s'est avéré que j'avais raison."

J'ai hoché la tête et il a fait un sourire ironique. Puis il reporta son attention sur Mme Finch. « Puis-je savoir à qui je suis si redevable ce soir ? Je vous suis reconnaissant, Madame, pour votre aide.

Mme Finch considéra Max. «Je suis Mme Finch», dit-elle. "C'est mon lieu de travail."

"Et puis-je demander," continua Max, d'un calme effrayant alors qu'il enroulait un long bandage autour de son torse, fixant le tampon que Mme Finch avait placé sur son ouvrage, "dans quel genre d'entreprise vous travaillez?"

"C'est une mercerie", dit tranquillement Mme Finch.

Max cligna des yeux. " Ce qui explique sans doute l'aiguille et du fil.

"Assez de ça," l'interrompit Sylla. « Nous devons voir combien de dégâts ont été causés après ce soir. Izzy, ton identité a-t-elle été compromise ?

"Non J'ai dit. «Je ne le crois pas. Mais les hommes de Rook ont vu Roxton. J'ai fait signe à Max. "Évidemment."

"Ce qui nous met dans une position très délicate", a déclaré Sylla. « Mais nous avons la broche. Vraisemblablement, ils se sont enfuis avec le reste des bijoux ?

"Pour autant que je sache. Mais ils auront du mal à déplacer des pièces aussi reconnaissables.

Sylla hocha la tête. « Quelqu'un d'autre a-t-il été blessé ?

« Deux gardes ont été rendus inconscients et ligotés. C'est tout ce que j'ai vu. Je ne pense pas que Morland voulait se salir les mains.

« Mlle Stanhope ! » » cracha Max. « Je dois vraiment insister pour que tu me dises ce qui se passe. Ce Morland dont vous continuez à parler, n'est-ce pas… vous ne pouvez pas dire que Lord Morland est mêlé à tout cela ?

Sylla le regarda du nez. « Votre Grâce, je vous demanderais de réduire au minimum vos interruptions inutiles pendant que nous essayons de démêler le désordre que vous avez causé. ont fait."

La bouche de Max s'ouvrit et il resta bouche bée devant Sylla. Un rire étouffé venant de Maud, et même Mme Finch essayait de ne pas sourire.

"Alors," réfléchit Sylla, indifférent. « À présent, il est probable que Morland saura que son plan a échoué, et au lieu de penser que la broche a été volée par l'insaisissable Kes, il recherchera l'incroyablement visible duc de Roxton, qui est en fait à son emploi. » Elle m'a jeté un coup d'œil. « Ai-je raison de penser que ses voyous supposeront que vous et le duc êtes de mèche ?

Je m'imaginais debout au-dessus du corps de Max, un couteau à la main, prêt à le défendre, et j'acquiesçai d'un air maussade. "Oui," j'ai expiré. "Ils penseront qu'il a été impliqué dans le double-traversement de Rook."

« Alors Morland le croira aussi. Il pensera que Roxton est au

courant, que lui et Kes travaillaient ensemble pour obtenir cette broche. Nous devons donc ajouter la protection du duc à notre liste interminable de choses à faire. C'est ce qui arrive lorsque des amateurs entrent en jeu. » Sylla lança un regard renfrogné à Max, qui lui rendit son regard.

« Mademoiselle Banaji », dit-il en se levant avec raideur. "Je suis vraiment reconnaissant pour votre aide ce soir. Cependant, je devrais peut-être expliquer qui je suis. Ce n'est pas nécessaire de me protéger. Mon affaire est celle de la Reine et du pays, et si vous avez besoin de protection, je ferai de mon mieux pour vous la fournir.

Sylla ne prêta absolument aucune attention à ce noble discours. "Winnie," dit-elle en se tournant vers elle. "Avez-vous découvert quelque chose d'inhabituel à propos de la broche ?"

Winnie secoua la tête à contrecœur. "Mais j'aimerais le regarder sous mon microscope."

"Nous pourrions obtenir un avis d'expert sur l'évaluation", réfléchit Mme Finch. « Peut-être que cela vaut plus que ce que nous pensons ou qu'il a une histoire pertinente. Il n'y a personne en qui nous pouvons faire confiance à Londres – grâce à ses ressources, Morland fera surveiller tous les bijoutiers de la ville. Je connais quelqu'un qui pourrait m'aider, mais il est dans le Yorkshire.

"J'y irais", dit Maud. « Mais les Morland seront bientôt de retour du pays, et je pense que ce serait une bonne idée de garder quelqu'un dans la maison. Quelque chose ne va vraiment pas là-bas. Elle se mordit la lèvre. « Pensez-vous que cette interférence avec le plan de Morland mettra Kitten plus grand danger ?

J'ai senti mon estomac se tordre à cela.

"Je pourrais y aller," dis-je rapidement. J'avais déjà voyagé plusieurs fois pour de telles choses. C'était assez facile de m'arranger pour que je parte en douce pendant un jour ou deux – je ne manquais pas immédiatement à maman et je pouvais toujours lui dire que j'étais avec Teresa.

« Vous pouvez dire aux gens que vous restez avec moi », dit Sylla, comme s'il lisait dans mes pensées. "On peut dire que nous avons noué une amitié au bal."

"Très bien," dis-je. "Je vais y aller en tant que Kes."

"Vous ne pouvez pas y aller en tant que Kes", fit remarquer Mme Finch. « Kes ne peut pas apparaître du tout, pas pour le moment. À eux deux, Rook et Morland seront tous recherchés, partout.

"Alors j'irai en tant que veuve", dis-je. « Un dans des circonstances

réduites. Personne n'y regardera à deux fois.

Le regard de Max rebondissait entre nous, comme s'il regardait un match de tennis.

"Cela fonctionnerait", a déclaré Sylla. « Une de vos robes démodées… »

"Assez!" Cria Max, se coupant la main dans le air. « Quelqu'un peut - il me dire ce qui se passe ? »

Il y eut un silence. Il m'a regardé et ses yeux étaient suppliants. J'ouvris la bouche, cherchant les mots justes.

"Lord Morland, votre employeur, est un voyou", dit Sylla d'un ton sec. « Il essaie de rendre sa femme folle dans un dessein néfaste qui lui est propre – peut-être pour la punir d'avoir donné sa broche au duc de Devonshire. Il a engagé une bande de mécréants pour cambrioler le duc de Devonshire ce soir afin d'acquérir cette même broche ornée de bijoux. Nous ne savons pas encore pourquoi il est si désespéré de le récupérer , mais nous avons l'intention d'enquêter. Puisqu'il est le favori pour devenir Premier ministre, je suis sûr que même vous pouvez comprendre les conséquences importantes de cette information.»

Une fois de plus, Max fut privé de la parole. Il m'a regardé, la supplication toujours dans ses yeux.

"J'ai bien peur", dis-je, "cela résume à peu près les choses." Je me tournai vers Sylla. "Tu aurais pu le lui dire un peu plus doucement."

"Il a demandé." Elle haussa les épaules. « Nous n'avons pas le temps de dorlotez-le. La question est : qu'allons-nous faire de lui ?

« Nous pourrions le cacher dans l'une des planques ? » Suggéra Maud. "Camden?"

Winnie secoua la tête. « Pas possible, à cause de… »

"Mesdames", l'interrompit Max. Son expression était sérieuse mais posée, il se tenait plus droit, ses paroles étaient brèves et formelles – comme s'il s'adressait au Parlement. « Je suis désolé de dire que vous agissez sous l'effet d'un malentendu. Je ne sais pas exactement de quoi il s'agit, mais je peux vous assurer que Lord Samuel Morland est un homme au caractère irréprochable. Il n'avait absolument rien à voir avec le cambriolage de ce soir ; au contraire, son agence fera tout son possible pour aller au fond des choses. Tout ce que cet homme fait vise à assurer la sécurité de ce pays et de ses citoyens.

Le silence qui accueillit cela fut seulement rompu par un reniflement moqueur de Sylla. À ce moment-là, on frappa à la porte en bas.

Nous avons tous gelé.

"Attendez ici," dit calmement Mme Finch, sortant de la chambre. L'horloge sur sa cheminée sonnait bruyamment à mesure que les secondes passaient. Le calme était pesant, nous pressant comme une lourde couverture par une chaude journée. Winnie s'éclaircit la gorge, un son nerveux.

Mme Finch réapparut avec un morceau de papier à la main. Son visage était sombre. "Je crains que Lord Morland n'ait pas perdu de temps."

Elle a transmis le message à Sylla qui l'a lu avant de me le transmettre. C'était un télégramme. J'ai parcouru les lignes, le message court et précis :

REÇU L'INTELLIGENCE ROXTON TRAITRE À LA COURONNE. J'ai volé des bijoux ce soir dans la maison du Devonshire. CROYÉ EN COMPAGNIE D'UN GARÇON, ÂGÉ ENTRE DOUZE ET QUATORZE, ORIGINES INCONNUES. APPRÉHENDER À TOUT PRIX. QUESTION DE LA PLUS GRANDE URGENCE. MENACE POUR LA SÉCURITÉ NATIONALE. TOUTES LES RESSOURCES DÉPLOYÉES. SUIS EN ROUTE LONDRES.

-M

J'ai jeté un coup d'œil à Mme Finch. « Un de mes coureurs a intercepté cela », a-t-elle déclaré. « Mais il y en aura bien d'autres. Il les aura envoyés à tous ses agents.

"Quoi?" » demanda Max. "De qui parles-tu?"

Je me tournai vers lui et lui tendis le télégramme. "Je suis désolé," dis-je doucement.

Max m'a arraché le message des mains et l'a lu. "C'est évidemment une erreur", dit-il d'une voix calme même si j'y détectais un tremblement. "Les circonstances étaient confuses et Morland a été mal informé – je vais le mettre immédiatement au clair."

"Alors," réfléchis-je. « C'est le plan de Morland. Que tous les hommes qui travaillent pour lui soient à votre recherche.

— C'est plutôt astucieux, reconnut Sylla. «Il sait que quelqu'un est sur ses traces et pense que le duc travaille avec eux. Il discrédite donc le duc – tout ce que Roxton dit maintenant à propos de Morland sera considéré comme les divagations d'un traître. Morland envoie tout le pays à la recherche de Roxton et de la broche manquante, sous couvert d'attraper un voleur. On dirait qu'il cherche toujours désespérément à récupérer la broche.

" Trop désespéré", dis-je. « Il est inquiet. Inquiet que Roxton

connaisse le secret attaché à la broche. Assez inquiet pour que tous les services de renseignement recherchent un seul homme. Accuser un duc de trahison. Cette broche est définitivement plus qu'il n'y paraît. Il le faut.

Nous nous sommes alors tous retournés pour le regarder entre les mains de Winnie. Pendant un instant, j'aurais juré que le rubis scintillait d'une force malveillante qui me faisait frissonner. Je me suis secoué. Pour l'amour de Dieu, ce n'était pas du Penny Dreadful, et il y avait du travail à faire.

"Winnie, tu examines la broche pendant que je me prépare à voyager dans le Yorkshire", dis-je. "Nous verrons pourquoi Morland veut tellement le récupérer."

"C'est ridicule", a déclaré Max. « Tout ce qui s'est passé ce soir n'est évidemment qu'un malentendu et il sera assez simple de tout régler. Je dois rentrer à la maison et… »

« Tu ne peux pas rentrer chez toi ! » J'ai crié, ma patience complètement épuisée. "Tu ne comprends pas ça, espèce d'idiot ?"

Un silence inconfortable tomba et les yeux de Max se plissèrent. "Je n'ai pas besoin de votre permission, Mlle Stanhope.

Et sur ce, bien qu'il soit bandé et vêtu des haillons imbibés de sang d'un costume de déguisement, il se redressa de toute sa hauteur, ressemblant à chaque centimètre carré du duc, alors qu'il me dépassait et sortait de la volière.

CHAPITRE DIX-HUIT

"Nous ferions mieux d'envoyer quelqu'un après lui", a déclaré Mme Finch.

"Oui, avant qu'il ne se fasse tuer", grogna Sylla. "L'idiot."

J'étais déjà en train de remettre ma perruque et de me précipiter vers la porte.

"Pas toi, Izzy!" Sylla criait, mais je l'ai ignorée.

"Prends le manteau sombre en sortant", m'a appelé Mme Finch, d'un ton résigné. "Votre duc a l'air remarquablement accrocheur ce soir."

J'ai rattrapé Max non loin dans la rue sombre. Il attirait déjà des regards intéressés.

"Porte ça", dis-je en poussant le manteau dans mes mains vers lui. J'ai vu sa mâchoire se serrer sous la lumière de la lampe, mais il n'a rien dit pendant qu'il enfilait sa veste. Il serait tombé sur mes orteils mais était trop court pour lui. Au moins, cela couvrait son costume et l'aidait à se fondre plus tranquillement dans l'ombre.

Nous avons marché en silence. Il n'a pas reconnu sa blessure, mais il s'est tenu avec raideur. Nous nous dirigions vers sa maison – et je n'avais aucune idée de ce que nous y trouverions. Je gardais les yeux ouverts, le pas léger, je sentais la présence rassurante du couteau à ma ceinture. Il y en avait un autre dans ma botte.

"Alors," dit Max, brisant le silence. « Miss Stanhope se promène en ville habillée en garçon ?

Son ton était neutre mais ses mots envoyèrent en moi un vif sentiment de panique. Je sentis mon pas faiblir. Dans toute cette excitation, avec la montée d'adrénaline – entre le cambriolage, les combats, le saignement et la fuite – je n'avais même pas réalisé ce simple fait : le pire était arrivé. Mon secret a été découvert.

"Je… c'est compliqué", réussis-je, mes mots sortant d'une respiration sifflante terrifiée.

"Je suppose que personne ne le sait?"

"Personne en dehors de la Volière", dis-je. «J'espère que cela continuera ainsi.» Je lui jetai un coup d'œil, cherchant désespérément un signe indiquant qu'il garderait mon secret, mais son visage était figé, impossible à lire.

Il ne parla plus alors que nous approchions de Grosvenor Square. Je pouvais voir la maison de Max maintenant. Les lumières étaient allumées et deux hommes étaient postés à l'extérieur.

Max les a vus aussi et notre rythme a ralenti. Nous nous sommes éloignés, d'un commun accord, du chemin des réverbères. J'ai déjà remarqué qu'il y avait des formes regroupées dans l'ombre.

"Est-ce que tu…" commençai-je dans un murmure.

«Je les vois», dit-il brièvement. Il a changé de cap, coupant une ruelle entre deux maisons pour que nous puissions approcher la maison par l'arrière.

"Tu ne peux pas faire ça", murmurai-je alors que nous nous faufilions le long du côté de sa maison. Au coin de la rue, nous pouvions voir de plus près les deux hommes devant la porte d'entrée. "Si vous entrez là-dedans, ils vous arrêteront… ou pire."

« Ils ne peuvent pas m'arrêter », a déclaré Max. "Je n'ai rien fait de mal."

J'ai été épargné d'avoir à répondre à cette idiotie grâce à l'arrivée bruyante d'un carrosse et de chevaux devant la maison. James St Clair sauta à terre avant que la voiture ne s'arrête complètement. Il portait un long manteau sombre par-dessus son costume, la perruque blanche avait été enlevée. Son visage était dépourvu de sa lumière habituelle et présentait des rides sombres.

« Qu'est-ce qui se passe, Keene ? a-t-il aboyé après les hommes à la porte. "Qu'est-ce que j'ai entendu dire que Roxton était un homme recherché ?"

"Les ordres de Morland", répondit Keene. « Roxton avait été

compromis. Nous pensons qu'il tente peut-être de fuir vers la France.

"Absurdité." James avait l'air furieux. "C'est de la folie. Je dois parler à Morland immédiatement. Roxton ne serait jamais impliqué dans quoi que ce soit de sournois, la simple suggestion est ridicule.

— Ne laisse pas ton amitié obscurcir ton jugement, St Clair, prévint Keene d'une voix dure. "Morland dit qu'il vend des secrets d'État depuis des années." Il soupira. « Vous avez été trahi, St Clair. Nous avons tous. Pensez-vous que Morland porterait une telle accusation sans preuves solides ?

"Je – non." James n'a pas réussi. "Mais il y a sûrement eu une erreur... ce n'est pas possible..."

"Plus que possible, je dirais", coupa froidement Keene. "Nous avons reçu l'ordre de l'amener, par tous les moyens nécessaires." Il fit une pause significative. " N'importe quel moyen. Croyez-vous vraiment que Morland donnerait ce genre d'ordre – à propos de Roxton en particulier – s'il n'était pas certain ?

James pâlit. « Roxton… un traître ?

Je sentais Max toujours à côté de moi.

"Non. Je… » Les épaules de James s'affaissaient. « Pour l'amour de Dieu, laissez-moi entrer. Je ai besoin d'un verre."

Sur ce, il poussa la porte.

« Directement pour le bon whisky », murmura Max. Sa voix était de bois, son visage décoloré, une tache pâle dans l'obscurité.

« Voyez-vous maintenant ? » J'ai dit. « Nous devons retourner à la Volière. Nous devons y aller immédiatement.

Il y eut une pause. Puis il a fait un bref signe de tête saccadé et j'ai expiré de soulagement.

Ce soulagement fut cependant de courte durée. Presque aussitôt que nous nous sommes éloignés de la maison, j'ai pris conscience du filet qui se refermait autour de nous.

Nous marchions d'un pas régulier et quelque chose bougeait sur le côté dans l'obscurité. Quelqu'un nous suivait. Je n'ai pas réagi, mais j'ai légèrement accéléré le rythme. Je jetai un coup d'œil à Max qui bougeait toujours avec raideur. Sa blessure nous permettrait-elle de courir ? Je n'en étais pas sûr. S'il n'y avait qu'un seul homme, il y avait peut-être d'autres façons de traiter avec lui. Je me suis mordu la lèvre et nous avons continué avec obstination, tournant les coins presque au hasard, essayant de nous accrocher aux ombres.

Une silhouette sortit sur la route, une autre se dirigea vers ma gauche.

Ma main s'est dirigée vers mon couteau. «Deux d'entre eux nous ont vus», murmurai-je.

"Trois maintenant", répondit-il, et je remarquai une autre silhouette sortir de l'obscurité.

Nous n'avions pas le choix. "Courez", sifflai-je.

Nous courrions. Comment il a fait pour s'en sortir avec sa blessure au côté, je ne sais pas, mais Max m'a suivi pendant que nous s'élançait de rue en rue. Un cri s'éleva. Des pas tonnaient derrière nous, puis s'éloignaient, puis reprenaient.

Il y a eu une forte détonation et j'ai senti quelque chose passer devant moi, bien trop proche pour être confortable.

"Est-ce qu'ils nous tirent réellement dessus ?" J'ai haleté.

Le visage de Max était sombre. Il n'a rien dit, toute son énergie était clairement concentrée à mettre un pied devant l'autre, mais mon esprit s'emballait. Il semblait que les ordres de Morland concernant tous les moyens nécessaires ne précisaient pas que Max devait être ramené vivant. Pas étonnant que James ait eu l'air si horrifié. Nous avons continué à courir avec une détermination inégale, et une fois de plus j'ai essayé de garder une carte de la région dans mon esprit, calculant un itinéraire qui pourrait nous guider vers un lieu sûr. Je ne sais pas combien de temps nous avons couru ainsi, plongeant et se faufilant dans l'obscurité jusqu'à ce que finalement nous perdions nos poursuivants et arrivions, haletants, à la Volière.

"Alors," renifla Sylla lorsque nous faisons irruption dans la pièce. "Alors tu es de retour."

Le visage de Max était absolument gris alors qu'il s'effondrait sur une chaise dans le bureau de Mme Finch. Maud et Winnie étaient parties, mais Sylla et Mme Finch étaient toujours là, une bouteille de cognac ouvert sur le bureau et deux verres vides à côté. Ils avaient comploté. Sans un mot, Sylla passa la bouteille à Max qui la lui mit directement dans la bouche.

Je leur ai raconté ce que nous avions vu. Mme Finch faisait rouler son verre entre ses doigts tout en écoutant.

"Je pense que je ferais mieux de partir pour le Yorkshire le plus tôt possible", ai-je terminé. « Il y a des ordres pour utiliser toute la force contre Roxton. Plus tôt je découvrirai ce que signifie cette broche, plus tôt nous pourrons commencer à blanchir son nom.

"Je pense que vous avez raison", dit Mme Finch en posant son verre.

"Non, j'y vais", interrompit Max.

"Vous ne le ferez pas", s'exclamèrent trois voix à l'unisson.

«C'est beaucoup trop dangereux», ai-je souligné. "Tu dois te cacher."

— Ce que j'aurais cru évident, marmonna Sylla.

"Je sais que vous êtes un homme d'action", a déclaré Mme Finch. "Mais la meilleure chose que vous puissiez faire pour l'enquête à l'heure actuelle est de faire profil bas et de nous laisser nous en occuper."

L'expression de Max était pierreuse. Il n'était plus affalé sur la chaise mais s'était levé. Il prenait beaucoup de place.

«Non», dit-il. "Je refuse de croire que Morland soit à l'origine d'un quelconque stratagème traître." J'ai poussé un gémissement, mais il a levé la main. "Je le connais. C'est mon mentor, mon ami. Je le saurais . Quelqu'un a dû lui transmettre de fausses informations – ou vouloir me piéger, pour une raison quelconque. Je dois aller au fond des choses. Pour blanchir mon nom, oui – mais c'est bien plus que cela. C'est mon devoir de trouver des réponses. C'est mon travail. Je ne peux pas me cacher et laisser quelqu'un d'autre démêler ce gâchis.

Ses paroles étaient très émouvantes et j'ai senti mon cœur battre, mais heureusement, mon cerveau était là pour dire à mon cœur de se calmer.

"Cela ne servirait à rien", lui dis-je sèchement. « Vous n'avez aucune ressource. Vous ne pouvez pas faire confiance à une seule personne avec qui vous travaillez habituellement – ces personnes essaieront de vous jeter en prison. Morland a des agents partout à votre recherche et, d'après ce que nous avons vu, ils ont probablement tous reçu l'ordre de vous ramener mort ou vif. Je suis sûr de connaître la préférence de Morland.

«Mlle Stanhope», l'interrompit Max. « Pour l'amour de Dieu, vous ne pouvez pas vous attendre à ce que je vous laisse partir en escapade dans le Yorkshire ! Une jeune femme célibataire, seule, voyageant à travers le pays. Pensez à tout ce qui pourrait arriver ! Pensez à ce qu'il adviendrait de votre réputation si quelqu'un l'apprenait ! »

Un silence plus dangereux emplit alors l'air. J'ai fixé Max avec un regard dur, puis j'ai regardé ostensiblement les vêtements de Kes que je portais encore, tachés de son sang. Mes cheveux étaient emmêlés et je suis certain qu'un coup d'œil dans le miroir aurait montré que j'avais de la saleté et du sang séché sur mon visage.

"Je pense, Votre Grâce, que ce navire a navigué," dis-je sèchement. « C'est aussi de mon travail dont nous parlons, et je le ferai du mieux que je peux. Vous ne me laisserez rien faire. Je vais où je veux.

Mon cœur battait à tout rompre et je savais que mes paroles étaient

dangereuses – cet homme connaissait mon secret, pouvait ruiner ma réputation – mais je vibrais presque de colère. Penser à ma réputation dans un moment comme celui-ci, essayer de freiner ma propre liberté alors que je pourrais faire quelque chose d'utile pour aider à prévenir un grave tort… c'est C'était tout ce que je détestais dans les conventions rigides et stupides de la société.

Max a eu le bon sens de paraître penaud.

"Vous devriez y aller tous les deux", dit Sylla.

"Quoi?" Max et moi nous sommes tournés comme un seul homme vers elle.

« Ils rechercheront le duc de Roxton et Kes, ensemble ou séparément. Votre petite passage chez Roxton n'aura fait que le confirmer. Ils ne chercheront pas un couple marié en voyage dans le Nord. C'est en fait l'un des meilleurs moyens de cacher Roxton aux hommes de Morland.

Max ouvrit la bouche puis la referma.

"Vous voyageriez dans des régions éloignées, ce qui vous tiendrait à l'écart", réfléchit Mme Finch. "C'est une bonne idée, Sylla." Elle se leva, impérieuse comme une reine. « Alors, c'est décidé. Izzy et le duc se rendront dans le Yorkshire dès que des dispositions pourront être prises.

Sur ce, elle et Sylla se précipitèrent pour commencer les préparatifs. Max et moi étions debout au milieu de la pièce vide, nous regardant.

"J'ai quelques questions," dit Max d'un ton neutre.

"Oui," soupirai-je. "Je pensais que tu pourrais le faire."

CHAPITRE DIX-NEUF

1001ebooks

En fin de compte, nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions de discuter en privé. En moins d'une heure, un colis est arrivé contenant des vêtements pour Max – un pantalon, une veste, plusieurs chemises en lin, de grosses bottes et même une perruque sombre et hirsute à mettre sous un chapeau. Tous les vêtements dégageaient une note parfaite de respectabilité en lambeaux et, remarquablement, ils semblaient tous convenir.

J'étais beaucoup plus facile à subvenir à mes besoins – plusieurs des robes les plus anciennes de ma garde-robe standard répondaient à peu près à la même note. Je suis rentré chez moi brièvement, pour récupérer l'essentiel dont j'avais besoin pour le voyage, et de laisser un mot à maman expliquant que j'avais été emmené chez Sylla en dehors de la ville pour quelques jours tranquilles afin de me remettre du drame du bal. La nouvelle du vol se répandait déjà dans toute la ville, donc je n'avais aucun doute que maman serait informée dès le premier message. Heureusement, elle serait aussi informée de ma disparition avec Sylla.

Je lui ai laissé l'adresse de Sylla, sachant que Sylla intercepterait

n'importe quel message et que, étant donné qu'elle était une fausseuse douée d'écriture, elle serait même capable de rédiger une réponse de ma part si nécessaire. Maman serait ravie de penser que je logeais chez un tel faiseur de tendances et compterait sur mon retour avec beaucoup de ragots.

En revenant à la Volière, j'ai trouvé Max, vêtu de ses nouveaux vêtements, en train de manger un sandwich au fromage avec une expression légèrement hébétée, tandis que Mme Finch s'affairait avec des papiers sur son bureau. Sylla était rentrée chez elle.

"Izzy!" Mme Finch leva les yeux. « Un timing parfait. J'ai déjà envoyé un message avant vous à mon contact, Lockhart. Revenons sur les détails du voyage. Elle se tourna vers une carte étalée sur le bureau. et désigna un endroit quelque part au nord de York, qui semblait être au milieu de nulle part. « C'est ici qu'habite Lockhart. Le village le plus proche est Helmsley, mais même celui-ci se trouve à plusieurs kilomètres.

« Il n'est certainement pas facile à trouver », dis-je.

Mme Finch sourit. "C'est comme ça qu'il aime ça."

« Nous devrons y aller en train », pensais-je. "Sinon, nous serons absents au moins une semaine."

"Mmmm. Mais Morland demandera aux gens de surveiller les stations de Londres. J'ai déjà reçu des rapports d'agents à Victoria.

"Nous pouvons nous rendre à Hatfield en calèche." J'ai passé mon doigt sur la carte. Nous connaissions tous bien les différents itinéraires discrets à travers le pays. "Ensuite, nous pourrons prendre le train de là jusqu'à Peterborough et prendre le train rapide jusqu'à York."

Mme Finch hocha la tête. "Je peux organiser une voiture à partir d'ici et une voiture pour venir vous chercher à York."

Je me suis penché en arrière, mes yeux parcourant la carte. — Il pourrait avoir Hatfield sous surveillance, dis-je.

"Hatfield ira bien." Max prit la parole. "Ils ne s'attendront pas à ce que je quitte Londres." Il resta silencieux pendant un instant. « Ils attendront que j'utilise un de mes contacts. Si je ne t'avais pas rencontré, je n'aurais pas d'autre choix. Il passa une main sur son visage fatigué.

"Je pense que tu as raison," dis-je, luttant contre l'envie d'atténuer le froncement de sourcils entre ses yeux.

Max se tourna vers Mme Finch. "Tu penses vraiment que cet homme sera capable de nous donner des informations sur la broche ?" De toute évidence, pendant que j'étais à la maison pour récupérer mes

affaires, elle lui avait donné certains détails.

"Winnie n'a rien trouvé en utilisant le microscope", a déclaré Mme Finch. « Elle ne voulait pas entreprendre d'autres tests de peur d'endommager la pièce. Si quelqu'un peut nous dire quelque chose, je miserais sur cela, c'est Oliver Lockhart. Il a l'œil pour les pièces insolites.

C'était assez bien pour moi et Max hocha la tête. C'était la seule voie qui s'offrait à nous.

« Nous devrions partir immédiatement », dis-je, mes yeux se dirigeant vers la fenêtre, où le soleil était déjà levé et où les bruits de la ville qui s'éveillaient dérivaient : une symphonie de balayeurs de rue, de livreurs de journaux et de voitures tintantes, un bruit aigu. des sabots, des portes et des fenêtres qui claquaient. J'ai sorti ma montre à gousset ; presque six heures. "Nous pourrions atteindre le 12h12 depuis Peterborough si nous nous dépêchons."

Max hocha la tête et attrapa la perruque noire qu'il plaça sur sa tête avant de tirer sa casquette par-dessus. Son visage était légèrement ombragé. Hormis sa taille, sur laquelle nous ne pouvions pas grand-chose, il n'était pas facilement reconnaissable. J'ai remarqué que sa posture avait changé, relâchée, sa tête baissée. J'ai repensé à l'avoir vu au King's Head, à la façon dont il avait commandé sa pinte. Dans toute la confusion, j'avais presque oublié cela à son sujet – qu'il avait aussi une certaine expérience de ce jeu.

« Alors partons », dit-il, et même sa voix était différente, prenant un timbre plus grave.

"Tu en auras besoin." Mme Finch m'a tendu quelque chose et je le lui ai pris. Dans ma main se trouvait une simple bague en or, et je la regardai avec confusion pendant un moment, avant de sentir une rougeur monter sur mes joues.

"Oh merci." J'ai glissé la bague à mon doigt de mariage, ayant du mal à croiser le regard de Max. Lorsque j'ai serré ma main en un poing, je pouvais sentir l'anneau – son poids frais et inconnu. J'ai plié mon doigts, essayant de chasser cette sensation. Ce n'était qu'un costume.

"Vous êtes de jeunes mariés", dit Mme Finch. « Faire un tour dans le nord pour votre lune de miel. Sylla avait tout à fait raison : c'est la dernière chose que Morland recherchera. Je n'ai pas besoin de vous dire que vous devez jouer les rôles avec conviction. Plus d'une vie est en jeu ici.

J'acquiesçai, les yeux toujours rivés au sol. Je n'arrivais pas à

décider si j'étais ravi ou horrifié à l'idée que Max et moi allions faire semblant d'être follement amoureux l'un de l'autre. Je suppose qu'au moins j'avais beaucoup de pratique.

Nous sommes descendus dans la rue par la porte arrière, où Mme Finch nous attendait dans une discrète voiture noire. Nos petits sacs ont été glissés à l'intérieur, puis Max m'a fait entrer par la porte ouverte, sa main chaude et ferme. L'intérieur était petit, l'air était étouffant, les stores étaient tirés presque jusqu'au bout des fenêtres, le laissant dans l'ombre, et Max et moi étions obligés de nous asseoir l'un à côté de l'autre. Tout le côté gauche de mon corps, de l'épaule à la cheville, était pressé contre lui, et j'essayais très fort d'ignorer tout ce qui se passait. sentiments palpitants que cela créait. Nous étions ici pour travailler. J'ai serré mes doigts l'un contre l'autre, passant mon pouce sous mon alliance.

Max a dû s'en apercevoir car, alors que les chevaux partaient au pas de course, il tourna légèrement la tête vers moi. "Je suis vraiment désolé de vous avoir entraîné là-dedans, Miss Stanhope", dit-il.

Je m'appuyai en arrière sur mon siège, me calant dans un coin et me tournant autant que possible pour pouvoir le regarder. Il a reflété l'action.

"Je pense que nous ferions mieux de clarifier cela une fois pour toutes, Votre Grâce," dis-je avec raideur. « Vous ne m'avez entraîné dans rien. J'enquêtais déjà sur les méfaits de Lord Morland, et si vous ne m'aviez pas croisé la nuit dernière, vous ne seriez pas aujourd'hui un fugitif avec une blessure au couteau au côté. S'il vous plaît, permettez-moi de m'excuser de vous avoir entraîné là-dedans.

Je savais que ce n'était pas facile pour son code d'honneur d'entendre de telles choses, mais là encore, son code d'honneur était extrêmement stupide et inutile. Je n'étais pas une jeune fille impuissante attendant un chevalier en armure étincelante. Peut-être qu'il commencerait à s'en rendre compte assez tôt.

« Votre Grâce », murmura Max, me surprenant alors, un demi-sourire aux lèvres. "Est-ce mon imagination ou m'as-tu appelé Max alors que tu étais occupé à me défendre contre les voyous ?"

J'espérais qu'il ne se souviendrait pas de cette partie. "Euh – je ne suis pas sûr," dis-je. "J'oublie. Ai-je? C'était une situation assez stressante.

« Peut-être que pendant que nous sommes déguisés, tu pourrais m'appeler Max. Personne ne le fait plus, tu sais, à part ma sœur… même ma mère m'appelle Roxton. Il fit une pause. "J'aime l'entendre."

"Eh bien, je peux à peine vous appeler Votre Grâce tout le temps", ai-je accepté, essayant de couvrir mes sentiments confus avec des mots légers.

« Cela nous ferait probablement attraper assez rapidement. Je ne peux pas imaginer que Miss Banaji serait alors impressionnée par mes compétences. Je pense que j'ai encore plus peur d'elle que d'une cellule de prison. Il eut un bref frisson.

"Elle peut être assez intimidante."

"Terrifiant", dit Max, mais il y avait du respect dans sa voix. « Et vous, Miss Stanhope ? il a dit.

"Je ne pense pas que je sois particulièrement intimidant."

"Non." La touche d'un sourire. "Je voulais dire, comment dois-je t'appeler ?"

"Oh." J'étais énervé. « Isobel, je suppose – ou Izzy. C'est ainsi que mes amis m'appellent.

"Izzy", dit-il doucement, comme s'il essayait, comme mon nom résonnait dans sa bouche. C'était merveilleux. Je voulais lui faire le répéter. Au lieu de cela, j'ai toussé dans ma main, essayant de cacher mon plaisir évident, inquiet d'être allumé comme une bougie de Noël, simplement parce qu'il avait prononcé mon nom.

"Maintenant, vas-tu répondre à mes questions?" Max haussa un sourcil. "C'est le plus d'intimité dont nous bénéficierons avant d'atteindre York."

J'ai hoché la tête. "Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à tout", prévins-je. "Mais j'essayerai."

Max passa une main sur sa mâchoire (qui était actuellement rasée, donnant à son apparence une allure que je n'avais jamais vue auparavant et que je ne devrais pas admirer actuellement). «Mme Finch m'a expliqué une partie du contexte de l'agence pour laquelle vous travaillez. Vous accueillez des clientes en difficulté ?

"C'est l'idée générale", dis-je.

"Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ces femmes se tournent vers vous ." Il fronça les sourcils. « Leurs problèmes peuvent sûrement être résolus par les voies légales, par les autorités, je veux dire, ou bien ils peuvent se tourner vers leur père ou leur mari. Pardonnez-moi, mais une société obscure composée d'agents féminins semble un choix plutôt… risqué pour gérer des questions aussi délicates.

J'ai hésité, me demandant à quel point je pouvais être honnête. Il me rendit mon regard, les yeux clairs, vraiment inconscient des failles de son argument.

"Cette question est celle que seul un homme ayant votre privilège pourrait poser", dis-je, décidant de ne pas me retenir. « Lorsqu'une femme se marie, elle devient la propriété de son mari. Il a fallu des siècles pour qu'une femme mariée soit reconnue comme une personne distincte aux termes de la loi, plutôt que comme une simple extension de son mari, comme un membre, comme si nous étions un bras ou une jambe supplémentaire incapable de toute pensée, sentiment ou sentiment séparé. action. Lorsqu'une femme se trouve en difficulté, c'est le plus souvent à cause de son mari, de son père ou de son frère – quel que soit l'homme qui est responsable d'elle au moment temps. Aucune voie juridique ne leur est ouverte, car c'est la loi qui pose problème.»

Je me suis arrêté pour reprendre mon souffle; il a continué à me regarder tranquillement.

« La loi protège les hommes, mais elle suppose que les hommes protégeront les femmes. Je peux vous dire qu'au cours de mon court séjour à la Volière, j'ai vu des dizaines de cas dans lesquels ce n'était manifestement pas le cas. La loi, les autorités, le gouvernement, tout notre système social négligent les femmes encore et encore. Vous demandez, pourquoi viennent-ils chez nous ? Ils viennent chez nous parce qu'ils n'ont nulle part où aller .

J'étais fier que ma voix soit restée ferme tout au long de ce discours, même si je sentais mon pouls s'accélérer et j'étais légèrement haletant, les joues chaudes, comme si je venais de courir à grande vitesse.

L'expression sur le visage de Max était difficile à lire. Ce n'était pas un regard désagréable ; en fait, cela faisait quelque chose de particulier dans mes entrailles.

"Je vois," dit finalement Max, les mots étant une expiration.

"Avez-vous d'autres questions?" J'ai demandé.

Il pencha la tête. « Comment en êtes -vous arrivé à rejoindre cette agence ?

J'ai soupiré. « C'est une longue histoire. La version courte est que j'ai été invité à nous rejoindre à un moment où ma famille se trouvait dans une situation difficile. J'avais besoin de trouver un emploi et la Volière m'a fourni l'opportunité idéale. Bien sûr, pour que je puisse travailler efficacement, cela doit rester un secret. Il en va de même pour nous tous. Je lui lançai un regard inquiet. Il nous connaissait maintenant et nous n'avions aucune idée de ce qu'il ferait de cette information. L'ingérence du duc de Roxton pourrait constituer une menace très sérieuse pour nos opérations. Cela pourrait aussi signifier

la fin de ma propre paix fragile.

Nous avons roulé pendant un moment en silence, mais ce n'était pas vraiment inconfortable – c'était plutôt comme si je pouvais dire que Max absorbait ce que j'avais dit, retournant les mots dans son esprit. Finalement, il dit : « Je pense que je commence à comprendre. »

Ce n'était pas grand-chose, ce n'était pas une promesse de garder notre secret – mais c'était quelque chose. Son monde était bouleversé et il lui faudrait un certain temps pour s’adapter. Restait à savoir s’il nous avait aidé ou gêné.

Je me laisse imaginer un instant l'idée que quelqu'un qui a si pleinement profité du système tel qu'il est, il aurait toujours envie de le changer. Peut-être – sûrement – c’était possible.

J'ai ressenti en moi un regain d'optimisme familier, mon équilibre revenait à chaque kilomètre parcouru par les chevaux entre nous et la ville. Nous résoudrions ce mystère, nous laverions le nom de Max, nous protégerions Kitten Morland et nous trouverions un moyen de traduire son mari en justice. J'ai passé mes doigts sur le côté de ma pelisse. La broche en rubis était cousue dans une poche cachée et je pouvais en sentir le poids contre ma main. Lorsque nous arriverions à York, nous percerions enfin ses secrets.

PARTIE TROIS

Yorkshire

juillet 1897

CHAPITRE VINGT

Lorsque nous sommes arrivés à Hatfield, je m'attendais à moitié à ce que Morland surgisse de derrière la billetterie, faisant tournoyer sa moustache comme un méchant dans une production de vaudeville, mais il n'y avait aucun signe de lui ou de ses acolytes. Je gardais une prise ferme sur le bras de Max, le cœur dans la bouche, alors que j'essayais de scruter secrètement les visages de chaque personne qui se pressait autour. Nous avions agi rapidement et Morland n'était pas au courant de l'implication des Finches, mais son réseau était énorme – il disposait de ressources gouvernementales et apparemment n'hésitait pas non plus à impliquer un élément criminel.

Max n'a donné aucune indication qu'il était également anxieux. Quand nous sommes arrivés, il a commencé à avoir une excellente impression de mari soucieux, de sorte qu'il semblait que toute son attention était pour moi et rien d'autre. J'ai ravalé un sourire lorsque nous nous sommes dirigés vers les voitures de troisième classe – pas du tout ce à quoi il était habitué, j'en suis sûr – mais encore une fois, il n'a pas sourcillé, a seulement pris mon sac en main et m'a suivi jusqu'à notre compartiment, vérifiant que j'étais installé et s'occupant de moi – mon siège était-il suffisamment confortable ? Est-ce que je pensais que je préférerais être dans l'autre sens ? Certes, je devrais m'asseoir

près de la fenêtre car, sur cette route, il y avait une belle vue sur la campagne. Rien n'était trop leur demander.

Je me suis permis d'en profiter. Cela faisait longtemps que personne ne s'était soucié de moi, même si c'était pour faire semblant. Je jouais le rôle d'une épouse heureuse et dorlotée, alors je me disais que tout cela faisait partie du bon travail lorsque je m'asseyais près de lui, ou que je retirais un morceau de peluche sur son revers, la lumière rebondissant sur ma bague en or. Max m'a alors regardé et une fois de plus il y avait ce regard, le léger lavis de rose sur ses pommettes. Ses yeux étaient doux, ses pupilles énormes. C'était un très bon acteur.

Nous sommes arrivés à Peterborough avec suffisamment de temps pour prendre le 12.12 vers York. J'ai senti mes épaules se tendre lorsque nous avons changé de train, même si j'ai gardé mon expression neutre. Il me semblait que n'importe laquelle des personnes qui se pressaient sur la plateforme pouvait travailler pour Morland. À un moment donné, un homme s'est présenté devant nous et mes mains ont instinctivement serré les poings, prêts à me battre, avant qu'il ne me tende un gant que j'avais laissé tomber. Je souris et le remerciai tandis que Max enroulait étroitement un bras autour de ma taille.

Lorsque nous étions en sécurité dans notre compartiment du prochain train, alors que les kilomètres s'accumulaient entre nous et Londres, je me suis détendu au point de m'assoupir pendant quelques minutes, me réveillant confortablement appuyé contre l'épaule de Max.

"Oh pardon!" M'exclamai-je en me redressant et en espérant désespérément que je n'avais pas bavé.

"Ne le sois pas," dit facilement Max. « Tu n'as pas dormi. Ça a été une longue journée."

Lui non plus n'avait pas dormi, mais je ne l'ai pas signalé. En fait, à mesure que les heures passaient et que les kilomètres s'éloignaient de nous, le paysage défilait devant la fenêtre comme les algues coulaient le long d'un navire, le visage de Max semblait de plus en plus tiré.

Lorsque nous arrivâmes à York à trois heures, la belle journée d'été était couverte. Le ciel était d'un gris velours et l'air était lourd de la promesse de pluie. Nous nous sentions tous les deux fatigués maintenant. Ces vingt-quatre heures avaient été longues et incroyablement mouvementées, et il était difficile de croire que, aux petites heures de ce matin, nous étions au bal à Devonshire House, alors que maintenant nous trébuchions depuis la gare, à quelque trois cents kilomètres de là. .

Comme promis, Mme Finch nous attendait dans une voiture à son nom, et Max et moi nous traînâmes péniblement à l'intérieur. Le chauffeur, un homme sympathique d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une énorme cape imperméable et d'un chapeau haut de forme, nous a accueillis avec un large accent du Yorkshire et s'est présenté comme étant Barker, l'aide de camp de M. Lockhart.

"C'est la manière élégante du maître de dire que je fais un peu de tout et qu'il ne veut pas d'une maison pleine de domestiques", sourit-il.

Il avait été envoyé de la maison de M. Lockhart pour nous chercher, et il nous amènerait dans la lande en un rien de temps. C'était Il me fallait encore quelques heures de voyage sur un terrain assez pourri pour atteindre notre destination, et je me préparais à être secoué comme un sou dans une boîte de conserve, mais cette voiture était encore plus petite que la précédente, et je me suis retrouvé fermement pressé contre le côté indemne de Max.

"Désolé", murmurai-je, les premières fois que la roue heurta quelque chose, envoyant mon corps s'écraser sur le sien.

Max haussa les épaules, ou tenta de le faire, étant donné les limites de la voiture. « Des situations comme celle-ci me donnent toujours l'impression d'être un lourdaud. Je suis une grande déception pour mon valet de chambre. Sa bouche restait dans sa ligne droite typique, mais je pouvais détecter l'humour dans ses yeux.

"Je l'imagine", dis-je. « N'avait-il pas l'habillage de Sir Percival Marsh ? Une silhouette très fringante, si belle et élégante, et je dirais à peine plus de cinq pieds neuf pouces.

"Maintenant, comment diable sais-tu ça?" » demanda Max.

"Nous, les pinsons, savons tout."

Max resta silencieux un moment. « Sir Percival n'est pas si beau que ça, dit-il enfin.

Nous roulions depuis environ une heure lorsque la pluie commença, un tambourinage persistant contre le toit de la voiture.

"Il va tonner", dit Max en regardant par la fenêtre où les gouttes de pluie couraient le long de la vitre.

"Peut-être que c'est juste une averse d'été", dis-je avec espoir.

Max soupira. « Vous n'avez pas lu Les Hauts de Hurlevent ? Il pleuvait toujours chaque fois que ces pauvres idiots étaient dans la lande.

"C'était une licence poétique", répondis-je. "Destiné à refléter des tempéraments orageux et des passions fortes." Le mot passions semblait persister dans l'air pendant un temps contre nature.

"Je pense que c'était censé refléter la météo épouvantable", a déclaré Max prosaïquement, puis, avec un timing frustrant et parfait, un grondement de tonnerre a fendu l'air.

Nous continuâmes notre route en silence pendant encore quelques minutes, mais la voiture tremblait comme un animal blessé.

« Pensez-vous que Barker va bien ? J'ai demandé. "Il ne peut sûrement pas rester là-haut plus longtemps."

"Je suis certain qu'il a lui-même eu la même idée", répondit Max. "Mais regarde par la fenêtre, que vois-tu ?"

J'ai appuyé mon visage contre la vitre, mes doigts laissant des traces sur la surface froide alors que je me penchais en avant. La pluie tombait plus fort à présent, et le monde extérieur n'était qu'un tourbillon boueux de vert, de marron et de gris. Je ne voyais pas grand-chose, mais je pouvais en distinguer suffisamment pour savoir que nous étions au milieu de nulle part. Je n'aurais pas dû être surpris – j'avais vu la route que nous empruntions sur la carte – mais malgré cela, j'avais l'impression que nous avions été laissés à la dérive dans une mer hostile.

Ce n'est que quelques minutes plus tard, tendues, que la voiture a fait une embardée ivre sur le côté avec un gémissement menaçant, suivi d'un fort craquement. J'ai poussé un cri d'alarme lorsque, cette fois, Max s'est jeté sur moi. Il tendit instinctivement le bras pour se préparer avec un bras, se tournant pour me protéger, tandis que la voiture oscillait pendant un instant figé et incroyable, puis s'écrasait sur le côté.

Plusieurs secondes s'écoulèrent, pendant lesquelles le monde resta curieusement silencieux. J'avais fermé les yeux et je les avais forcés à s'ouvrir. Pendant un instant, j'étais complètement J'ai été déconcerté, puis le monde des formes et des sons est revenu en trombe et j'ai réalisé que la fenêtre sur le côté de la voiture était maintenant au-dessus de moi. La pluie tombait à travers les vitres brisées et tombait sur mon corps allongé. J'ai remué mes orteils et mes doigts de manière expérimentale et j'ai été soulagé de les constater en état de marche.

"Izzy!" Max se pencha alors sur moi, sa main serrée sur son côté. "Es-tu blessé?"

Je me suis relevé sur les coudes et, ce faisant, de minuscules morceaux de verre sont tombés de mes cheveux comme des perles scintillantes. J'ai grimacé. Mon genou me faisait mal, j'ai dû le secouer, mais sinon je me sentais plutôt bien. "Je vais bien", réussis-je, mes yeux se tournant vers lui. "Et toi? Avez-vous ouvert vos points de

suture ?

Il grimaça en baissant les yeux. "Je ne pense pas – je les ai tirés, peut-être." Eh bien, c'était au moins quelque chose. Ses yeux s'écarquillèrent d'inquiétude. "Mais ta tête saigne !"

J'ai levé mes doigts vers mon visage. Quand ils ont atteint la racine de mes cheveux, ils sont repartis ensanglantés. J'ai froncé les sourcils. «Je pense que c'est juste une petite coupure dans le verre. Les blessures à la tête semblent toujours saigner comme le diable.

Il souffla. « Vous avez beaucoup d'expérience avec les blessures à la tête, n'est-ce pas ? Bien sûr que oui. Ses doigts passaient doucement dans mes cheveux, examinant mon cuir chevelu. J'étais meurtri et battu, allongé dans une voiture à l'envers, parsemé de verre brisé, mais j'avais envie de me rouler en boule comme un chat et de ronronner.

"Je pense que tu as raison", dit-il. Sa main prenait ma joue alors qu'il scrutait ma blessure.

J'ai résisté à l'envie de me pencher sur son contact. "Oh, mon Dieu," dis-je à la place. « Et le pauvre Barker ?

Je me suis levé, mais j'ai dû me pencher dans l'espace exigu. La voiture était beaucoup plus petite en largeur. Max était presque plié en deux, la vitre de l'autre côté de la voiture craquant désormais sous nos pieds.

"Bonjour!" J'ai appelé. « Bonjour là-bas ! Barker, tu es là ?

La pluie a continué à tomber sur nous et j'ai cligné des yeux. Le verre laissé autour du cadre de la fenêtre était déchiqueté, scintillant comme des lames.

Un visage apparut de l'autre côté, le visage anxieux de Barker, avec une entaille au-dessus des yeux, son chapeau manquant et la pluie collant ses cheveux gris sur sa tête.

"Oh, Mme Finch, M. Finch!" il s'est excalmé. "Quelle chose!"

"Ce qui s'est passé?" » demanda Max.

"Axel est cassé." Le visage de Barker était froissé de frustration. « J'ai dit à M. Lockhart que tout devait être réglé, mais il ne quitte jamais la maison, n'est-ce pas, donc il n'est pas du tout particulier au sujet de sa voiture. Je ne peux rien faire pour le réparer ici, ça vaut à peine la peine d'essayer de le récupérer, super tas. Il grimpa sur le côté de la voiture et tira sur la porte, mais celle-ci était visiblement coincée. Max est venu et a posé son épaule contre elle, poussant fort, mais cela n'a fait que créer une autre pluie de verre.

Barker secoua la tête. "Il ne sert à rien. Il y a une auberge à

seulement quelques kilomètres de la route. Je vais prendre le cheval et ramener de l'aide avec moi. Pouvez-vous patienter?"

— Il ne semble pas y avoir beaucoup de choix, dit Max avec résignation. "Faites attention, le temps est dur pour rouler."

"Ne vous inquiétez pas pour moi, monsieur," sourit Barker. "Moi et Pepper ici présents pourrions trouver notre chemin les yeux bandés." Sur ce, il disparut de notre vue et bientôt nous entendîmes les battements de sabots de son départ.

Max et moi sommes restés silencieux pendant plusieurs minutes. La pluie s'intensifiait, tombant si fort à travers la fenêtre qu'elle me piquait le visage et les bras.

"Eh bien," dis-je finalement. "Ce n'est pas vraiment idéal."

"La reine de l'euphémisme." Max baissa les yeux sur ses pieds. Comme si les choses n'étaient pas déjà assez graves, la pluie commençait à s'accumuler au fond (ou plutôt sur le côté ?) de la voiture. "À ce rythme-là, nous allons probablement nous noyer ici."

"Mais aucun de nous n'est blessé", ai-je souligné. « Juste un peu humide et inconfortable. Je suis sûr que Barker reviendra pour nous sauver en un rien de temps.

"Je n'en sais rien." Max se frotta le visage. « Les conditions là-bas ne sont pas vraiment idéales pour une mission de sauvetage. »

La pluie continue de tomber et je commence à avoir terriblement froid. Il est temps d'agir.

« Alors peut-être devrions-nous essayer d'effectuer un sauvetage nous-mêmes. La fenêtre est trop petite pour en sortir, même si nous pouvions la dégager en toute sécurité, mais il y a toujours la porte. Je me suis penché pour que mon visage soit près de la poignée. "Il y a quelque chose qui l'empêche de s'ouvrir."

J'ai retiré une paire d'épingles à cheveux de ma tête. Ils avaient été confectionnés pour moi par Win pour Noël l'année dernière et je les ai adorés. Ils étaient longs, fins et parfaitement formés pour un peu de crochetage spontané. « On dirait que le mécanisme de verrouillage s'est bloqué. Il a probablement été secoué lorsque la voiture s'est renversée. J'ai claqué ma langue, essayant de forcer doucement le ressort à se remettre en place.

Cela m'a pris une minute ou deux, mais j'ai finalement senti le déclic satisfaisant de son retour en place. J'ai tiré sur la poignée et la porte s'est ouverte facilement au-dessus de nous.

"Parfait", dis-je. Puis je me tournai vers Max, qui me regardait avec une expression stupéfaite.

« Vous venez de déverrouiller la porte… avec vos épingles à cheveux ? Il a demandé.

« Ne me dites pas que les agents secrets de Sa Majesté ne savent pas crocheter une serrure », dis-je. « Quoi qu'il en soit, maintenant que nous pouvons sortir, pensez-vous que nous devrions le faire ?

"Je préfère marcher vers cette auberge plutôt que de frissonner ici", a déclaré Max. "Qu'en penses-tu?"

"Je suis d'accord. J'espère que nous rencontrerons l'équipe de sauvetage de Barker en chemin.

"Eh bien." Max s'est élevé à travers la porte d'un seul mouvement facile et a tendu la main pour prendre nos sacs avant de me chercher. "Bien sûr, dirigeons-nous vers le rhum beurré."

CHAPITRE VINGT ET UN

Le côté de la voiture était recouvert d'eau et, même si la pluie s'était momentanément calmée, elle semblait toujours suspendue dans l'air dans une brume grise diffuse qui collait mes vêtements à ma peau.

« Ce n'était pas l'été ce matin ? » Max grommela.

"Ce matin, c'était il y a longtemps." Je fronçai le nez en regardant le sol. "On dirait que Barker s'est dirigé dans cette direction." J'ai montré les empreintes de sabots dans la boue.

"J'espère que cette auberge propose de la bière", a déclaré Max alors que nous commencions marchant sur le chemin de terre. "Et la nourriture. Un bon bol de soupe chaude, une part de tarte, un chapon ou deux.

"Et des couvertures et un grand fauteuil moelleux", ai-je ajouté.

"Et des pommes de terre rôties", ajouta Max avec une lueur fervente dans les yeux.

Nous avons marché péniblement, la tête baissée, pendant ce qui nous a semblé des heures. Mes jambes commençaient à me faire mal et j'étais complètement trempée.

"Izzy," dit finalement Max. "Je déteste le dire mais je ne vois plus les empreintes de sabots."

"Je sais," dis-je. « Pensez-vous qu'il est possible que nous nous

soyons trompés quelque part ? »

"Plus que possible, ce paysage est impénétrable par ce temps." Sa frustration était claire. "Nous pourrions tourner en rond pour autant que nous sachions."

« Si nous tournions en rond, nous nous retrouverions devant l'entraîneur », dis-je raisonnablement. « Je suis sûr que nous trouverons bientôt l'auberge. Ou sinon, quelque part où nous pouvons nous sécher et nous réchauffer.

"Es-tu toujours aussi optimiste ?" » demanda Max. "Nous n'avons pas vu un seul signe de civilisation sur des kilomètres, qu'est-ce qui vous fait penser que nous en verrons un maintenant ?"

"Je pense qu'il y a une sorte de cabane de berger devant." J'ai pointé. Un muret de pierre traversait le paysage verdoyant et vallonné, et là, au loin, une petite structure de pierre grise affalée ivre à côté de lui.

"Avez-vous fait apparaître un cottage avec votre esprit ?" » demanda Max en accélérant le rythme. "Pourquoi ne l'as-tu pas fait il y a une heure?"

J'ai essayé de rire, mais mes dents claquaient trop fort. Nous accélérons, un dernier sursaut d'énergie nous poussant en avant jusqu'à atteindre la petite cabane.

Max frappa à la porte mais il n'y eut pas de réponse. J'ai mis mes doigts autour de la poignée et elle a tourné facilement. Pas besoin de crocheter une serrure. Nous sommes pratiquement tombés par la porte. L'intérieur de la cabane était une seule pièce, propre et sèche, avec une petite cheminée.

Je frissonnais fort maintenant et Max était pâle comme un fantôme.

"Feu", réussis-je en désignant la cheminée où un tas de bois coupé était soigneusement empilé, comme s'il nous attendait.

Max ne dit rien, se contenta d'allumer le feu pendant que je me dirigeais vers les armoires en bois disposées le long du chemin. le mur du fond. Il y avait des couvertures soigneusement empilées et j'ai même trouvé une boîte de thé poussiéreuse et un morceau de pain.

"Thé et pain grillé", dis-je. Je me tournai vers Max qui amadouait le bois pour capter la lumière dans la grille avec un succès mitigé. "Nous devons retirer ces vêtements mouillés." Les mots quittèrent ma bouche et je fus immédiatement submergé de mortification. "Je veux dire… je veux dire…" balbutiai-je de manière incohérente.

Heureusement, Max a décidé d'ignorer simplement mon bégaiement agité. « Tiens, donne-moi ces couvertures », dit-il.

Une fois qu'il les eut, il les plia rapidement sur une corde qui traversait toute la largeur de la pièce près du feu – probablement une sorte de corde à linge – créant un écran derrière lequel nous pouvions tous les deux enfiler certains des vêtements de rechange que nous avions. emballé. Je l'ai fait aussi vite qu'il était humainement possible, me retirant de ma robe détrempée avec un soulagement qui m'a fait monter les larmes aux yeux. En dehors de tout le reste, mes jupes pesaient une tonne. La mode masculine était beaucoup plus adaptée aux déplacements sur des terrains difficiles par tous les temps.

J'ai enlevé les couvertures de mon côté, douloureusement conscient que Max faisait la même chose de l'autre côté. Je pouvais entendre le bruit de lui enlevant sa veste, le doux bruit sourd de ses bottes frappant le sol en pierre, le claquement des boutons et le grattage du tissu contre la peau. Je rougissais si fort que je pensais que je pourrais m'enflammer. Au moins, je m'échauffais. J'ai enfilé une robe informe en laine bleu marine.

"Prêt?" » demanda finalement Max.

"Oui", répondis-je, et il enleva les couvertures et m'en tendit une. Je l'acceptai avec reconnaissance, le tirant autour de mes épaules pour plus de chaleur. Mes orteils nus dépassaient du bas et je me dirigeais vers le feu que Max avait allumé, qui crépitait maintenant.

J'ai drapé mes vêtements mouillés sur la corde, essayant de ne pas laisser apparaître mon embarras. Nous étions simplement comme des soldats, travaillant dans un espace restreint. Max Vane n'était pas intéressé par la vue de mes bas pratiques accrochés à côté de sa chemise mouillée. Cela ne voulait rien dire. En fait, il ne les regarda même pas, s'occupant plutôt de faire bouillir la bouilloire sur le feu, de couper le pain et de le piquer sur une fourchette à griller, le tenant au-dessus des flammes. Je n'avais rien d'autre à faire que de me blottir sur le sol et de me concentrer pour me réchauffer.

Tout cela s’est déroulé dans un silence étonnamment confortable. Le duc de Roxton était connu pour être un homme taciturne, mais maintenant que j'avais été intégré à sa compagnie, je commençais à comprendre que ce n'était pas – comme certains le pensaient – par une sorte de réserve hautaine, mais simplement son comportement. état naturel.

"Vous êtes très silencieux", dis-je, brisant le silence.

Il parut surpris. "Oui," répondit-il. "Je m'excuse. Ma sœur me rappelle souvent que c'est rebutant.

"Je ne pense pas que ce soit rebutant." Je regardais mes orteils, me

prélassant dans la chaleur du feu. «Je pense que c'est logique. Avec ton travail, je veux dire. Vous écoutez plus que vous ne parlez.

Je l'ai senti me jeter un regard. « Vous semblez parfaitement capable de faire les deux », dit-il. "En fait, l'autre soir à l'opéra, je dirais que vous avez beaucoup parlé pendant que vous et votre ami faisiez les poches de ce monsieur."

Mes yeux se tournèrent vers les siens. "Que veux-tu dire?"

«Je te surveillais cette nuit-là. Je pensais que quelque chose de drôle se passait à ce moment-là. Puis de retour à la Volière, l'autre fille était là aussi, celle aux cheveux roux. Maud. »

"Je suis surpris que tu l'aies remarqué," dis-je, esquivant sa question initiale. "Vous n'avez jamais semblé vous souvenir de mon nom et nous avons dû être présentés d'innombrables fois."

Les mots sont sortis irritants et j'ai immédiatement souhaité pouvoir les reprendre. Il y eut une pause pendant que Max regardait le feu.

Finalement, il commença à parler. « La première fois que nous nous sommes rencontrés officiellement, c'était au bal des Perry l'année dernière. Vous portiez une robe grise avec des bordures lilas et vous n'avez pas dansé une seule fois. Vous vous êtes tenu dans un coin avec Miss Wynter et avez beaucoup ri, et vous avez également passé du temps assis avec la grand-mère de Perry qui est extrêmement capricieuse et très seule.

Ma bouche s'est ouverte. "Comment vas-tu…" Je m'interrompis.

«Je me souviens de chaque fois que nous avons été présentés. Je me souviens de choses. Ses mots contenaient un sourire. "Je suis plutôt bon dans mon travail en général, tu sais."

« Mais alors pourquoi as-tu fait semblant de ne pas me connaître ?

Il eut la bonne grâce de se déplacer inconfortablement. "Un duc insouciant ne se souvient pas de toutes les jeunes femmes qu'il rencontre."

"C'est... c'est méprisable !" Je me redressai, indigné.

"C'est un rôle que je joue." Max haussa les épaules. « Tout comme toi. C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? Vous avez essayé de vous fondre dans l'ombre. Tu t'attendais à ce que je t'oublie, tu voulais que je t'oublie. Vous ne pouvez pas être offensé par le fait que je l'ai fait et utiliser exactement la même chose à votre propre avantage.

"Je trouve que je suis parfaitement capable de faire les deux, merci", grommelai-je. "Je contient des multitudes."

Max serra les lèvres mais j'y vis le sourire. De plus en plus, je voyais l'humour derrière le masque sérieux qu'il portait.

"Je ne pense pas que la pluie va s'arrêter, n'est-ce pas ?" Ai-je finalement demandé.

"Non," soupira Max. « Je pense que nous sommes coincés ici pour la nuit. Il fait déjà nuit.

J'ai jeté un coup d'œil à la fenêtre et j'ai vu qu'il avait raison. Ce que j'avais pris pour plus de tristesse, c'était en fait la nuit qui s'approchait. J'ai sorti ma montre à gousset. Il était presque neuf heures.

« Pensez-vous que Barker va bien ? J'ai demandé. "J'espère qu'il n'a pas envoyé une équipe de recherche pour nous chercher."

«C'est un homme sensé», a déclaré Max. « Et il sait que nous sommes ensemble. Il supposera probablement que nous avons trouvé un abri quelque part. J'espère que la pluie aura cessé dans la matinée et que nous pourrons nous retrouver. La meilleure chose que nous puissions faire maintenant, c'est dormir un peu.

Les mots restaient en suspens. Depuis que nous étions entrés dans la cabane du berger, j'essayais d'ignorer le petit lit niché dans un coin.

"Bien, oui." C'est sorti dans un grincement et je me suis raclé la gorge. « Ensuite, nous pourrons commencer tôt le matin. »

"Tu prends le lit et je dormirai ici par terre", dit Max.

« Vous ne pouvez pas dormir par terre ! »

"Je suis tellement fatigué que je pense que je pourrais dormir debout", a admis Max.

J'ai regardé avec doute la pierre froide et dure. "Eh bien, si vous êtes sûr..."

Je me levai et me dirigeai vers le lit. Il n'était pas très doux, mais il était recouvert d'un drap propre, d'une couverture de laine pliée en bas, d'un simple drap fin. oreiller en plus. Celui qui s'occupait de cet endroit était très soigné.

Je me suis allongé sur le lit, entièrement habillé, et la vague d'épuisement qui s'est abattue sur moi m'a fait me sentir étourdi. La pièce était sombre, éclairée par le feu, et j'entendais encore la pluie tomber dehors.

"Tu ne peux pas dormir par terre", dis-je, et les mots étaient un peu confus, trop fatigués pour être prononcés correctement. "Tu es un duc."

J'ai entendu Max souffler. "Je ne sais pas ce que le fait d'être duc a à voir avec ça."

"Et tu es blessé!" Je me suis relevé sur mon coude, me souvenant. « Vos points de suture ! Vous devez avoir le lit.

"Si vous pensez que je dors sur le lit pendant que vous dormez par

terre, alors vous avez une drôle d'idée sur le comportement des ducs."

"Vous êtes chevaleresque," grommelai-je. « Je n'ai pas besoin que tu sois chevaleresque. En fait, je suis assez dur.

"Je le sais absolument", a déclaré Max.

Nous nous taisâmes tous les deux.

"Nous… pourrions tous les deux dormir dans le lit ?" Dis-je doucement.

Il y eut une pause. "Je-je ne suis pas sûr que ce soit approprié," répondit Max, la voix tendue.

Je me sentais un peu nerveux à propos de cette offre, mais maintenant, son ton raide me faisait rire. « Pour l'amour de Dieu, Max, je ne vais pas te forcer à défendre ton honneur. Nous avons tous les deux enduré beaucoup de choses aujourd'hui, nous sommes fatigués, nous avons froid et il n'y a qu'un seul lit. Nous avons abandonné les convenances il y a longtemps – probablement à l'époque où je combattais vos assaillants dans les rues de Whitechapel. C'est à vous de décider si vous voulez dormir sur un sol en pierre, mais vous serez moins utile demain si vous ne dormez pas vraiment. Sur ce, j'ai regonflé l'oreiller avec une violence inutile et je me suis tourné vers le mur.

Il semblait que l'argument était suffisamment convaincant car quelques instants plus tard, le côté du lit s'abaissait alors que Max s'allongeait avec un léger gémissement. Nous étions tous les deux entièrement habillés, nous touchant moins que dans la voiture plus tôt, mais j'avais peur qu'il puisse entendre mon battement de cœur, comme je pouvais, tambouriner fort dans mes oreilles. Je restais résolument face au mur.

"Tu es sûr que ça ne te dérange pas ?" » demanda doucement Max.

"Ne sois pas stupide." J'ai fermé les yeux. "Aller dormir."

Puis, malgré le fait que je partageais un lit avec le duc de Roxton – une idée qui, il y a seulement quelques heures, n'aurait semblé qu'un rêve lointain – j'ai suivi mon propre conseil et, en quelques secondes, j'ai perdu complètement connaissance.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Je me suis réveillé le lendemain matin, conscient seulement que j'étais au chaud et délicieusement à l'aise. Je me suis blotti dans les couvre-lits, pour constater que les couvertures semblaient plus fermes et nettement plus vivantes que d'habitude. Mes yeux se sont ouverts et j'ai dû étouffer un cri mortifié.

J'étais enroulée autour de Max Vane comme une vigne accrochée, comme si j'avais grandi autour de lui pendant la nuit, s'enroulant autour de ses membres. Ma joue était sur sa poitrine, mon bras passé sur son épaule, mes jambes repliées sur les siennes. J'étais je m'accrochais à lui comme si j'étais sur le point de me noyer et il était la seule chose qui me maintenait à flot.

Je restai allongé en silence pendant un moment, figé, sentant le mouvement régulier de sa poitrine sous ma tête. Avec précaution, j'ai retiré mes bras et mes jambes – ces membres traîtres qui m'avaient trahi dans mon sommeil – et j'ai attendu de nouveau. Max ne bougeait toujours pas, sa respiration ne changeait pas.

Lentement, lentement, je relevai la tête. Ses yeux étaient fermés et je n'ai même pas profité de l'occasion pour regarder son visage parfait pendant qu'il dormait comme l'idiot entiché que j'étais, au lieu de cela, j'ai roulé mon corps pour être fermement de retour de mon côté du lit,

face à le mur. Ce n'est qu'à ce moment-là que je me suis laissé expirer longuement et lentement.

Dieu merci, je m'étais réveillé le premier. L'idée de Max se réveillant et me trouvant drapée sur lui était mortifiante. Je lui avais dit sans équivoque que je n'allais pas l'aborder si nous partagions un lit et puis regardez ce qui s'est passé ! Je m'éloignai encore plus, mes genoux appuyés contre le mur. Le mouvement a dû suffire à réveiller Max, car il y a eu le bruit d'un bâillement léonin et je l'ai senti remuer à côté de moi.

J'ai fait ma propre mise en scène élaborée de reconquête conscience et se retourna sur l'oreiller. Comme Max était désormais allongé sur le côté face à moi, cela signifiait que nous nous retrouvions presque nez à nez. Ses yeux verts me regardèrent fixement, et pendant un instant, je crus y voir une lueur de rire, mais elle disparut à nouveau en un demi-instant. Ses cheveux blonds, toujours aussi soignés, étaient ébouriffés et j'avais envie de les remettre en place. L'ombre sur sa mâchoire était également plus sombre maintenant. Il avait l'air froissé et délicieux.

"Bonjour", dit-il d'une voix basse, toujours rauque de sommeil.

"Bonjour." J'ai cligné des yeux, puis, troublé par notre proximité, je me suis assis. "Il fait léger", dis-je bêtement.

Max s'appuya sur ses coudes. "Juste," murmura-t-il. "Il doit être tôt."

Je suis sorti du lit et j'ai cherché ma montre à gousset. "Il est six heures passées." J'ai de nouveau jeté un coup d'œil à la fenêtre. « Il ne pleut plus ! »

"Je suppose que ça a dû le faire à un moment donné", a déclaré Max, balançant ses jambes par-dessus le côté du matelas et roulant son cou. « Finalement, j'ai étonnamment bien dormi. Il y a beaucoup de place pour nous deux. »

Mes yeux se tournèrent vers les siens, ne sachant pas s'il me taquinait, mais ses traits étaient complètement fades. C'est presque suspect.

"Eh bien, tu devais être fatigué," dis-je d'une voix neutre.

"Mmm," Max acquiesça. "Rester éveillé toute la nuit, cambrioler des gens, tomber d'un immeuble, se battre au couteau, parcourir la majeure partie du pays, puis être éjecté d'une voiture peut être pour vous une journée de travail, mais je dois admettre que j'étais reconnaissant pour un moment de répit.

«Ces ducs choyés», soupirai-je. "Ce n'est pas étonnant que vous ne puissiez pas suivre."

"Mais je suis reposé maintenant", protesta Max. « Accomplissez vos tâches herculéennes. Qu'est-ce qu'il serait? Un peu d'alpinisme léger avant le petit-déjeuner ?

« Seulement une montée douce. Nous verrons si nous pouvons trouver votre auberge pleine de pommes de terre rôties.

Max se tenait le ventre. "Bien sûr, allons-y tout de suite."

Il nous a fallu peu de temps pour rassembler nos affaires, qui avaient bien séché, et nous avons laissé les lieux aussi rangés que nous l'avions fait. je l'ai trouvé. Max a laissé tomber une poignée de pièces sur le côté et nous avons franchi la porte.

Une scène très différente nous a accueilli ce matin. Le soleil se levait à l'horizon, baignant tout dans une ondulation d'or liquide. Un patchwork de verts frais et lumineux ondulait autour de nous, soigneusement traversé par des murs de pierre grise. Nous étions quelque part au sommet d'une grande colline que j'avais à peine remarqué gravir la veille dans notre course folle, et le paysage s'étalait devant nous, comme une table bien dressée, un festin de ciel bleu pastel et de chutes. bruyères violettes.

"Magnifique", j'ai expiré.

"Difficile de croire que c'est le même endroit que nous avons traversé hier", dit Max en plissant les yeux au loin. "Il y a la route là-bas." Il désigna une sorte de vallée qui s'étendait entre les collines.

C'était beaucoup plus facile maintenant que nous pouvions voir où nous allions. L'air était clair et doux, et la scène était parfaite, pleine de petites abeilles grasses et somnolentes et de fleurs jaunes épineuses, regroupées comme des constellations. Nous avons même trouvé une haie de chicoutés, aux fruits ambrés parfaitement mûrs avec un léger rougissement de rose.

"Teresa serait ravie", dis-je. « Petit-déjeuner avec des mûres et boire de l'eau fraîche du ruisseau. Quoi de plus romantique ? » J'ai incliné la tête. "Bien sûr, plus tard, elle mourrait de faim et se plaindrait que ce qu'elle voulait vraiment, c'était des toasts chauds beurrés et une tasse de thé, ce qui est un début de journée éminemment plus sensé."

"Éminemment", approuva Max. "Peut-être pourrions-nous lui préparer un pot de confiture de chicouté en guise de compromis."

J'ai été immédiatement assailli par l'image pastorale parfaite de Max et moi vivant dans notre petite cabane confortable, préparant notre propre confiture de chicouté, vivant de la terre. Peut-être aurions-nous un mouton… est-ce qu'on élevait des moutons solitaires ? Non, il faudrait avoir un troupeau. Une chèvre, peut-être. Beaucoup

moins de travail qu'une vache, mais on pourrait quand même avoir du lait…

"A quoi penses-tu?" » demanda Max. "Vous êtes devenu rêveur."

"Jam," répondis-je brusquement.

Max hocha solennellement la tête. "Je suis un peu rêveur à propos de mes conserves."

J'ai alors ri, et il a souri, sans croiser mon regard.

Nous avons suivi la route pendant environ quarante minutes puis, comme un mirage dans le désert, un petit village est apparu, un petit nombre de maisons en pierre regroupées autour de la route, et un bâtiment plus grand avec une enseigne vieillie qui le proclamait les armes du forgeron.

"Nous l'avons trouvé!" M'écriai-je. "Maintenant, espérons que nous trouverons également Barker."

Nous avons eu de la chance, car à peine avions-nous franchi la porte que l'homme lui-même nous tordait les mains et s'exclamait de plaisir.

« Nous réunissions l'équipe de recherche ! » Barker rayonna, désignant la femme derrière lui. « J'ai vu que tu étais sorti du wagon la nuit dernière, ce qui était probablement la bonne chose à faire étant donné que l'engin était à moitié plein d'eau. Nous avons deviné que vous aviez quitté le chemin et trouvé un abri, mais sans aucune trace à suivre, nous ne pouvions pas faire grand-chose pour vous poursuivre.

« J'espère que nous ne vous avons pas trop anxieux, M. Barker, » dis-je. « Nous avons trouvé une cabane de berger et y avons passé la nuit, en attendant que la tempête passe. »

Nous fûmes alors interrompus par le formidable femme qui s'est précipitée vers elle, gloussant et repoussant Barker de côté.

"Voici Mme Crantock", a déclaré Barker. "Elle et son mari Ned sont propriétaires de cet établissement particulier."

« Je suis sûre que le jeune couple est absolument affamé », dit-elle en regardant Max de haut en bas et en soupirant comme s'il risquait de dépérir. « Allons vous mettre de la nourriture chaude. J'ai un pot de porridge à emporter, et nous aurons des toasts, du bacon, et une ou deux saucisses. Je suppose que M. Crantock sera de retour avec des œufs de poule dans une minute et je pourrai en faire frire une assiette.

Max la regardait avec des yeux étoilés avec appréciation. "Cela a l'air merveilleux", dit-il, semblant presque en larmes.

"Merci. Mais alors nous devons vraiment partir, dis-je en souriant d'un air d'excuse à Mme Crantock. "Nous étions censés arriver chez M. Lockhart hier soir, et je crains que nos affaires ne soient assez

urgentes."

Les yeux brillants de Mme Crantock me regardèrent avec un intérêt non dissimulé. "Bien sûr bien sûr. Nous vous donnerons à manger et Barker vous gardera à vos côtés. chemin. Nous ne recevons pas beaucoup de visiteurs pour M. Lockhart, n'est-ce pas, Barker ?

Barker renifla, immédiatement moins affable. « Qui le maître voit et ne voit pas ne nous concerne pas, » dit-il avec raideur.

Mme Crantock roula des yeux. « Oh, ne sois pas si boutonné, ce ne sont que des ragots du village. Maintenant, laisse-moi aller chercher cette nourriture.

Il fallut près d'une heure pour rendre justice aux attentions somptueuses de Mme Crantock. Je suis sûr que Max a fini par manger une demi-douzaine d'œufs ainsi qu'un demi-cochon. Il rangea le tout avec un enthousiasme qui fit rougir de plaisir la logeuse.

"C'est un beau jeune homme que vous avez là", m'a-t-elle murmuré à un moment donné. C'était le genre de murmure qu'on pouvait entendre à travers la pièce.

"Mmmm", murmurai-je sans engagement, mais mes yeux s'attardèrent sur les avant-bras de Max, nus jusqu'aux coudes où il avait ses manches retroussées et pleines de muscles.

Finalement, nous avons pu quitter l'auberge, un colis de nourriture sous le bras de Max « pour le voyage ». Aboyeur nous avait assuré que nous avions moins d'une heure devant nous, cette fois dans une charrette découverte empruntée aux Crantock.

"Le mieux que je puisse faire dans les circonstances", soupira Barker.

C'était une belle façon de voyager par une si belle journée. Je me suis allongé, sentant le soleil chaud sur mon visage alors que nous avancions le long du chemin de terre sinueux.

Finalement, nous avons tourné un coin et le paysage s'est ouvert devant nous.

La maison était perchée au sommet d’une haute colline, au bord d’une falaise de pierre en saillie. Cela ressemblait à quelque chose des contes de fées de Grimm, avec des tourelles tordues et de hautes fenêtres gothiques cintrées et… était-ce un pont-levis ? C'était effectivement le cas, et alors que nous traversions le pont abaissé qui traversait une pente raide jusqu'à un ruisseau en contrebas, j'ai réalisé qu'une fois surélevée, la maison – même si en réalité elle ressemblait davantage à un château – serait impossible à atteindre.

"Oh!" M'exclamai-je, assez fort pour que Barker m'entende et se retourna par-dessus son épaule pour me sourire.

"C'est ce que disent la plupart des gens", rit-il. « Même si tu as de la chance de le voir par une journée aussi agréable qu'aujourd'hui. Quand les tempêtes grondent, c'est un aspect assez sinistre.

"Je peux imaginer", réussis-je.

Je me suis penché sur le côté du chariot alors que nous franchissions la porte creusée dans le haut mur de pierre et arrivions dans une petite cour carrée.

"Bien sûr qu'il y a des gargouilles", dis-je joyeusement. « Bien sûr que oui. Dites-moi, monsieur Barker, êtes-vous très troublé par les esprits agités ?

Barker a arrêté le cheval et s'est tourné vers moi. "Disons simplement que je n'irais pas trop loin toute seule tard dans la nuit, mademoiselle."

Je ne savais pas s'il était sérieux ou non, et je me suis retrouvé à chercher du réconfort auprès de Max qui a seulement haussé les épaules et m'a aidé à descendre du chariot.

Nous nous trouvions devant une énorme porte en bois qui semblait être sortie victorieuse de nombreuses tentatives de siège, et Barker tendit la main et tourna la poignée.

À l'intérieur se trouvait un grand hall d'entrée, à double hauteur et incroyablement sombre et lugubre après avoir été dehors dans le soleil. Je clignai des yeux alors que mes yeux essayaient de s'adapter à la différence.

"Maintenant, je suis sûr qu'après la nuit dernière, tu auras envie de nettoyer et de te reposer un peu." Barker jeta un coup d'œil au matin ensoleillé qui débordait par la porte. « M. Lockhart ne sera pas encore debout avant des heures. Je ne pense pas qu'il pourra vous recevoir avant cet après-midi.

"Je vois," dis-je. « J'espère que M. Lockhart ne va pas mal ?

Barker eut un bref éclat de rire. "Il n'est pas malade, mademoiselle, c'est un fainéant et il n'aime pas les gens." Cela a été dit avec affection et j'ai été intrigué par la relation entre Barker et le maître de maison. Max et moi avons échangé un bref regard, et il a encore haussé les épaules. Voilà pour les idées éblouissantes des meilleurs de Sa Majesté.

Nous avons été conduits jusqu'au grand escalier en pierre et dans un long couloir sombre avant que Barker nous fasse passer une porte sur la droite.

« Ici, c'était la chambre de la maîtresse », dit Barker d'une voix basse et respectueuse. "Je pensais que c'était ce qu'il y avait de mieux

pour vous, mademoiselle." Il désigna une porte sur le côté de la pièce. « Et par là se trouve la chambre du vieux maître. Cela m'a semblé approprié de vous offrir la suite connectée.

Au moins maintenant, Max et moi aurions chacun un lit entier. Ce dont je n'ai certainement pas été déçu. Définitivement pas.

"C'est parfait, Barker, merci", dis-je.

L'homme sourit. "Je vais chercher de l'eau chaude pour le bain." Il désigna l'énorme baignoire en fer blanc devant la cheminée. «Et puis moi ou Beth viendrons vous chercher lorsque le maître montrera son visage en bas. Beth viendra aussi avec un plateau à thé. Puis-je envoyer quelque chose à manger ?

"Non, merci, M. Barker." Je lui rendis son sourire. "J'ai l'impression que je n'aurai plus jamais faim après ce repas de Mme Crantock."

Max ouvrit la bouche comme pour protester mais se souvint ensuite visiblement du colis de nourriture sous son bras et resta silencieux.

Barker hocha la tête et quitta la pièce en sifflant joyeusement, nous laissant seuls, Max et moi.

J'ai détourné le regard. La chambre dans laquelle nous nous trouvions avait été maintenue propre mais visiblement laissée en grande partie intacte pendant plusieurs années. Le papier jaune sur les murs était décoloré, tout comme les rideaux qui pouvaient autrefois être roses. mais ils étaient maintenant d'une sorte de rose sale. Il y avait une baignoire à l'ancienne devant la cheminée en pierre, une coiffeuse qui contenait une brosse à cheveux à dos argenté terni et une bouteille de parfum presque vide, et un immense lit à baldaquin drapé de chintz délavé. A part une armoire, il n'y avait rien d'autre dans la pièce. Cela sentait légèrement le moisi, tranché par la cire d'abeille et le citron. Quelqu'un avait fait un effort pour rafraîchir l'endroit pour moi.

"Eh bien," dit Max en se dirigeant vers la porte qui reliait nos chambres. "Je vais vous laisser vous reposer." Il franchit la porte et la referma derrière lui avec un clic précis.

Je me suis affalé sur le lit avec un soupir. Ce faisant, j'ai senti la broche ornée de bijoux dans ma poche s'enfoncer dans ma hanche et je l'ai retirée, la tenant à la lumière.

"Quel est ton secret?" Murmurai-je en le tournant d'un côté et de l'autre, la pierre rouge brillant.

Espérons que le mystérieux Oliver Lockhart ait des réponses.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Ce n'est d'ailleurs qu'en fin d'après-midi qu'Oliver Lockhart a daigné faire son apparition. Pendant ce temps, j'avais pris un bain et la femme de chambre Beth m'avait même proposé de me coiffer. Elle avait environ dix ans de plus que moi et était clairement apparentée à Barker – son visage était une version plus jeune et plus douce du sien sous une tignasse de boucles sombres. Elle arborait également le même sourire gagnant et j'avais l'impression qu'elle aimait avoir une femme à la maison avec qui s'occuper.

« Il est assez facile de travailler pour Oliver », a-t-elle déclaré. "Mais je m'ennuie de coiffer les dames, de porter de jolies robes et autres." Elle baissa les yeux sur ma robe terne avec plus qu'une touche de nostalgie et je me sentis désolé de l'avoir laissé tomber sur ce front. Il me semblait que c'était le moins que je puisse faire d'offrir mes cheveux mouillés à ses soins.

"Olivier?" Dis-je curieusement.

Beth rit. « M. Lockhart, je veux dire… mais je le connais depuis si longtemps, et généralement nous sommes juste tous les trois : lui, papa et moi. Oli... Je veux dire, M. Lockhart, il n'est pas très attentif aux subtilités. En fait, il devient furieux quand je l'appelle M. Lockhart. Je ne le fais que lorsqu'il agit en tyran.

« Est-ce qu'il agit souvent en tyran ? » J'ai demandé.

Le regard de Beth baissa et elle passa ses doigts dans mes longs cheveux. "Il peut être difficile", dit-elle doucement, et il y avait de la tristesse sur son visage. "Mais alors, il a de meilleures raisons que la plupart."

Mme Finch m'avait appris que parfois, le simple fait de laisser de la place à la vérité la faisait avancer, et je restais donc immobile et silencieux pendant un long moment.

"Il a perdu sa mère et sa sœur", dit finalement Beth. "Dans des circonstances difficiles." Ses lèvres se pressèrent et il était clair que c'était tout ce que j'allais retirer d'elle.

Nous avons bavardé et je me suis détendu sous les doigts agiles de Beth alors qu'elle me cajolait et tressait mes cheveux en un chignon doux.

Je répondais aux questions de Beth sur la mode londonienne lorsque j'ai levé les yeux pour voir Max se refléter dans le miroir derrière moi. Il se tenait sur le pas de la porte, propre et fraîchement rasé. Il avait renoncé à porter la perruque noire depuis notre arrivée dans le Yorkshire et, même avec les vêtements d'occasion empruntés, il était si beau que mes paroles à Beth sont mortes sur ma langue.

De son côté, il m'observait avec son habituelle expression de sphinx. Beth, suivant mon regard dans le miroir, sursauta et se tourna.

"Voilà, monsieur." Elle fit une révérence. "J'ai fini avec les cheveux de Mme Finch." Elle a ramené ses yeux vers le miroir et m'a fait un clin d'œil dans son reflet. "Joli comme une image."

C'était quelque peu exagéré.

"Elle l'est en effet", dit Max, jouant le rôle de mari à la perfection. Eh bien, Mme Finch nous avait dit de nous assurer que notre histoire de couverture était claire pour tous.

Je me levai et posai une main sur sa joue. "J'imagine que tu étais heureux de pouvoir enfin te raser."

Pendant une seconde, la main de Max couvrit la mienne, la pressant contre son visage, puis il la retira et la pressa contre ses lèvres.

Beth poussa un soupir. Tellement amoureux , étaient les mots que je pouvais voir dans ses yeux. Quel excellent travail nous faisions.

"Maintenant, je ferais mieux d'y aller et de commencer le dîner", dit Beth. « Dois-je vous accompagner à la bibliothèque ? C'est là que se trouvera Oli... M. Lockhart.

"Merveilleux", dis-je, et dès qu'elle nous eut dépassés, j'ai laissé tomber la main de Max, essayant de ne pas avoir l'air affecté alors que

mes doigts picotaient.

Nous avons suivi Beth en bas et à travers plusieurs pièces qui avaient le même sentiment de grandeur fanée que ma chambre avant d'atteindre la bibliothèque. "Il est là-dedans", dit Beth, désignant la porte puis se précipitant dans le couloir, probablement en direction de la cuisine.

La bibliothèque était clairement l'endroit où Oliver Lockhart se trouvait la majeure partie de sa vie. La pièce était joliment meublée, les murs étaient tapissés de livres qui montraient des signes d'être bien lus plutôt que simplement là pour être exposés. Il y avait un bureau en bois, rempli de papiers. Devant la cheminée, un seul fauteuil cabossé était occupé par un gros chat orange. Sinon, la pièce était vide.

"Eh bien, je ne pense pas que vous soyez Oliver Lockhart," dis-je en me baissant pour caresser le chat.

"Bien sûr que non", dit une voix mécontente. "Ce sac de tapis choyé et trop rembourré est Marmalade."

Sur ces mots, Oliver Lockhart sortit de la bibliothèque.

Ma bouche s'ouvrit de surprise. Non seulement parce qu'il était entré dans la pièce par une porte cachée, mais aussi parce qu'Oliver Lockhart était d'une beauté absolument à couper le souffle.

J'ai ressenti un moment de soulagement que Teresa ne soit pas là, car le jeune homme en face de moi était l'incarnation de tous les fantasmes les plus fous de Teresa, et sa présence dans cette monstruosité gothique d'une maison aurait tout simplement été trop pour mon ami. gérer. J'attendais quelqu'un de beaucoup plus âgé mais il avait en fait à peu près le même âge que moi, avec des cheveux noirs tombants, des yeux sombres et maussades, une peau châtain clair et le genre de bouche sensuelle qui semblait toujours débiter de la poésie. Son corps était souple et gracieux, ses pommettes si pointues qu'elles semblaient dangereuses, et même son profond air renfrogné ne faisait qu'ajouter à l'image d'un artiste torturé. Je me suis retrouvé à l'imaginer traversant la lande dans un long manteau flottant, et j'ai eu un peu le vertige. Teresa se serait déjà évanouie.

J'ai alors réalisé que j'étais toujours penché sur le chat et je me suis redressé.

"M. Lockhart", dis-je en lui souriant chaleureusement.

Son air renfrogné ne fit que s'approfondir. « Vous, » dit-il en s'avançant et en me pointant du doigt, « n'êtes pas Mme Finch. Mme Finch et moi correspondons depuis plusieurs années et elle est beaucoup plus âgée que vous.

« Quel âge aviez-vous lorsque vous avez commencé à correspondre il y a plusieurs années ? Dis-je, aiguilleté. "Douze?"

"Quinze, en fait," dit Oliver avec désintéressement. "Donc qui es-tu?"

"Je suis un collègue de Mme Finch", dis-je en reprenant un peu d'équilibre. "Je pensais qu'elle l'aurait dit clairement lorsqu'elle vous aurait écrit."

« Son télégramme a clairement été envoyé à la hâte », a-t-il déclaré brièvement. « Elle a seulement dit que je devais m'attendre à l'arrivée imminente de M. et Mme Finch. C'est un timing extrêmement gênant – je suis occupé par mon travail. Il se tourna vers Max, les yeux remplis de suspicion. "Et toi? Parce que si ce n'est pas Mme Finch, je suppose que vous n'êtes pas son mari.

Max n'hésita qu'une fraction de seconde. "Je suis également un associé de Mme Finch", a-t-il déclaré.

"Vous pouvez nous appeler Izzy et Max", dis-je, essayant de garder le contrôle de la situation. "Nous sommes désolés de vous déranger à une période aussi chargée, mais nous sommes ici pour une question urgente."

"Le télégramme parlait d'un bijou ?" Les yeux d'Olivier se tournèrent vers moi.

J'ai sorti la broche de ma poche et me suis dirigé vers lui. Il me l'a pris, ses doigts effleurant froidement ma propre peau. Je me sentis frissonner. Je ne pense pas que j'aurais même été surpris s'il s'était révélé être un vampire à ce stade. Cela semblait tout à fait plausible.

Son attention était désormais entièrement consacrée à la broche. Ses yeux s'éclairèrent d'intérêt et son regard sombre se leva. "Intriguant", murmura-t-il, et sur ce, il se tourna et disparut à travers la bibliothèque.

"Hé!" M'exclamai-je, et sa tête passa par la porte.

"Eh bien, allez, alors," grommela-t-il. « Vous deux », ajouta-t-il en regardant Max avec aigreur, comme s'il ne voulait pas le laisser sans surveillance dans la bibliothèque.

Nous l'avons suivi. La porte faisait partie de la bibliothèque, s'ouvrait sur une charnière, et au-delà, un escalier raide descendait dans l'obscurité. Max et moi avons échangé un bref regard, puis nous sommes descendus après Oliver.

Je ne suis pas sûr de ce à quoi je m'attendais. Compte tenu de l'apparence et de l'attitude générale d'Oliver, je suppose que cela aurait pu être une sorte de donjon. Éclairé à la bougie, peut-être, avec des anneaux de fer et des chaînes dans le mur. Au lieu de cela, nous

avons débouché sur un atelier propre et extrêmement bien rangé. Il y avait même de l'éclairage électrique, même si j'étais sûr de ne pas l'avoir vu ailleurs dans la maison.

La pièce était carrée et les murs étaient peints en blanc. Lumière filtrée à travers quelques grilles en haut du mur de gauche. Deux longs établis s'étendaient sur toute la largeur de la pièce, séparés en zones de travail séparées, avec des étaux fixés sur les côtés et de petits outils complexes soigneusement disposés sur des bandes de tissu rouge. Il y avait aussi un fourneau intégré au bout du mur, et il gémissait, rendant la pièce très chaude.

« Je suppose que c'est là qu'il se débarrasse de ses victimes », murmura Max à mon oreille, et j'étouffai un rire.

Les yeux d'Oliver se tournèrent vers nous avec mécontentement. « Est-ce que quelque chose de drôle ? Il a demandé.

"Non, non," dis-je rapidement. "Je suis juste en train d'admirer votre atelier."

Oliver émit un bruit sourd et transporta la broche vers l'une des zones de travail, la glissant sous un énorme microscope en laiton.

Je me suis rapproché des plans de travail et j'ai réalisé qu'ils étaient couverts de bijoux. Des pierres scintillantes de toutes les couleurs étaient éparpillées comme s'il s'agissait de simples bonbons dans la vitrine d'un confiseur, des bagues et des bracelets à moitié finis et même un collier de saphirs élaboré étaient tenus dans des pinces.

Je me suis rapproché du collier. Cela semblait familier, d'une manière ou d'une autre. C'était un design lourd, un peu démodé, contenant un énorme saphir bleu au centre puis des cordes de saphirs et de diamants plus petits créant un effet de toile d'araignée autour de lui. En détournant les yeux, je réalisai qu'il existait un collier identique, sauf que celui-ci était parfait et complet, sur un tapis de velours à côté.

J'ai tendu mes doigts vers lui, mais la voix d'Oliver est venue brusquement. "Ne touche à rien."

Je récupérai ma main et lui jetai un coup d'œil. Il n'avait même pas levé les yeux du microscope. J'ai regardé à nouveau le collier, fronçant les sourcils alors que j'essayais de le situer là où je l'avais vu auparavant.

Oliver se leva du microscope et porta la broche dans une autre partie de l'atelier. Ici, il vissa une sorte de monocle dans son œil et regarda de plus près le bijou.

"Hmmm," murmura-t-il.

"Je ne sais pas si Mme Finch l'a mentionné dans sa lettre", dis-je. « Mais nous essayons de comprendre pourquoi quelqu'un serait si désireux de mettre la main sur cette pièce en particulier. S'il s'agit simplement de savoir si précieux, ou s'il y a… »

"S'il te plaît, tais-toi," coupa froidement Oliver.

Ma bouche se ferma brusquement et je sentis Max bouger près de mon coude. Nous avons attendu en silence pendant qu'Oliver se déplaçait dans l'atelier, soumettant la broche à divers examens, appliquant même des gouttes de plusieurs solutions chimiques différentes avec la précision d'un médecin pratiquant une intervention chirurgicale.

Finalement, il posa la broche sur la table et nous regarda, comme s'il se souvenait enfin de notre présence.

"Eh bien, la pierre est Tudor", dit-il. « Un bel exemple du type de gravure à la mode à l'époque. La rose gravée pourrait représenter la maison de Lancastre, auquel cas elle daterait probablement de l'époque d'Henri VII. Bien sûr, il pourrait s'agir d'une représentation de la rose Tudor, auquel cas il est possible que ce soit plus tard, mais j'en doute, le style est trop simple. Le cadre n'est cependant pas si ancien. Je situerais cela vers le milieu des années 1600. Peut-être une guerre civile, étant donné son objectif.

"Précieux?" » demanda Max.

Olivier haussa les épaules. « Assez précieux, même si quoi le prix qu'il rapporterait, je n'en suis pas sûr. Historiquement, c'est intéressant, mais ce n'est pas du tout dans le style actuel. Une pièce pour un collectionneur, mais pas – je pense – pour une dame de la mode à convoiter.

"Vous avez dit étant donné son objectif ", dis-je alors. "Que veux-tu dire?"

"Eh bien, vous savez, avec tous ces secrets d'État qui circulent à travers le pays, j'imagine que cela serait utile d'une manière ou d'une autre pendant la guerre civile." Il absorba un instant nos expressions confuses et soupira. « Ce n'est pas vraiment un bijou, n'est-ce pas ? C'est une clé.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

"Une clé?" J'ai expiré.

Oliver nous fit signe de nous rapprocher. « C'est assez ingénieux », dit-il en tournant la broche entre ses longs doigts élégants. « Voyez-vous cette jointure ici ? » Il montra le côté de la monture en or tressé. Max et moi nous sommes penchés.

«Je ne vois rien», dis-je. "Est-ce que tu?" Je me tournai vers Max et découvris que son visage était proche du mien. Pendant une demi-seconde, je me suis réjoui de sa proximité, puis j'ai reculé. Max secoua la tête.

"Je ne vois rien non plus."

"Ici." Oliver m'a tendu le monocle qu'il avait examiné plus tôt et je l'ai tenu devant mes yeux. C'était une loupe intense et, avec Oliver pointant du doigt, je pouvais distinguer la jointure à laquelle il faisait référence. Ce n'était pas plus gros qu'une fissure.

"On dirait que le décor est un peu endommagé", dis-je en tendant la loupe à Max pour qu'il puisse voir.

"C'est une charnière", a déclaré Oliver, comme si j'étais un simplet. Il tordit brusquement la broche entre ses mains avant de séparer les deux moitiés. La broche bougeait doucement – toujours en un seul morceau, mais il y avait maintenant un espace sous la pierre. Avec un

clic, un côté de la monture tomba et je pus voir que la tresse métallique était en réalité creuse et quand Oliver poussa son doigt à l'intérieur, il déplia un long et mince bâton de métal avec un bord dentelé.

"Une clé!" J'ai crié.

"Comme je l'ai dit," soupira Oliver avec lassitude.

« Une clé de quoi ? » Max s'avança, les yeux brillants d'intérêt. Mon propre cœur battait rapidement. Voilà enfin la raison pour laquelle Morland s'intéressait tant à cette chose. Voici la réponse à toutes nos questions.

"Comment diable devrais-je le savoir?" » dit Oliver d'un ton glacial, retournant la broche pour que la clé soit à nouveau cachée. "Je devrais penser que ce sera votre département."

Je me mordis la lèvre, l'euphorie s'échappant de mon corps. Bien sûr, nous n'avions résolu que la moitié du puzzle. Par où commencerions-nous pour découvrir ce que la clé a déverrouillé ? Même mon optimisme a vacillé pendant un instant. J'ai jeté un coup d'œil à Max et j'ai vu la tempête de frustration dans ses yeux. C'était sa vie, sa réputation qui était en jeu ici.

"Tout à fait vrai, M. Lockhart," dis-je avec un sourire. « Maintenant que nous avons découvert le secret de la broche, je suis sûr que nous pouvons localiser la serrure qu'elle ouvre. Nous avons résolu des cas beaucoup plus difficiles avec peu de choses à faire.

Oliver s'en fichait clairement, mais mes paroles n'étaient pas pour lui ; ils étaient pour Max. Je savais qu'il voulait toujours croire le meilleur de son mentor, mais l'existence d'une clé secrète et les efforts déployés par Morland Je suis allé le récupérer, ça doit sûrement sonner l'alarme pour lui.

Pendant un instant, il me sembla que ma pensée avait été prise au pied de la lettre lorsque nous fûmes interrompus par le tintement strident d'une cloche.

"Le dîner est prêt", dit Oliver en nous jetant un regard sombre. "Je suppose que vous me rejoindrez tous les deux – il est trop tard pour retourner à Londres."

"Merci", répondis-je aussi poliment que si l'invitation avait été sincère. "Nous vous serons reconnaissants pour votre hospitalité ce soir et nous serons ensuite débarrassés de vos cheveux à la première heure demain."

"Très bien," concéda Oliver sans grâce. « Alors, allons manger. J'espère que ce n'est pas du poisson. Je ne sais pas comment Beth fait,

mais elle a un vrai talent pour rendre les plats les plus simples immangeables. Elle cuisine les choses jusqu'à ce qu'elles se plient.

Heureusement pour nous, Beth avait préparé du poulet et même s'il était légèrement caoutchouteux, il n'était pas immangeable. Nous avons mangé dans une grande salle à manger formelle, entassés au bout d'une longue table. Il était clair qu'Oliver Lockhart n'avait pas l'habitude de manger ici et qu'il était également ennuyé. que notre présence signifiait qu'il était obligé de le faire.

"C'est parti, M. Lockhart," dit Beth, posant une assiette devant lui alors qu'elle faisait une sorte de révérence bancale.

Oliver la regarda attentivement. « Tu n'es pas obligé d'aller prendre des airs parce que nous avons des invités », grogna-t-il. "Personne ne se soucie de ce qu'ils pensent."

Le regard que Beth lui lança était presque maternel. — Et tu n'as pas besoin de te comporter comme un déchet, Oliver, dit-elle.

Oliver l'ignora, plongeant dans sa nourriture.

"Est-ce que votre dîner se passe bien, monsieur?" Beth a demandé anxieusement à Max.

Oliver le poignarda d'un regard noir. Il semblait qu'il était le seul à pouvoir se plaindre de la cuisine de Beth. Il n'aurait pas dû s'inquiéter.

"C'est délicieux, merci", dit Max, et il lui sourit si chaleureusement que Beth cligna des yeux, semblant soudain légèrement étourdie. Je connaissais bien ce sentiment. Elle retourna à la cuisine et Oliver remplit à contrecœur le verre de vin de Max.

«Voulez-vous nous parler de votre travail, M. Lockhart ?» J'ai demandé.

"Pourquoi veux tu savoir?" fut la réponse maussade.

"Je pensais que ça pourrait être intéressant", dis-je un peu désespérément.

"Votre atelier est certainement une installation impressionnante", a ajouté Max en prenant courageusement le relais.

Oliver renifla dans son verre. Un épais silence tomba.

C'est alors que je me suis souvenu de l'endroit où j'avais vu le collier de saphirs en bas. « Lady Brandwick », murmurai-je.

"Quoi?" Oliver ne bougeait pas, mais ses yeux étaient alertes et vigilants.

Je l'ai regardé un instant, les roues tournant dans ma tête. « Ce collier que tu as en bas. Je sais où je l'ai déjà vu. C'était lors d'une soirée il y a plusieurs mois, Lady Brandwick le portait. Elle a dit que c'était dans sa famille depuis des générations. Je le sais, parce que

mon amie Teresa l'admirait, et Lady Brandwick n'a pas tendance à porter beaucoup de bijoux.

Je me suis souvenu du visage de Lady Brandwick lorsqu'elle avait parlé des bijoux et de la façon dont sa mère les avait portés. Elle avait mis la main sur son cou et elle avait l'habitude son visage timide avait montré quelque chose comme de la fierté. Que faisait-il maintenant dans l'atelier d'Oliver ? Et pourquoi faisait-il une copie ?

« Lord Brandwick n'a-t-il pas eu quelques difficultés financières récemment ? Dis-je lentement en me tournant vers Max.

Max avait l'air mal à l'aise, comme si discuter avec moi des finances d'un autre homme allait à l'encontre d'une sorte de code. "Je crois que Lord Brandwick a fait réclamer des dettes de jeu."

Je m'immobilisai, mes yeux glissant vers Oliver qui regardait avec désintéressement son verre de vin. Désormais, le lien entre Mme Finch et Oliver Lockhart prenait tout son sens.

« Vous faites la copie pour Lady Brandwick », dis-je. "Pour qu'elle puisse garder le vrai à l'abri de son mari, au cas où il essaierait de le mettre en gage."

"Quoi?!" s'exclama Max.

Je me penchai en avant, les yeux toujours rivés sur Oliver. « C'est vrai, n'est-ce pas ? Vous travaillez avec Mme Finch pour aider un client.

"Il semble que vous ayez tout compris", dit Oliver avec aigreur, jouant avec la nourriture dans son assiette et prenant soin de ne pas confirmer ou nier ce que je disais.

"Mais c'est terrible", a déclaré Max.

Je me suis retourné vers lui. "Comment ça, c'est terrible ?" ai-je demandé.

"Faire des bijoux contrefaits", dit Max, l'air confus. « Tromper son mari. C'est… eh bien, c'est illégal, d'abord.

«C'est illégal uniquement parce que la loi est idiote», ai-je dit. « Ces bijoux appartenaient à la famille de Lady Brandwick, ils n'avaient rien à voir avec Lord Brandwick, et pourtant maintenant, parce qu'ils sont mariés, ils lui appartiennent. Peu importe que ce soit un joueur téméraire. S'il le souhaite, il peut vendre ses précieux héritages familiaux juste pour pouvoir jouer une autre main de cartes. C'est ça qui est terrible. C'est ce qui devrait être illégal. Ce que fait M. Lockhart, c'est la protéger des actions de son mari, car la loi ne le fera pas.

La pièce redevint silencieuse et Max cligna des yeux, cette

expression étrange sur son visage, celle qui le faisait paraître troublé et un peu secoué, mais aussi quelque chose d'autre, quelque chose sur lequel je n'arrivais pas à mettre le doigt, quelque chose qui se propageait. comme une démangeaison sur ma peau.

Oliver s'éclaircit la gorge, puis tendit la main et j'ai rempli mon verre de vin. J'ai bu une gorgée de défi.

Nous avons terminé notre repas en silence, ce qui semblait parfaitement convenir à Oliver, même si cela me rendait nerveux, presque nerveux. Le bruit de mon couteau contre mon assiette semblait trop fort alors que je poussais ma nourriture. J'évitais le regard de Max, mais je ne pouvais m'empêcher de regarder ses mains bouger, ses doigts enroulés autour de son verre.

«Je suis fatigué», dis-je une fois les assiettes débarrassées. J'ai laissé tomber ma serviette sur la table et je me suis levé. Max et Oliver se levèrent également. « J'espère que cela ne vous dérangera pas si je prends ma retraite. Nous partirons tôt le matin. Devons-nous essayer de prendre le train de 8 h 45 en provenance de York ? »

Max hocha la tête.

"Barker vous ramènera à la gare", a déclaré Oliver. « Tu ferais mieux de partir à six heures. Je ne me lèverai certainement pas, alors je dois faire mes adieux maintenant. Il s'inclina presque indiscernablement. "S'il vous plaît, transmettez mes salutations à Mme Finch."

Sur ce, il quitta la pièce à grands pas.

L'horloge sur la cheminée tournait. "Quel… homme inhabituel", dis-je finalement.

"Il l'est certainement", a reconnu Max.

Il y eut une pause qui parut, pour la première fois entre nous deux seuls, légèrement gênante. "Eh bien," dis-je. "Je pense que je vais aller me coucher."

"Laisse-moi partir avec toi", répondit rapidement Max, puis j'eus le plaisir de le regarder rougir. "Je veux dire," dit-il, les mots sortant légèrement étranglés. "S'il vous plaît, permettez-moi de vous accompagner jusqu'à votre chambre."

Nous avons monté les escaliers ensemble, toujours sans parler. Avec Max, ce n'était pas inhabituel, mais son silence était définitivement différent maintenant, tendu et inconfortable.

Nous avons atteint la porte et il s'est tourné vers moi. "Êtes-vous en colère contre moi?"

J'ai cligné des yeux. «Je…» J'ai hésité. «Je ne suis pas en colère», dis-je finalement. « Je suis… frustré, je suppose. Vous êtes si

étroitement lié à un système que j'en suis venu à m'en vouloir. Mon travail, les choses que j'ai vues… » Je m'interrompis.

Il acquiesca. « Je comprends cela, mais la société ne fonctionne sûrement que grâce aux lois qui la régissent ? Il se frotta le visage, d'un geste las. "Je ne pense pas qu'il soit juste d'enfreindre les règles."

"C'est parce que toutes les règles ont été conçues avec toi à l'esprit."

Le silence s'étendit. Ses yeux balayèrent mon visage avec une intensité qui ressemblait à un contact. C'était comme si j'étais un livre qu'il essayait désespérément de lire, dans une langue qu'il ne comprenait pas.

Mais peut-être pourrait-il apprendre.

"Bonne nuit, Max," dis-je doucement en me glissant par la porte.

"Bonne nuit, Izzy." J'ai entendu les mots doux qui me suivaient dans le noir.

QUATRIÈME PARTIE

Retour à Londres

juillet 1897

CHAPITRE VINGT-CINQ

Nous avons pris le train tôt pour Londres le lendemain. Max était de retour avec sa perruque sombre et nous étions – une fois de plus – de nouveaux mariés qui pouvaient à peine se tenir la main. C'était un type particulier de torture, ce jeu de simulation.

Les choses entre Max et moi semblaient de plus en plus compliquées. Nous étions presque amis, mais nous voyions les choses si différemment. Il y avait bien sûr le fait gênant que j'étais obsédée par lui et qu'il n'en avait aucune idée. Pourtant, il y avait une chose dont j'étais sûr : une fois l'affaire résolue, à la fin, nous redeviendrions des étrangers. Max retournerait à son travail, à sa vie, et je retournerais à la mienne. Ce qui était une bonne chose, me suis-je rappelé. Max connaissait trop de mes secrets.

« Je ne suis toujours pas sûr que ce soit la meilleure idée », murmurai-je alors que le train entrait dans Kings Cross. "Morland est sûr qu'il y a des gens ici qui nous cherchent."

Max hocha la tête en regardant par la fenêtre. «Mais personne ne s'attendra à ce que nous revenions à Londres. Ils seront concentrés sur les départs. Et cela nous donnera l'occasion de voir comment Morland organise ses recherches, combien d'hommes sont ici et si j'en connais.

Je l'ai regardé. « Pensez-vous toujours que Morland n'a rien à voir

avec ce stratagème ? Ai-je demandé doucement. « Que c'est une terrible erreur ?

Le regard de Max resta fixé sur la fenêtre, mais je vis son expression se durcir. « Je ne sais pas, » dit-il enfin. « Mais je sais que je dois éviter d'être capturé, jusqu'à ce que je puisse innocenter mon nom. Quelle qu'en soit la raison – par erreur ou intentionnellement – Morland a ordonné mon arrestation.

J'ai hoché la tête. Cela devrait suffire – pour l'instant. Max se leva, rassemblant nos sacs et tendant la main tome. "Allons-nous?" il sourit doucement, et je sentis un picotement désormais familier dans mes doigts lorsqu'il les enroula dans les siens.

Nous sommes descendus du train, Max me prenant le bras pour que ma main repose de manière possessive dans le creux de son coude. Son chapeau était baissé, masquant son visage, et il boitait légèrement – à peine perceptible, mais qui modifiait sa posture.

Il n'était pas le seul à ne pas vouloir être reconnu : Isobel Stanhope aurait beaucoup de mal à expliquer l'homme à son bras et l'alliance à la main. J'avais porté un petit chapeau à la mode avec un voile léger qui couvrait la moitié supérieure de mon visage.

Nous marchions avec nos corps serrés l'un contre l'autre. Max n'arrêtait pas de se retourner pour me murmurer à l'oreille, et je riais ou lui frappais l'épaule de manière ludique. Pour tous ceux qui nous regardaient, c'était comme si nous étions enveloppés l'un dans l'autre, de jeunes mariés amoureux. La réalité des douces paroles que Max murmurait, cependant, aurait été une grave déception.

"Ces deux-là près du kiosque à journaux sont les hommes de Morland."

J'ai jeté un coup d'œil sous mes cils et j'ai vu les hommes dont il parlait. L'un d'eux s'est déplacé et j'ai remarqué que sous sa veste il portait un harnais pour porter une arme à feu. Leur attention était concentrée sur les quais des trains en partance pour le nord, mais je sentais toujours mon sang se glacer. Si j'avais besoin d'un rappel du danger dans lequel nous courions, c'était tout.

L'élément criminel était également présent, j'ai pu le constater. "Cet homme dans le coin – celui à la veste verte – est l'un des garçons de Néron", murmurai-je en retour.

« Votre ami de King's Head ?

"Oui, et quelqu'un qui travaille pour Rook de temps en temps."

"Cela pourrait être une coïncidence." Max m'a arrêté doucement devant un stand de fleurs, nos corps au moins partiellement cachés par

d'imposants bouquets d'iris et de verdure.

« Pensez-vous ? » Ai-je demandé en souriant à la fille qui essayait déjà de vendre à Max un bouquet « pour la jolie dame ».

"Non, probablement pas."

Max a pris un moment pour admirer les fleurs, et je était à la fois impressionné et déconcerté par son audace. Il se cachait à la vue de tous, sous le nez des hommes qui voulaient l'arrêter, et il ne trahissait pas la moindre inquiétude, ne se précipitait pas et n'attirait pas l'attention. Au lieu de cela, il était l'image d'un homme détendu passant du temps avec sa bien-aimée.

"Les violettes, je pense", dit-il en tendant une pièce de monnaie. "Le préféré de ma femme."

Une chance chanceuse, mais c'étaient vraiment mes préférées, et je me sentis rougir lorsqu'il me tendit le petit bouquet de fleurs violettes veloutées.

Nous nous dirigeons vers la sortie en nous fondant dans la foule. Nous étions presque hors de la gare lorsque j'ai repéré un visage familier et j'ai murmuré un juron. En serrant légèrement le bras de Max, je l'ai guidé vers un coin et j'ai sorti un horaire de mon réticule.

"James St Clair est là", murmurai-je, penchant la tête sur l'emploi du temps et le tirant pour qu'il tourne le dos à son ami, le protégeant ainsi de la vue.

J'ai vu le corps de Max se raidir mais son visage ne trahissait rien. "Où?"

"Il bloque le passage par la porte, scrutant la foule. Il est déguisé. Je ne l'ai presque pas reconnu.

Max sourit mais cela n'atteignit pas ses yeux. "Il a toujours adoré ses déguisements."

Aujourd'hui, les efforts de James pour ressembler à un dur de la classe ouvrière étaient bien plus efficaces que cette nuit-là au King's Head. Il était débraillé, sa barbe était longue et mal taillée, ses vêtements étaient en mauvais état et il se comportait comme l'un des garçons de Néron. Il n'était pas étonnant que les gens lui laissent une place aussi large que le permettait la gare très fréquentée. Il resta imperturbable, se grattant la joue et observant la foule avec intérêt.

"Nous devrons sortir par l'autre chemin." J'ai fait signe vers la sortie de l'autre côté de la gare.

Max hocha la tête. « Il ne s'attend pas à ce que je sois avec une femme. Continue à marcher."

"Mais il me connaît", murmurai-je, les nerfs chantant à travers moi

et rendant ma respiration irrégulière. « Pas seulement comme Kes, il connaît Isobel Stanhope. S'il me voit, il voudra savoir avec qui je suis.

"Je ne le laisserai pas te voir", promit Max.

J'ai senti mes yeux s'écarquiller. "Il vient droit vers nous."

Soudain, Max était très proche, son bras venant se poser contre le mur près de ma tête. Son corps se pressa contre le mien et je sentis mon souffle se couper alors que je fus brusquement confronté à sa large poitrine. Il attrapa mon menton et le souleva doucement pour que je le regarde dans les yeux.

"Qu'est-ce que tu fais ?" Je me suis débrouillé.

"Un homme récemment marié profite de toutes les occasions possibles pour arracher un baiser à sa femme", dit-il d'une voix basse.

"Oh, bien sûr," dis-je, espérant qu'il ne pouvait pas réellement sentir mon cœur sur le point de battre hors de ma poitrine. Allait-il vraiment m'embrasser ? Il semblait que le monde entier avait ralenti, et j'étais vaguement conscient que j'avais un million de choses de vie ou de mort dont je devrais m'inquiéter, mais tout ce que je pouvais faire était de regarder la bouche parfaite de Max.

Son visage se rapprocha du mien, si près qu'il suffirait du moindre mouvement pour que ma bouche se pose sur la sienne. J'ai levé les yeux vers ses yeux et ses pupilles étaient énormes, je pouvais voir le pouls battre à la base de sa gorge. J'espérais que le voile couvrant mes yeux cachait également les sentiments dont j'étais certain qu'ils y étaient exposés. Son souffle se mêla au mien et la tension dans mon corps augmenta à nouveau, comme si quelque chose lové en moi s'apprêtait à frapper.

C'était ça. Il a réduit l'écart entre nous et mes lèvres se sont entrouvertes doucement, mes yeux se sont fermés… puis à la dernière seconde, il a tourné son visage pour que ses lèvres traînent légèrement le long de ma mâchoire et sur ma joue jusqu'à ce qu'elles atteignent mon oreille.

À ce moment-là, j'ai fait un bruit auquel je préférerais ne plus jamais penser et que Max a poliment ignoré.

"Est-ce qu'il nous a dépassés?" il m'a murmuré à l'oreille.

"Euh." J'ai essayé de déchiffrer mes pensées, de me concentrer sur autre chose que le corps chaud de Max et la sensation de son souffle contre ma peau. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. "Oui", réussis-je. "Il est passé."

Max s'est éloigné de moi si vite que j'ai failli tomber en avant, sauf qu'à ce moment-là, il a repris mon bras et nous sommes sortis vers la

liberté.

"Je suis désolé pour ça," dit poliment Max.

"N'en pense rien." J'étais étonné que ma voix soit si calme. Dieu merci. Maintenant que mon cerveau semblait recevoir à nouveau de l'oxygène, j'étais capable de me souvenir du travail à accomplir. Et c'est ce que c'était, me suis-je rappelé. Un travail. Un avec des enjeux incroyablement élevés et plus d'une vie en jeu.

Au moment où Max m'a déposé dans la voiture qu'il avait hélé, j'étais complètement calme. J'étais même presque capable de me convaincre que le quasi-baiser ne signifiait rien.

Presque.

CHAPITRE VINGT-SIX

Nous sommes arrivés à la Volière et avons trouvé le magasin vide, à l'exception de la fille derrière le comptoir, qui m'a fait un signe de tête et n'a montré aucun signe d'intérêt pour mon compagnon.

Alors que je conduisais Max dans les escaliers arrière du magasin, j'ai vu qu'il regardait autour de lui avec curiosité. Les conditions dans lesquelles il avait été ici la dernière fois signifiaient probablement qu'il n'avait pas remarqué grand-chose, mais il le remarquait certainement maintenant. J'ai ressenti une pointe d'anxiété en repensant au nombre de nos secrets bien gardés auxquels Max avait accès.

«Je ne suis pas un oiseau», murmura-t-il alors que nous étions dans le salon, levant les yeux vers les lettres sombres peintes sur le mur. " Jane Eyre ."

"Un de mes préférés", dis-je. « J'ai toujours pensé que c'était de là que Mme Finch avait tiré l'idée de la Volière. Tous ces jolis petits oiseaux gardés dans des cages dorées.

"Mais pas toi, cependant." Max gardait les yeux fixés sur l'écriture. "Caché dans ces murs, un charme de pinsons sauvages."

Nous avons été interrompus par l'arrivée de Mme Finch qui était déjà en train d'ouvrir son chapeau alors qu'elle franchissait la porte.

«J'ai reçu votre message», dit-elle. "Viens me raconter tout ça."

Nous l'avons suivie dans les escaliers jusqu'à son bureau. Une fois de plus, Max observait clairement le couloir avec les pièces qui en sortaient. La porte du laboratoire de Winnie était légèrement entrouverte et ses yeux s'écarquillèrent. « Cet endroit est extraordinaire », murmura-t-il.

Mme Finch sourit. "Izzy devra vous faire visiter," dit-elle légèrement. J'ai jeté un coup d'œil à mon employeur avec surprise. Il semblait qu'elle, au moins, avait décidé de faire confiance à Max. Je n'étais pas sûr de ce que ressentirait le reste du charme à propos de ça. Je n'étais même pas sûr de ce que je ressentais à ce sujet.

"Alors," dit vivement Mme Finch, se tenant derrière son bureau et enlevant ses gants. "Rapport."

J'ai sorti la broche, la tordant comme Oliver nous l'avait montré, révélant la clé à l'intérieur.

Contrairement à nous, Mme Finch n'a pas semblé surprise par cette évolution. "C'est une clé." Elle m'a tendu la main et j'y ai placé la broche. «Je soupçonnais quelque chose comme ça – qu'il devait contenir un message ou déverrouiller quelque chose. C'est la seule raison pour laquelle Morland irait aussi loin.

Un message. Quelque chose dans ses mots m'a tiré, comme s'il me manquait une information importante, mais je ne pouvais pas vraiment voir de quoi il s'agissait.

"Savez-vous ce que la clé ouvre?" » demanda Max.

Elle secoua la tête. "Non, malheureusement je ne le fais pas."

"Eh bien, il n'y a rien d'autre caché à l'intérieur", confirmai-je. « Oliver Lockhart a été extrêmement minutieux. Au fait, il vous envoie ses salutations.

Mme Finch a ri. "Est ce qu'il? C'est terriblement poli de sa part, je ne m'y attendais pas.

"C'est tout un personnage." J'ai souri.

"Mais tu l'aimais bien ?" » a demandé Mme Finch.

"Je l'ai vraiment fait", dis-je. Oliver Lockhart était extrêmement grossier et incroyablement colérique, mais malgré cela, j'ai vu une lueur d'autre chose en lui. Quelque chose que j'admirais. « C'est un homme très intéressant. J'espère avoir l'opportunité de travailler à nouveau avec lui.

"Nous ne sommes donc pas près de découvrir ce qui se passe", coupa Max, étonnamment sec.

"Nous allons trouver une solution", dis-je, déstabilisé par la netteté de sa voix. "Nous le faisons toujours."

"Izzy a tout à fait raison", a déclaré Mme Finch, et l'amusement dansait dans ses yeux, même si je n'étais pas sûr de la cause. « M. Lockhart a fourni une pièce cruciale du puzzle, et nous devons maintenant nous mettre au travail pour découvrir ce que la clé ouvre. Lorsque nous aurons cette information, nous pourrons enfin donner un sens aux actions de Morland et les contrecarrer. En parlant de cela, nous avons eu des rapports selon lesquels la recherche de Kes et du duc se renforce – Morland a attiré des hommes de tout le pays. Il reste très discret pour l'instant, mais à un moment donné, le public le saura forcément.»

Le visage de Max s'abaissa et ses doigts se formèrent en un poing à ses côtés.

«Nous avons vu plusieurs de ses hommes à la gare», dis-je. « Certains des voyous de Néron étaient également dehors, ce qui, je ne pense pas, soit une coïncidence. Il semblerait que Morland ait des espions des deux côtés de la loi.

"Vous avez bien fait de les dépasser", a déclaré Mme Finch.

J'ai lutté contre la rougeur qui, je le savais, montait à mes joues. « Sylla avait raison : ils ne recherchent pas de couple. C'était une bonne idée pour nous de rester ensemble.

« Et le chaton Morland ? » » a demandé Max et j'ai commencé. C'était une question que j'aurais dû me poser.

"Elle est revenue à Londres avec son mari", a déclaré Mme Finch. « Maud est là maintenant et revient aussi souvent que possible. La situation semble largement inchangée. Elle entend encore des choses la nuit – des bruits dans sa chambre. Toujours oublieuse, même si elle est actuellement en grande partie confinée dans son lit. Le médecin vient régulièrement. Ses amis apprennent qu'elle est indisposée. Maud dit que même Kitten elle-même commence à reconnaître qu'elle est délicate et qu'elle a peut-être besoin d'une cure de repos. Les plans de Morland semblent certainement porter leurs fruits.»

« Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi Morland fait ça à sa femme », dis-je. « Pourquoi est-il si déterminé à conduire elle est devenue folle ?

— Parce que cela fait d'elle un témoin moins crédible, dit Max d'une voix creuse.

Mme Finch et moi nous sommes tournés vers lui. Il s'éclaircit la gorge. « Si elle sait quelque chose, si elle a vu quelque chose qui pourrait nuire à Morland, alors il a besoin que le monde croie qu'elle est folle. C'est la même raison pour laquelle il me qualifie de traître –

pour que personne ne croie ce que je dis. Il m'a fait un sourire ironique. «Je n'ai pas voulu y croire pendant très longtemps», dit-il doucement. « Je ne veux toujours pas y croire, mais je ne peux pas me mettre la tête dans le sable. Morland a déployé des efforts extraordinaires, criminels pour récupérer cette clé, et quelque chose ne va clairement pas chez lui. Quoi qu'il se passe réellement ici, c'est dangereux, et Morland est derrière tout ça.

J'ai avalé. Malgré sa voix calme, je pouvais voir la douleur sur son visage.

"Oui, Morland est derrière tout ce qui se passe ici", a déclaré Mme Finch en plaçant la broche dans son coffre-fort. « Et cette clé est au centre de tout cela. Nous devons découvrir son objectif. Je vais accroître notre propre surveillance sur Morland, et nous devrions faire entrer les autres. pour une réunion afin que nous puissions élaborer une stratégie. Sylla a essayé de creuser davantage les antécédents de Kitten Morland, peut-être aura-t-elle quelque chose d'utile à ajouter.

"En attendant", dis-je, "nous devons garder Max dans un endroit sûr."

«J'ai des endroits où je peux aller», a déclaré Max. "Je suis parfaitement capable de prendre soin de moi."

« L'un de ces endroits est-il inconnu de Lord Morland ? » demanda Mme Finch, les sourcils levés.

Un muscle palpitait dans la mâchoire de Max et il secoua la tête avec réticence.

« Alors ne perdons pas tout le bon travail que nous avons fait jusqu'à présent pour vous garder hors de prison », dit-elle avec acidité.

Max émit un son de frustration. « Vous avez raison », dit-il finalement, même s'il était clair que cela lui coûtait cher. "Je suis désolé."

"Cependant", a déclaré Mme Finch. « En l'occurrence, les circonstances ont conspiré contre nous et nous n'avons actuellement pas accès à un refuge approprié dans la ville. »

« Pourrait-il rester ici ? J'ai demandé.

Mme Finch secoua la tête. « Ce ne serait pas juste pour les autres membres », a-t-elle déclaré. « Ni nos clients. Aucun homme sur place, rappelez-vous.

"Je suppose", dis-je en me mordant la lèvre alors qu'une idée se formait, "qu'il pourrait rester chez moi."

Max avait l'air d'être sur le point de protester avec une extrême force, mais avant qu'il puisse le faire, Mme Finch parla. " C'est une très

bonne idée."

J'y ai réfléchi un instant. Il serait assez facile d'éloigner Max de maman, et à part Button, il n'y avait personne d'autre dans la maison. Personne ne chercherait le duc de Roxton dans la maison des Stanhope. C'était impensable.

"Mais les domestiques", dit Max. "Et ta mère. Que diable allons-nous leur dire ?

"Ne t'inquiète pas pour ça," dis-je, espérant avoir l'air confiant. « Nous y allons tout de suite. Max, tu devras te faufiler vers la porte de derrière et quiconque te verra ne verra qu'un homme se présenter à l'entrée des domestiques. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela. Laissez-moi les domestiques – et tout le reste.

"Bien." Mme Finch déplaçait déjà des papiers sur son bureau. « Et demain nous nous retrouverons ici avec les autres pour discuter de nos prochaines étapes.

Sur ce, nous avons été renvoyés et nous sommes revenus sur nos pas dehors, hélant un autre taxi. Nous n'avons pas parlé du tout pendant le voyage. Max tapotait ses doigts sur son genou et je regardais par la fenêtre. Les raisons qui faisaient de ma maison la cachette idéale étaient aussi les vérités que j'avais réussi à cacher à toute la société pendant près de deux ans, et Max était sur le point d'être témoin de tout. Le dernier de mes secrets. Il serait le seul à les connaître tous. Comment est-ce arrivé à cela? Mon estomac se retournait avec inquiétude et j'ai envoyé une prière silencieuse pour dire que je faisais la bonne chose.

Je ne pouvais pas faire grand-chose maintenant. Nous devions assurer la sécurité de Max et c'était la meilleure façon de le faire. Lorsque nous nous sommes arrêtés devant la maison, j'ai payé le chauffeur pendant que Max s'éclipsait par l'arrière. Puis je me suis armé, marchant jusqu'à la porte d'entrée et me laissant entrer.

Quand je suis apparu à la porte arrière, Max attendait déjà là.

"Entrez," sifflai-je.

Il regarda la cuisine vide avec confusion. "Je pensais que peut-être l'un des domestiques ouvrirait la porte."

J'ai laissé tomber mon chapeau sur la table de la cuisine et j'ai appuyé mes doigts contre le bois, les regardant fixement. «Il n'y a pas de domestiques», dis-je. "Eh bien, aucun sauf Button, la servante de ma mère."

Je levai les yeux vers les siens et l'expression de confusion sur son visage ne fit que s'approfondir. "Que veux-tu dire?"

J'ai soupiré et j'ai commencé à remplir la bouilloire d'eau et à la poser sur la cuisinière – n'importe quoi pour m'occuper les mains. "Personne ne le sait", dis-je finalement. "Personne. Est-ce que tu comprends? Ni Teresa, ni les autres pinsons, ni même ma mère. Mme Finch a peut-être deviné l'essentiel, mais en réalité, ce n'est que moi. Juste moi."

Le regard confus avait été remplacé par un regard alarmé. "Izzy", s'exclama-t-il en faisant un pas en avant involontaire. "Qu'est-ce que c'est? Avez-vous des ennuis ?

J'ai ri d'un rire creux. "Je suppose que tu pourrais dire ça." Je lui ai fait signe de m'asseoir à table. "S'asseoir."

Il a fait ce que je lui avais demandé et j'ai versé deux tasses de thé pour finalement m'asseoir sur le siège en face de lui. J'avais froid, mais la chaleur de la tasse en porcelaine que je berçais me mordit. mains.

« Mon père est mort », dis-je. « Il y a un peu plus de deux ans maintenant. Mon frère Henry a hérité de tout, mais Henry n'avait alors que huit ans et il est allé à l'école. Ma mère est… malade et elle reste dans sa chambre.

Max hocha la tête. Je suppose qu'il savait déjà tout cela. Rien de tout cela n'était un secret.

Je me suis assis plus droit. « Quand maman est tombée malade après la mort de mon père, c'est moi qui m'occupais des avocats. C'est à ce moment-là que j'ai appris qu'il nous restait très peu de choses. J'ai pressé mes lèvres l'une contre l'autre. Très peu de choses étaient un euphémisme. « Mon père a pris de mauvaises décisions financières. Ce n'était pas un homme d'affaires, voyez-vous, mais c'était un prodige avec les serrures ; il pouvait choisir n'importe lequel d'entre eux, c'était un jeu pour lui et il m'a appris tout ce qu'il savait. Ce que je n'avais pas réalisé, c'est qu'il utilisait cela pour générer un revenu, un revenu qui permettait à Henry d'aller à l'école et à maman et moi de nous habiller et de nous nourrir, avec un petit nombre de domestiques à la maison. À sa mort, ce revenu a disparu.

Je levai les yeux de la table pour trouver Max qui écoutait, le visage impassible.

Je me suis frotté le front et j'ai continué. « Maman le médecin a diagnostiqué un problème cardiaque. Il a dit que tout type de choc pouvait mettre la vie en danger. Henry est un petit garçon doux et insouciant qui adore son école et y a gagné de nombreux amis. Je devais trouver un moyen de les protéger tous les deux, de les garder en sécurité et heureux. Pour garder en vie le parent que j'avais laissé .

Au début, je pensais pouvoir reprendre le travail de mon père, mais j'ai commis une erreur. Je me suis présentée comme sa fille et toutes les portes m'ont claqué au nez. Personne ne voulait qu'une femme travaille pour eux. J'ai vendu à peu près tout ce qui n'était pas cloué dans la maison. Et puis… » Je m'interrompis.

"Et puis tu as rencontré les Finches ?" » dit doucement Max.

J'ai hoché la tête. « Ils avaient entendu parler de mon talent avec les serrures. C'est Sylla qui m'a recruté. L'argent que je reçois fait fonctionner tout, et le manque de famille et de domestiques est en fait un avantage dans mon travail. J'ai fait l'ombre d'un sourire, mais Max ne l'a pas rendu. «J'ai économisé chaque centime que je pouvais. Grâce à Aviary et à nos clients, j'ai trouvé plusieurs excellents endroits où investir, et l'argent augmente. J'espère que quand Henry sera majeur, il ne se retrouvera pas dans une situation aussi désastreuse, et il m'en restera même un peu pour vivre de manière indépendante. C'est mon plan sur dix ans. Je ne pouvais pas cacher la fierté de ma voix. Voir mon petit revenu croître, sachant qu'il provenait de mon propre travail acharné, était une source de plaisir inattendue.

L'expression de Max était toujours impassible. « Ta mère est dans la maison mais elle ne sait pas ?

J'ai secoué ma tête. « Le reste de la maison n'est qu'une coquille mais ses pièces sont entièrement telles qu'elles étaient. Sa servante Button est toujours avec nous et elle s'occupe de maman. Parfois, je pense que je devrais lui dire, mais elle est si fragile… Je ne peux pas prendre de risques ; c'est tout simplement trop risqué. Je ne peux pas non plus la perdre. Maman et Henry sont la seule famille que j'ai. J'ai essayé de garder ma voix au même niveau, mais cela devenait de plus en plus difficile.

« Mais et si ta mère change d'avis ? Et si sa santé s'améliore et qu'elle souhaite quitter sa chambre ?

Comme si je n'y avais pas pensé, comme si ce n'était pas une pensée qui m'empêchait de dormir la nuit.

"Je dois espérer que cela n'arrivera pas avant de pouvoir économiser suffisamment pour remettre les choses telles qu'elles étaient, ou que si elle décide de quitter sa chambre, c'est parce que sa santé est vraiment meilleure et elle peut gérer quelques mauvaises surprises. C'étaient des mots que je m'étais répétés à maintes reprises, mais d'une manière ou d'une autre, ils manquaient toujours de conviction. La vérité était que j'avais parfois l'impression que ma vie était un numéro de vaudeville et que je n'avais d'autre choix que de faire tourner frénétiquement

toutes ces assiettes séparées en l'air en espérant que rien ne se casserait.

"Et ton frère n'en a aucune idée?" Max poursuivit son bref interrogatoire.

"Non. Que pourrait-il faire s'il le faisait ? C'est un enfant et il se sentirait seulement coupable. Jusqu'à présent, je l'ai tenu à l'écart avec des histoires sur la maladie de maman. Cela ne fonctionnera pas éternellement, mais il est rarement à la maison. Pendant la plupart de ses vacances, il préfère aller chez ses amis à la campagne plutôt que de rester coincé en ville, et je vais lui rendre visite dès que je peux.

Les doigts de Max tambourinaient contre la table. « Et Miss Wynter ?

J'ai soupiré. « Elle ne sait pas. Teresa est ma meilleure amie et je l'aime comme une sœur. Elle serait déterminée à m'aider – sa famille s'impliquerait. Au début, je ne voulais pas devenir une association caritative, au risque de contrarier ma mère. Puis j'ai eu un boulot à la Volière, et je ne pouvais pas dis-lui. Notre travail doit rester secret. En plus, je suis parfaitement capable de m'occuper seule de Maman et d'Henry.

"Et qui," la voix de Max était un grognement sourd, "prend soin de toi?"

J'ai senti la soudaine brûlure des larmes et j'ai cligné des yeux. C'était comme s'il avait appuyé sur la partie la plus sensible d'un bleu. «Je suis aussi parfaitement capable de prendre soin de moi-même», dis-je, même si j'étais ennuyé par le fait que les mots vacillaient un peu. Je relevai le menton et le regardai dans les yeux, le mettant au défi de me plaindre.

Sauf que Max ne me regardait pas avec pitié. Au contraire, il avait l'air furieux.

"Je sais mieux que quiconque à quel point tu es capable", dit-il finalement. "Mais c'est un lourd fardeau à porter pour quiconque, vous ne devriez pas avoir à le faire seul." Même si les mots étaient gentils, son ton était raide et formel.

Je me sentais plus calme maintenant que le secret était dévoilé. "Je ne fais pas un si mauvais travail."

Si je pensais que cela éclaircirait le visage de Max, je me trompais. Il tendit la main pour passer une main dans ses cheveux et ses doigts rencontrèrent le chaume sombre du sa perruque. Il l'arracha de sa tête et le jeta par terre, le regardant avec aigreur, comme si cela l'avait offensé.

« Pourquoi n'êtes-vous pas marié ? »

Je me suis figé. "Pourquoi ne me suis-je pas marié?" Je répète.

Il semblait inconscient de mon ton dangereux. «Oui», dit-il. "Pourquoi pas toi ?"

« D'une part, réussis-je d'une voix glaciale, je ne tromperais jamais un homme sur les circonstances dans lesquelles il se marierait. Je n'ai rien à apporter à un mariage qui ferait de moi un candidat acceptable aux yeux de la société… »

"L'argent n'est pas tout, même dans un mariage mondain", l'interrompit Max. « Vous en avez tellement… je veux dire, il doit y en avoir beaucoup… Vous l'êtes… je ne le ferais pas… » Il avait l'air misérablement embarrassé. Vraisemblablement, il réalisait exactement à quel point j'avais peu à offrir : pas de titre, pas de fortune, pas de beauté. Aucune des choses que la société valorise.

"De toute façon, ce n'est pas pertinent", dis-je fermement. « Une fois que vous avez vu ce que j'ai des mariages des autres, il devient clair que cette institution particulière devrait être le dernier recours des femmes. Je n'ai aucune envie de vivre ma vie selon les caprices d'un homme. Mon propre père était un bon mari et lui et ma mère s'aimaient. Mais il a mal géré son argent et a gardé ses secrets, laissant sa femme et ses enfants sans protection à sa mort. Je ne veux pas me sentir à nouveau aussi vulnérable. Je suis beaucoup plus heureux d'être responsable de moi-même.

Cela avait l'avantage de faire taire complètement Max. Je pouvais dire que je l'avais choqué, mais je m'en fichais. Je savais que ce que j'avais dit était vrai.

Je me levai et m'éloignai de lui. "Et maintenant que tu connais tous mes secrets, je devrais peut-être te montrer ta chambre."

CHAPITRE VINGT-SEPT

Cette nuit-là, je restai allongé dans mon lit, rejouant la conversation avec Max dans ma tête, essayant sans succès de m'endormir. Quand j'ai finalement réussi à arrêter d'y penser, c'est uniquement parce que je revivais encore et encore ce moment dans la gare : le contact de son souffle contre ma joue, la façon dont ses lèvres avaient glissé sur mon cou, le pressant son gros corps dur contre le mien. Ce n'était pas vraiment reposant.

Quand j'ai fini par m'endormir, j'étais tourmenté par des rêves d'ombres et de rubis, scintillant dangereusement dans dans le noir, le visage de maman se froissant de confusion alors qu'elle regardait autour des ruines vides de notre maison, puis je dansais, tourbillonnant autour des décombres dans les bras de Max, et il m'a soutenu comme il l'avait fait au bal de Devonshire House. "Respire", murmura-t-il, sa bouche suffisamment près de mon oreille pour que je puisse sentir les mots contre ma peau.

Je me suis réveillé chaud et emmêlé dans mes draps, et j'ai gémi en me rappelant la première chose que je devais faire aujourd'hui : expliquer la présence de Max à Button.

« Comment ça, le duc de Roxton est ici ? a-t-elle sifflé lorsque je l'ai coincée dans la cuisine, où elle préparait le petit-déjeuner de maman.

« Ce n'est que pour quelques jours », murmurai-je avec urgence. « Vous ne devez le dire à personne. Il avait besoin d'un… refuge.

"Un refuge?" Les sourcils de Button se rejoignirent avec suspicion. « Le duc de Roxton… doit rester ici ? Cet homme ne possède-t-il pas un château quelque part ? As-tu perdu la raison, ma fille ? Elle plissa les yeux. « Si vous préparez quelque chose d'inapproprié, vous feriez mieux d'y mettre un terme immédiatement, Isobel Stanhope. Je ne veux pas que ta mère soit contrariée.

"Bien sûr, nous ne préparons rien d'inapproprié!" J'ai craqué. « C'est le duc de Roxton ! Et je suis – eh bien… »

"Mmmm, je suppose." Button m'a regardé de haut en bas, me trouvant visiblement loin du genre de sirène qui inciterait un beau duc à une indiscrétion.

"Je ne suis pas sûr de ce que le fait d'être duc a à voir avec quoi que ce soit," la voix de Max vint par-dessus mon épaule et je fermai les yeux avec mortification. « Mais je suis vraiment désolé de m'immiscer dans votre démarche de manière aussi délabrée. Je peux vous promettre que le bien-être de Miss Stanhope me préoccupe beaucoup.

Je me suis retourné. Il avait ce charmant petit demi-sourire sur les lèvres, et je savais qu'il était certain de remporter la victoire contre Button. Il ne savait pas qu'il avait rencontré son adversaire. J'avais presque hâte de voir Button le mettre en pièces.

"Oh, Votre Grâce!"

L'incrédulité m'a envahi. En me retournant vers Button, j'ai vu la femme non seulement rendre le sourire au duc, mais lui sourire absolument et faire une basse révérence.

"J'espère que ma présence ne vous gênera pas trop", continua Max.

"Pas du tout, Votre Grâce," murmura Button, sa voix toute haletante et pas du tout celle qu'elle avait habituellement. « Je suis seulement désolé que les circonstances nous empêchent de mieux prendre soin de vous. J'ai bien peur que la maison soit… dans un certain désarroi à l'heure actuelle. Puis-je t'offrir un petit-déjeuner ? Une tasse de thé, peut-être ?

J'ai soufflé d'étonnement. Button ne m'avait jamais proposé de me préparer une tasse de thé, et est-ce qu'elle se contentait de battre des cils ?

"C'est gentil, mais je ne voudrais pas te mettre dehors", a déclaré Max. "Je peux préparer le thé moi-même."

"C'est absurde", haleta Button, clairement horrifié par cette simple idée. "Asseyez-vous ici, Votre Grâce, et laissez-moi vous installer."

"En fait," dis-je. « Nous devons sortir. Nous avons rendez-vous. Mme Finch avait envoyé un message tôt ce matin et, comme promis, le reste du charme avait été appelé.

Button fronça les sourcils et sa voix redevint acérée lorsqu'elle se tourna vers moi. « Il faut que tu ailles voir ta mère avant de repartir galoper, jeune femme. Elle sait que tu es à la maison et elle t'attend.

J'ai étouffé un soupir. «Je vais faire vite», dis-je à Max.

Mais il ne semblait pas trop inquiet et était déjà ennuyé par Button. Je secouai la tête en montant les escaliers à grands pas.

« Ma fille chérie ! » Maman s'est exclamée quand elle m'a vu, m'enveloppant dans une étreinte serrée. « Comme c'est merveilleux de vous avoir à la maison. Avez-vous passé un bon moment ? Mais bien sûr que oui, je sais tout cela grâce à ces jolies lettres d'actualité. C'est si gentil à vous d'en envoyer plusieurs chaque jour – vous savez à quel point j'aime entendre parler de tout ce que vous faites. Elle désigna une pile de papier sur sa table de nuit, qui semblait recouverte de mon écriture.

"Oh," dis-je, me demandant ce que Sylla avait écrit. « Oui, les lettres. Je suis heureux que vous les ayez appréciés.

"Eh bien, bien sûr que je l'ai fait!" Maman a dit. "Et les Banajis ont l'air tout à fait merveilleux, en particulier Miss Banaji, si belle et généreuse et quelle jeune femme au bon cœur, sauvant ces chatons."

"Oui," dis-je avec méfiance. "Sylla est tout bon."

"Et après que tu sois tombé tête la première dans cet étang lors de tes propres tentatives maladroites !" Maman a ri. « Ta lettre m'a tellement fait rire ! Je ne savais pas que tu étais un écrivain aussi brillant. La description de toi comme le monstre marin, dégoulinant d'algues et l' odeur … »

"Oui, maman," la coupai-je en maudissant Sylla. "C'était très drôle."

J'ai discuté avec maman pendant encore quelques minutes, pendant lesquelles elle m'a régalé d'histoires tirées de « mes » lettres – dont la plupart se terminaient par Sylla me sauvant de ma propre stupidité.

« Et j'ai reçu une autre lettre de mon cher Henry, » dit maman en mettant une autre feuille de papier dans ma main.

"Il a besoin de consacrer un peu de temps à sa calligraphie", dis-je, mais je souriais déjà, le gribouillage désordonné et exubérant d'Henry était plein d'affection pour nous deux.

… et s'il te plaît, dis à Izzy que j'ai pratiqué les échecs avec Daniel et que je me suis tellement

amélioré que la prochaine fois que nous jouerons, je serai celui qui gagnera tous nos paris d'un centime et Je ne tricherai pas (même si j'ai appris quelques trucs sournois !) Et la mère de Daniel lui a écrit et lui a dit de me dire de te dire qu'Izzy est la bienvenue pour nous rejoindre chez eux pour les vacances, ce qui, je pense, serait le cas. très amusant parce que la famille de Daniel a tout simplement des centaines de chiens, et des chevaux aussi, et leur cuisinier fait une très bonne génoise à la confiture et la seule chose qui pourrait l'améliorer serait si tu étais là, maman, mais je t'écrirai tous les jours …

"Il a l'air d'être heureux", ai-je souri.

"Oui." Maman s'appuya contre les oreillers en soupirant. "C'est un tel soulagement pour moi que ton père ait tout organisé avec l'école avant son décès – ce sera la création d'Henry, je sais que ce sera le cas."

"Je suis sûr que tu as raison", dis-je, puis je tournai le sujet vers les amis de maman et tous les potins de la ville, qu'elle était heureuse de partager pendant que j'essayais – encore une fois – d'arrêter de penser au quasi-baiser que Max avait fait. et j'avais partagé la veille.

"... et bien sûr, le pauvre chaton Morland n'est pas du tout en forme", soupira maman, les mots ramenant brusquement mon attention sur elle.

"Oh vraiment?" Dis-je en essayant de paraître légèrement intéressé.

"Oui, Andrea dit qu'elle ne reçoit plus de visiteurs depuis plusieurs jours", dit maman.

« Est-ce qu'Andrea a dit ce qui n'allait pas chez elle ? J'ai demandé.

"Quelque plainte nerveuse ou autre." Maman a agité la main. "Ce avec quoi je sympathise bien sûr, il n'y a rien de pire." Elle se pencha en avant d'un air conspirateur. «Je me suis demandé si c'était peut-être parce qu'elle augmentait. Je veux dire, je pensais que le fait qu'il voulait un héritier était l'une des raisons pour lesquelles Morland avait pris une si jeune épouse en premier lieu, mais apparemment non. Visiblement, tout cela l'énerve, il fait appel à des spécialistes et on parle d'un voyage dans un spa européen. Un mari tellement aimant, comme il l'était avec sa première femme.

"Oh, oui, la première Lady Morland." J'ai lissé les couvre-lits d'une main décontractée. « Elle a eu un accident, n'est-ce pas ?

Maman s'est assise contre ses oreillers. "Oh, Izzy, c'était horrible. Eliza Morland – elle était si gentille, calme et timide, et même avant l'accident – elle est tombée dans les escaliers, vous savez – elle n'allait pas bien. Bridget – Mme Fargate, je veux dire – était assez proche d'elle à un moment donné et elle a dit que vers la fin, Eliza était toujours aussi capricieuse, nerveuse et sautait dans l'ombre, c'est pourquoi elle avait réduit ses événements sociaux et que personne n'avait vu elle pendant des semaines. On a même dit que son accident n'en était pas un, qu'elle avait… pris les choses en main… » Maman s'interrompit ici, une expression de honte traversant son visage et sentant clairement qu'elle avait pris le relais. bavarder trop loin.

J'ai senti quelque chose se tordre au plus profond de mon ventre et j'ai eu du mal à garder mes mains stables. "Suicide?" murmurai-je.

Maman agita une main devant son visage, comme pour chasser ce mot terrible. "Non, non," dit-elle rapidement. « Une vilaine petite rumeur qui a été rapidement étouffée. Je n'aurais même pas dû le mentionner. Morland a été dévasté après l'accident, très renfermé et s'est entièrement investi dans son travail.

— Et pourtant, ce n'est qu'un an après la mort d'Eliza qu'il a commencé à courtiser Kitten, dis-je.

«Oui, eh bien», dit maman avec un cynisme surprenant. « C'est un homme ambitieux, n'est-ce pas ? Il veut que les gens le voient comme un père de famille, il veut peut-être avoir des enfants. On ne peut pas lui reprocher de s'être remarié, et d'après ce que j'ai entendu, il a toujours semblé aimer sa nouvelle épouse, aussi jeune soit-elle.

Elle a dû voir la surprise sur mon visage car elle a ri et a dit : « Chérie, tu sais que tout le monde n'a pas autant de chance que moi de se marier par amour seul. Ton père et moi… » Ici, elle s'interrompit, paraissant petite et frêle contre les oreillers et je lui pris la main, la serrant doucement.

"Je le sais," dis-je. "Tu as eu de la chance. Vous deux."

La voix de maman était fervente alors qu'elle me serrait la main. « Ce sera pareil pour toi un jour, Izzy. Je sais que ce sera le cas.

J'ai seulement souri et j'ai ramené le sujet à Henry et au colis de soins que nous devrions lui envoyer, quelque chose sur lequel maman avait beaucoup d'opinions – malheureusement coûteuses.

Finalement, je me suis extrait et suis allé récupérer Max des griffes de Button.

Lorsque nous atteignîmes la volière, Winnie et Sylla attendaient tous les deux dans le bureau de Mme Finch. Maud n'était pas encore arrivée.

"Vous avez sauvé d'autres créatures sans défense, n'est-ce pas ?" J'ai demandé à Sylla.

"Seulement vous tous, de façon régulière", dit gentiment Sylla.

Je lui ai tiré la langue et elle a souri.

« Mme Finch nous a montré la broche. Une clé." Winnie se balançait d'avant en arrière sur ses talons avec enthousiasme. « Quelle tournure fascinante des événements. Et le mécanisme ! Extraordinaire."

"En effet," dit sèchement Max. "Si seulement nous pouvions découvrir à quoi sert ce foutu truc."

"Oh, ne vous inquiétez pas, Votre Grâce," ronronna Sylla. "Nous avons toujours notre homme." Elle s'illuminait lorsqu'un puzzle devenait aussi délicat que celui-ci. Elle adorait le jeu, et maintenant ses yeux brillaient d'excitation.

La porte s'ouvrit alors brusquement et Maud entra comme une tempête, ses cheveux roux volant alors qu'elle prenait le visage de Winnie entre ses mains et déposait un baiser claquant sur ses lèvres.

Sylla roula des yeux. J'ai jeté un coup d'œil à Max qui a eu l'air surpris pendant un moment, mais n'a donné aucune réponse.

"Maud!" S'exclama Winnie, rougissante, mais incapable de cacher son propre plaisir.

"Bonjour, Votre Grâce!" » Dit joyeusement Maud, lorsque son regard tomba sur Max. « Toujours avec nous, alors ? »

"Tant qu'Izzy me gardera là," dit Max légèrement, souriant à Maud. Il était difficile de lui résister quand elle était dans ce genre d'humeur. "Et je préférerais que vous m'appeliez tous Vane." Girouette. Pas Max. Max était juste pour moi, alors.

« Vane », dit Sylla. "Ça te va."

Max rit. « Ce serait dur pour la vanité de n'importe quel homme de porter cette monstruosité », grommela-t-il en tirant sur sa perruque.

"Qu'est-ce qui te fait voler aussi haut qu'un cerf-volant, de toute façon ?" Ai-je demandé à Maud, détournant mon regard de Max.

"J'ai enfin eu ce salaud!" » chanta-t-elle en se laissant tomber sur le siège derrière le bureau de Mme Finch et en le faisant tourner. "Je l'ai comme ça ." Elle frappa du poing la paume de sa main.

"Dites-nous!" » dit Winnie en s'asseyant.

Mme Finch entra dans la pièce, faisant signe à Maud de se lever de son siège.

"Eh bien", dit Maud en se plaçant au centre de la pièce, avec l'intention visible de savourer son triomphe. « J'ai réussi à me faufiler hors des quartiers des domestiques. Il y a une alcôve près de la chambre de Kitten et je m'y suis caché. Il était deux heures du matin lorsque je vis le valet de chambre de Morland s'approcher de sa chambre. J'ai regardé par le trou de la serrure pendant qu'il déplaçait les objets pendant qu'elle dormait – réarranger sa coiffeuse, ce genre de choses. Il versa un peu de son parfum, cacha un de ses livres sous un coussin. Après avoir fait cela, il est parti. Mais ce n'est pas tout."

"Ce qui s'est passé?" J'ai demandé. Maud avait un vrai talent pour raconter une histoire captivante. Même Max avait l'air accro.

«Je l'ai suivi jusqu'au sous-sol. Là-bas, il a commencé à heurter l'un des tuyaux qui mènent visiblement à sa chambre. Le son doit résonner directement à l'intérieur de la porte de sa chambre – mais nulle part ailleurs dans la maison. Cela semble horrible, un peu gémissant et fantomatique.

"Et puis?" » demanda Sylla.

"Eh bien, alors je l'ai confronté," dit joyeusement Maud.

"Bien sûr que tu l'as fait", dit Max.

« Je pensais que je pourrais aussi bien le faire. Je lui ai dit que je ne le dirais à personne s'il renversait quelque chose. Il est plutôt faible, il ne fait que suivre ordres, dit-il. Mais il a peur de Morland, une peur absolument mortelle. Il dit que sa vie en vaut plus que la peine si quelqu'un l'apprend. Je ne suis pas sûr que nous parviendrons à le convaincre de parler à quelqu'un d'autre.

Nous nous tournâmes tous vers Sylla, qui avait l'air pensif. "Je me demande si cela suffit pour parler à Kitten Morland et lui dire qu'elle ne perd pas la tête."

«Je peux lui montrer comment les sons sont produits», a déclaré Maud. « Dis-lui que j'ai vu quelqu'un, même si je ne sais pas qui. Mais si elle affronte Morland ou ne me croit pas, alors c'est fini. Il m'aura à l'oreille, ou pire. Nous avons besoin qu'elle reste silencieuse.

« Nous pourrions alors avoir besoin de plus, Maud. Je ne sais pas à quel point elle aura besoin de la convaincre. Est-ce qu'elle fait confiance à son mari ? » demanda Sylla.

Maud pencha la tête. « Les domestiques disent tous qu'elle l'aimait autrefois. Maintenant… je n'en suis pas si sûr. Elle semble nerveuse en sa présence. Effrayé."

Tout le monde se tut. "Je ne pense pas que ce soit la première fois qu'il fait ça", dis-je.

"Que veux-tu dire?" » demanda sèchement Max.

Je leur ai dit ce que maman m'avait dit à propos d'Eliza Morland. « Ne trouvez-vous pas que cela vous semble terriblement familier ? » J'ai demandé.

Le silence sinistre qui suivit ces paroles montra que je n'étais pas le seul à penser que Morland avait utilisé une stratégie similaire avec sa première femme.

"Je me souviens avoir pensé que quelque chose n'allait pas à ce moment-là", murmura Mme Finch presque pour elle-même.

Max jura, les poings serrés sur ses genoux.

"Sylla", dit Mme Finch. « Avez-vous eu de la chance en recherchant Kitten ? Avez-vous trouvé quelque chose d'utile ? Y a-t-il quelque chose que nous puissions utiliser pour la mettre de notre côté ?

Sylla secoua la tête à contrecœur. « Rien que nous ne savions déjà, même si je pense qu'il y a plus en elle qu'il n'y paraît. Les gens parlent d'elle comme si elle était… tête vide mais douce, mais j'ai entendu dire qu'elle avait eu plusieurs offres qu'elle avait refusées avant d'accepter Morland. Ce n'est pas un mariage d'amour, donc elle n'avait aucune raison de faire cela, à moins de faire certains calculs sur la carrière politique de Morland.»

"Savons-nous pourquoi Morland se donne tout ce mal pour faire croire à Kitten qu'elle est folle ?" dit Winnie. « Est-ce vraiment juste pour la punir ? Il doit avoir une bonne raison de se débarrasser d'elle – et je n'arrive pas à savoir quoi.

"Vane a suggéré qu'il essayait peut-être de la discréditer", a déclaré Mme Finch. « Je m'assurais que personne n'écouterait ce qu'elle avait à dire. Peut-être qu'elle sait quelque chose qu'elle n'est pas censée savoir.

Sylla jeta un coup d'œil à Max. Leurs regards se croisèrent, puis Sylla hocha légèrement la tête à contrecœur, comme pour dire que tu as peut-être un cerveau après tout.

Maud secoua la tête. « Belle théorie, mais c'est peu probable. Quoi qu'en pense Sylla, Kitten est gentil mais pas vraiment le plus vif. Je ne la vois pas avoir accès aux secrets de Morland. Je veux dire, regarde son journal… la liste la plus ennuyeuse et la plus interminable de nourriture et de vêtements et… »

"Le journal intime!" M'exclamai-je, coupant la parole à Maud alors que je me levais d'un bond.

Cinq visages impatients me regardèrent et j'eus du mal à rattraper mes propres pensées, comme si elles dévalaient rapidement une

colline. "Gagner." Je me tournai vers elle. « Pouvez-vous apporter les notes que vous avez prises dans le journal de Kitten ? »

"Ils sont ici, sur le bureau", a déclaré Win, produire une liasse de papier. « Mais Maud a raison. Rien d'intéressant que j'ai pu voir.

« Mais c'est comme tu l'as dit, Maud. Dans le journal, expliquai-je, Kitten enregistre tout ce qu'elle porte. Y compris la broche .

L'air s'épaissit.

"Tu te souviens de ce que sa servante a dit?" J'ai continué. « Chaton détestait cette broche, mais Morland lui faisait la porter lors de certains événements. Ce qui signifie…"

"Nous devons rechercher des modèles", a déclaré Max, un lent sourire s'étalant sur son visage. "Parce que Morland ne fait jamais rien sans une bonne raison."

"Gagner?" Je me tournai vers elle, son front déjà plissé par la concentration.

« Donnez-moi un stylo et un morceau de papier », dit-elle. Elle a commencé à dresser une liste.

La pièce était silencieuse, à l'exception du tic-tac lourd de l'horloge sur la cheminée, alors que nous étions tous assis et attendions jusqu'à ce qu'elle fasse une liste. "Ce sont toutes les dates auxquelles Kitten a porté la broche", a expliqué Win.

Nous nous sommes rassemblés autour de la liste.

"Je ne vois aucune tendance", a déclaré Win. "Ici elle le porte deux fois par semaine – puis il y a quelques semaines sans rien. Je l'ai recoupé avec les événements, mais il n'y a aucun modèle là non plus. Cette fois, elle l'a porté lors d'un dîner privé, mais ici, dit-elle en tapotant le papier avec son doigt, elle le porte lors d'une cérémonie officielle. Elle le porte plusieurs fois de suite à la maison, mais elle le porte aussi lors de fêtes à la maison.

"Et les invités?" J'ai dit. « Les gens lors des événements où elle le portait ? »

Les yeux de Winnie s'illuminèrent. "Maintenant, cela va prendre du temps", dit-elle avec délectation. Je pouvais presque voir les engrenages tourner dans sa tête, et elle se prit la lèvre entre les dents alors qu'elle travaillait sur une nouvelle liste, plissant parfois les yeux comme si elle était en profonde concentration.

Finalement, elle fit adopter la liste modifiée. Tandis que nous parcourions le journal, j'ai ressenti un frisson d'excitation.

C'était là. Un motif.

J'ai regardé Max et j'ai pu dire qu'il l'avait vu aussi. Il y avait une

lueur dans ses yeux qui, j'en étais sûr, correspondait aux miennes.

"Ces trois-là", dis-je en désignant le drap et en saisissant sans réfléchir sa manche avec mon autre main. Il hocha la tête, tout comme Sylla.

« Sir Alec Hudson, Sir William Pennington et Lord David Hartwell », lut Sylla. « Au moins l'un d'entre eux est présent à chaque événement où Kitten portait la broche. Généralement tous les trois. Elle se tourna vers Max. "Que sais-tu à propos d'eux?"

Max restait concentré sur le papier. "Trois hommes exceptionnellement ordinaires", a-t-il déclaré. «Ils mènent une vie tranquille, des hommes de famille, sans scandale. La seule chose qui pourrait être pertinente, c'est qu'ils sont les plus fervents partisans politiques de Morland. Ils l'ont aidé à faire adopter plusieurs projets de loi… certains concernant la gestion de la sécurité nationale. Ce sont des joueurs puissants et ils l'ont certainement aidé à gravir les échelons au cours des dernières années. Il a besoin de leur soutien pour devenir Premier ministre s'il veut réussir.»

"Alors pourquoi cette broche ?" murmurai-je. « Peut-être qu'ils les ont tous ? Une sorte de club ?

« Mais pourquoi le faire porter à sa femme ? dit Sylla. « Avec Morland, tout est question de pouvoir. Si vous me demandez, c'est un sadique.

J'ai senti Max tressaillir à côté de moi. Je n'étais pas sûr qu'il l'ait fait n'a pas encore vraiment accepté la chute de son idole.

"Lady Hartwell est une connaissance", a déclaré Mme Finch. "Je pourrais voir si elle pouvait convaincre son mari de nous parler."

Je me demandais si une connaissance signifiait client.

« Lord Hartwell m'a toujours semblé être un homme honnête. Pensez-vous que nous pourrions l'interroger directement ? J'ai dit.

"Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée." Sylla fronça les sourcils. « Et si la broche était une sorte d'insigne de club ? Vous vous révéleriez à Morland. On dirait qu'ils sont de mèche les uns avec les autres.

J'y ai pensé. «Je pourrais au moins rencontrer sa femme», dis-je. "Cela ne susciterait aucun soupçon – et elle pourrait détenir des informations qui pourraient aider."

"Je vais avec toi," dit rapidement Max. "Tu ne devrais pas y aller seul si c'est dangereux."

"Je pense que Lady Hartwell reconnaîtra le duc de Roxton."

"Pas si j'y vais déguisé", a-t-il déclaré. « Pas si elle ne s'y attend pas.

Les gens voient ce qu'ils veulent voir."

« Nous pourrons en discuter plus tard », dis-je, et le menton de Max se releva obstinément.

«Je vais lui écrire maintenant», dit Mme Finch. "Je peux envoyer la réponse chez vous quand je la reçois.

"Très bien", ai-je accepté.

"Winnie", dit Sylla alors que nous nous levions pour partir. « Veux-tu montrer au duc ton laboratoire ? Je comprends qu'il était très intéressé l'autre jour. Izzy, un petit mot ?

Les autres quittèrent la pièce, même Mme Finch les accompagna pour faire visiter les lieux à Max, nous laissant Sylla et moi seuls dans le bureau. Elle attendit que le bruit de leurs pas s'éloigne.

"Bien?" dit-elle, les mains sur les hanches.

"Eh bien, quoi?" Ai-je demandé, confus.

"Vous et le duc de Roxton, Isobel ."

« Et moi et le duc de Roxton, Sylla ? J'ai croisé les bras.

"Que se passe-t-il entre vous deux?"

Mes sourcils se sont haussés. "Rien!" J'ai bafouillé.

"Alors pourquoi cet homme continue-t-il à te regarder comme si tu étais le dernier chou à la crème de la boulangerie ?" Elle a perdu la tête.

Je me sentis rougir jusqu'aux orteils. « Tout d'abord, dis-je, un chou à la crème ? Merci beaucoup . Deuxièmement, il ne me regarde pas d'une manière particulière.

Sylla se moqua. "C'est tellement évident. Ses yeux sont tous… » Elle lui passa la main au visage. "Brillant."

"Brillant?" J'ai ri. « Le duc de Roxton ? Je ne pense pas."

"Et tu es aussi mauvais." Je pourrais faire moins pour le nier. Après tout, parfois, Max me faisait briller.

"Il ne se passe rien entre nous", dis-je fermement. « Son seul intérêt est de laver son nom, et on ne peut guère lui en vouloir. C'est exactement ce que vous voudriez dans la même situation.

"Je ne suis pas assez stupide pour me retrouver dans ce genre de situation en premier lieu", a mordu Sylla. « Vous pouvez le nier autant que vous voulez, mais je vous préviens… soyez prudent. Ne laissez pas un beau visage obscurcir votre jugement. On a du travail. Ce n'est pas un jeu. Il y a des gens qui dépendent de nous.

"Je le sais," protestai-je, essayant de cacher à quel point cela lui faisait mal qu'elle pensait que j'allais oublier.

« Nous gardons tous des secrets importants ici. Des secrets que l'on

risque en l'incluant. N'oubliez pas qu'une fois tout cela terminé, il redeviendra duc et vous redeviendrez notre giroflée, » continua Sylla, et ses mots se tordirent comme un couteau. Ce n'était pas quelque chose auquel je n'avais pas pensé moi-même, mais entendre quelqu'un d'autre dire que c'était en quelque sorte pire.

"Je le sais aussi," dis-je sèchement. « Maintenant, si vous avez terminé, je vais y aller ! »

J'ai quitté le bureau dans un tourbillon de jupes, prêt à sortir Max du laboratoire de Winnie et à rentrer chez moi.

« Chou à la crème », ne pouvais-je m'empêcher de marmonner amèrement alors que nous partions.

"Ça a l'air délicieux", dit Max avec espoir, puis il eut l'air confus pendant que je riais pendant le reste du chemin du retour.

CHAPITRE VINGT-HUIT

J'ai essayé de ne pas m'attarder sur les propos de Sylla ce soir-là, mais c'était assez difficile étant donné que j'étais enfermé dans une maison (pratiquement) vide avec Max Vane.

Nous étions seuls dans la cabane du Yorkshire, mais cette fois, nous nous sentions différents. D'une part, c'était beaucoup plus confortable ici et nous avions beaucoup à manger. J'ai proposé de cuisiner quelque chose, mais Max m'a surpris en me précisant qu'il allait s'occuper de la cuisine.

« Quand as-tu appris à cuisiner ? Ai-je demandé, assis à la table de la cuisine et appréciant de le voir fouetter des œufs près de la cuisinière. Il faisait sombre dehors et j'ai allumé les bougies, ce qui semblait ne faire que souligner l'atmosphère intime.

« Ce ne sont que des œufs au beurre », dit-il. "Je ne suis pas sûr que cela puisse vraiment s'appeler cuisine."

« Très bien, alors où as-tu appris à faire des œufs au beurre ?

Il a souri. "Du livre de recettes de Mme Beeton."

J'ai ri. « Mme Beeton ? Je ne peux pas t'imaginer lire Mme Beeton.

"Pourquoi pas? J'avais besoin d'apprendre à me débrouiller seule, alors je suis allée à la bibliothèque.

"Quand as-tu déjà dû cuisiner pour toi-même?" Ai-je demandé,

essayant d'ignorer le fait bizarre que je trouvais l'idée de Max consultant des livres de bibliothèque sur la cuisine extrêmement attrayante.

« J'en avais besoin quand j'étais en France. À la campagne. Seul."

J'ai haussé les sourcils. « Je suppose que ça veut dire que tu travaillais ?

«Je l'ai peut-être été», fut toute la réponse que j'ai reçue.

« Très bien, ne me le dis pas. Il y a beaucoup de choses que je ne vous dirai pas non plus.

"Cela, je peux bien le croire." Il commença à faire fondre du beurre dans une bassine au-dessus d'une casserole d'eau bouillante.

« Comment en êtes-vous arrivé à travailler pour Morland ? Ai-je demandé avec curiosité.

Max hésita. — C'est Morland qui m'a recruté, dit-il enfin. Il me parlait en me tournant le dos. « Il connaissait mon père et savait que je ressentais un sens du devoir qui s'étendait au-delà de mes propres terres et de mes locataires. » Il me lança un regard par-dessus son épaule. « Vous penserez que j'étais naïf, je suppose, mais j'ai toujours pensé que c'était une vocation. Je suis conscient que ma vie est une vie de privilèges, mais je voulais le mériter, je voulais… le mériter d'une manière ou d'une autre.

Il versa les œufs et le beurre dans une poêle et les fit tournoyer.

"Je ne pense pas que ce soit naïf," dis-je doucement.

Il haussa les épaules, ses épaules bougeant sous la chemise en lin qu'il portait. Je ne pouvais toujours pas voir son visage. «J'ai été formé pour soupçonner tout le monde. Mais il semble que j'ai été trop inconditionnel lorsqu'il s'agit de faire confiance à mes supérieurs. Morland m'a toujours dit que nous étions dans le business de protéger les gens. De les garder en sécurité. Je l'ai cru.

J'ai grimacé. Je ne pouvais pas imaginer à quel point je me sentirais trahi si Mme Finch se comportait comme Morland – en me reprochant ses propres crimes. Elle était l'une des personnes les plus importantes de ma vie et je lui faisais entièrement confiance. J'ai dû; c'est sur cela que toute notre entreprise a été construite. Perdre cette confiance… cette pensée m'a fait presser distraitement mes doigts sur ma poitrine, comme pour soulager une douleur là-bas.

J'allai chercher du pain et une grosse noisette de beurre dans le garde-manger. J'ai mis la table, j'ai sorti une bouteille de vin à moitié vide. Max empila les œufs beurrés dans deux assiettes. Il en a placé un devant moi, les œufs étaient moelleux et dorés et sentaient délicieux.

"Alors, Kitten Morland", dit Max, assis en face de moi pendant que je coupais le pain. « Tu ne penses pas que nous devrions lui dire la vérité ? Ce n'est pas bien de la laisser dans le noir plus longtemps que nécessaire.

"Je sais," dis-je. « Je pense que vous avez probablement raison, mais c'est difficile quand nous devons être si prudents avant de donner la main à Morland. Il ne peut rien savoir de notre implication, ou où se trouve la clé. Je nous ai servi tous les deux un verre de vin. « Je me demande à quoi elle ressemble vraiment… comme Sylla l'a dit, elle aurait pu épouser n'importe qui avec son argent mais elle a choisi Morland. Cela témoigne peut-être de l'ambition. Après tout, il est censé être le prochain Premier ministre.»

Max hocha la tête et posa la tranche de pain qu'il avait beurrée dans mon assiette. Je l'ai regardé un instant. Une si petite chose, et pourtant, cela m'a donné une boule inattendue dans la gorge.

J'ai pris une gorgée hâtive de mon verre. "Ensuite, il y a son journal", ai-je continué. « C'est banal, mais c'est méticuleux. Elle a clairement le sens du détail. Et c'est sa servante Lorna qui est venue nous voir. Je mâchais pensivement mon pain. (Était-il possible que le goût soit meilleur parce qu'il l'avait beurré ?) « Cela dit aussi quelque chose. Elle inspire beaucoup de fidélité à Lorna. Je pense que les gens la sous-estiment.

— Je n'arrive pas à croire que Morland soit aussi cruel, dit Max d'un ton lourd. « Jouer de tels tours à sa femme, une femme qu'il a juré de protéger. C'est tellement loin de la personne que je pensais connaître.

"Malheureusement, ce n'est pas la première fois que j'entends une histoire comme la sienne." J'ai regardé au fond de mon vin verre. Parfois, j'avais peur que ces histoires brisent mon optimisme, avec suffisamment de temps, mais ensuite je me suis rappelé que nous faisions quelque chose pour essayer d'arranger les choses, que nous nous battions.

"C'est une chance pour les femmes comme Kitten Morland que les pinsons existent", a déclaré Max avec son demi-sourire. " Heureusement pour moi aussi. "

C'est vrai, dis-je en me réjouissant. "Tu n'aurais pas tenu cinq minutes sans moi."

"J'aime penser que j'aurais tenu plus de cinq minutes", protesta Max, mais je secouai la tête, piquant la dernière bouchée d'œufs avec ma fourchette et la mettant dans ma bouche.

"J'ai dû te sauver deux fois, et la deuxième fois, tu saignais sur mes

genoux."

"Je n'ai été poignardé qu'en premier lieu parce que je t'aidais !"

Je me suis senti coupable pendant un moment, mais j'ai vu une lueur d'humour dans ses yeux. « Vous ne m'aidiez pas, vous interveniez. Se lancer dans un plan bien rodé. J'avais tout parfaitement sous contrôle.

Max nous a servi encore du vin. "Tu veux dire quand tu étais pendu au bord d'un immeuble, habillé en garçon, entouré de voyous qui voulaient te tuer ? Tout était alors parfaitement sous contrôle ?

"Oui," je souris. « J'aurais trouvé une solution. Je fais toujours."

Il a alors ri, vraiment ri. Ce rire charmant et vertigineux qui m'avait frappé au cœur il y a un an et demi. Et cette fois, je pourrais rire avec lui. S'asseoir dans la cuisine avec lui, les bougies vacillant autour de nous, pendant que nous riions ensemble, c'était le paradis. Je savais que si Sylla pouvait me voir maintenant, elle serait désespérée. Cette pensée suffisait à couper court à mon propre rire.

"Voulez-vous…" J'ai hésité, craignant de poser la question, mais sachant qu'elle devait être posée, que j'avais besoin de savoir. « Veux-tu garder notre secret ? Mes secrets?" Les mots sont sortis précipitamment.

Max parut surpris.

"Je sais que tu es à cheval sur les règles," dis-je maladroitement. « Mais nous ne pouvons faire notre travail qu'à la Volière parce que personne ne nous connaît. Et pour moi, ce n'est pas seulement ma vie qui est en jeu, voyez-vous, c'est ma famille que je risque… » Je m'interrompis en jouant avec mon verre.

"Izzy," dit doucement Max et je levai les yeux pour rencontrer les siens. « Vos secrets sont en sécurité avec moi. Tous. Je vous donne ma parole. Quoi qu'il arrive, personne ne saura rien de toi ni des Finches à cause de moi.

Son regard était absolument inébranlable et je savais qu'il le pensait vraiment, que je pouvais lui faire confiance. Je pense que je le savais depuis un moment. C'était comme un fardeau enlevé de mes épaules, un véritable éclair physique, de tout partager avec quelqu'un en qui j'avais confiance. Je me suis demandé un instant si j'allais simplement soulever ma chaise et m'envoler. C'est alors que j'ai réalisé que j'avais en quelque sorte laissé Max Vane entrer dans chaque partie de ma vie, dans toutes les pièces que je gardais si séparées : ma maison, la Volière, ma vie en société, mon amitié avec Teresa… il était la seule personne qui avait tout vu, le seul à connaître toute la vérité.

«Parlez-moi de votre famille», dis-je en changeant de sujet.

Max se laissa tomber sur son siège. « Mon père est mort quand j'étais très jeune. J'étais encore à l'école lorsque je suis devenu duc, avec toutes les responsabilités que cela implique. Ma mère vit dans notre maison à la campagne et je la vois aussi souvent que possible. Nous sommes proches, mais elle ne le sait pas mon travail. Donc je sais tout sur comment cacher des secrets aux personnes qui vous sont chères. Je sais… » Il hésita ici une seconde. "Je sais à quel point cela peut être solitaire."

J'ai senti un serrement dans ma poitrine à ses mots. Peut-être avions-nous plus en commun que je ne le pensais. « Et tu as une sœur ? Ai-je demandé, même si je connaissais déjà la réponse.

Ses yeux s'illuminèrent. "Félicité. Elle a seize ans, elle n'est pas encore sortie. Que Dieu nous aide tous, quand elle le sera, elle dirigera la société. Elle a un vrai talent pour se mettre dans le pétrin. Principalement parce qu'elle est cent fois plus intelligente que les autres et qu'elle n'a pas peur de le leur dire.

"Je l'aime déjà," dis-je.

"Elle t'aimerait", dit Max avec une certitude qui me faisait sentir la joie dans la poitrine. "Elle serait absolument hors d'elle si elle voyait le laboratoire de Miss Phillips."

"Winnie en est fière." J'ai pris une gorgée de mon verre. « Je suis content que Mme Finch l'ait trouvée, sinon ses cadeaux seraient gaspillés. Elle est brillante, tu sais.

"On pourrait dire la même chose de vous." Max passa une main sur sa mâchoire. "Vos cadeaux auraient pu aussi être gaspillés."

"Oui," dis-je. "C'est drôle de penser que si ma vie Si je n'avais pas si mal tourné, j'aurais probablement été mariée à un homme morne, et je n'aurais jamais trouvé tout ce pour quoi j'étais doué, le travail que j'aime. Je lui ai jeté un coup d'œil. "Tu vois? Finalement, les choses se sont bien passées. »

Max haussa les sourcils. «Essayez-vous de faire de moi un optimiste?»

"Je ne changerais rien chez toi," dis-je légèrement.

C'est ainsi que l'atmosphère a changé. Nos regards se sont croisés et j'ai été emmêlé dans son regard pendant un moment. Ma bouche était sèche et j'avais l'impression de tomber d'une grande hauteur à grande vitesse. Il déglutit et j'observai le mouvement de sa gorge. Pourquoi n'avais-je jamais réalisé à quel point il avait une belle gorge auparavant ? Les gens ne parlaient vraiment pas assez de sa belle

gorge.

J'ai tendu la main vers mon verre de vin, mais ma main tremblait et je ne voulais pas qu'il le voie, alors je l'ai serré en poing et je l'ai remis sur mes genoux.

Quand j'ai levé les yeux, Max avait toujours les yeux rivés sur moi, et pendant un instant j'ai cru voir de quoi Sylla parlait. Pendant un instant, il y eut une chaleur qui me parcourut comme un contact.

Le regard de Max tomba sur mes lèvres, puis revint sur mes yeux. Il posa son verre d'un geste délibéré et ouvrit la bouche, comme pour dire quelque chose.

Et puis j'ai failli sauter de mon siège lorsque quelqu'un a commencé à frapper à la porte d'entrée.

Max s'était déjà levé de sa propre chaise. «Reste ici», dis-je.

Il avait l'air sur le point d'être en désaccord, mais il hocha ensuite la tête à contrecœur. Je montai rapidement les escaliers et traversai le couloir, essayant de me préparer à tout ce que j'allais trouver.

Au moment où j'atteignais la porte, j'entendais quelqu'un crier. "Laisse moi entrer! Je dois parler à Miss Stanhope immédiatement !

J'ai ouvert la porte et je me suis exclamé : « Teresa ? »

Mon amie se tenait sur le pas de la porte, le poing toujours levé, la bouche ouverte. Elle m'a regardé avec étonnement. "Izzy!" s'exclama-t-elle. "Vous êtes ici! Pourquoi réponds -tu à la porte ? Où étais-tu?"

"Oui, je suis là!" Dis-je, ignorant ses autres questions. "Et tu ferais mieux de ne pas parler, sinon tu vas contrarier maman."

Les yeux de Teresa se tournèrent alors vers le sommet de la maison, et elle avait l'air coupable. «Je n'ai pas réfléchi. Mais j'étais tellement inquiète… »Ses yeux se tournèrent vers moi avec méfiance. "Voulez-vous me dire ce qui se passe?"

« Il ne se passe rien », dis-je aussi facilement que possible. "Sauf que tu es ici au milieu de la nuit et que tu es pratiquement en train de frapper à ma porte."

"Oh non, tu ne le fais pas." Teresa m'a fait signe du doigt. « N'agis pas comme si j'étais déraisonnable. Je vous appelle en revenant de la réception des Penningtons, à laquelle vous étiez censé assister.

J'ai étouffé un gémissement. Comment aurais-je pu oublier ?

"Je ne t'ai pas vu ni entendu parler depuis que tu as disparu au milieu du bal de Devonshire House," continua mon ami dans un sifflement murmuré. « Une balle qui a été cambriolée par des criminels , d'ailleurs. Puis j'ai entendu dire que tu as été emmené par Sylla Banaji, entre autres, et que tu n'es pas venu prendre le thé avec

Nick et ma grand-mère hier. Je pensais que tu étais mort !"

"Ah," dis-je, impuissant. « Oui, je peux voir à quel point tu aurais pu être inquiet. J'espère que Nick n'a pas été trop offensé… »

"Mon idiot de cousin n'est pas le problème ici, Isobel!" Teresa croisa les bras sur sa poitrine. « Eh bien, tu ne vas pas m'inviter ? J'ai renvoyé la grand-tante Louisa chez elle.

J'ai commencé. «Teresa, il se fait terriblement tard. Je viendrai te voir demain et je t'expliquerai tout alors, et... »

"Izzy." Teresa m'a coupé la parole froidement. « Depuis combien de temps sommes-nous les meilleurs amis ? »

« Dix-huit ans », dis-je.

« Alors tu ne penses pas que je sais quand tu me caches quelque chose ? Il se passe quelque chose, je le sais. Je ne serai plus rebuté. Je veux une explication maintenant.

J'ai hésité. Le visage de mon amie était pincé d'inquiétude, ses yeux étaient énormes.

"Eh bien ?" elle a chuchoté.

"Oh mon Dieu, très bien", ai-je claqué sans grâce, tout mon corps tremblant de nerfs. "Tu peux entrer mais, Teresa, pas un mot jusqu'à ce que je le dise, d'accord ? Je ne veux vraiment pas déranger maman. C'est important."

Teresa hocha la tête et j'ouvris la porte plus complètement pour la laisser entrer. Je la guidai vers la cuisine et je l'entendis haleter alors que nous passions devant les pièces vides, enveloppées dans l'ombre. Ce n'était pourtant rien comparé au bruit qu'elle fit lorsque nous entrâmes dans la cuisine, et elle trouva le duc de Roxton arpentant anxieusement la pièce en manches de chemise.

"Izzy!" elle a couiné. "Puis-je encore parler?"

Les yeux de Max rencontrèrent les miens, pleins de confusion et je haussai désespérément les épaules.

"Oui, Teresa, tu peux."

Mais Teresa a seulement regardé Max, puis la table de la cuisine – qui, je l'admets, avec les bougies, le vin et les deux assiettes vides avait l'air assez intime – et puis de nouveau Max. Elle cligna des yeux plusieurs fois.

"Teresa, as-tu un accident vasculaire cérébral?" J'ai demandé. "Tu n'es jamais resté aussi longtemps sans parler."

Elle laissa échapper un grand souffle d'air et se retourna pour me faire face. « N'ose pas faire de blagues dans un moment comme celui-ci, Isobel Stanhope. Vous avez le duc de Roxton caché dans votre

cuisine.

"Bonsoir, Miss Wynter", dit poliment Max, comme si la situation était tout à fait normale, et j'ai eu du mal à retenir un rire.

"Ne me manquez pas Wynter!" Elle s'avança à grands pas, appuyant son doigt sur sa poitrine solide et lui lançant un regard noir. « Que penses-tu faire en essayant de séduire mon meilleur ami ? Je vais demander à mon cousin de t'appeler pour ça ! Non, oublie ça, je pense que je vais te tuer moi-même à mains nues.

« Thérèse ! » M'écriai-je, horrifié. "Il n'essaye pas de me séduire!"

"Je pense que je sais à quoi ressemble quelqu'un qui essaie de séduire quelqu'un!" » cracha Teresa, son regard toujours fixé sur Max. Pour ne rien arranger, il éclata de rire.

"Pour l'amour de Dieu," soupirai-je en l'attirant vers la table. "S'il vous plaît, asseyez-vous et je vais tout vous expliquer."

"Je pense que je devrais peut-être monter à l'étage", dit Max, et Teresa qui était sur le point de s'asseoir sur la chaise se leva d'un coup.

" À l'étage?! » Elle s'avança vers lui, allumée par le feu d'un ange vengeur. « Toi… espèce de canaille ! Je suis vraiment sur le point de te tuer. Izzy, on va enfin pouvoir enterrer un corps dans le jardin.

Max laissa échapper un autre éclat de rire surpris. "Aller!" Je lui ai sifflé et il a eu la bonne idée de disparaître.

«Toi», dis-je fermement à Teresa. "Asseyez-vous."

Elle tomba sur une chaise en soupirant. "Très bien, mais j'insiste pour que tu me dises ce qui se passe immédiatement."

"C'est ce que j'essaie de faire."

Teresa émit un bruit rauque qui la faisait ressembler exactement à sa grand-mère.

J'ai commencé au début – non pas avec Max, mais avec la mort de Père. Je lui ai parlé de l'argent, du cœur de maman et de l'école d'Henry, de la vente des meubles, du licenciement des domestiques, des mensonges, des mensonges et des mensonges que j'avais dû raconter pour assurer la sécurité de tout le monde. Je lui ai parlé des pinsons et de mon recrutement par Sylla. Je lui ai parlé du genre d'affaires sur lesquelles nous travaillions et que celle sur laquelle je travaillais actuellement avait quelque chose à voir avec Max, qu'il était obligé de se cacher ici. Au moment où j'avais terminé l'histoire, Teresa était pratiquement assise sur mes genoux, les deux bras enroulés autour de moi.

"Je ne peux pas croire que tu ne me l'as pas dit, Iz," murmura-t-elle. « Pendant tout ce temps, tu as vécu comme ça. Prendre soin de tout le

monde sans aucune aide, sans personne à qui parler.

«Je savais que tu voudrais m'aider», dis-je en m'excusant. « Et je ne pouvais pas te laisser faire. Je ne voulais pas que tu me regardes tout différemment. Je ne voulais pas que les choses changent.

"Bien sûr que je veux aider!" s'exclama Thérèse. « Mais je ne t'aurais pas poussé à faire quelque chose que tu ne voulais pas. Je t'aurais soutenu dans tes projets, tu dois le savoir ?

"Je t'aime, Teresa, mais tu sais que ce n'est pas vrai." Lorsqu'elle a ouvert la bouche pour protester, j'ai continué. "Je veux dire, avant de rejoindre l'Aviary et d'avoir un plan, tu aurais impliqué ta famille, je sais que tu le ferais. Je ne pouvais pas faire ça. Je ne pouvais pas risquer que maman le découvre.

Thérèse soupira. «J'aurais fait ce que j'ai pu pour te protéger. Je ne vais pas m'excuser pour ça, Izzy. Tu ne m'as même jamais donné l'occasion d'essayer de comprendre.

Mon cœur se serra face à la douleur sur son visage. "Tu as raison," dis-je. "Je suis vraiment désolé."

Nous nous sommes embrassés pendant un long moment et lorsque nous nous sommes retirés, nos deux visages étaient mouillés de larmes.

J'ai eu un petit rire aqueux. "Je suis tellement contente que tu connaisses la vérité maintenant," dis-je. "Ça a été horrible de te le cacher."

"Et le duc de Roxton est impliqué d'une manière ou d'une autre ?" Thérèse fronça les sourcils.

J'ai hoché la tête. « Mais je ne peux pas tout vous dire à ce sujet ni sur ce qu'il fait. Pas encore. C'est dangereux et la présence de Max doit rester secrète.

"Oh, je vois," dit Teresa, un regard sournois dans les yeux. "C'est Max maintenant, n'est-ce pas ?"

Mes yeux se détournèrent d'elle et je jouai avec le couteau à beurre. "Cela fait partie de notre histoire de couverture."

"Oh, oui, l'histoire de couverture où vous deviez faire semblant d'être mariés et voyager ensemble à travers le pays." Teresa était joyeuse et j'étais heureux d'avoir retenu la partie sur le partage d'un lit dans la cabane du berger abandonnée parce que j'étais sûr qu'elle s'enflammerait spontanément. "Cela explique la façon dont il vous regardait lorsque vous entriez dans la pièce", réfléchit Teresa.

J'ai alors levé brusquement les yeux. "Pas toi aussi!" M'écriai-je. « Tu es aussi mauvais que Sylla. Elle a dit qu'il était tout brillant.

"C'est exactement ça!" Thérèse accepta. "Ses yeux étaient tous doux et brillants comme des émeraudes scintillantes." Elle soupira rêveusement.

J'ai reniflé. « Vous êtes déterminé à tout transformer en roman d'amour. En parlant de ça, c'est une bonne chose que vous n'ayez pas rencontré Oliver Lockhart, sinon James St Clair serait oublié.

"Impossible!" Teresa sourit, ses propres yeux brillants. «Je suis absolument, totalement, complètement perdu pour lui. En plus, c'est trop tard. James St Clair a presque proposé ce soir.

"Quoi?" M'écriai-je. La peur montait dans mes veines. Je ne savais toujours pas comment James St Clair s'intégrait dans les projets de Morland. Que savait-il ? Pouvait-on lui faire confiance ? Et maintenant, il était sur le point de se fiancer avec ma meilleure amie. Le cœur de Teresa avait été plongé dans le mélange, et il semblait que les enjeux de ce jeu devenaient de plus en plus élevés.

Mon amie a battu ses cils innocemment. « Je ne suis pas sûr qu'il y ait grand-chose à dire à part que nous sommes désespérément amoureux et que nous l'avons tous les deux admis ce soir, et qu'il va faire appel à Père. Il est merveilleux, Iz. Drôle, gentil et beau et il me fait me sentir… oh, si en sécurité et si exalté en même temps.

"C'est merveilleux," dis-je d'une voix creuse. "Écouter, Teresa – il y a autre chose que tu dois savoir. Cette organisation pour laquelle Max travaille – qui est après lui – eh bien, James travaille pour eux aussi. Je ne pense pas qu'il soit impliqué, mais… »

Teresa claqua des doigts.

« Je comprends ce qu'il voulait dire maintenant ! Bien sûr, il ne pouvait pas me donner les détails », a déclaré Teresa. "Mais James m'a dit qu'il avait travaillé pour le gouvernement – c'est pourquoi il est resté si longtemps en France." Elle réfléchit un instant. "En fait, James semblait inquiet pour Roxton, il a parlé d'une terrible erreur, mais... ensuite il m'a embrassé et j'ai donc été un peu distrait." Thérèse rougit. "Alors ils sont tous les deux espions ensemble ?"

J'ai hoché la tête. "Oui," dis-je. « Seulement, Teresa, tu ne peux pas dire à James que tu as vu Max. Est-ce que tu comprends?"

Les yeux de Teresa s'écarquillèrent. «Izzy, tu peux faire confiance à James. Il n'aurait jamais fait de mal à Roxton. Ils sont tous les deux comme des frères.

"Je suis sûr que tu as raison," dis-je. « Mais c'est trop grave. Nous ne pouvons pas prendre de risques. Je te demande de garder mes secrets. Chacun d'entre eux."

Elle hocha la tête pensivement. "Très bien." L'étincelle s'est rallumée dans ses yeux. "Mais seulement si tu me dis tout cela s'est passé dans le Yorkshire. Je peux dire quand tu me caches quelque chose.

J'ai essayé de rendre mon rire insouciant. "Bien." J'ai versé les restes de vin. "Préparez-vous à être scandalisé."

CHAPITRE VINGT-NEUF

Au moment où Teresa est partie (à contrecœur, et seulement après avoir décrit à plusieurs reprises à quoi ressemblait Max dans une chemise mouillée), il était tard et j'ai supposé que Max était couché depuis longtemps. J'ai fait de même, restant éveillé pendant un long moment, retournant les sentiments qui m'envahissaient à la pensée de lui.

Quand les choses avaient-elles changé, quand l'engouement s'était-il transformé en sympathie, puis en quelque chose de plus ? J'ai repensé aux paroles de Teresa à propos de James, à la façon dont il l'avait fait se sentir en sécurité et exaltée en même temps, et je savais qu'elle pouvait décrire mes propres sentiments. Cela risquait de conduire à une catastrophe. J'avais raconté à Max tous mes secrets… tous . Pendant un moment, j'avais senti que je n'étais pas obligé de tout faire moi-même, comme si j'avais quelqu'un qui pouvait m'aider à porter le fardeau. C'était presque vertigineux de penser au soulagement que cela entraînerait, mais ce n'était qu'une illusion temporaire. Sylla avait raison : je ne pouvais pas me laisser distraire du travail que je devais accomplir. Une fois tout cela terminé, nous avons dû redevenir le duc de Roxton et Isobel Stanhope la giroflée. Cette pensée était terriblement bouleversante.

Dans l'ensemble, ce fut une nuit agitée et j'ai dormi plus tard que d'habitude. Je me suis lavé et habillé, puis je me suis dirigé vers la chambre de maman ; Je l'avais négligée ces derniers temps. En m'approchant de la pièce, j'ai entendu maman rire et je me suis arrêté. Ma mère a eu un rire merveilleux, brillant et musical. C'était presque aussi agréable que…

Puis je l'ai entendu. Le rire de Max. Max riait avec ma mère. J'ai fait irruption dans la pièce.

Maman leva les yeux de son siège près du feu où elle était assise, enveloppée dans une jolie robe de soie, un bonnet de dentelle posé sur la tête, le visage toujours éclairé par le rire. Max a vu moi et je me suis levé.

«Maman», dis-je en me précipitant à ses côtés. "Est-ce que tu vas bien?" J'ai lancé à Max un regard qui, je l'espérais, disait : qu'est-ce que tu fais ici ?

Maman m'a regardé avec surprise. "Bien sûr que je vais bien, Izzy, arrête de t'embêter !" Elle se tourna vers Max. « Vous devez pardonner à ma fille, Votre Grâce. Isobel est une inquiète.

"II..." Je m'interrompis, désespérément confus. Je me tournai, déconcerté, vers Max.

Il prit mes doigts dans les siens, les serrant de manière rassurante pendant une demi-seconde avant de s'éloigner.

"Bonjour, Miss Stanhope," dit Max d'un ton neutre, comme si rien d'étrange ne se passait. « J'ai dit à ta mère que j'avais appelé pour t'emmener faire un tour en voiture. Elle m'a entendu parler à sa femme de chambre dans le couloir et m'a invité à la rencontrer. Il tourna son sourire vers maman, qui avait des fossettes. "Et cela a été très agréable aussi."

Bouton! J'allais la tuer. Je l'ai aperçue dans la loge de maman, rangeant ses robes, un air suffisant sur le visage. J'étais presque certain qu'elle avait arrangé cela exprès, en attirant Max ici sous un prétexte quelconque, pensant que ce serait un plaisir pour maman d'avoir un tel plaisir. beau visiteur. En voyant le visage de maman, si brillant et heureux, j'ai dû admettre que cette partie était peut-être vraie, mais quand même .

Puis le reste a coulé. Il m'a appelé pour m'emmener faire un tour en voiture . C'était pour cela que maman avait accepté de le voir, et pourquoi elle me souriait comme si le duc de Roxton était une licorne qui s'était promenée dans la rue. Elle pensait que l'homme montrait de l'intérêt pour moi.

"Avons-nous organisé un trajet en voiture?" Dis-je, recherchant l'indifférence alors que je m'asseyais en face de ma mère. "J'ai peur d'avoir oublié."

Max me regardait impassible. Maman fronça les sourcils. «Isobel, je ne sais pas ce qui t'a pris. Elle doit être timide, dit-elle d'un ton conspirateur à Max.

"Oh, Miss Stanhope est l'une des jeunes femmes les plus intéressantes que je connaisse", dit Max, et maman lui sourit avec approbation. "En fait," dit-il, ses yeux rencontrant les miens, "je ne changerais rien à son sujet."

Ma bouche est restée ouverte. J'essayais de rester professionnel, de me souvenir de nos métiers, de nos rôles. Comment une jeune femme était-elle censée se défendre contre des commentaires comme ça ?

« Toi et Izzy vous êtes rencontrés au bal des Perry, n'est-ce pas ? Elle ne m'en a jamais parlé . Ma mère me lança un regard réprobateur.

"Je ne suis pas sûr d'avoir créé la meilleure première impression." Max est venu se tenir à côté de moi, sa main posée légèrement sur le dessus de la chaise dans laquelle j'étais assis. Il ne m'a pas touché, mais d'une manière ou d'une autre, c'était comme si je pouvais sentir la chaleur irradiant de lui. «Je trouve parfois de telles occasions bouleversantes», a-t-il poursuivi. « Et cela peut me donner l'air un peu rébarbatif. Ma sœur me réprimande constamment à ce sujet.

J'ai été surpris par cet aveu ; Je me souvenais à quel point il avait été gentil et serviable au bal de Devonshire House, à quel point il avait semblé comprendre exactement ce dont j'avais besoin lorsque j'étais submergé par la foule.

"Ce n'était pas ma première impression de toi", lâchai-je sans réfléchir, puis je rougis alors que Max et maman me regardaient avec surprise. "Je veux dire," ai-je balbutié, "je t'avais déjà vu."

"Dans une salle de bal bondée", soupira maman.

Max me regardait toujours. "Ou ailleurs?" suggéra-t-il.

«Je t'ai vu au bal Scott-Holland», dis-je. Je n'arrivais pas à m'en empêcher ; c'était presque comme s'il m'arrachait les mots grâce à une sorte d'hypnose. C'était peut-être pour cela qu'il était un espion efficace, pensai-je sauvagement – parce qu'il était doué dans l'art du mesmérisme. Ou peut-être était-ce parce que, inexplicablement, je voulais partager ce souvenir avec lui. « J'étais sorti prendre l'air. Je t'ai vu – tu essayais de faire traverser le ruisseau à un chien. Tu es tombé dans la boue. Et puis… tu as ri.

Les mots restaient dans l'air entre nous.

"Oh mon Dieu, comme c'est malheureux", dit maman, clairement confuse.

«Je pensais avoir entendu quelqu'un», murmura-t-il. « J'avais aussi besoin de me reposer, loin de la foule. Alors c'était ta première impression de moi ?

"Celui dont je me souviens, oui", dis-je, et j'avais l'impression que tous mes mots sonnaient faux, comme s'il était évident qu'ils se noyaient dans tout le désir et l'engouement des dix-huit derniers mois, comme si je pouvais aussi bien eh bien, tatouez mes vrais sentiments sur mon front. Je devais absolument arrêter ça, j'ai dû arrêter de baisser ma garde autour de lui, j'ai dû arrêter de ressentir toutes ces choses. Cela allait empirer les choses quand il disparaîtrait.

Je me raclai la gorge, sentant la couleur me brûler les joues. Lorsque je me suis déplacé sur mon siège, le dos de la main de Max a effleuré ma nuque et j'ai frissonné. J'étais en désordre, je m'effondrais, j'avais chaud et froid et je n'étais pas capable de penser clairement, et ma mère était là et elle souriait. C'était un cauchemar. Comment étais-je arrivé ici ? J'ai bondi de la chaise.

"Eh bien, Votre Grâce," dis-je. « Allons-nous faire ce trajet ? »

Max a dit au revoir sans se presser à ma mère, et j'ai ressenti à nouveau cet élan de tendresse écrasant et extrêmement importun envers lui alors qu'il la faisait rire et la complimentait et écoutait une longue et alambiquée histoire sur la marquise de Hurst et son premier mari. en riant quand maman arriva au bout.

Finalement, j'ai réussi à les séparer tous les deux, essayant d'ignorer le regard de joie et d'excitation radieuse que maman m'a envoyé avant que je quitte la pièce.

Nous avons marché en silence dans le couloir et puis, comme dès que nous fûmes hors de portée de voix, je me tournai vers lui, luttant contre l'envie de le secouer par les revers. "A quoi étais tu en train de penser?" J'ai sifflé.

"Je sais." Max leva les mains en signe de reddition. «Je suis désolé, mais Button a dit que cela la rendrait heureuse et, honnêtement, cela s'est produit avant même que je sache que j'avais accepté quoi que ce soit. Une seconde, je m'occupais de mes propres affaires et la suivante, on me la présentait.

J'ai soupiré, parce que ça ressemblait à Button, d'accord. "Mais maintenant, elle va penser que tu es… que nous sommes…"

Max avait l'air perplexe. "Quoi?"

"Il m'appelle, m'emmène faire un tour en voiture", m'étouffai-je. Il a

attendu. Il allait me faire dire les mots. "Elle pensera que tu me fais la cour." J'ai avalé lourdement.

"Oh, c'est tout ?" Max expira. "Vous avez dit que c'était quelque chose d'horrible."

"C'est horrible !" M'écriai-je.

"Oh." Max fronça les sourcils et j'avais envie de hurler de frustration. Bien sûr, il ne se rendait pas compte à quel point c'était grave, et que lorsque les choses redeviendraient normales et qu'il disparaîtrait, ma mère serait horriblement déçue. Il pensait probablement que n'importe qui le ferait soyez heureux d'être conduit par le duc de Roxton.

Puis une autre pensée me vint à l'esprit, si terrible que je lui agrippai le bras. "Elle le dira à tout le monde ", haletai-je. « Elle sera hors d'elle, recevant un duc qui viendra lui rendre visite et qui montrera de l'intérêt pour moi. Je vous parie tout ce qu'elle est là en ce moment, écrivant des lettres à toutes les personnes qu'elle a rencontrées décrivant tout sur vous jusqu'à la couleur de votre gilet.

Max baissa les yeux sur ses vêtements empruntés avec inquiétude. « Mais c'est un horrible gilet », murmura-t-il. « Pensez-vous qu'elle l'a vraiment remarqué ? Je voulais faire une bonne première impression. Mon valet va m'écorcher vif.

"Max!" J'ai craqué. « Nous avons de plus gros problèmes que votre couture ! Vous ne comprenez pas ? Tout le monde saura où vous êtes. »

Les mots pénétrèrent et ses yeux s'écarquillèrent.

« Je vais devoir intercepter le courrier pendant quelques jours. Mon Dieu, Sylla va adorer ça, marmonnai-je.

Max grimaça. Il avait définitivement peur de Sylla ; normalement, cela me ferait rire, mais pour le moment, j'avais trop de problèmes pour y penser.

"Donc, je suppose que votre conversation avec Miss Wynter s'est bien déroulée. la nuit dernière?" » a demandé Max, les mains jointes derrière le dos alors que nous descendions les escaliers côte à côte. "Étant donné que je n'ai pas encore été assassiné et enterré dans le jardin."

Quelque chose s'est détaché dans ma poitrine. Au moins une bonne chose s'était produite : Teresa connaissait la vérité. J'avais ma meilleure amie et elle n'allait nulle part. Quoi qu'il arrive ensuite, je n'étais pas aussi seul qu'avant. "Oui," dis-je avec un sourire. "Je lui ai tout dit et je me sens tellement mieux."

«Je pensais que c'était sympa», dit-il. « Comment elle t'a défendu. Même si c'était contre moi, ce qui était extrêmement inutile.

"Je pense qu'elle est sérieuse à propos de M. St Clair", dis-je. J'ai jeté un coup d'œil à Max. « Quel genre d'homme est-il ?

"Le meilleur", dit Max sans hésitation. « Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ton amie à ce sujet, et pour ce que ça vaut, je sais que James est sincère dans ses sentiments pour elle. Je ne l'ai jamais vu comme ça auparavant.

"Je ne sais pas non plus si j'ai déjà vu Teresa comme ça", dis-je, me rappelant la douceur de son regard alors qu'elle parlait de lui. "Mais pensez-vous qu'il est dans ce stratagème avec Morland ?

Max soupira. « J'ai réfléchi et réfléchi et – non, je ne le fais pas. Je pense qu'il a été trompé, tout comme moi. J'aimerais croire que, quoi qu'il en soit, James est de mon côté… il est mon meilleur ami depuis que nous sommes enfants. J'aimerais seulement pouvoir lui parler, mais je sais à quel point Morland peut être persuasif, et il y a tellement de choses en jeu… » Il s'interrompit misérablement.

Lorsque nous sommes arrivés à la porte d'entrée, nous avons trouvé une note sur le tapis sur le papier à lettres Aviary. J'ai scanné le message de Mme Finch.

« Lady Hartwell sera heureuse de me recevoir », dis-je à Max.

«Pour nous recevoir », répondit-il.

"Max," soupirai-je. « Vous ne pouvez pas sérieusement vous attendre à entrer dans le salon de Lady Hartwell. Son mari est probablement complice de l'homme qui tente de vous faire arrêter et juger pour trahison.

Max fronça les sourcils. "Si tu y vas, j'y vais."

"Je n'ai pas besoin d'un chaperon."

"Je n'essaie pas d'être votre chaperon!" s'exclama Max. Il passa une main dans ses cheveux. "Izzy, tu ne comprends pas à quel point je me sens inutile ? Pendant tout ce temps, je pensais faire du bien dans le monde, mais il s'avère que je travaille pour un méchant ! Je veux aider. J'ai besoin de faire quelque chose, je ne peux pas rentrer chez moi, je ne peux pas sortir, je me cache ici. J'ai besoin de réponses. C'est de ma vie dont nous parlons.

Je me suis mordu la lèvre inférieure. "Très bien," dis-je à contrecœur. "Nous y irons ensemble, mais vous devrez y aller déguisé."

"Tout ce que tu veux," acquiesça Max.

"Comment diable allons-nous expliquer pourquoi vous êtes là?" J'ai

réfléchi un instant, puis j'ai senti un sourire sur ma bouche alors qu'une idée se formait.

"Qu'est-ce que c'est?" » demanda Max. "Pourquoi me regardes-tu comme ça?"

CHAPITRE TRENTE

« Vous devrez excuser ma tante Géraldine », dis-je à Lady Laetitia Hartwell, alors qu'elle nous recevait dans son élégant salon. "Elle a insisté pour nous chaperonner, mais elle est en quelque sorte invalide et sourde comme un poteau, donc vous n'avez pas besoin de vous en soucier."

Lady Hartwell se contenta de hocher la tête et de sourire poliment à ma « tante ». En vérité, Max faisait une vieille femme plutôt redoutable.

Sylla et Winnie étaient arrivés devant ma porte en un temps record. Sylla brandissant une robe volumineuse qui avait autrefois appartenu à une chanteuse d'opéra sculpturale, et Winnie avec des perruques, des cosmétiques et une boîte pleine d'autres curiosités.

« Tu ferais mieux de marcher avec un bâton », avait dit Sylla. « De cette façon, tu pourras te baisser et tu n'auras pas l'air aussi grand. Vous êtes vraiment énorme et irritant pour un fugitif que nous essayons de cacher.

"Je n'aurais pas dû manger tous mes légumes", marmonna Max autour des cotons que Winnie lui avait mis dans les joues pour modifier la forme de son visage. "Ma nounou m'a prévenu."

Winnie rigola et Max lui fit un clin d'œil. Sylla avait fait claquer sa

langue et collé une autre verrue sur le menton de Max.

Assis à côté de moi sur le canapé, Max était absolument méconnaissable. Ses cheveux étaient cachés par une perruque de femme aux boucles grises. Son corps avait été rembourré, généreusement arrondi et enveloppé dans la robe sombre. Il était emmitouflé dans des écharpes et un immense châle à motifs indiens que Sylla lui avait prêté. Sur son nez, une épaisse paire de lunettes était perchée pour cacher ses yeux. Comme Sylla l'avait souligné, même si quelqu'un soupçonnait quelque chose Ce n'est pas vrai, personne sensé ne s'attendrait à ce que le duc de Roxton se cache sous un tel déguisement. C'était complètement, fantastiquement absurde.

"Alors," dit sèchement Lady Hartwell, après que les domestiques eurent apporté du thé et une sélection de petits gâteaux parfaits (Max les regardait tristement, son déguisement l'empêchant de pouvoir les mâcher, et j'ai décidé d'en glisser un dans mon réticule. pour qu'il l'ait plus tard). «Je comprends que vous êtes un… collègue de Mme Finch. De quoi êtes-vous précisément venu me demander ici ? Elle était posée et calme, ses mouvements gracieux, sa robe chère mais discrète.

— Je suis ici pour discuter de Lord Morland, répondis-je tranquillement. Mme Finch semblait penser que l'honnêteté serait la meilleure stratégie ici ; Je n'étais toujours pas sûr.

L'équilibre a disparu. Le visage de Lady Hartwell pâlit et sa tasse de thé trembla dans sa soucoupe. C'était évidemment la dernière chose qu'elle s'attendait à ce que je dise. « Seigneur Morland ? Qu-que veux-tu savoir sur lui ?

"S'il te plaît, ne t'inquiète pas," dis-je doucement. « Cette conversation est entre vous et moi, Lord Hartwell ne le saura jamais. Je sais que lui et Lord Morland sont amis.

"Cet homme n'est pas l'ami de mon mari", cracha Lady Hartwell. La peur sur son visage s'était transformée en rage.

Je me suis assis sous le choc, ne sachant pas quoi dire ensuite. Il y eut un silence bref mais lourd.

«J'avais l'impression que Lord Morland et votre mari étaient des alliés politiques», dis-je. "Que tu as passé beaucoup de temps en compagnie de lui et de sa femme."

"La politique n'a souvent pas grand-chose à voir avec l'amitié", a déclaré Lady Hartwell en pinçant les lèvres. «Je vais vous dire ceci, Miss Stanhope, en tant qu'amie de Mme Finch : restez à l'écart de Samuel Morland. Restez aussi loin de lui que possible.

La prise sur sa tasse de thé était si serrée que ses jointures étaient

blanches.

J'ai décidé de lui dire au moins une partie de la vérité. « Et si je vous disais que mon intérêt était de frapper contre Lord Morland ?

Elle cligna des yeux. « Contre Morland », murmura-t-elle en posant avec fracas la tasse et la soucoupe sur la table devant elle.

Un autre silence épais tomba. J'ai remarqué que Max faisait attention à ne pas bouger un muscle à côté de moi. Pour un tel personnage au look extraordinaire, tante Géraldine faisait un travail incroyable en se fondant dans le décor.

"Je pense", dis-je, mes mots brisant le silence, "que vous savez quelque chose du travail que nous faisons à la Volière ?"

Lady Hartwell acquiesça d'un signe de tête tendu.

« Notre intérêt initial dans cette affaire était le traitement réservé à l'épouse de Lord Morland », ai-je poursuivi. « Elle était dans une certaine détresse, causée, croyons-nous, par son mari. Mais notre enquête nous a conduit dans une direction différente. À un bijou.

La main de Lady Hartwell sauta à sa gorge et elle laissa échapper un son étranglé. "Cette foutue broche!"

Je sentais Max tendu à côté de moi.

« Que sais-tu de la broche ? J'ai demandé.

« Que sais- tu de la broche ? Lady Hartwell a répliqué.

Encore une fois, j'ai hésité. Ce n'était pas quelque chose sur lequel je pouvais me tromper. L'enjeu était trop important. Mais mon instinct me criait et j'ai décidé qu'il était temps d'écouter. Mme Finch avait envoyé la broche avec Sylla et Win, me disant de l'utiliser si j'en avais besoin.

J'ai fouillé dans ma poche et j'en ai sorti le rubis, le plaçant sur la table à côté de la tasse de thé de Lady Hartwell.

Elle a regardé le bijou comme si j'avais posé un serpent venimeux devant elle. Sa bouche bougea plusieurs fois comme si elle essayait de parler mais rien n'en sortit. Puis elle a commencé à rire. Ce n'était pas un rire agréable – c'était dur, haletant, teinté d'hystérie.

« Vous avez la broche ! » elle a finalement réussi. « Morland ne l'a pas. Il doit devenir fou. Il ne l'a pas ! » Ces derniers mots furent presque criés en triomphe. Elle se leva et tira sur la cloche qui appelait les domestiques.

J'ai ramassé la broche et me suis levé, prêt à courir ou à me battre, si nécessaire. Max ne bougeait pas. Ses yeux derrière ses lunettes étaient difficiles à lire, mais je pouvais dire qu'il observait Lady Hartwell de près.

Lorsqu'une femme de chambre apparut à la porte, Lady Hartwell lui dit simplement : « Va chercher Lord Hartwell. Immediatement! »

Nous avons attendu environ une minute dans un silence agité avant que le mari de Lady Hartwell n'entre dans la pièce. David Hartwell avait à peu près le même âge que sa femme, il était beau et beau, avec un air de douce sollicitude. Il m'avait toujours semblé gentil. En entrant dans la pièce, ses yeux se tournèrent anxieusement vers sa femme, avant de se déplacer vers Max et de s'installer sur moi.

"David." Lady Hartwell se laissa tomber dans le fauteuil. "Voici Mlle Stanhope." Elle a rappelé Max et a ajouté : « Et sa tante. Miss Stanhope travaille avec Mme Finch. Ils sont venus autour de Morland. Montre lui." Elle se tourna vers moi, sa voix implorante. "Montre-lui ce que tu as."

À contrecœur, j'ai tendu la main, déroulant mes doigts autour de la broche. Lorsqu'il vit ce que j'avais à portée de main, Lord Hartwell parut presque vaciller sur ses pieds, et lorsqu'il me regarda, je vis une peur vive dans ses yeux.

«Peut-être devrions-nous tous nous asseoir», dis-je calmement. Il y avait tellement d'émotions qui volaient à travers la pièce, et je ne les comprenais pas. Ce qui semblait clair, cependant, c'est que les Hartwell n'étaient pas des amis de Lord Morland – et cela ouvrait toutes sortes de possibilités intéressantes.

« Comment parvenez-vous à posséder la broche de Lord Morland ? » demanda David Hartwell en se laissant tomber sur une chaise.

«Nous… avons acquis la broche après le bal de Devonshire House», ai-je dit.

Hartwell tressaillit. « Le bal de Devonshire House ? Cela faisait donc partie de la collection de bijoux qui a été volée ? Il fronça les sourcils. "Mais que diable faisait-il à Devonshire House ?"

« Il semblerait que Lady Morland ait offert la broche au duc de Devonshire », dis-je, et Lord et Lady Hartwell échangèrent un regard surpris. "Alors tu ne l'as pas remarqué le soir du bal ?"

Hartwell secoua la tête. « Nous n'avons jamais visité la salle de retraite. La plupart des gens seraient allés admirer les bijoux plus tard dans la soirée. Je ne savais pas que la broche n'était pas en possession de Morland. Son visage devint sombre. "Il s'est assuré que je ne le savais pas."

"Et il voulait le récupérer de toute urgence avant que vous puissiez le découvrir", réfléchis-je à voix haute. "C'est pourquoi il s'est arrangé pour le faire voler de manière si risquée."

« Vous voulez me dire que Morland était derrière le vol ? Hartwell avait l'air abasourdi.

Sa femme eut cependant un petit rire sans humour. « Pouvez-vous vraiment être surpris par tout ce que ferait cette vipère ? »

Hartwell s'est retourné vers moi. « Comment se fait-il que vous soyez impliqué ? »

— À l'origine, notre organisation avait pour mission de protéger Lady Morland de la cruauté de son mari, expliquai-je. « Au cours de notre enquête, nous avons découvert le plan de Morland visant à voler la broche et l'avons interceptée. Nous voulons découvrir son importance et aider Kitten Morland avant qu'il ne soit trop tard.

"Cette pauvre et douce fille." Hartwell secoua la tête. « Je savais qu'elle finirait par se retrouver du mauvais côté de Morland. Je ne pense pas qu'il l'ait emmenée lui offrir la broche avec bonne humeur.

"Il semblerait que ce ne soit pas le cas", dis-je.

Les yeux de Lady Hartwell se fermèrent brièvement. « Il recommence, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'il a fait à Eliza ? Dès que j'ai entendu les rumeurs, je l'ai su. Ce pauvre enfant.

« Vous pensez que Morland est responsable de la mort de sa première femme ? J'ai essayé de garder un ton neutre.

"Je sais qu'il l'était." Les doigts de Lady Hartwell se tordirent dans ses jupes. «J'ai connu Eliza depuis le jour de sa naissance – l'homme l'a intimidée jusqu'à lui faire perdre la raison. Il a fait de son mieux pour la couper de ses amis, sans jamais lui laisser de trace. physiquement, pour autant que je sache, mais les jeux qu'il a joué avec son esprit… Je pense que c'est quand il a réalisé qu'elle ne pouvait pas lui donner d'héritier, quand il a réalisé qu'elle ne lui était plus utile… »

Elle s'est arrêtée ici et j'ai senti la bile monter dans ma gorge. Les histoires de méchanceté de Morland ne devraient plus me surprendre mais je ne pus contenir le frisson qui me parcourut.

« Au cours de notre enquête, dis-je en me forçant à revenir au sujet en question, nous avons réalisé que Kitten Morland était obligé de porter la broche à de nombreuses reprises. Nous avons trouvé un modèle : elle ne le portait que lorsqu'au moins un homme sur trois était présent. Je pense que vous devez savoir, Lord Hartwell, que vous êtes l'un de ces hommes.

"Oh, je le sais assez bien", dit Hartwell avec chaleur. « Cet homme est un sadique et sa femme le fait exhiber devant moi. Je me regarde me tortiller. Lady Hartwell lui prit la main, la serrant doucement.

Je me suis déplacé sur mon siège. « La broche n'est donc pas

seulement une clé. C'est un message, dis-je lentement. « Celui que tu comprends ?

Il bougea sur son siège. « Oui, je suppose que c'est un message. C'est une façon pour Morland de me rappeler qu'il m'a sous sa coupe.

"Chantage", dis-je, les pièces se mettant enfin en place. « Il exhibe la broche pour vous rappeler de faire la queue. Et la clé est de savoir où il détient le matériel qu'il utilise pour vous faire chanter ?

La mâchoire de Hartwell se serra et ses yeux se tournèrent vers sa femme.

«Je crois que nous pouvons leur faire confiance, David», dit-elle. « Ils travaillent avec Mme Finch et vous savez qu'elle est une amie de confiance. Ils essaient de faire tomber Morland. Peut-être qu'ils peuvent nous aider.

"Nous pouvons", dis-je avec certitude. « Si vous nous le permettez, nous pouvons mettre un terme à tout cela. »

"Très bien", dit Hartwell d'un ton lourd. "Si tu penses que c'est la bonne chose, Letty..."

«Oui», dit sa femme.

Il redressa les épaules. « Alors, oui, Lord Morland me fait chanter. Il a certaines… photographies et lettres en sa possession qui pourraient me voir en prison et humilier ma femme. Il s'arrêta et me regarda avec de la douleur dans les yeux. "J'espère que j'ai raison de faire confiance en toi. La vérité est que ma femme est ma meilleure amie, l'une des personnes les plus extraordinaires que je connaisse et ma plus proche confidente depuis plus de trente ans. Sa main était toujours dans celle de Lady Hartwell et je la vis à nouveau lui serrer les doigts. « Cependant, mes sentiments envers elle – envers n'importe quelle femme – ne sont pas de nature romantique . J'ai une autre relation pour ça, qui doit rester secrète. Est-ce que tu comprends?"

Sa voix était tendue et j'acquiesçai. La loi actuelle rend illégales les relations amoureuses entre hommes, même en privé, et Oscar Wilde vient tout juste d'être libéré d'une peine de deux ans de prison pour grossière indécence. C'était une mesure législative cruelle et brutale. J'ai compris ce que David Hartwell essayait de me dire, et précisément ce qu'il risquait de perdre en le faisant.

« Et Lord Morland utilise ce matériel pour obtenir votre soutien politique ?

"Oui", a déclaré Hartwell. « Je crois qu'il m'a ciblé dès le début parce que j'ai les relations nécessaires pour l'aider à gravir les échelons politiques. Il y a seulement quelques années, il était

relativement inconnu. Maintenant, il est en passe de devenir le leader de ce pays, que Dieu nous aide tous. Il veut mon soutenir l'adoption d'un texte législatif clé.

« Et cette législation concerne le système de défense du pays ? Ai-je demandé, me souvenant de ce que Max et Mme Finch avaient dit.

Hartwell hocha la tête. « Morland estime que notre pays est menacé, que la guerre se profile à l'horizon. Il n'a pas nécessairement tort à ce sujet, mais le projet de loi qu'il a rédigé me préoccupe parce qu'il est trop sévère et extrême. Cela donnerait au Premier ministre une grande autonomie. Ce premier ministre pourrait bien être Morland lui-même. Sachant ce que je fais de lui – à quel point il a soif de pouvoir – je ne lui laisserais rien de côté. La taille de l'armada qu'il veut construire représente une quantité de pouvoir dangereuse à exercer pour une seule personne. Il est possible que Morland n'attende pas la guerre, qu'il la provoque lui-même s'il y voit une opportunité. Mais l'homme est pratiquement inarrêtable. Il achète tous les opposants – ou achète des faveurs et des votes. Ceux qu'il ne peut pas acheter – comme moi – il fait pression de différentes manières.»

J'ai senti mon sang se glacer.

« Comment paie-t-il pour tout cela ? » J'ai demandé.

"Personne ne sait exactement d'où vient l'argent de Morland." Le froncement de sourcils de Hartwell s'accentua. « Sa femme, bien sûr, a beaucoup apporté au mariage, mais faire une offre ministérielle coûte cher. Je n'ai aucune preuve d'irrégularité mais je sais qu'il a travaillé aux côtés de personnages peu recommandables. Je n'ai qu'un seul nom que j'ai entendu par hasard… Andrew Sharpe.

Tout s'arrêta un instant pendant que le nom résonnait dans l'air. Sharpe. Le méchant que nous sapions depuis des mois à la Volière, celui dont la lettre à Wyncham avait planté le dernier clou dans son cercueil. Le dernier nom que je m'attendais à entendre prononcé dans cette pièce.

« Vous êtes certain de ce nom ? » J'ai demandé.

"Oui, même si je n'ai aucune idée de qui il est."

Comment diable Andrew Sharpe s'est-il intégré dans tout cela ? J'ai repensé à ma conversation avec Joe. Il avait dit que Sharpe faisait partie de quelque chose de plus grand, que quelqu'un créait des répercussions dans le monde criminel. Je me raclai la gorge, essayant de me concentrer pour obtenir toutes les informations dont j'avais besoin. "Parlez-moi de la clé."

« Il n'y a pas beaucoup de choses que j'ai pu découvrir. Morland a

un coffre-fort spécial chez lui », a déclaré Hartwell. "Je ne sais pas où exactement, mais je sais que c'est le haut de gamme, un Diebold personnalisé et ignifuge – impossible à craquer."

J'ai tapé des doigts contre la table. « Et la broche détient la clé ? Si nous possédons la clé de ce coffre-fort incassable, alors peut-être que les choses s'amélioraient.

Hartwell secoua la tête avec lassitude. « La broche contient une clé. L'autre est caché dans une épingle à cravate que Morland porte toujours. Il faut utiliser les deux clés simultanément, sinon elle ne s'ouvrira pas – Morland a pris un grand plaisir à expliquer qu'elle avait été testée par les plus grands casseurs de coffres-forts du monde.

J'ai réfléchi un instant. « Sans cette broche, Morland ne peut donc pas non plus l'ouvrir », lui ai-je fait remarquer. « Il est victime de son propre orgueil. Morland ne peut pas ouvrir le coffre-fort pour accéder lui-même aux documents de chantage. Non sans détruire le coffre-fort et potentiellement tout ce qu'il contient. Ce qui explique pourquoi il tenait tant à récupérer la broche avant qu'aucune de ses victimes ne s'en rende compte… »

Les yeux de Hartwell s'illuminèrent. "Oui," dit-il doucement. "Nous pouvons tous deviennent beaucoup moins réceptifs à ses projets.

Au moins, nous avions cela de notre côté – ce qui nous manquait, c'était le temps. Morland nous suivait de près. « Lord Hartwell, Lady Hartwell », dis-je. "Merci pour votre temps."

« Mais que comptez-vous faire ? » Lord Hartwell sauta de son siège. Il avait l'air paniqué et insouciant et je me suis retrouvé à penser aux victimes de Morland : les Hartwell, Eliza, Kitten, les filles que Sharpe avait utilisées, et Max, dont la vie était en danger à chaque instant où il échappait au piège que Morland lui avait tendu. Et ce n'étaient que ceux que nous connaissions.

"Qu'est-ce que j'ai l'intention de faire ?" J'ai souri dangereusement. Mon regard rencontra celui de Max, sous sa lourde perruque. « J'ai l'intention de mettre Lord Morland à genoux. Vous pouvez compter sur la Volière pour cela. Vos secrets seront à nouveau les vôtres. Je vous le promets tous les deux.

«Merci», murmura Lady Hartwell.

Je leur ai fait un signe de la tête, puis j'ai quitté la pièce, suivi de ma « tante ».

Je me sentais comme lorsque j'ai enfilé mon costume de Méduse pour la première fois : puissant, sauvage et sûr. Il était temps de mettre la fin des projets de Morland.

Il y avait beaucoup à faire.

Ce soir-là, les bougies étaient éteintes dans le bureau de Mme Finch alors que nous discutions de notre stratégie. D'en bas, des bruits de gaieté s'échappaient du salon. Les tintements lointains du piano et le bourdonnement des bavardages me faisaient généralement sentir chaud et confortable, mais ce soir, j'étais encore sous le choc de tout ce que nous avions découvert sur Morland. La vérité était encore pire que ce que nous avions imaginé.

"Parlez-m'en plus sur ce personnage de Sharpe", a déclaré Max. Il était assis à côté de moi sur le canapé, après s'être débarrassé de son déguisement de tante Géraldine. Son visage était tendu, sa mâchoire serrée. Il n'y avait plus aucune chance de nier la méchanceté de Morland, et la vérité s'était installée autour de lui comme une armure. Il était prêt pour le combat, mais il ne comprenait toujours pas vraiment les enjeux – il ne savait pas ce que signifiait le nom d'Andrew Sharpe.

"Sharpe a attiré notre attention il y a environ huit mois", dis-je. « Mon ami Joe m'a dit que plusieurs filles avaient disparu, le genre de filles dont la loi ne s'inquiète pas. il y en avait trop, mais Joe était inquiet et nous a demandé d'enquêter. Il s'est avéré qu'ils étaient kidnappés et vendus. L'homme derrière tout cela était Sharpe – un personnage complètement méchant. Nous avons entrepris de démanteler son entreprise. En plus de l'enlèvement, il avait d'autres intérêts – le blanchiment d'argent, peut-être aussi la contrefaçon et l'opium. Il avait de bonnes relations et nous pensions qu'il travaillait peut-être pour quelqu'un d'autre.

"Et nous avions raison, bien sûr", dit sombrement Sylla. « Nous avons constitué un dossier pour la police, qu'elle ne pouvait pas nier, et nous en avons également envoyé des copies aux journaux. C'est précisément le genre d'histoire sensationnelle qu'ils adorent.

"Y compris une lettre à M. Wyncham contenant des preuves extrêmement accablantes." J'ai souri à Max. "Celle qui s'est libérée de lui et copiée lors d'une récente représentation de Manon Lescaut ."

La compréhension apparut dans les yeux de Max. « Sharpe est notre lien avec Morland. Trouvez Sharpe et nous pourrons suivre cette piste jusqu'au sommet, et… »

— Il est mort, dit catégoriquement Sylla.

"C'est quoi ?!" M'écriai-je. « Sharpe est mort ?

"C'est arrivé pendant que vous étiez dans le Yorkshire", Winnie dit. « Avec tout ce qui se passe, nous avons dû oublier de vous le dire. Nous

pensions que son affaire était terminée… nous ne savions pas qu'elle était liée à tout cela.

"Comment est-il décédé?" Ai-je demandé en essayant de me ressaisir.

Sylla haussa les épaules. «C'était une bagarre dans un bar. J'ai trouvé que c'était le bon moment, ce qui était suspect – après tout, nous savions qu'il avait des amis haut placés qui ne voudraient pas qu'il parle. Mais nous n'avions aucune idée de l' ampleur de cette petite conspiration. Bien entendu, la police ne s'intéresse plus à cette affaire, maintenant que son activité a été fermée. La presse non plus.

« Vous pensez que Morland l'a fait tuer ? » demanda Max, la voix basse.

J'ai frissonné et il a changé de posture, se rapprochant un peu de moi. J'aurais aimé pouvoir me blottir contre lui, mais je me suis contenté du doux effleurement de sa veste contre mon bras, de la chaleur rassurante qui semblait émaner de son grand corps.

— Bien sûr que Morland l'a fait tuer, rétorqua sèchement Sylla. J'ai senti quelque chose sous son impatience habituelle – de la peur. Cette affaire semblait être composée de plusieurs couches, retirez-en une et il y avait quelque chose d'autre qui attendait en dessous : des indices. cachant des indices, les méchants cachent encore plus de méchants. « Il devait savoir que Sharpe avait fini. Morland a presque certainement des sources au sein de la police. Il avait peur que Sharpe bavarde et alors il l'a fait taire pour de bon.

Max hocha sombrement la tête. « Régler les détails. C'est quelque chose que Morland nous a toujours inculqué.

"Et Wyncham?" Ai-je demandé, connaissant déjà la réponse.

«Parti», dit Sylla.

"Nous pensions qu'il avait fait une course", ajouta Maud. "Mais je suppose qu'il est mort aussi."

"Alors qu'allons-nous faire?" » demanda Winnie. Elle se tenait à la fenêtre, les bras enroulés autour de sa taille.

"Si nous détruisons la broche, le chantage de Morland prendra fin", a déclaré Max. « Le coffre-fort est inaccessible sans lui. Il perdrait tout le soutien dont il a besoin pour remporter les élections et faire adopter cette loi.»

« Mais sans la broche, nous ne pourrons pas prouver votre innocence », dis-je sèchement. « Et qui peut dire que c'est le seul plan que Morland a dans son sac ? L'homme semble s'être frayé un chemin dans tous les recoins de cette système corrompu. Il pourrait encore

remporter les élections, avec ou sans ses victimes. Il pouvait encore trouver un moyen de faire chanter ces hommes. Non, nous avons besoin de son départ. Nous devons récupérer les documents de chantage et les détruire. Ensuite, nous devons lier Morland aux crimes de Sharpe et lui demander des comptes. Nous devons éliminer son influence et le détruire une fois pour toutes.

Il y eut un silence. Max me regardait comme si je portais le costume de Valkyrie de Sylla et la chaleur de son regard fit palpiter quelque chose dans ma poitrine.

"Si le coffre-fort se trouve dans la maison de Morland, alors j'ai quelques idées sur l'endroit où il pourrait être caché," dit pensivement Maud. "Je peux élaborer des plans, avec l'aide de Winnie."

« Nous aurons besoin des deux clés pour le coffre-fort. Il faudra que quelqu'un vole la précieuse épingle à cravate de Morland, songea Sylla, les yeux rivés sur moi. « Peut-être le pickpocket aux doigts les plus légers de la ville ?

"Kes," j'acquiesçai.

"Non pas cette fois." Sylla se tapota pensivement le menton. "Je crois que c'est un travail pour Miss Isobel Stanhope, la simple petite giroflée qu'il n'aurait jamais soupçonnée."

Max avait l'air perplexe. "Izzy n'est pas simple."

Tous les regards se tournèrent vers lui. Les sourcils de Sylla se haussèrent. Puis elle s'est retournée vers moi. «Je vous avais dit que cela poserait un problème», dit-elle.

Maud s'étouffa de rire.

Max continuait à avoir l'air perplexe alors que j'avais envie de m'enfoncer dans le sol. Sa nature chevaleresque ne cessait de me mettre dans des situations embarrassantes, donnant aux gens une idée très fausse de nous.

— Morland sera en alerte avec tout ce qui se passe, dis-je en poursuivant, les joues brûlantes. "Nous aurons besoin d'une épingle leurre, quelque chose par laquelle je peux la remplacer." Je me tournai vers Max. "Connaissez-vous l'épingle à cravate dont parlait Hartwell?"

Max hocha la tête. « Il le porte tout le temps. Je peux en dessiner une assez bonne version.

"Je peux en faire une copie", a déclaré Winnie.

"Ensuite, tout ce qu'Izzy a à faire est d'échanger les deux", a terminé Sylla.

"Mais comment?" J'ai froncé les sourcils. « Nous n'aurons pas beaucoup de temps. Nous devrons trouver et pénétrer dans le coffre-

fort immédiatement après l'échange, avant que Morland ne s'aperçoive que la véritable broche a disparu.

Nous tombâmes dans un silence tendu.

"Il me semble", a déclaré Mme Finch, parlant pour la première fois. « Que nous devons revenir là où tout cela a commencé. » Un sourire éclaira son visage, un sourire qui n'augurait rien de bon pour ses ennemis. "Je pense qu'il est temps que nous parlions à Kitten Morland."

CHAPITRE TRENTE ET UN

"Es-tu sûr que je devrais être là pour ça?" J'ai demandé à Mme Finch le lendemain. J'attendais dans son bureau l'arrivée de Kitten Morland. "Chaton reconnaîtra Isobel Stanhope."

"Elle ne vous verra pas", répondit Mme Finch en ouvrant la porte de son bureau et en me faisant signe de la suivre. Elle m'a conduit au placard de rangement voisin – c'était un petit espace, bordé d'étagères et rempli de bric-à-brac qui ne rentrait nulle part ailleurs – quelques vieux des caisses, du vieux matériel de Win, des piles de linge de rechange, ce genre de choses.

Mme Finch s'est dirigée vers le mur qui était partagé avec son bureau et a grimpé sur l'étagère du bas, qui était vide, puis elle a mis une boîte de côté sur une étagère supérieure. Là, dans le mur derrière, se trouvait une petite grille métallique, et lorsqu'elle la faisait glisser d'un côté, elle créait un judas à travers lequel on pouvait voir et entendre ce qui se passait dans la pièce voisine.

« Comment ai-je pu ignorer que cela existait ? » J'ai demandé.

Mme Finch sourit. « Parce que tu n'avais pas besoin de savoir. Jusqu'à maintenant. Je pense que tu devrais entendre tout ce que Kitten dit de première main.

« Est-ce que ce n'est pas Sylla qui devrait faire ça ? » J'ai demandé.

"C'était Sylla qui vous a suggéré de le faire", fut tout ce que répondit Mme Finch. "Ils seront là d'un moment à l'autre." Elle a brossé ses jupes. "Assurez-vous de rester silencieux – vous pouvez nous entendre, mais cela signifie que nous pouvons vous entendre aussi."

Sur ce, elle est partie, m'enfermant dans le placard – la seule lumière était celle qui sortait de la grille. J'ai grimpé sur l'étagère du bas et je me suis positionné de manière à pouvoir voir à travers la grille. était quelque part dans le mur au-dessus du bureau de Mme Finch, et offrait une vue parfaite sur toute la pièce.

J'étais juste à temps, car la porte s'est ouverte et Mme Finch a fait entrer trois femmes : Maud, Lorna et Kitten.

"Lady Morland, Miss Smith", dit Mme Finch. "S'il vous plait, asseyez vous."

J'ai regardé attentivement Kitten. Maud avait prévu de lui montrer le truc avec les pipes avant leur arrivée – pour lui offrir une preuve de tout ce que nous avions à lui dire et pour expliquer la visite de Lorna à la Volière. En fin de compte, nous avions décidé que la meilleure chose que nous pouvions faire était de dévoiler toute l'histoire et d'espérer que Kitten pourrait jouer le jeu avec nous et garder Morland dans le noir. Mon instinct me disait que c'était la bonne décision, mais nous étions sur le point de le découvrir. Le visage de Kitten était pâle et pincé, ses yeux noisette écarquillés.

Pourtant, elle observait attentivement Mme Finch, et lorsqu'elle s'asseyait, c'était avec un équilibre parfait. Elle était habillée simplement mais proprement, ses boucles blondes astucieusement disposées. Lorna s'assit sur le siège à côté d'elle, son inclusion étant vitale pour convaincre Kitten que nous disions la vérité, et Maud se tenait au fond de la pièce, se faisant aussi discrète que possible. que possible.

"Je pense que maintenant vous avez une idée de la raison pour laquelle nous vous avons demandé ici," dit doucement Mme Finch.

"Ça a été une matinée étrange", répondit Kitten, sa voix douce et musicale. Je m'attendais à ce qu'elle soit nerveuse, troublée, mais au lieu de cela, elle semblait étrangement calme.

Mme Finch était assise sur la chaise derrière son bureau, dos à moi, mais j'ai entendu la sympathie dans sa voix lorsqu'elle a dit : « Je sais que les révélations sur le comportement de votre mari ont dû être un choc… »

"Appelons un chat un chat, Mme Finch," dit Kitten d'un ton calme. « Mon mari a essayé de me convaincre – ainsi que tout le monde – que

j’avais perdu la tête. »

Lorna, qui était restée silencieuse jusqu'à présent, bougea sur son siège, comme si elle voulait réconforter sa maîtresse, mais ne voulait pas en faire trop.

C'était comme si toute la pièce retenait son souffle. Ce n’était pas le chaton Morland auquel aucun d’entre nous s’attendait.

Finalement, Mme Finch acquiesça. « Très bien, Lady Morland – nous appellerons un chat un chat. Il semblerait que votre mari se soit impliqué dans des activités peu recommandables et il est possible que vous ayez été témoin quelque chose que vous n'auriez pas dû. Il est déterminé à vous saper – en vous convainquant, vous et le monde, que vous n’êtes pas un témoin crédible. »

Le chaton fronça les sourcils. "Morland fait beaucoup d'affaires à la maison." Elle parlait lentement. "Mais si je sais quelque chose, alors je ne sais pas ce que c'est, j'ai peur." Elle soupira. "Je pensais que tout cela avait quelque chose à voir avec cette horrible et laide broche."

« Il semble que la broche soit également la clé d’un coffre-fort spécial – celui qui contient du matériel de chantage. Lord Morland vous a demandé de le porter devant ses victimes pour leur rappeler le pouvoir qu'il détient et pour les maintenir dans le rang. Mme Finch a parlé clairement et la vérité a été brutale.

Pour la première fois, le visage de Kitten montrait une certaine émotion – sa bouche s'ouvrit et son visage pâlit encore plus, ses yeux remplis de larmes. "Comme c'est cruel", réussit-elle. « Vous voulez dire que pendant tout ce temps, je faisais de la peine aux gens – rien qu'en me promenant et en portant ce truc horrible ?

"Vous ne le saviez pas, ma dame," l'interrompit Lorna, d'un ton féroce. Kitten eut un sourire larmoyant et prit la main de Lorna, la serrant brièvement.

"Je ne le ferais toujours pas, sans toi, Lorna."

Le visage de la servante rougit.

« Est-ce que le nom d'Andrew Sharpe vous dit quelque chose ? » a demandé Mme Finch.

Chaton fronça encore les sourcils. « Sharpe ? Non je ne pense pas."

« Ou votre mari a-t-il récemment accueilli des visiteurs inhabituels ? »

Kitten y réfléchit un instant puis hocha la tête. « Il y a quelques semaines, quelque chose d’étrange s’est produit. C'était juste après que j'ai offert la broche au duc de Devonshire. J'avais pensé que Morland serait très heureux parce que le duc était absolument hors de lui face

au cadeau, mais bon, nous savons tous comment cela s'est passé. Il s'est mis en colère, comme je ne l'avais jamais vu auparavant. Puis il parut se calmer… presque au point d'en être désolé. J'avais espéré que l'affaire serait pardonné.

« Puis un matin, je sortais faire du shopping, seulement j'ai oublié mon réticule et j'ai dû revenir. Je l'avais eu pour la dernière fois dans la bibliothèque ce matin-là, mais Morland était là, la porte entrouverte. Il parlait à un homme qui avait l'air d'un dur à cuire. Il a levé les yeux et m'a vu, et a semblé furieux quand il a réalisé que je les avais vus parler, même si je Je n'étais là qu'un instant et je n'ai rien entendu d'important. Elle haussa légèrement les épaules. "Mais cet homme ne s'appelait pas Sharpe."

« Vous souvenez-vous de son nom ?

Le front du chaton se plissa. « Il avait un drôle de nom. J'ai entendu Morland le dire. C'était le nom d'un oiseau… Pie ou… »

"Rook", murmurai-je, en même temps que Kitten prononçait le mot. C'est ce que Kitten avait vu : une rencontre entre Morland, futur premier ministre, et l'homme qui devait s'introduire par effraction et voler le duc de Devonshire.

« Savez-vous où se trouve le coffre-fort de Morland ? » a demandé Mme Finch.

Chaton secoua la tête. « Non, je n'avais aucune idée de ces clés secrètes, du coffre-fort ou de quoi que ce soit d'autre. Je suppose que c'est dans son bureau, mais Morland est si prudent qu'il pourrait se trouver n'importe où dans la maison. Elle eut un sourire ironique. "Il semble que mon mari soit plutôt doué pour garder des secrets."

« Donc, vous ne savez rien du matériel de chantage ? » » demanda Mme Finch, et il y avait un fil d'acier dans ses paroles.

"Absolument pas." Les paroles de Kitten étaient catégoriques. «Je n'étais au courant de rien de tout cela. Vous me prendrez peut-être pour un imbécile, mais jusqu'à ces dernières semaines, Morland a été un mari modèle absolu – gentil, attentionné, voire indulgent. J'étais occupé à me féliciter de mon bon goût, je vous l'assure.

"Et bien sûr, il était en lice pour devenir Premier ministre", a déclaré Mme Finch, presque paresseusement. « Tout un prix. »

Chaton leva le menton. "J'aurais pensé, Mme Finch, que vous n'êtes pas quelqu'un qui serait choqué par une femme ambitieuse."

"Ce n'est pas le cas", dit froidement Mme Finch. "Seulement jusqu'où certains iront pour réaliser cette ambition."

Lorna émit un bruit de protestation, mais Kitten s'avança sur son

siège. "Vous demandez, je pense, si maintenant que je connais mon mari pour le monstre qu'il est, je vais quand même me joindre à lui ?"

"Les femmes n'ont pas toujours le choix en la matière", a déclaré Mme Finch.

Quelque chose sauta dans les yeux de Kitten Morland. "C'est vrai, mais laissez-moi être clair", sa voix s'était élevée, plus forte et plus sûre, "je suis ici aujourd'hui parce que je vais le faire". tout ce qu'il faut pour traduire mon mari en justice et arracher le masque souriant qu'il porte, révélant le méchant en dessous. Je suis ici parce qu'il m'a volé quelque chose – j'ai passé des semaines à vivre dans un état de peur que j'ai du mal à décrire. Je pensais… je pensais… » Elle s'interrompit ici, déglutissant difficilement, avant de se ressaisir. «Je veux qu'il paie pour ce qu'il m'a fait et pour ce qu'il a fait aux autres. D'après ce que me dit Maud, c'est le bon endroit pour ça. Je vous propose mon aide, Mme Finch. Tout ce que tu veux."

Il y eut un moment de silence et Mme Finch se laissa tomber sur son siège. J'entendais le sourire dans sa voix lorsqu'elle répondit : « Dans ce cas, Lady Morland, bienvenue dans la Volière.

Le reste des plans a été élaboré assez rapidement. Lorsque Mme Finch a expliqué que nous avions besoin d'accéder à la fois à Morland et au coffre-fort de leur maison, Kitten s'est jetée dans le projet. Il s'est avéré qu'elle était beaucoup plus dure qu'elle n'en avait l'air. Un chaton avec des griffes, en fait.

Elle lui avait suggéré d'organiser le genre de fête que Morland ne pouvait pas refuser – une fête remplie d'invités influents. Ce serait une façon pour Kitten de s'excuser son comportement erratique, de montrer son désir de lui être utile. L'invité d'honneur – grâce au petit livre noir de Mme Finch et à ses multiples faveurs – serait Bertie, le futur roi d'Angleterre. Morland sauterait sûrement sur l'occasion.

Mme Finch avait suggéré que le bal soit une mascarade. Après le désastreux bal du Devonshire House, les gens auraient eu envie de s'habiller et de se livrer à une certaine débauche. Tout avait été arrangé avec une relative facilité. Nous n'allions pas du tout entrer par effraction dans la maison de Morland ; nous allions être invités par la porte d'entrée.

Au moment où Kitten et Lorna sont partis, mon corps me faisait mal à cause de ma position inconfortable dans le placard.

"Bien?" » demanda Mme Finch en ouvrant la porte avec panache.

"Cela ressemble à un plan parfait", dis-je en me frottant le cou. "En faire une mascarade était intelligent – je ne vois pas Max accepter de

laisser tomber celle-ci, et au moins de cette façon, il pourra se faufiler sans avoir à recourir à nouveau au costume de tante Géraldine."

"Mes pensées exactement." Mme Finch a souri, mais ensuite tout humour quitta son visage. "L'avez-vous crue?" elle a demandé. « Tu crois que Kitten Morland est de notre côté ? »

"Absolument", dis-je sans hésitation. Je l'avais vu écrit sur son visage. Elle était furieuse contre Morland. « Elle veut qu'il paie – et pas seulement pour ce qu'il lui a fait. Je ne lui en veux pas du tout.

"Non, moi non plus", soupira Mme Finch.

"Nous voyons des choses terribles", dis-je doucement. "Tous ces horribles mariages."

Quelque chose vacilla dans les yeux de Mme Finch. "Il est difficile de ne pas se laisser endurcir par ce travail."

J'ai hoché la tête et il y a eu un moment de calme entre nous.

«Je devrais rentrer à la maison», dis-je. « Max va escalader les murs. Soit ça, soit il courtisera à nouveau ma mère.

Mme Finch sourit et l'ambiance sombre se dissipa.

Heureusement, quand je suis arrivé à la maison, Max avait tenu sa promesse et était resté en dessous des escaliers, même si je l'ai trouvé arpentant la cuisine comme un animal en cage.

"Enfin!" s'est-il exclamé en me voyant. "Comment était-ce? Est-ce qu'elle t'a cru ? Va-t-elle aider ? Avez-vous fait un plan?"

"Nous l'avons fait", dis-je en détachant mon chapeau et en me laissant tomber sur une chaise, tandis que Max s'occupait de me verser une tasse de thé et de la préparer à ma guise. Je lui ai raconté tout ce que Kitten avait dit.

"Enfin," expira-t-il. « Nous approchons de la fin maintenant, n'est-ce pas ? Nous allons attraper ce salaud.

"Nous le sommes", dis-je d'une voix dure alors que je le regardais par-dessus ma tasse de thé.

Nous avons alors été interrompus par un coup hésitant à la porte arrière. J'ai posé la tasse tandis que Max se tournait rapidement dans la direction du bruit.

« Qui cela peut-il être ? » Murmurai-je en avançant.

"Peut-être que tu devrais l'ignorer", prévint Max. Je me rapprochai et posai mon oreille contre la porte.

"Izzy?" » une voix est venue de l'autre côté. "Es-tu là?"

"C'est Teresa", dis-je, et les épaules de Max se détendirent alors que je déverrouillais la porte, l'ouvrant.

Mais ce n'était pas seulement Teresa. Debout là, derrière elle, se

trouvait James St Clair.

J'ai poussé la porte pour la fermer rapidement, mais James a coincé son pied à l'intérieur, m'empêchant de la fermer. Max a bondi en avant, me tirant derrière lui alors que la porte s'ouvrait et que les deux hommes restaient figés, se regardant.

« Thérèse ! » Je me suis débrouillé.

"Je ne lui ai pas dit, Iz, je le promets!" Ma meilleure amie a poussé James, le poussant à travers la porte et la fermant derrière elle. « Il l'a trouvé lui-même, je ne sais pas comment. Il m'a dit qu'il venait et je n'ai pas eu le temps de vous prévenir. Mais il est de votre côté. N'est-ce pas, James ? Elle lui donna un coup de coude dans les côtes. "Dis leur."

"Comment saviez-vous que j'étais ici?" Max grogna.

« Tu penses que je ne reconnais pas mon meilleur ami quand je le vois ? Même s'il porte une vieille perruque sale ? James se moqua. « Je vous ai vus ensemble à la gare, bien sûr. Une fois que j'ai su que Miss Stanhope était impliquée, il a été facile de comprendre que vous étiez là. Et Teresa a un terrible visage de poker.

"Ou peut-être que c'est ce que je veux que tu penses," grommela Teresa.

«Vous m'avez vu à la gare», répétai-je d'un ton neutre.

Un sourire s'étala sur le visage de James. «Oui», dit-il. "Je t'ai vu, même avec ce grand lummox enveloppé tout autour de vous."

"Enroulé tout autour d'elle!" » cria Teresa, l'air ravie. "Tu ne m'as pas dit cette partie."

Max regardait James en silence, un bras toujours tendu devant mon corps même si je ne pense pas qu'il en soit même conscient.

"Allez, Rox," dit doucement James. "Il est temps pour moi de t'aider à sortir d'une situation difficile pour une fois."

Il y eut un autre moment difficile, puis Max éclata de rire et les deux hommes s'étreignirent et se frappèrent bruyamment et virilement dans le dos.

"Oh, Dieu merci," expira Teresa en s'affalant contre le mur. "Cela aurait été gênant si le duc de Roxton avait tué mon futur mari dans la cuisine de ma meilleure amie."

James s'extirpa des bras de Max et serra Teresa contre lui. "Excusez-moi?" murmura-t-il. « Je te ferai savoir que je pourrais affronter Rox dans un combat n'importe quel jour de la semaine. Demandez-lui qui a gagné la dernière fois ?

«Nous étions onze», dit Max. "Je n'avais pas encore eu ma poussée

de croissance."

"J'ai toujours été un mauvais perdant." James a levé les yeux au ciel.

Teresa lui donna une tape sur le bras. "Tu n'avais pas besoin de t'inquiéter, parce que j'aurais vengé ta mort de toute façon."

"Merci mon amour." James embrassa le bout de son nez. "C'est très rassurant."

"Je suis désolé," dis-je, rattrapant enfin la conversation. "Teresa, tu as dit futur mari ?"

"Oh oui." Teresa a pris une teinte rose séduisante. « James a parlé à mon père ce matin. Tout est arrangé.

J'ai ressenti un bref pincement de quelque chose, quelque chose de sombre et de compliqué comme la peur, l'envie et la perte, tout tourbillonnait ensemble, mais je l'ai repoussé fermement. Puis ce fut mon tour de me jeter dans les bras de mon meilleur ami, et nous avons été distraits pendant plusieurs minutes pleines de larmes et de joie, jusqu'à ce que James dise : « Je ne veux pas mettre l'ambiance, mais je pense que nous devons avoir un moment. conversation sur Morland.

Toute trace de bonheur quitta le visage de Max et je sentis mon propre sourire disparaître.

«Tu ferais mieux de t'asseoir», dis-je. "Il y a beaucoup de choses dont nous devons discuter."

CINQUIÈME PARTIE

Morland House, Londres

juillet 1897

Chapitre trente-deux

Lord et Lady Morland
vous invitent à une mascarade
à Morland House
le 10 juillet 1897
à 21 heures
Grand démasquage à minuit
des voitures à l'aube

"Es-tu sûr de ça?" Ai-je demandé en ajustant la dentelle argentée du masque autour de mes yeux. « Et si quelqu'un reconnaissait Max ? »

La voiture vacillait dans la rue pavée. La brume de fumée de la ville était épaisse ce soir, et le monde à l'extérieur de la fenêtre était enveloppé d'épaisses toiles d'araignées argentées, même s'il faisait

encore chaud avec la chaleur persistante de la journée.

"Arrêtez de vous embêter," dit Teresa en face de moi. « C'est son travail, n'est-ce pas ? Des secrets, des déguisements et des aventures palpitantes ? Elle soupira rêveusement. « Pensez-vous que je ferais un bon espion ? »

"Non, je pense que tu serais terrible. Je tomberai probablement amoureux d'un agent étranger.

Teresa a des fossettes. « C'est ce que James a dit aussi. Puis il a dit qu'il y aurait un duel pour ma main, et je pense que j'aimerais presque ça, mais l'idée que quelque chose lui arrive est trop terrible.

"Ce doit être de l'amour si tu refuses un duel pour ta main," le taquinai-je.

"Ça doit être le cas", a accepté Teresa et nous avons tous les deux ri.

« Ne vous inquiétez pas, » dit-elle après un moment. "Tout tout ira bien. Après tout, je fais partie de l'équipe cette fois. Qu'est-ce qui pourrait mal se passer?"

En fait, beaucoup de choses pourraient mal tourner, mais les paroles de Teresa m'ont quand même donné un coup de pouce. Morland est peut-être un adversaire redoutable, mais ce soir, il nous a affrontés tous ensemble, et je savais de quoi nous étions capables.

Teresa et moi étions dans la calèche de sa famille, nous dirigeant vers la mascarade tandis qu'un cocher masqué guidait les chevaux d'une main légère. Nous avions un peu truqué les faits, c'est-à-dire que la grand-tante Louisa avait pris une nuit de congé pour ne pas chaperonner, car le nouveau fiancé de Teresa allait être là pour s'assurer que nous étions bien protégés. Le fait qu'il allait se joindre à nous pour saccager la maison de notre hôte n'avait pas été évoqué.

La voiture s'arrêta devant la résidence des Morland et je lissai les jupes de ma nouvelle robe. C'était une création d'Iris Grey, et elle était arrivée ce matin-là comme un cadeau du destin. Je lui avais demandé de m'aider à sortir d'un demi-deuil et ce qu'elle avait réalisé était parfait. La robe que je portais ce soir était en soie bleu glacier, simplement coupée, totalement unie, sans volant, ni nœud, ni bordure en vue. Il était largement coupé sur mes épaules, ajusté parfaitement sur un corset lâchement lacé, puis tomba dans une mare de soie liquide, se déversant sur le sol. Les manches étaient courtes et plates – défiant la convention des bouffées volumineuses – et les longs gants argentés que je portais étaient assortis au masque argenté sur mon visage.

"C'est parti, alors," dis-je.

"Est-ce que c'est toujours aussi excitant?" Teresa couina.

La porte de la voiture s'ouvrit et le cocher se tenait là, grand et large, vêtu d'un costume noir minuit. Le masque de soie noire qui couvrait la moitié supérieure de son visage lui donnait l'air d'un étranger menaçant, mais les yeux verts qui me regardaient m'étaient familiers. Je mis mes doigts dans sa main tendue, son gant noir entourant mon gant argenté.

"Oh, oui," dis-je en réponse à la question de Teresa. "Oui c'est le cas."

L'air nocturne était épais et étouffant, la chaleur semblant encore émaner des routes pavées. Teresa et moi sommes entrés. Il y avait là une atmosphère de vertige, un sentiment d'impatience. Après le drame du bal de Devonshire House, il semblait que la société attendait fébrilement une sorte de libération, et une mascarade impromptue était exactement ce que le médecin avait ordonné.

Non pas qu'il y ait eu quoi que ce soit d'improvisé dans la configuration. Kitten Morland était une hôtesse accomplie, et organiser une fête digne de la royauté avec seulement quelques jours de préavis ne semblait pas l'avoir du tout essayée. La maison n'était éclairée qu'à la lueur des bougies : bougies suspendues aux lustres, bougies bordant l'escalier dans des bocaux en verre, bougies embrochées dans d'énormes candélabres baroques en argent, il y avait des bougies partout, et les flammes vacillaient, faisant trembler les ombres sur les murs. Il y avait un feuillage vert foncé enroulé autour des rampes et des cheminées, entrelacé de roses très parfumées couleur confiture de prunes – d'un violet si foncé qu'elles étaient presque noires.

Les invités se déplaçaient, des sourires narquois sous leurs masques, des yeux avides observant tout pendant qu'un orchestre jouait. Nous avons suivi le son et nous sommes dirigés vers une salle de bal, aux murs recouverts de miroirs ornés de cadres dorés qui renvoyaient un kaléidoscope d'images de danseurs masqués tourbillonnant dans des robes aux couleurs vives. L'orchestre était caché, la musique de la valse semblant dériver de nulle part, sensuelle et convaincante, la lueur des bougies dansait ici aussi, réfractée comme un millier d'étoiles scintillantes autour de nous.

"Mon Dieu," murmura Teresa. "C'est décadent."

Décadent était le mot, pensai-je en acceptant une soucoupe de champagne d'un homme en livrée noire, son gilet du même violet que les pétales de rose qui flottaient au sommet de mon verre, rendant le

champagne du lilas le plus pâle. J'en pris une gorgée, les bulles se mêlant au parfum de la rose, doux et capiteux.

Tandis que je regardais autour de moi, je gardais les yeux ouverts pour les autres. Sylla était là, dans un coin, en train de parler à un gentleman et avait l'air de s'ennuyer. Maud, je le savais, travaillait quelque part en arrière-plan en sa qualité de servante des Morlands, et Winnie avait franchi la porte il y a quelques secondes, gracieuse dans une robe vert printemps, ses yeux bleus écarquillés derrière le masque doré qu'elle portait alors qu'elle a assisté à la scène dans la salle de bal.

"Danse avec moi." Les mots sont venus de derrière moi, et je me suis retrouvé plaqué contre un mur de muscles, tiré dans les bras d'un homme portant un masque noir. J'ai entendu le rire de Teresa alors qu'elle prenait le champagne de mon main, puis je me suis éloigné d'elle, guidé par la main chaude dans mon dos.

« Alors, tu as réussi à te faufiler, » dis-je.

"Maud m'attendait, comme convenu", dit-il. Son costume sombre était impeccable. "L'idée de Teresa de devenir votre chauffeur était une bonne idée."

"Tes yeux sont trop verts," soupirai-je. "Ce n'est pas bon pour ton déguisement, tout le monde te reconnaîtra."

"Ce n'est pas le moment de perdre ton optimisme, Izzy," murmura Max, ses yeux verts se plissant doucement.

Cette sensation de chaleur et de soleil s'est alors déployée dans ma poitrine, et je me suis permis de me pencher dans les bras de Max, un petit moment de bonheur saisi, imaginant ce que ce serait s'il était vraiment à moi, si nous étions vraiment ensemble. S'il n'était pas le duc intouchable et impeccable et moi une fille en marge de la société avec trop de secrets. Nous avons dansé en silence pendant plusieurs minutes et je savais que j'aurais dû me méfier de Morland, des menaces contre notre mission, que j'aurais dû penser au travail que je devais accomplir, récupérer la clé, trouver le coffre-fort, mais à la place tout ce que je pouvais voir, c'était la jeune fille en robe bleu pâle, serrée dans les bras du bel étranger sombre, me l'ont réfléchi cent fois, alors qu'ils dansaient à travers les étoiles.

"N'aimerais-tu pas pouvoir écrire de la poésie dans des moments comme celui-ci ?" dit Max.

Un rire surpris m'échappa. "D'où vient cette question?"

Max haussa les épaules et je sentis le mouvement sous ma main. "Il y a quelque chose à propos de cette pièce, je suppose."

"Comment sais-tu que je n'écris pas de poésie ?" J'ai demandé.

Un sourire tordit le coin de sa bouche. "Est-ce que tu?"

Je soupirai, mais je ne pus retenir mon sourire. « Non, j'ai essayé une fois mais ce fut un désastre. Absolument terrible. Je pense que je devrais laisser la poésie à Teresa. Je suis une personne très prosaïque.

La musique s'est arrêtée et Max m'a tenu pendant encore une seconde. Il m'a regardé et a souri. «Isobel Stanhope», dit-il doucement. « Je ne sais pas d'où vous vient cette idée de vous-même. Tu es un sonnet.

Je restai debout, le regardant pendant un moment tandis que mon cerveau luttait pour comprendre les mots qui étaient sortis de sa bouche.

"Je - tu - que -" balbutiai-je, ce qui était extrêmement injuste compte tenu de son éloquence, mais Max m'ignorait maintenant. Il s'immobilisa et ses yeux s'éloignèrent de la porte à laquelle il faisait face, il se rapprocha, sa bouche pressée doucement contre mon oreille alors qu'il murmurait trois petits mots, rien que pour moi.

"Morland est là."

CHAPITRE TRENTE-TROIS

Je me suis retourné pour faire face à l'entrée de la salle de bal, et il était là : Lord Samuel Morland.

Bien sûr, je l'avais déjà vu, même si nous n'avions jamais été présentés, mais il était devenu dans mon esprit une sorte de conte de fées – un méchant enveloppé dans l'ombre, le mal dégoulinant du bout de ses doigts, la tête rejetée en arrière dans un rire de joie brutale, et c'était donc quelque peu un choc de voir l'homme dans l'embrasure de la porte.

Il était au début de la cinquantaine, de taille moyenne, avec des cheveux blonds commençant à grisonner au niveau des tempes et un air de garçon. sourire. Il portait un masque bleu pâle, mais je voyais ses yeux d'un bleu marine profond, pleins de chaleur et il parlait à l'un des invités en rejetant la tête en arrière dans un rire bon enfant. Ses vêtements étaient clairement chers et taillés pour lui aller parfaitement, mais ils n'étaient pas voyants. Il n'était ni gros ni mince, ni grand ni petit. Il était, en fait, tout à fait ordinaire.

À ses côtés, Kitten Morland était d'une élégance fragile – du moins en surface. Des boucles blondes brillantes étaient empilées sur sa tête. Un masque doré fortement brodé encadrait de grands yeux noisette et sa bouche était un bouton de rose rose. Il n'y avait rien de subtil dans

sa robe, qui était faite d'un épais brocart doré, avec des jupes énormes et larges et un corsage orné de bijoux. Elle se tenait prête, à l'aise, avec tous les yeux rivés sur elle. Morland la regarda, rien que de l'affection dans les yeux.

J'ai frissonné.

"Il est temps", murmura Max, et j'acquiesçai. Les papillons dans mon ventre ont pris leur envol et mon cœur s'est mis à battre plus vite, plus fort et avec insistance. Cette excitation familière s'est emparée de moi et, alors que Max effleurait brièvement la mienne avant de disparaître dans le foule, j'ai vu dans ses yeux un miroir de mes propres sentiments. La peur, oui, mais aussi le frisson de tout cela, il n'y avait rien de tel.

"Est-ce qu'on fait vraiment ça ?" » a demandé Teresa en apparaissant à mes côtés.

"Nous le sommes vraiment."

"Es-tu sûr de lui, Iz?" Elle fronça le nez en direction de Morland. "Il ne ressemble pas à un maître de la pègre."

«Je sais qui il est», dis-je à voix basse. "Où est M. St Clair?"

"Me voici." James arriva, glissant son bras autour de la taille de Teresa et se penchant pour lui déposer un baiser sur la joue. Ma meilleure amie a fait la même grimace qu'elle faisait lorsqu'on lui présentait tous ses cadeaux de Noël enveloppés dans des nœuds brillants. "Tu es magnifique", murmura-t-il, et Teresa rougit de plaisir, contrastant assez violemment avec sa robe orange vif. ("Je suis sûr que c'était plutôt un abricot pâle chez les couturières, Iz.")

"Mlle Stanhope." James m'a fait un petit salut. "Tu es aussi ravissante ce soir." Son visage se tendit alors qu'il jeta un coup d'œil à Morland. "Allons-y", dit-il » dit maintenant, en passant la main de Teresa sous son bras. "Je veux en finir avec cette partie le plus tôt possible."

Nous nous dirigeâmes tous les trois droit vers Morland qui était toujours occupé à saluer la foule.

« Morland ! » S'exclama James, et l'homme lui-même se retourna.

«Sainte-Clair!» Morland tendit la main et serra la main de James. Un sourire ravi s'étala sur son visage alors qu'il accueillit Teresa. « Et cette charmante dame doit être Miss Wynter, dont j'ai tant entendu parler. Je comprends que les félicitations sont de mise.

Morland lança à Teresa un regard avenant qui me fit grincer des dents. Peut-être que mon amie ferait une meilleure espionne que je ne le pensais, car elle a réussi le parfait mélange de bonheur timide en

étant présentée au mentor de son futur mari.

"C'est un plaisir de vous rencontrer, Lord Morland." Teresa le regarda. "C'est le plus grand honneur et le plus grand privilège de rencontrer l'homme dont James a parlé si chaleureusement, comme un héros pour lui vraiment, si excitant, alors…" Elle s'emportait maintenant, ses yeux se remplissant des larmes que je connaissais. elle pouvait invoquer quand elle voulait à sa manière, et j'ai marché fort sur ses orteils. Elle s'éclaircit la gorge. "Tellement gentil," murmura-t-elle.

« Tout le plaisir est pour moi », dit Morland en s'inclinant devant la main de Teresa. «Je suis extrêmement heureux pour vous deux. Ce jeune homme est l'un des meilleurs et des plus brillants qui soient. Il frappa James sur l'épaule et James lui sourit en retour.

« Voici mon amie, Miss Isobel Stanhope », dit Teresa, et je sentis le regard irrésistible de Morland se poser sur moi.

«Mlle Stanhope», murmura-t-il en prenant doucement ma main dans la sienne. « Je connaissais ton père, bien sûr, j'étais vraiment désolé d'apprendre ta perte. Il était un homme merveilleux."

Sa voix était sincère, le poids de son attention étrangement excitant. J'ai ressenti un sentiment passager de doute. Cet homme – chaleureux, courtois, sympathique – pourrait -il être capable de choses aussi terribles ? "Et voici ma femme, Lady Morland." Il a amené Kitten à se tenir à côté de lui, et même si elle a souri brillamment et a dit toutes les bonnes choses, j'ai vu ses doigts serrer son bras un peu trop fort. Mes yeux rencontrèrent les siens et derrière la façade de la gracieuse hôtesse se cachait quelque chose de tendu et d'effrayé.

Ce moment de doute a disparu, et comme Teresa Je me suis dirigée vers Kitten, cognant son épaule contre la mienne, c'était la chose la plus simple au monde de me laisser trébucher contre la poitrine de Morland. Il m'a rattrapé avant que je puisse tomber.

"Pardonne-moi!" Bégayai-je, me redressant et remettant l'épingle dans ma main à James, qui se tenait derrière moi. Je jetai un coup d'œil à la cravate de Morland où brillait innocemment la fausse épingle que Winnie avait confectionnée. C'était un ascenseur parfait, dont Kes pouvait être fier.

"C'était de ma faute," rigola Teresa. « J'ai peur de devenir toujours un imbécile maladroit au moment où j'essaie d'être impressionnant ! » Elle a fait la moue et nous avons tous ri.

"Eh bien, monsieur," dit James avec un autre sourire pour Morland. "Nous devrions arrêter de monopoliser nos hôtes et vous laisser saluer

vos autres invités."

"Rejoins-moi pour un cigare plus tard", dit Morland en lui serrant à nouveau la main.

"Vous pouvez compter là-dessus", répondit James.

Nous nous sommes dirigés tous les trois vers le hall d'entrée et l'escalier en colimaçon, nous arrêtant en chemin pour prendre un verre et dire bonjour à une ou deux personnes. Quand j'ai jeté un coup d'œil à Morland, il ne nous regardait pas. mais il ne fallait pas être trop prudent. Nous avons continué notre promenade tranquille dans les escaliers, alors que je m'arrêtais pour montrer les belles fleurs qui enroulaient la rampe, pour enfouir mon nez dans l'une des fleurs sombres, gardant un œil sur quiconque nous observait, mais je ne pouvais voir personne. Et vraiment, pourquoi y aurait-il ? Les seules personnes que Morland rechercherait étaient Max et Kes, et il n'avait aucune raison de soupçonner que l'un ou l'autre serait là ce soir.

En atteignant le palier, nous avons suivi James lorsqu'il a ouvert l'une des portes et s'est enfoncé à l'intérieur. J'ai franchi le seuil le dernier et j'ai fermé la porte derrière moi. Lorsque je me suis retourné, j'ai découvert que nous étions dans la bibliothèque, une grande et belle pièce remplie de bibliothèques du sol au plafond, et que nous n'étions pas seuls. Sylla, Max, Maud et Winnie nous attendaient.

"Bien", dit Sylla sans préambule. "Maintenant, nous sommes tous là, Izzy, as-tu la clé ?"

J'ai regardé James et il l'a sorti de sa poche. L'épingle à cravate était en or et avait la forme d'une épée. Le pommeau de l'épée contenait une petite émeraude et la poignée était gravée en forme de chaîne. Il fallait travailler vite ; Morland ne se laisserait pas berner par Winnie copier longtemps ; nous comptions sur le fait qu'il ne remarquerait pas du tout l'échange jusqu'à ce que nous puissions échanger les broches.

J'ai pris l'épingle des mains de James et je l'ai regardé attentivement. J'ai tiré doucement sur le dessus et comme cela n'a rien fait, j'ai essayé de tordre le pommeau de l'épée. D'un simple clic, la goupille s'ouvrit pour révéler une clé étroite et finement dentée. Le travail était si fin, si précis, que je commençais à comprendre pourquoi il était impossible de crocheter une telle serrure.

"Oui," dis-je triomphalement. "J'ai la clé."

"Ensuite, nous nous en tenons au plan." Sylla était vif. « Maud a partagé tous les emplacements possibles pour le coffre-fort. L'étude de Morland semble la plus probable, mais comme Kitten nous l'a dit, son mari est prudent. Le coffre-fort pourrait être n'importe où. Nous

progresserons systématiquement dans la maison. Teresa et James retourneront à la salle de bal et garderont un œil sur Morland. S'il semble être en mouvement, faites de votre mieux pour le retenir, mais n'attirez pas les soupçons. Winnie et Maud fouilleront ensemble le côté est de cet étage, et moi, je prendrai le côté ouest. Izzy et Vane, vous avez cette chambre.

Nous avons tous hoché la tête. Cela avait été convenu dans Nous avancions et la tension régnait dans l'air alors que nous nous préparions à mettre notre plan à exécution.

« Nous nous retrouvons ici dans quarante minutes », dit Sylla, puis, sans ajouter un mot, le groupe se dissout.

Max et moi étions maintenant seuls dans la bibliothèque. C'était la pièce la plus grande et l'endroit le plus probable pour le coffre-fort à cet étage de la maison. Nous savions – après tout – que c'était dans cette pièce que Morland avait rencontré Rook. Maud n'en avait vu aucun signe ici, mais nous ne pouvions pas écarter l'idée d'une porte cachée comme celle de la bibliothèque d'Oliver Lockhart. Il y avait beaucoup de chemin à parcourir.

"Vous commencez par ce côté-là." J'ai montré ma droite. "Et je vais recommencer ici."

Nous avons parcouru méthodiquement les bibliothèques, tapotant sur les joints, sortant des livres, tâtant les alentours, mais il n'y avait rien. Le travail était extrêmement lent et chaque étagère devait être vérifiée. Au moment où Max et moi nous sommes rencontrés au milieu, la plupart de notre temps était écoulé.

"Où peut-on chercher d'autre ?" Ai-je demandé, la frustration grondant dans ma voix.

Nous avons tous les deux jeté un regard autour de la pièce. "La cheminée?" dit Max.

"Le bureau?" J'ai ajouté.

Max se dirigea vers la cheminée pendant que je m'avançais vers le bureau. Ce n'était clairement pas le bureau de Morland – qui devait se trouver dans son bureau – mais un objet plus ornemental. Les tiroirs étaient remplis de papier à en-tête parfumé au lilas et de gaufrettes rose pâle. Ce devait être le bureau où Kitten écrivait sa correspondance, et c'était un meuble trop délicat pour cacher un coffre-fort sérieux, mais je l'ai quand même fouillé attentivement pour en être sûr.

"Rien?" J'ai demandé à Max.

Il se releva et secoua la tête. "Rien." Il s'est levé et s'est dirigé vers

moi, se tenant à côté de moi et regardant le tiroir ouvert du bureau qui ne contenait guère plus que quelques bouteilles d'encre ouvertes de différentes couleurs.

Je soupirai, fermant le tiroir tandis que Max s'appuyait contre le bureau, les yeux mi-clos. "Nous savions qu'il était peu probable que nous le trouvions tout de suite", dis-je en essayant d'avoir l'air joyeux. « Peut-être que les autres ont eu plus de chance… »

Je me suis interrompu lorsque le son des voix approchant de la porte a atteint mes oreilles – puis la poignée a tourné. Je n'eus qu'un instant pour constater les yeux écarquillés de Max avant de me jeter dans ses bras et de baisser sa tête, écrasant ses lèvres contre les miennes.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Pendant une seconde, Max resta immobile, puis ses bras m'entourèrent, m'attirant dans la cage de son corps avec une férocité qui me fit haleter. Ses lèvres s'adoucirent sous les miennes au son, et il émit son propre murmure d'appréciation avant que je me retrouve à être embrassé en profondeur et avec enthousiasme. Ses grandes mains se soulevèrent pour tenir mon visage, le bout de ses doigts s'enroulant dans mes cheveux alors qu'il rapprochait ma bouche plus étroitement de la sienne.

Mes mains s'enroulèrent autour de sa nuque et Je me suis rapproché de lui, me tenant entre ses jambes. Je voulais me fondre en lui, sortir de mon corps et m'enfoncer dans sa peau. Le baiser était tellement de choses : tendre et affamé, doux et paresseux, se transformant en quelque chose de vertigineux et désespéré. J'ai passé mes doigts sur ses larges épaules, et ce n'était pas seulement sa sensation qui m'a submergé – je pouvais le goûter, le sucre et la menthe poivrée, et son odeur propre, piquante et fraîche m'enveloppait. Mes sens étaient en éveil, pleins de cet homme, de l'homme que je désirais depuis si longtemps, et pourtant j'étais à peine conscient de l'ouverture de la porte.

"Sortez", grogna Max, sa bouche quittant la mienne. "Tu ne vois pas

que nous sommes occupés?"

Il y eut un rire, des excuses étouffées et la porte se referma. Je restais haletant, écoutant les commentaires grivois s'éloignant de la porte qui indiquaient que nos visiteurs surprises partaient réellement.

Je reculai d'un pas, m'accrochant désespérément au côté du bureau. C'était la seule chose qui me retenait, mes genoux tremblaient follement. J'ai porté une main à mes lèvres. Ils se sentaient enflés. De plus , mon corps chantait. Plus .

Je me suis forcé à regarder Max, et il était toujours, me regardant avec des yeux fous brillant derrière la soie sombre de son masque. J'ai senti mon corps se balancer vers lui et j'ai vu sa gorge bouger.

"Je suis désolé," lâchai-je.

"Pourquoi êtes vous désolé?" » demanda-t-il d'une voix rauque.

"Vous ne devriez pas embrasser une personne sans lui demander au préalable." Mes yeux tombèrent sur sa bouche puis, au loin, je me concentrai sur ma propre main, mes doigts toujours agrippés au bord du bureau. "C'était peu galant de ma part."

Il y eut un moment de silence, puis je forçai mes yeux à rencontrer les siens et j'y vis des rires danser.

"Izzy." Il a prononcé mon nom doucement, comme s'il était précieux. "Laisse-moi être très clair : tu peux m'embrasser quand tu veux."

"Qu-quoi ?"

Il acquiesca. "Oui, quand l'envie t'en prend. Dans une bibliothèque, lors d'une fête, le matin, un mardi après-midi. Je suis tout à fait disposé à être embrassé par toi à toute occasion.

"II." Le bégaiement et le regard bouche bée semblaient persister, oh, bien. " Quoi? « J'ai encore réussi.

Max a ri et il a levé la main comme pour l'exécuter dans ses cheveux, pour ensuite se souvenir du masque avant de le baisser à nouveau. « Je vois que j'ai fait un travail épouvantable ici, mais je pensais que c'était tellement évident. Je veux dire, même James m'a jeté un coup d'œil et savait ce qui se passait, et j'aime cet homme comme un frère mais il n'est généralement pas l'âme la plus sensible – à part quand il s'agit de ton ami, bien sûr – mais quand même, il dit-"

"Max", interrompis-je ce monologue décousu, trouvant une sorte d'équilibre maintenant que c'était lui qui avait l'air nerveux. "De quoi parles-tu?"

"A propos de t'aimer," répondit Max. «Je veux dire, à propos d'être amoureux de toi. Que je t'aime."

«Vous…» Je m'interrompis.

"Je t'aime," Max acquiesça tristement. « Oui, je pense que cela a été établi. Je suis désolé de ne pas être plus éloquent. Je n'ai jamais déclaré mes sentiments auparavant ; c'est en fait beaucoup plus difficile que je ne le pensais. Peut-être devrais-je recommencer ?

Je le regardais, complètement abasourdi. C'était comme si les mots venaient de loin, comme s'ils prenaient leur temps, voyageaient vers moi, et que j'essayais de leur donner un sens. Il m'aimait ? Comment pourriez il m'aime? Et qu'est-ce que cela voulait dire ? Les émotions montèrent en moi dans une tempête furieuse – un bonheur doré perçant, mêlé à quelque chose proche de la panique.

«Je…» recommençai-je, puis Sylla entra dans la pièce.

Je m'éloignai de Max, les nerfs complètement à vif. Sylla s'arrêta sur le seuil.

Elle soupira. "Vos cheveux semblent tomber de leurs épingles, Isobel."

Je levai la main et sentis les mèches de cheveux tomber autour de mon visage. "Oh, oui," dis-je vivement. "Je n'arrive jamais à l'épingler correctement." Je me suis penché pour ramasser les épingles à cheveux éparpillées, les remettant dans mes cheveux presque au hasard. Je pouvais sentir une bouffée de mortification sur mon visage.

Non pas que Max paraisse gêné ou inquiet. Non, il semblait positivement joyeux , rayonnant d'une manière qui était en fait assez déconcertante de la part d'un homme qui avait habituellement l'air si sérieux et qui était actuellement impliqué dans une lutte pour sa liberté et peut-être pour sa vie.

"Je suppose que tu n'as pas trouvé le coffre-fort", renifla Sylla. "Ou étais-tu trop occupé pour regarder?"

"Bien sûr que nous avons regardé", dis-je avec indignation.

"Ce n'est pas ici." Max s'éloigna du bureau. "Nous avons vérifié partout."

"Nous ne l'avons pas trouvé non plus", a déclaré Maud en entrant dans la pièce avec Winnie.

"Ni moi", répondit Sylla.

Le silence tomba.

"C'est vrai", dit Sylla d'un ton rallieur. « Nous savions tous que cela allait être une possibilité. Nous devons fouiller les chambres de Morland à l'étage suivant. Maud, tu as dit que les chambres étaient verrouillées ?

"C'est exact." Maud hocha la tête. «Je n'y suis jamais allé. Seul son

valet de chambre y entre et jamais seul.

"Nous avons donc besoin de quelqu'un qui puisse crocheter une serrure." Les yeux de Sylla glissèrent vers moi et je relevai le menton. « Ce qui veut dire qu'Izzy doit partir. Je vais avec elle. J'aurai la meilleure chance d'expliquer comment nous en sortir si nous nous faisons prendre.

Max n'avait pas l'air content, mais il hocha la tête. « Nous resterons tous vigilants », dit-il, et les autres murmurèrent leur accord.

J'ai suivi son sillage alors qu'elle franchissait la porte et nous avons commencé à monter plus haut dans l'escalier. Une corde de velours avait été tirée pour empêcher les invités de monter plus haut dans la maison, mais Sylla et moi l'avons contournée. Nous n'avons pas parlé pendant que nous montions silencieusement les escaliers, écoutant tout bruit qui pourrait indiquer que quelqu'un d'autre était ici.

Nous atteignons le palier et faisons une pause.

"Maud a dit que c'était la troisième porte à droite," murmura Sylla.

J'ai hoché la tête, mais nous n'avions pas besoin des instructions – il était assez clair quelle porte était la bonne et il y avait une serrure sérieuse qui brillait sur le cadre. Je m'accroupis devant, retirant les longues épingles à cheveux de ma tête. Sylla se tenait à côté de moi, le poker droit, l'énergie frémissante la traversant, comme si elle était un fil sous tension destiné à choquer quiconque s'approchait d'elle.

Sans surprise, Morland prenait ses cheveux beaucoup plus au sérieux que le duc de Devonshire, et celui-ci se battait. J'ai senti mes mains devenir moites alors que je manipulais les broches du cylindre en laiton, en attendant ce clic révélateur. Des secondes tendues s'écoulèrent et je me forçai à respirer profondément, à stabiliser mes doigts tout en essayant encore. Cette fois, j'ai senti les goupilles se mettre en place, j'ai senti le céder lorsque la serrure s'est ouverte sous mes mains.

J'ai tendu la main et tourné la poignée, et Sylla et moi avons franchi la porte, silencieux comme des fantômes. Je l'ai fermé derrière moi avec un léger clic. Tout était calme et tranquille, à l'exception de l'horloge sur la cheminée, qui tic-tacait lourdement. La pièce était plongée dans une obscurité sombre et Sylla s'empressa d'allumer une lampe, la laissant allumée suffisamment faiblement pour qu'elle ne projette sur tout qu'une faible illumination macabre.

« Rapide, efficace, indétectable », murmura Sylla.

Nous avons commencé notre recherche de la pièce. Il s'agissait en fait de trois pièces reliées entre elles – la salle du petit-déjeuner, dans

laquelle nous nous trouvions, était une sorte de salon de gentleman avec une petite table à manger, un canapé et un fauteuil confortable, une bibliothèque et une table basse couverte de périodiques. Je les feuilletais et remarquai que Morland semblait abonné à tous les journaux disponibles, même aux fiches à scandale. Les mots de Sylla résonnaient dans ma tête alors que je m'assurais que tout était remplacé exactement comme je l'avais trouvé – pas une feuille de papier déplacée. Morland m'a semblé être le genre d'homme qui remarquerait un détail comme celui-là.

La première pièce fouillée, nous nous sommes dirigés vers la chambre et le dressing de Morland. Ici, le mobilier était démodé. Un énorme lit à baldaquin dominait la pièce et le dressing était bordé de costumes impeccablement repassés et bien ordonnés dans des tons sobres de bleu, noir, gris et marron. Le valet de chambre de Morland était manifestement d'une nature méticuleuse ; tout était organisé par saison et par couleur, et même ses chaussures étaient alignées et étiquetées pour différentes occasions. Il y avait moins de choses à parcourir ici et nous nous dirigeâmes relativement rapidement vers la dernière pièce : le bureau de Morland.

Dès que nous sommes entrés, j'ai senti l'anticipation monter comme une vague à travers mon corps. Le coffre-fort était ici, je le savais, et à l'intérieur se trouvaient les secrets que nous recherchions depuis le début. J'ai commencé à parcourir le bureau de Morland. Plusieurs tiroirs étaient verrouillés et je les ai récupérés le plus rapidement possible, trouvant à l'intérieur des papiers liés à son travail au sein du gouvernement. Une partie était classifiée, mais il n'y avait rien de particulièrement surprenant, et je savais que je n'allais pas trouver ce que nous cherchions ici.

J'ai rejoint Sylla pour frapper aux murs. Dans le Dans l'alcôve située derrière le bureau de Morland, nous l'avons finalement entendu : un son creux indiquant que quelque chose y était caché. J'ai tapoté de haut en bas, mais quoi que ce soit, il était caché sous le papier peint aux motifs richement décorés – un motif de défilement doré sur bleu nuit.

"Il doit y avoir un levier", sifflai-je en poussant désespérément sur la plinthe.

Sylla était à mes côtés et elle tendit la main vers une applique murale en laiton en forme de torche enflammée. Il céda facilement dans sa main et le panneau caché s'ouvrit, révélant un énorme coffre-fort en fer, posé dans un espace retiré.

J'ai passé mes doigts sur la porte du coffre-fort. Le fer inébranlable était froid sous ma main. C'était un équipement sérieux, avec deux trous de serrure de tailles différentes. Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant, et j'étais soulagé que nous ayons les deux clés – tout cela était clairement fait sur mesure, et je n'ai pas été surpris par les affirmations de Morland selon lesquelles il avait été testé par rapport aux meilleurs crochets de serrure au monde.

Sylla sortit la broche de sa poche, la tourna pour révéler la clé et la glissa dans la plus grande des serrures. Elle la tourna brusquement vers la droite et j'entendis les serrures se mettre en place lorsque la première serrure s'ouvrit.

"Maintenant, l'épingle à cravate", murmura Sylla.

J'ai retiré la goupille, tordant l'émeraude en haut pour révéler la clé, et je l'ai poussée dans la deuxième serrure. C'était un peu comme enfiler une aiguille.

"Prêt?" J'ai demandé à Sylla.

Elle hocha la tête avec tension.

J'ai tourné la clé, attendant la sensation du déverrouillage de la serrure.

Mais rien ne s'est passé.

CHAPITRE TRENTE-CINQ

"Que se passe-t-il?" siffla Sylla. "Ouvrez ce foutu coffre-fort!"

"J'essaie." J'ai tressailli, appuyant sur la clé jusqu'à ce que j'aie l'impression qu'elle pourrait casser. "Ça ne fonctionne pas."

"Comment ça, ça ne marche pas ?" » a demandé Sylla et j'ai senti mon estomac se serrer, comme si j'étais debout au bord d'un grand ravin, regardant de haut en bas jusqu'où je pourrais tomber.

J'ai retiré doucement la clé de la serrure et je l'ai regardée. "Ce n'est pas la bonne clé", dis-je.

Le visage de Sylla était un masque de confusion. « Comment peut-il s'agir d'une mauvaise clé ? » » a-t-elle demandé. "C'est l'épingle à cravate, elle a une clé cachée – une qui s'adapte à cette stupide petite serrure."

"Je ne sais pas, je ne sais pas," murmurai-je, mon esprit s'emballant comme un fou, essayant de comprendre ce qui se passait. « Ce doit être une épingle leurre – un faux. Morland est extrêmement prudent car il sait que Max a la broche.

Je me suis assis sur mes talons, la peur et la déception pesant sur mes os. Nous avions échoué. On nous avait donné l'occasion de mettre fin aux plans sournois de Morland et nous avions échoué. Tout ce pour quoi nous avions travaillé s'est terminé ici, et avec lui tout espoir pour

les victimes de Morland. Que deviendrait sa femme ? De Max ? Parmi les innombrables autres personnes impliquées dans ses projets. D'ailleurs, que deviendrait un pays dirigé par un homme aussi cruel et dangereux ?

J'ai ressenti une oppression familière dans ma poitrine, j'ai senti la panique monter comme des nuages d'orage, atténuant la lumière dans mes yeux. Mes mains me picotaient, ma respiration était trop rapide et je l'entendais trop fort dans cette pièce calme. Les larmes me montèrent aux yeux.

"Arrêtez tout de suite", dit Sylla, et elle s'accroupit pour me regarder. Ses yeux brûlaient, des flammes jumelles ambrées. "Je peux voir ce que tu penses", a-t-elle poursuivi. «Mais nous n'avons pas encore fini. Respire, Izzy. Concentrez-vous, inspirez et expirez. Tu n'es pas seul, je suis là avec toi.

Sa voix était devenue basse et apaisante, et sa main dessinait des cercles étonnamment doux dans mon dos. J'ai fermé les yeux et me suis concentré pour aspirer de l'air dans mes poumons. J'ai senti la tension s'atténuer un peu et je me suis concentré sur cette sensation, comptant dans mon esprit pendant que j'aspirais et retirais l'air.

"Que pouvons-nous faire d'autre?" Ai-je finalement demandé, lorsque ma respiration s'est calmée, quand j'ai su que je nous avais coûté plusieurs minutes précieuses que nous ne pouvions pas nous permettre de perdre. « Sans la clé, nous ne pouvons pas ouvrir le coffre-fort. Si nous ne pouvons pas entrer dans le coffre-fort, nous ne pouvons pas récupérer le matériel de chantage ni tout ce qui s'y trouve. Nous ne pouvons pas relier Morland à ses crimes.

"Alors on s'introduit dans le coffre-fort", dit Sylla en haussant les épaules comme si la réponse était évidente.

"C'est un coffre-fort incassable ", sifflai-je, encore des larmes de la colère et la déception assombrissent mes yeux. Je les ai frappés du revers de la main. "Personne ne peut le choisir."

Sylla a pris mon menton dans sa main, le tournant pour que je la regarde droit dans les yeux. "Tu peux."

"Je ne peux pas!"

"Un coffre-fort incassable est seulement celui qui n'a pas encore été brisé ", a insisté Sylla en me lâchant le visage. « Vous êtes le meilleur crocheteur de serrure de ce pays. Vous avez battu encore et encore des pronostics imbattables. En dépit d'être une jeune femme bien élevée et protégée, vous êtes devenue l'un des agents les plus dangereux, capables et brillants que la Volière ait jamais connu. Ensemble, nous

avons sauvé des vies. Nous ne sommes pas sur le point d'être vaincus par un tout petit homme comme Morland. Tu peux le faire. Je sais que tu peux.

Sylla ne m'avait jamais parlé ainsi. Jamais. Les mots s'enroulaient autour de moi comme un sortilège magique, je pouvais sentir ma colonne vertébrale se redresser, ressentir la puissance de la certitude de Sylla. Je me sentais commencer à la croire. Elle avait raison, Sylla avait toujours raison, je pouvais le faire. J'ai dû.

"Est-ce que tu viens de me traiter de brillant ?" Ai-je demandé, ma voix instable.

Sylla roula des yeux. «Je ne m'en souviens pas», dit-elle. "Maintenant, mettez-vous au travail."

Je m'accroupis et plaçai mes pioches dans la serrure. Je ne pouvais utiliser que les pièces les plus fines à la fin, et l'espace était si petit qu'il était presque impossible d'avoir une idée des gobelets à l'intérieur. J'ai collé mon oreille contre la porte du coffre-fort, me rappelant ce que mon père m'avait appris : que casser une serrure n'était pas seulement une question de toucher, qu'il y avait aussi une musique, si seulement on savait écouter – une douceur pour le épingles au fur et à mesure qu'elles étaient manipulées pour être mises en place.

Je ne sais pas combien de temps cela a pris. Je me suis approché plusieurs fois pour ensuite le voir échapper de mon emprise. Si cela ne me contrariait pas à chaque instant, j'aurais pu apprécier la beauté du coffre-fort. C'était vraiment une œuvre d'art – une œuvre d'art sournoise et exaspérante.

Ma langue était entre mes dents et des gouttes de sueur montaient sur mon front. Le monde se rétrécissait jusqu'à cet endroit, un point de lumière, le moindre mouvement, une douce cajolerie. Finalement, enfin, je l'ai entendu, le bruit de la serrure qui s'enclenchait. Je me suis penché en arrière, les yeux écarquillés, et Sylla m'a regardé avec attente.

"Bien?" elle a demandé.

J'ai levé le bras, tourné la grande roue située devant la porte du coffre-fort, puis je l'ai tirée. La porte s'ouvrit sans se plaindre sur des charnières silencieuses, s'ouvrant pour révéler un gros dossier rempli de documents, une boîte de plaques photographiques et une enveloppe d'images développées. Tous ces éléments reposaient sur des piles de billets de banque et deux rangées de lingots d'or. Une fortune.

«Je l'ai fait», murmurai-je, hébété.

"Il semblerait donc, Miss Stanhope", une voix vint derrière nous, et Sylla et moi nous retournâmes, confrontés à la vue de Morland poussant Max dans la pièce devant lui. Dans la main de Morland, un revolver de service en argent étincelant était fermement pressé contre la tempe de Max.

"Éloignez-vous du coffre-fort." La voix de Morland était presque conversationnelle.

Je me levai lentement, les yeux rivés sur le pistolet de Morland. Puis j'ai regardé Max. Son masque avait été retiré, un filet de sang coulait de la racine de ses cheveux. Sa bouche était sombre, mais ses yeux étaient entièrement tournés vers moi. Sylla et moi nous sommes écartés, mettant de la distance entre nous et la porte ouverte du coffre-fort.

"Vous êtes vraiment une jeune femme des plus impressionnantes, Miss Stanhope", dit Morland d'une voix de baryton riche, et j'ai remarqué qu'il avait également retiré son masque. « Je dois vous remercier pour le retour de ma broche. Sa disparition m'inquiète beaucoup, mais il semble que vous l'ayez gardé en sécurité depuis le début. D'abord, tu voles ma broche à Rook, puis tu soulèves mon épingle à cravate sans que je ressente quoi que ce soit, et maintenant tu brises mon coffre-fort incassable. Votre père serait fier.

Ma colonne vertébrale se raidit et Max émit un son d'avertissement dans sa gorge, mais Morland se contenta de sourire et d'appuyer un peu plus fort sur le pistolet. La vue de son doigt planant sur la gâchette, le canon inébranlable contre la peau de Max sortait tout droit d'un cauchemar.

"Oh, oui," dit-il, attirant à nouveau mon attention sur lui. « Tu ne t'en es pas rendu compte ? Votre père a lui-même modifié ce coffre-fort pour moi. Il m'a dit que même lui ne pouvait pas le déchiffrer sans les deux clés ; que personne ne pourrait. Il semble qu'il ait sous-estimé vos propres compétences.

"Il semblerait que oui", dis-je en retrouvant ma voix. J'ai été surpris par mon calme.

Le sourire de Morland s'élargit en réponse. "Mais je pense peut-être avez-vous l'habitude d'être sous-estimée, n'est-ce pas, Miss Stanhope ? Ses yeux bleus parcoururent mon visage. « Ce n'est pas étonnant que mon jeune protégé ici présent soit si épris de toi. Assez stupide pour vous suivre dans ce plan sauvage, pour se laisser identifier par l'un de mes hommes.

Max grimaça à ça. « Laissez-les partir », dit-il d'une voix dure et

plate. « C'est moi que tu voulais ; ils n'ont rien à voir avec ça.

Alors que je me tenais actuellement devant le coffre-fort ouvert de l'homme, j'ai pensé que la chevalerie de Max n'était pas à sa place, mais j'ai presque souri en voyant qu'il n'avait pas pu s'en empêcher.

Morland avait clairement la même pensée car il laissa échapper un éclat de rire. « Noble jusqu'au bout, Roxton », dit-il, puis il leva la main, abattant le pistolet sur le côté de la tête de Max avec un craquement écoeurant. Les jambes de Max se sont effondrées sous lui alors qu'il tombait au sol.

"Max!" J'ai crié, me jetant sur lui, quelle que soit l'arme qui était maintenant pointée sur moi. "Max, Max", murmurai-je, berçant sa tête sur mes genoux, ma main sur sa joue. Les paupières de Max battirent et je laissai poussa un soupir de soulagement. Il était vivant. Mais il ne le resterait pas longtemps, pas si je n'intervenais pas. Cette fois, je n'étais pas Kes, accroupi sur lui avec un couteau. Cette fois, j'étais seulement Isobel Stanhope.

Mes yeux se tournèrent vers Sylla, qui observait Morland avec une expression calculatrice. L'attention de Morland était entièrement tournée vers moi, et si je parvenais à la maintenir ainsi, peut-être que Sylla pourrait lui retirer l'arme. J'ai écarté les cheveux de Max de son visage, posant doucement sa tête sur le tapis alors que je me levais en chancelant.

"Tu n'aurais pas dû faire ça", dis-je, le danger rampant dans ma voix. "Vous lui en avez assez pris."

Les yeux de Morland se tournèrent vers la forme allongée de Max. "C'est dommage", dit-il avec ce qui semblait être un véritable regret. «C'était un bon soldat. Avec le temps, je pense qu'il aurait pu être extrêmement utile. Bien sûr, il a une boussole morale beaucoup trop fine. Ne voit les choses qu'en noir et blanc. Il m'a regardé attentivement. "Mais vous et moi, Miss Stanhope, nous savons que le monde est composé de nuances de gris."

"Je ne te ressemble en rien ", ai-je craché en prenant un autre m'éloignai de Max, et le pistolet de Morland me suivit, inébranlable. Sylla fit un mouvement presque imperceptible vers lui.

"Oh vraiment?" Morland haussa un sourcil. « Parce qu'il me semble que vous agissez vous-même assez largement en dehors de la loi. »

«Nous faisons ce que nous devons faire pour protéger les gens», ai-je répondu. « Vous faites ce que vous voulez pour votre propre gain. Peu importe à qui ça fait mal.

"C'est une vision étroite d'esprit", soupira Morland. « Ce que je fais,

je le fais pour le bien du pays. Si quelques personnes faibles, une partie de la populace, se perdent dans la poursuite de ces idéaux, qu'il en soit ainsi.

« Des idéaux ? Je me suis moqué. « Depuis quand les enlèvements, le chantage et les meurtres doivent-ils protéger de nobles idéaux ? Ou faites-vous référence à la contrebande et à la contrefaçon de l'opium ?

Morland sourit alors, comme un oncle bienveillant. «Je suis encore plus impressionné. Quelle petite enquête approfondie vous avez menée. Mais il ne faut pas être si myope. Le pouvoir doit être pris par la force, Miss Stanhope. Protéger un pays – non – un Un empire comme le nôtre n'est pas une petite entreprise. Il faut… des ressources.

"Tu es fâché." Je secouai la tête, m'éloignant encore d'un pas de Sylla, dont j'avais vaguement conscience qu'il se faufilait hors de la ligne de vue de Morland.

"Fou?" Morland fronça les sourcils. "Pas du tout. La scène mondiale devient instable. Il est dans l'intérêt du pays que nous soyons correctement armés, que nos trésors de guerre soient pleins, que nous soyons prêts à frapper les premiers même… si le besoin s'en fait sentir. Pourquoi se limiter à conserver ce que nous avons déjà alors qu'il reste tant à gagner ? Il y a plus d'un pays qui bénéficierait de notre influence civilisatrice.

« Civiliser ? » La nausée m'envahit à l'utilisation de ce vilain petit mot, celui qui couvrait tant de péchés, mais Morland hocha la tête.

« Nous sommes les dirigeants d'un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais. Je veux que nous restions ainsi.

« Par le crime ? J'ai dit.

"C'était une idée tellement simple", dit-il, l'air satisfait. « Londres possède un monde souterrain vaste et rentable. La classe criminelle est précisément cela : ils commettent des crimes parce que c'est dans leur nature de le faire. Il n'y a rien que vous ou moi puissions faire. Il suffit de tirer le meilleur parti de la situation, pourquoi ne pas en profiter ?

« Vous travailliez avec Andrew Sharpe. Il kidnappait des jeunes femmes dans la rue et les vendait. C'est le genre d'entreprise sur laquelle vous souhaitez capitaliser ?

Ses yeux se plissèrent. « Sharpe était un imbécile. J'admets que certaines de ses activités étaient de mauvais goût, mais ce qui se passe dans les bidonvilles n'est guère une priorité pour tout bon dirigeant.»

Sylla se rapprochait de plus en plus.

« Et faire chanter les gens pour leur soutien ? Corrompre et tricher

pour accéder au pouvoir ? Est-ce que ce sont les qualités d'un leader ? J'ai demandé.

« On ne peut pas toujours compter sur les gens pour choisir le leader dont ils ont besoin. » Morland haussa les épaules, une lueur dans les yeux. « Et quoi que vous pensiez, ils ont besoin de moi. Tu as besoin de moi. La santé de Sa Majesté se détériore. Son fils est un imbécile débauché, un gaspilleur préoccupé uniquement par ses propres appétits égoïstes. Nous sommes sur le point d'entrer dans une tempête et ce pays a besoin d'une main ferme pour guider le navire. Tout ce que je fais est pour le bien commun.

Sylla était presque à côté de lui maintenant. Elle n'a peut-être pas eu à se battre dans la rue comme moi, mais Mme Finch a veillé à ce que nous puissions tous nous défendre. Morland ne s'y attendait pas, je savais qu'elle pouvait le désarmer, et je serais prêt…

Comme s'il lisait dans mes pensées, l'autre main de Morland se tendit derrière lui et, d'un mouvement fluide, il sortit un deuxième pistolet de sa ceinture et le pointa directement sur Sylla.

"Ah, ah, ah, Miss Banaji," réprimanda-t-il, le canon étrangement près de son front. Ses mains étaient parfaitement stables. « Ne faisons rien d'irréfléchi maintenant, d'accord ? Retourne là-bas, à côté de ton ami, s'il te plaît.

"Tu ne peux pas espérer t'en sortir comme ça", dit Sylla d'un ton tendu, alors qu'elle reculait pour se tenir à côté de moi.

"Bien sûr que je vais m'en sortir", a déclaré Morland, comme s'il expliquait quelque chose à un petit enfant. « En fait, je vais être un héros, attraper le méchant traître, le duc de Roxton, que j'ai trouvé en train d'essayer de forcer mon coffre-fort. Il a également kidnappé et assassiné deux de mes invités – des jeunes femmes innocentes. Ils le pendraient, c'est sûr. Ses yeux se plissèrent. "Après réflexion, c'est peut-être trop compliqué. Je n'aurai tout simplement pas d'autre choix que de lui tirer dessus pour me défendre. Un traître à la Couronne, traduit en justice. Les bijoux du duc de Devonshire se trouveront dans sa maison. Ils m'organiseront un défilé ; cela garantira pratiquement les élections. Imaginez le temps que les journaux à scandale passeront avec cette histoire.

Mon sang se glaça devant la cruauté désinvolte du plan de Morland. « Si vous nous tuez, les femmes avec lesquelles nous travaillons viendront vous chercher », dis-je, mais ma voix tremblait.

" Femmes? »Morland a ri. « Vous pensez qu'un groupe de femmes va me faire tomber ? Qui les croira ? Vous ne savez vraiment rien du

fonctionnement de ce monde, n'est-ce pas, Miss Stanhope ? Ne vous inquiétez pas, Miss Banaji, vous suivrez directement votre amie ici. Je suis désolé de vous faire ça à tous les deux, mais – ah, eh bien, – des sacrifices doivent être faits.

Avec ces mots, il a armé le pistolet et j'ai su que j'étais sur le point de mourir. Mes yeux se fermèrent, juste au moment où le bruit des coups de feu ricochait dans la pièce.

"Izzy!" J'ai entendu Max rugir, puis il y a eu de la douleur et je suis tombé au sol alors que le monde devenait sombre.

CHAPITRE TRENTE-SIX

« Izzy ! Izzy ! » J'étais vaguement conscient de la voix de Max, de la sensation de sa main contre ma joue.

"Est-ce que je suis mort?" J'ai croassé, parce qu'honnêtement, s'il y avait un paradis, alors je pensais que me coucher dans les bras de Max était un endroit assez probable pour finir.

Mes paupières s'ouvrirent, et il était là, son visage presque pressé contre le mien alors qu'il émettait un son qui se situait quelque part entre un rire et un sanglot.

"Bien sûr que tu n'es pas mort." Le visage renfrogné de Sylla apparut par-dessus l'épaule de Max. Peut-être que ce n'était pas le paradis après tout. "Vous avez à peine été touché par une balle, puis vous vous êtes effondré d'une manière inutilement dramatique pendant que Roméo se jetait sur votre corps et commençait à pleurer."

«Je ne pleurais pas », protesta Max, même si ses yeux brillaient définitivement de larmes retenues.

"Pfffft." Sylla émit un son de dérision et Max me prit par le coude, m'aidant doucement à me redresser.

«Je ne suis vraiment pas mort», dis-je avec émerveillement. "Mais alors…" Je me tournai vers Morland, une vive douleur au côté protestant contre le mouvement.

Le corps de Morland gisait sur le sol, une mare de sang coulant sous lui, ne laissant aucun doute quant à son état de santé. Debout derrière lui dans l'embrasure de la porte, un joli revolver avec un manche en nacre encore fumant à la main, se tenait une femme vêtue d'une robe de bal écarlate et d'un masque assorti.

Mme Finch.

Dans un mouvement fluide, elle souffla sur le bout du pistolet puis le laissa tomber dans son réticule de soie rouge.

« Une vraie fête », a-t-elle déclaré.

"Je suis heureux que vous puissiez nous rejoindre." Je grimaçai alors qu'une nouvelle pointe de douleur me traversait.

"Où est-elle?" J'ai entendu une voix crier derrière Mme Finch, puis Teresa a couru dans la pièce, passant devant le corps de Morland comme si elle l'avait à peine remarqué, se jetant sur le sol et m'entourant de ses bras. « Oh mon Dieu, Izzy ! Nous avons perdu la trace de Morland et j'ai entendu un coup de feu ! Je pensais que tu étais mort ! Encore! Mais tu vas bien ? » a-t-elle demandé.

"Je serai mieux si tu arrêtes de me serrer", réussis-je.

— Elle est blessée, dit Max d'un ton sec. "Sois prudent."

"Je fais attention, je pense savoir comment prendre soin de mon meilleur ami ." Teresa lui lança un regard renfrogné.

« Thérèse ! » James se précipita alors dans la pièce, et il fit certainement une double prise lorsqu'il vit Morland sur le sol. Il arracha son manteau de son corps, le jetant pour couvrir autant de Morland que possible, avant que Teresa ne se jette dans ses bras et n'éclate en larmes bruyantes.

"Maintenant, maintenant," murmura James d'une manière apaisante. « Ne le regarde pas. Il n'y a plus rien à craindre maintenant. »

"Je n'ai pas peur." Teresa leva un visage taché de larmes face à lui. "Je suis furieux. Il a blessé Izzy et j'aurais aimé le tuer moi-même.

James lui sourit. "Ne t'inquiète pas, mon amour, tu auras peut-être encore l'occasion de l'enterrer dans le jardin." Et sur cette note romantique, il attrapa la bouche de Teresa avec la sienne.

"Eh bien, je suis heureux que le cadavre dans la pièce ne fasse pas grand-chose pour freiner votre esprit romantique", dit Sylla avec aigreur. « Mais peut-être devrions-nous élaborer un plan ?

— Sylla a raison, dis-je en m'accrochant au bras de Max qui m'aida à me relever, me tenant comme si j'étais une précieuse figurine en verre. "Nous avons ouvert le coffre-fort, donc j'imagine qu'il y a

beaucoup de preuves là-dedans pour relier Morland à ses crimes."

« Izzy a réussi à forcer le coffre-fort incassable », a déclaré Sylla, et j'ai cru entendre une note de fierté dans sa voix.

"Bien sûr qu'elle l'a fait," dit Max en me regardant si férocement que je me demandais pourquoi il ne m'embrassait pas déjà.

"Max", dis-je, mais ma voix semblait venir d'un long tunnel. Le monde a commencé à vaciller autour de moi et j'ai vu la main de Max se détacher de mon côté, couverte de sang.

"Izzy!" Sa bouche bougeait mais le son ne semblait pas sortir en même temps.

"Je pense que cela aurait pu être plus qu'une écorchure après tout", ai-je marmonné. "Je suis désolé, Sylla, mais je vais encore être dramatique."

J'étais coincé contre la poitrine de Max. Quel chemin à parcourir , ai-je pensé, puis tout est redevenu sombre.

Cette fois, quand je suis arrivé, je me suis retrouvé à la Volière. J'étais blottie dans le lit de Maud et j'étais vaguement consciente que deux personnes étaient là avec moi, assises de chaque côté du matelas. Alors que je continuais à retomber dans mon corps, la conscience picotant dans mes membres, j'ai réalisé qu'ils me tenaient chacun la main.

Je me suis battu pour ouvrir les yeux et j'ai trouvé Mme Finch penchée sur moi. "Tu es réveillé," sourit-elle.

Je me suis léché les lèvres, la bouche sèche. "Ce qui s'est passé?" J'ai croassé.

« La balle vous a touché sur le côté. Cela n'a pas fait trop de dégâts, mais nous n'avons pas réalisé combien de sang vous perdiez. Je t'ai recousu et tu auras raison comme la pluie en un rien de temps. Mais je recommanderais d'éviter les fous armés pendant un moment.

"Noté." Je clignai des yeux, les événements de la soirée devenant plus clairs dans mon esprit. «Vous l'avez tué», dis-je.

Une ombre passa sur son visage, mais sa voix était calme lorsqu'elle répondit : "Je l'ai fait."

Nous restâmes silencieux un moment, laissant les mots s'installer sur nous, puis je tournai la tête. La personne qui tenait fermement mon autre main était affalée sur le lit, endormie. « Sylla ? » J'ai chuchoté.

"Elle est restée ici toute la nuit." Un sourire apparut sur la bouche de Mme Finch. "Il nous dit à tous très fort à quel point elle se soucie peu de vous."

"Elle m'a aidé à entrer dans ce coffre-fort", dis-je. « Elle m'a dit

qu'elle croyait en moi. Pensez-vous qu'elle va très bien ?

Mme Finch rit. « Izzy, pourquoi penses-tu que Sylla t'a suggéré d'écouter ma conversation avec Kitten ? Elle t'a recruté. Bien sûr, elle croit en toi. Elle pense que tu devrais exercer ton propre charme, elle t'a laissé de l'espace pour le prouver, et je suis enclin à être d'accord avec elle.

J'ai commencé avec surprise, grimaçant en sentant le tiraillement des points de suture sur mon côté. Le mouvement réveilla Sylla qui se redressa, arrachant sa main de la mienne.

« Tu es enfin réveillé, alors ? » dit-elle.

"Oui, merci d'être assis avec moi."

Sylla haussa les épaules, se levant déjà. « Je voulais juste m'assurer que tu n'allais pas recommencer à faire couler du sang partout. Tu as gâché ma robe, tu sais.

"Je suis désolé," dis-je docilement.

"Eh bien, si tu penses que tu as fini avec tout le théâtre, alors je rentrerai à la maison ?" Elle se dirigea vers la porte mais se tourna pour me lancer un sourcil impérieux.

«J'ai fini», dis-je. « Plus de théâtre de ma part, je le promets. »

"Bien." Sylla effleura ses jupes tachées de sang et fronça le nez. « Je te verrai demain pour que nous puissions nous remettre au travail. La disparition de Morland créera de nombreuses retombées pour l'Aviary. Et avec ça, elle était partie.

Je me laissai tomber sur mon oreiller et laissai échapper un soupir. "On pourrait penser que me faire tirer dessus signifierait que j'aurais un jour de congé."

"Ce n'est pas ainsi que fonctionne la Volière", a déclaré Mme Finch. « Maintenant, dois-je dire à votre jeune homme qu'il peut entrer et vous voir ? Il a probablement fait un trou dans le plancher, en faisant les cent pas dans le couloir.

"Max est là?" Ai-je demandé, abasourdi. "Je pensais qu'il aurait autre chose à faire."

"J'ai l'impression que tu es la chose la plus importante pour lui, Izzy."

Je n'ai alors rien dit, j'ai seulement regardé mes genoux.

"Y a t il un problème avec ça?" » a demandé Mme Finch. J'ai levé les yeux vers le sien et j'ai vu son visage plein de compréhension tranquille.

"Je-je ne sais pas", avouai-je en repoussant les mèches de cheveux indisciplinées de mon visage. "Il a dit… il a dit qu'il m'aimait." Les

mots sont sortis précipitamment. « Mais je ne sais pas ce que cela signifie. Il est si honorable, il doit vouloir dire – il doit vouloir m'épouser ? Moi? Ce serait un énorme scandale. C'est le célibataire le plus éligible du pays et je suis un wallfl... »

"Si vous vous traitez encore une fois de giroflée, je serai plutôt déçue", dit sévèrement Mme Finch. « Et tu sais pourquoi. Ce n'est pas pour cela que vous hésitez.

"Tu as raison," dis-je. «C'est tout le reste. C'est ce travail. Je l'aime. J'aime mon travail. Vous avez dit que je menais mon propre charme, et c'est ce que je veux. Je crois en ce que nous faisons, je pense qu'il y a des femmes qui ont besoin de nous. Mais comment pourrais-je faire ce métier si j'étais marié ? Surtout si j'étais marié au duc de Roxton ? J'ai tracé le motif sur les draps du bout des doigts. « Et puis… il y a toute l'idée d'être marié. Si j'étais la femme de Max, je serais comme sa propriété, je serais à sa merci. Regardez tous les mariages que nous voyons – le déséquilibre du pouvoir, la douleur qui peut être causée, même par des hommes bons . J'ai repensé à mon propre père, à la position dans laquelle ma mère s'était retrouvée.

Mme Finch m'a pris la main dans la sienne. « Si tu ne veux pas te marier, ne le fais pas », dit-elle calmement. « Le mariage n'est pas la solution pour toutes les femmes, et ce n'est absolument pas votre seul recours. Le choix vous appartient et devrait toujours vous appartenir entièrement, Izzy. Mais tous les mariages ne sont pas mauvais. Certains mariages sont de véritables partenariats, des unions entre des personnes qui s'aiment et se respectent, qui veulent s'élever mutuellement plutôt que de restreindre leur liberté.

"Est-ce que votre mariage est comme ça?" Je me suis aventuré.

Pendant un moment, j'ai cru qu'elle ne répondrait pas, mais quelque chose sur son visage s'est adouci.

"C'est vrai", dit-elle d'un ton ferme. "Ça l'est vraiment. Mais cela n'a pas toujours été facile et nous avons dû surmonter nos propres obstacles. Mais n'oubliez pas : dans ce domaine, vous verrez toujours plus de mal que de bien, vous verrez toujours des gens au plus bas, au plus vulnérable, au plus blessé – c'est la nature du travail que nous faisons et c'est pourquoi nous sommes si importants. Mais il y a encore du bon, en grande quantité. Maintenant." Elle se leva. « J'ai dit mon point de vue, et vous êtes le seul à pouvoir prendre cette décision, mais j'imagine que vous aimeriez lui parler maintenant ? Il sera soulagé de savoir que vous êtes réveillé.

"Oui," dis-je, la tête toujours tournante. "Je veux le voir."

Je l'ai fait; c'était ça le problème. J'ai toujours voulu voir Max. J'étais folle de lui, ce grand, beau, gentil et drôle idiot, mais cela ne changeait rien aux angoisses qui me rongeaient. À quoi devrais-je renoncer pour lui ?

Mais Mme Finch l'avait déjà laissé entrer et il se dirigeait vers moi, l'inquiétude gravée sur son visage qui ne s'est atténuée que lorsqu'il m'a vu m'asseoir.

"Tu es vraiment réveillé!" il s'est excalmé. "Comment vous sentez-vous?"

« Ça fait mal, » dis-je. « Je ne suis pas sûr d'être prêt à courir dans Londres, poursuivi par des balles volantes. J'ai un tout nouveau respect pour toi.

Un sourire s'étira sur ses lèvres alors qu'il se laissait tomber sur le siège à côté de moi. Mme Finch quitta la pièce en fermant la porte derrière elle.

«J'ai seulement été poignardé», a-t-il souligné. "On vous a tiré dessus."

"C'est vrai", ai-je accepté. « Qu'est-ce qu'une petite bagarre légère entre amis ? »

"C'est ce que je dis toujours", acquiesça Max et il prit ma main dans la sienne, la portant à ses lèvres. « Dieu merci, tu vas bien. Je ne pense pas avoir jamais eu aussi peur de ma vie.

« Il faudra plus que Samuel Morland pour se débarrasser de moi », dis-je en retirant ma main de la sienne pour me repositionner contre l'oreiller. « Je suis surpris de vous voir ici. Je pensais que tu aurais beaucoup de choses à régler chez Morland.

«Je n'ai jamais vu de conclusion plus efficace à un cas." Ses yeux scrutaient mon visage alors même qu'il parlait légèrement. «Mme Finch et Sylla ont tout emballé dans un arc pour les enquêteurs. James et moi étions à peine nécessaires, même si nous avions le pouvoir de faire appel à une aide supplémentaire de l'agence. La pile de preuves que vous avez trouvées n'a laissé aucun doute sur les agissements de Morland. Les pouvoirs en place ont décidé qu'il valait mieux dissimuler cette affaire, donc la version officielle est que Morland a eu une crise cardiaque pendant la fête, laissant Kitten une veuve très joyeuse.

"Et toi?" Ai-je demandé avec anxiété.

"Complètement dégagé", a-t-il déclaré. "Merci à toi. On m'a même proposé le poste de Morland dans le service.

"Le prendrez-vous?"

Il acquiesca. "Je pense que oui. Tout est différent pour moi maintenant. Je vois beaucoup de choses plus clairement. C'est peut-être une perspective utile pour un leader. Peut-être que les choses pourront commencer à changer. Peut-être que je peux changer les choses… de l'intérieur.

J'ai senti une chaleur s'accumuler dans ma poitrine.

"Izzy." Il fit une pause. "Il y a quelque chose que je dois dire..."

« Pensez-vous que cela pourrait attendre ? Murmurai-je en fermant les yeux. "Je suis désolé, mais je pense que j'ai besoin de dormir."

"Bien sûr," dit immédiatement Max. "Vous devriez vous reposer. Vous avez traversé beaucoup de choses. Nous avons tout le temps du monde.

Et sur ce, il se leva tranquillement et quitta la pièce, tandis que j'étais allongé dans mon lit, maudissant mes propres manières de lâcher.

CHAPITRE TRENTE-SEPT

1001ebooks

Près de deux semaines plus tard, je me trouvais dans la magnifique salle de bal de la maison londonienne d'Earl Wynter, et j'étais toujours le plus grand lâche du monde. Deux semaines passées à éviter Max et à blâmer mon rétablissement alors qu'il m'envoyait des notes et des fleurs allaient se terminer ce soir, et j'étais nerveux et nerveux. Je ne savais toujours pas quoi lui dire.

« Est-ce que tout n'est pas beau ? Teresa était ravie. «C'était tellement gentil de la part de Nick de nous laisser organiser notre fête de fiançailles ici. En fait, il ne lui ressemble pas du tout.

"Je suis sûr que ta grand-mère avait beaucoup à faire avec ça », dis-je. Mais Teresa avait raison, la salle de bal était vraiment magnifique – pleine de drapés romantiques de soie rose pâle et d'arrangements mousseux de fleurs tombant de diverses urnes de style grec.

"Comme c'est impoli de votre part d'entraver mon honneur", dit une voix traînante par-dessus mon épaule, et je me tournai pour trouver Nicholas Wynter lui-même se dirigeant vers nous. "Il n'a fallu pratiquement aucune manipulation psychologique pour que notre grand-mère me convainque d'organiser cette fête pour mon cousin

préféré." Nick déposa un baiser sur la joue de Teresa et soupira. "Quel choix de robe intéressant, Teresa. Comment appelles-tu cette couleur ? Puce?" Un délicat frisson le parcourut. Nick, comme d'habitude, était habillé avec le summum de l'élégance, sa beauté surprenante étant mise en relief par la simplicité de sa coupe.

"Ça s'appelle rose, espèce de connard," dit Teresa, imperturbable.

Nick n'a pas honoré cela avec une réponse mais a tourné son regard vers moi, admirant ma robe vert sauge, la superposition aérienne de tulle doré. "Au moins tu es belle, Iz, enfin une robe de bal qui ne ressemble pas à un sac de marchand de légumes."

"Toujours le charmeur, Nick," soupirai-je. « Ne devriez-vous pas préparer les choses pour vos invités ? je pensais avoir vu la comtesse douairière vous cherchait il y a une minute.

"Où?" La tête de Nick se retourna. "Sais-tu, je pense que je me suis souvenu de quelque chose que je devais faire… dans mon bureau." Sur ce, il s'enfuit comme un homme traqué.

« Est-ce que votre grand-mère essaie toujours de le marier à la femme éligible la plus proche ? J'ai demandé.

"Il est le comte maintenant." Thérèse haussa les épaules. "Mais je suis beaucoup plus intéressé à parler de mon mariage."

"Bien sûr!" M'écriai-je. "Ce sera le mariage de la saison, je le promets."

"Le mariage de l'année", dit sévèrement Teresa. "Nous en avons déjà discuté."

"Le mariage de la décennie, je ne me contenterai pas de moins", nous interrompit la voix de James St Clair alors qu'il apparaissait, glissant un bras autour de la taille de Teresa. "Je suis désolé de vous déranger tous les deux, mais votre grand-mère dit que nous devons nous préparer à accueillir les invités, et ce n'est pas une femme avec qui je veux discuter."

"Oui, vas-y, vas-y!" m'exclamai-je en les chassant. "Tout le monde voudra vous voir tous les deux horriblement heureux."

"Ne te cache pas dans un coin toute la nuit, Iz," Teresa » appela-t-elle par-dessus son épaule tandis que James l'emmenait. "Je vais envoyer mes espions après vous."

"Moins de discours d'espionnage, s'il te plaît, chérie," entendis-je murmurer James.

Ignorant les instructions de Teresa, je suis allé et je me suis trouvé un joli petit coin où je pouvais regarder les invités arriver, je pouvais voir la salle de bal se remplir autour de moi – une masse

tourbillonnante de lumière et de couleur, le bourdonnement des bavardages excités, la douce houle de la musique à cordes. En haut des escaliers, James et Teresa ont accueilli leurs invités, et je ne pensais pas avoir jamais vu mon amie aussi heureuse, aussi radieuse.

Par contre, je me sentais plutôt plat. C'était terriblement facile de retomber dans le rôle de giroflée vigilante, assise ici dans l'ombre pendant que les choses se déroulaient devant moi. Il n'y avait toujours aucun signe de Max, et c'était probablement une bonne chose. Si je le voyais, j'allais devoir expliquer ce que je ressentais, et je savais à peine comment me l'expliquer.

Quelqu'un est venu s'asseoir à côté de moi. "Alors vous voilà", dit Sylla. "Vous vous sentez désolé pour vous-même."

"Je fais juste mon travail", dis-je, incapable de m'empêcher de soupirer. « Se fondre dans le paysage. Regarder le le monde passe.

"En attendant que le prince charmant apparaisse, plutôt." Sylla pencha la tête. « Où est Vane ce soir ?

«Je ne sais pas», dis-je. "Il n'est pas encore arrivé."

"Trouble au paradis?"

J'ai froncé les sourcils. Sylla était la dernière personne vers qui je me tournais habituellement pour obtenir des conseils sur mes sentiments. Je pouvais déjà imaginer le regard renfrogné, les marmonnements dédaigneux, mais elle était là, elle posait des questions, et peut-être, juste peut-être, qu'elle se souciait de moi plus que je ne le pensais – ne me l'avait-elle pas montré autant récemment ? «Je ne sais pas comment choisir», dis-je. "Max ou la volière."

Il y eut un bref silence pendant que Sylla réfléchissait à mes paroles, puis elle secoua la tête. « Qui vous demande de choisir ? » dit-elle. "A-t-il? Avons-nous? Pourquoi pas avoir les deux? Izzy, si tu as la chance de pouvoir le choisir, pourquoi ne pas tout avoir ? "

Je l'ai regardée d'un air vide. "Comment puis-je?"

"Eh bien, ce serait à vous deux de régler la logistique, je ne peux pas tout faire à votre place, mais je pense à plusieurs avantages à avoir l'un de nos agents marié au chef des services secrets du gouvernement." Un félin un sourire s'étala sur son visage. "En fait, il y a un ou deux fichiers particuliers sur lesquels je n'hésiterais pas à mettre la main."

« Je ne vais pas épouser quelqu'un juste pour que tu puisses accéder à ses dossiers… » J'ai ri. "Cela s'est mal passé."

"Eh bien, non," dit judicieusement Sylla. « Tu devrais probablement l'épouser parce que tu l'aimes. Les fichiers seraient tout simplement un

joli bonus. Sur ce, elle se leva. « Quoi qu'il en soit, cela ressemble à une conversation que vous devriez avoir tous les deux. Une fois que tu as fini, viens me trouver. On a du travail."

Avec son timing impeccable habituel, Sylla s'éloigna, juste au moment où Max apparaissait, juste en haut des escaliers. Mon souffle se bloqua dans ma gorge. Ses cheveux brillaient d'or dans la douce lumière, son costume sombre collait à ses larges épaules. Pourquoi devait-il être si beau ? C'était extrêmement injuste.

Ses yeux parcoururent la pièce, et même ici, dans le coin le plus sombre, à moitié cachés derrière un pilier, ils se posèrent presque aussitôt sur moi. Un sourire illumina son visage et je vis les gens autour de lui essayer de déterminer qui il regardait. Le duc de Roxton n'était pas connu pour sourire, ils ne le voyaient généralement pas ainsi – tout illuminé et scintillant. C'était pour moi.

Je me levai et fis signe vers les portes-fenêtres qui donnaient sur la terrasse. Il hocha la tête en signe d'accord silencieux et commença à se frayer un chemin à travers la foule, s'arrêtant de temps en temps pour lui rendre poliment un salut.

Je me suis glissé hors des portes pour l'attendre. La nuit était chaude, l'air empli d'une odeur d'été – herbe coupée et jasmin, douce et rêveuse. J'ai entendu la porte s'ouvrir et j'ai senti Max venir se tenir derrière moi.

«Voilà», dit-il, et je me retournai pour lui faire face, me retenant de me jeter simplement dans ses bras. Il m'avait tellement manqué, et c'était un sentiment tellement étrange ; après tout, j'étais seul depuis si longtemps.

"Max, je…" commençai-je, mais il leva la main et m'interrompit.

« Izzy, ça te dérangerait si je pars en premier ? J'ai certaines choses à dire. C'est important." Il avait l'air sérieux et mon cœur se serra. Je m'inquiétais pour rien. Quel idiot! Bien sûr , maintenant que l'affaire était terminée, tout redevenait comme avant, et Max allait seulement s'excuser pour ce qu'il avait dit dans le feu de l'action, et essayer de m'éviter un embarras.

"Certainement", murmurai-je, voulant que le sol engloutis-moi.

"J'ai beaucoup réfléchi ces dernières semaines", a déclaré Max avec sérieux. "À propos de ce qui s'est passé entre nous et dans quelle situation difficile je vous ai mis."

"Ce n'était rien", réussis-je en essayant de lui couper court, mais il ne fallait pas le dissuader.

"Ce n'était pas rien." Sa voix était ferme et cela faisait des choses

étranges à mes genoux. « Ces dernières semaines, tu m'as mis au défi, tu m'as ouvert les yeux sur tant de choses, mais je me suis quand même lancée dans mes sentiments sans t'en parler, sans imaginer ce que cela serait pour toi. Quand tu as commencé à m'éviter, j'ai d'abord pensé que tu ne ressentais pas la même chose que moi, mais maintenant j'ai eu le temps de réfléchir, je pense… j'espère que ce n'est pas vrai.

"De quoi parles-tu?" Ai-je demandé, confus.

Il sourit tristement. « Vous voyez, je fais encore un gâchis. C'est pourquoi j'ai tout écrit. Il fouilla dans sa poche et en sortit une feuille de papier. « Je sais que tu m'as dit un jour que le mariage devrait être le dernier recours d'une femme, et je comprends maintenant pourquoi tu as dit cela, je le comprends vraiment. Alors j'ai fait une liste de choses qui ne devraient pas avoir besoin d'être dit, mais je dois le préciser. Alors… » Ses yeux se posèrent sur le morceau de papier et il s'éclaircit la gorge, semblant nerveux. « Premièrement : je ne vous demanderais jamais d'abandonner votre travail. Ce que vous faites est important et honorable, et cela vous permet d'utiliser vos dons non négligeables. Je n'interférerai jamais avec cela. Deuxièmement : ce qui est à vous est à vous. Votre argent, vos biens, vous n'appartiendrez jamais à personne d'autre, surtout pas à moi, et je ferai établir des documents pour que cela soit légalement clair. Si jamais vous vouliez partir, je ne vous mettrais pas en cage – vous êtes et serez toujours totalement libre. Troisièmement : je t'aime. J'aurais probablement dû le dire avant, mais je le dis maintenant. Je suis amoureux de vous. Je le suis depuis un moment. J'aime votre esprit, votre intelligence, votre gentillesse, je vous aime tous . Je te veux comme mon égal, mon ami, mon partenaire. Je veux vous aider à porter vos fardeaux et je veux que vous m'aidiez à porter les miens. Je ne peux même pas commencer à décrire ce que je ressens pour toi, je t'aime tellement, Izzy, je… »

"Arrête de parler", dis-je et, repoussant la feuille de papier, je me suis lancé dans ses bras, et il m'a tenu, mes pieds ne touchant même pas le sol pendant que nous nous embrassions comme si la fin du monde si nous nous arrêtions. Un de ses bras était serré autour de ma taille, me plaquant contre sa poitrine, son autre main berçait mon visage, chaude et douce mais faisant frissonner le désir sur ma peau. J'ai perdu toute notion du temps et de l'espace, et il n'y avait que ça : sa bouche contre la mienne, la sensation de lui, de lui tout entier, enroulé autour de moi.

Lorsque nous nous séparâmes finalement, il relâcha sa prise, lentement, lentement, pour que mes pieds touchent le sol.

«Épouse-moi», dis-je, et j'ai été récompensé par le genre de sourire qui pouvait éclairer une pièce entière.

"C'était censé être ma réplique", sourit Max en se penchant vers moi. "Vous ne m'avez pas laissé arriver à la fin de ma liste."

Et puis il riait contre ma bouche et nous nous embrassions à nouveau, et je me demandais s'il était possible d'exploser simplement de joie.

Quelques minutes plus tard, je me suis éloigné, rouge et étourdi. "Tu sais que nous devons garder ça pour nous ce soir?" Dis-je en me frappant les cheveux avec les épingles qui s'étaient détachées, sans succès. « C'est le grand soir de Teresa, et toute l'attention devrait être portée sur elle. Toi et moi allons provoquer tout un scandale.

"Je pense qu'il est peut-être trop tard pour ça", a déclaré Max. regardant par-dessus mon épaule.

Je me suis retourné et là, debout dans l'embrasure de la porte, se trouvaient Teresa et James, et derrière eux se pressaient de nombreux invités, admirant joyeusement la scène.

J'ai regardé mon meilleur ami, qui souriait comme un fou.

"Oh mon Dieu," dis-je.

"Eh bien, si nous devons quand même être un scandale…" murmura Max contre mon oreille.

"Autant leur donner vraiment de quoi parler ?" J'ai terminé sa pensée en riant, me retournant et ramenant son visage vers le mien une fois de plus. Le baiser qu'il m'a donné m'a alors fait me sentir comme une flamme vivante et respirante.

Vaguement, au-dessus des halètements indignés, j'entendis la voix de mon meilleur ami, brillante et porteuse.

« Je savais qu'il essayait de la séduire, James ! Ne l'ai-je pas dit ? Je t'avais dit que je ferais un merveilleux espion. Ne pensez-vous pas qu'un double mariage serait charmant ? Le mariage du siècle.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je dois remercier Louise Lamont, Gen Herr et Sophie Cashell qui ont été mes amies et collaboratrices sur tant de livres maintenant. Merci d'avoir fait de l'écriture (une activité notoirement solitaire) un sport d'équipe, sans les T-shirts assortis. (MAIS DEVONS-NOUS AVOIR DES T-SHIRTS CORRESPONDANTS LA PROCHAINE FOIS ??) Travailler avec vous est tellement amusant, et je pense que c'est notre meilleur (et le plus amusant) travail à ce jour.

Merci à toute l'équipe de Scholastic qui me soutient depuis HUIT ans maintenant ! Je ne peux pas croyez tout ce que nous avons fait ensemble. Un merci spécial à Lauren Fortune, qui m'a toujours fait sentir si soutenu et qui possède les plus beaux chats du secteur. Merci à Harriet Dunlea et Hannah Griffiths, qui ont littéralement transporté ce livre à travers le pays et l'ont mis entre les mains des gens. J'apprécie votre créativité et le travail que vous faites. Merci à Sarah Dutton, Susila Baybars et Jenny Glencross d'avoir tout peaufiné jusqu'à ce qu'il brille. Merci à Jamie, comme toujours pour cette superbe couverture, et à Mercedes d'avoir pénétré dans mon esprit et donné parfaitement vie à Izzy. Merci à toute l'équipe de Bounce, qui me donne le vertige d'appréciation chaque fois que j'ai un nouveau livre qui me rend nerveux.

Merci, merci, merci aux blogueurs, BookTokers et Bookstagrammers qui créent un si beau contenu et partagent mes livres avec leur public. Je n'ai probablement pas besoin de vous dire à quel point votre passion et votre créativité font la différence, mais c'est le cas, et je vous en suis très reconnaissante. Merci à tous les lecteurs qui ont été si gentils et ont parlé de mes livres depuis le début – vous êtes la raison pour laquelle je suis capable de continuer à faire cela. En particulier, je voudrais remercier Jo Clarke, Liam James, Sifa et Beth de #UKYASpotlight, Rachel Goodson-Hill, Beth (@Booksnest), Lauren (@fictiontea) et Kate Poels. Merci à tous les écrivains que j'admire, qui m'ont aussi beaucoup soutenu, notamment Sarra Manning, Louise O'Neill, Katherine Webber, Cat Doyle, Amy McCaw et Maria Kuzniar.

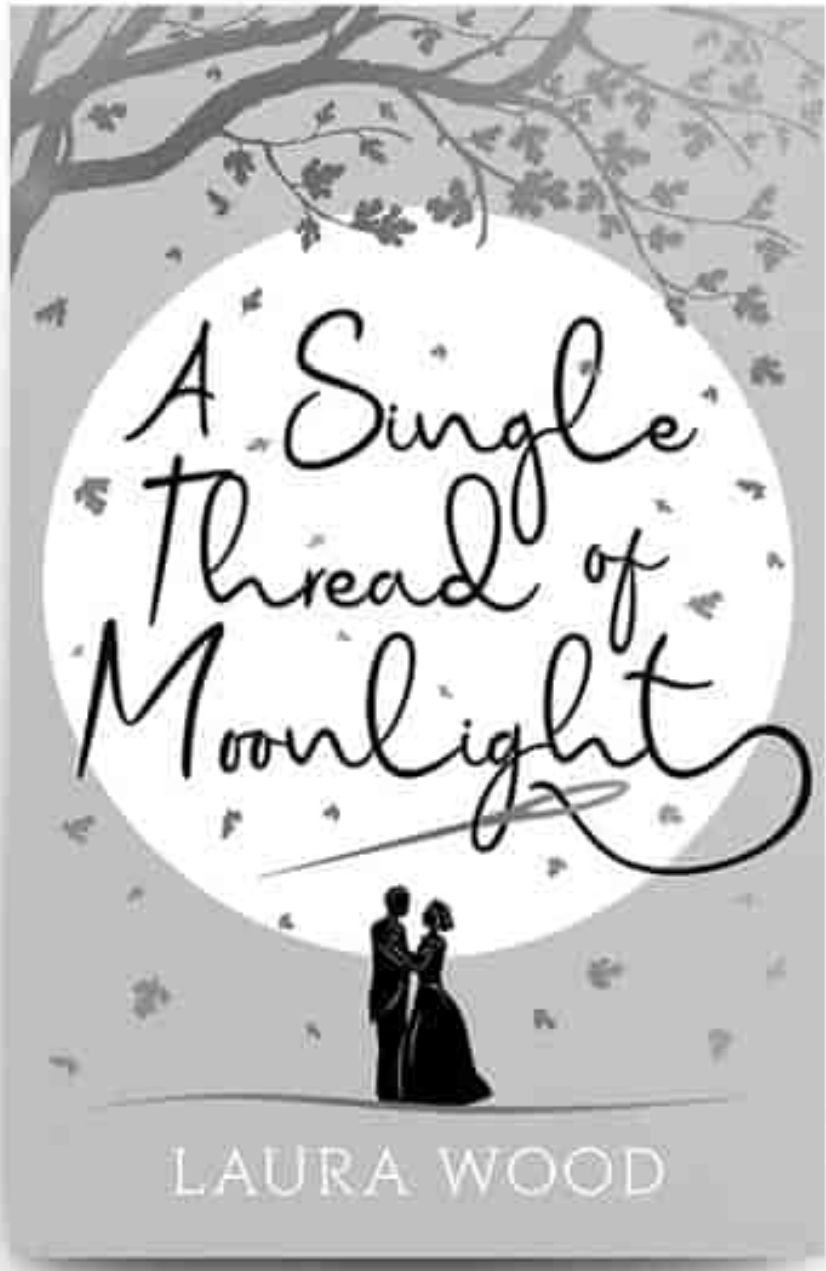
Merci à mes amis et à ma famille qui sont la raison pour laquelle j'exerce ce travail que j'aime et qui parviennent à conserver ma santé

mentale en même temps. Un merci spécial à mon mari, Paul. Nous nous sommes assis dans un restaurant de Cornouailles et avons passé tout le repas raffiné à élucider ce mystère élaboré, et c'est l'un de mes souvenirs préférés. Je t'aime et je t'aime bien.

Laura Wood est universitaire et écrivaine. Elle aime les romans de Georgette Heyer, les films de Fred Astaire, les voyages lointains, les livres de recettes, Jilly Cooper, la poésie, la nouvelle papeterie, la fiction à sensation, le caramel salé et les pommettes de Rufus Sewell.

Autres histoires douloureusement romantiques de Laura Wood :

Vous voulez en savoir plus sur Iris et Nick ?
Un seul fil de clair de lune est disponible dès maintenant.



Publié au Royaume-Uni par Scholastic, 2023
1 London Bridge, Londres, SE1 9BG
Scholastic Ireland, 89E Lagan Road, zone industrielle de Dublin,
Glasnevin, Dublin, D11 HP5F

SCHOLASTIC et les logos associés sont des marques commerciales et/ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Texte © Laura Wood, 2023
Illustration de couverture © Mercedes deBellard, 2023

Le droit de Laura Wood d'être identifiée comme l'auteur de cette œuvre a été revendiqué par elle en vertu de la loi de 1988 sur le droit d'auteur, les dessins et les brevets.

ISBN9780702324505

Une notice du catalogue CIP pour ce livre est disponible auprès de la British Library.

Tous droits réservés.
Ce livre est vendu à la condition qu'il ne puisse pas, à titre commercial ou autre, être prêté, loué ou autrement diffusé sous une forme de reliure ou de couverture autre que celle dans laquelle il est publié. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par tout autre moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de Scholastic Limited.

Imprimé par CPI Group (UK) Ltd, Croydon, CR0 4YY
Papier fabriqué à partir de bois cultivé dans des forêts durables et d'autres sources contrôlées.

1 3 5 7 9 10 8 6 4 2

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux, incidents et dialogues sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des événements ou des lieux est entièrement fortuite.

www.scholastic.co.uk

*